AMMIEN MARCELLIN

OU

LES DIXHUIT LIVRES

DE SON HISTOIRE

QUI NOUS SONT RESTÉS.

Traduits en François.

TOME III.



BERLIN, 1775.
CHEZ GEORGE JACQUES DECKER
IMPRIMEUR DU ROI.

TABLE DES CHAPITRES DU TOME III.

LIVRE XXVI.

 peu

CHAP.

LIVRE XXVII.

LI-

LIVRE XXVIII.

LIVRE XXIX.

CHAP.

LIVRE XXX.

CHAP.

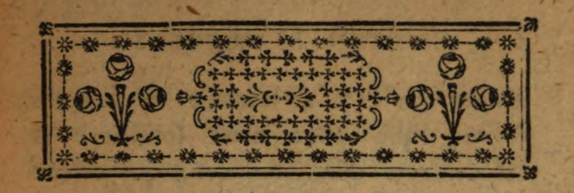
LIVRE XXXI.

CHAP.

CHAP.



AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXVI.

CHAPITRE I.

Valentinien, Tribun de la ſeconde école des Scutaires, eſt élu du conſentement unanime des Officiers tant civils que militaires, pendant qu'il étoit abſent de Nicée. De l'année Biſſextile.

Après avoir rapporté avec tout le ſoin poſſible, ce qui s'eſt paſſé juſqu'à nos jours, il conviendroit à préſent de garder le ſilence ſur les choſes trop connues, tant pour éviter le

danger qu'il y a ſouvent à dire la vérité, que pour nous ſouſtraire à ces cenſeurs déraiſonnables, qui crient & ſe plaignent de ce qu'on ne rapporte pas tous les propos de table d'un Prince, ou les raiſons qui ont fait quelquefois appeller les ſoldats aux drapeaux; ces critiques trouvent encore peu convenable, qu'en décrivant un pays, on ait omis quelques bicoques, qu'on n'ait pas donné les noms de tous ceux qui ont aſſiſté à l'inſtallation d'un Préteur de ville, & d'autres miſéres pareilles, très-contraires aux loix de l'hiſtoire qui s'occupe d'objets importans, & non de bagatelles qu'il ſeroit auſſi difficile de bien connoître, qu'il le ſeroit de vouloir découvrir ces corpuſcules, qui nagent dans l'eſpace immenſe des airs, & qu'on nomme des atômes.

C'eſt pourquoi quelques anciens ont craint de publier pendant leur vie (comme nous l'apprenons par le témoignage reſpectable de Cicéron, dans une lettre à Cornelius Nepos) divers morceaux

ceaux hiſtoriques qu'ils avoient élégamment écrits. Mais nous mettant au deſſus de tout préjugé vulgaire, nous continuerons notre narration.

La fortune cruelle & mobile ayant ainſi tranché en peu de tems, la vie de trois Princes, on enſévelit le dernier pour l'envoyer à Conſtantinople, & le dépoſer dans le tombeau des Auguſtes; l'armée s'avança du côté de Nicée (*a*), capitale de la Bithynie. Les principaux officiers tant de la milice que de la magiſtrature, parmi leſquels s'en trouvoient quelques-uns qui ſe berçoient de vaines eſpérances, occupés des grands intérêts de la République, chercherent longtems avec ſoin un chef reſpectable & expérimenté. Un petit nombre nommoit tout bas Équitius qui étoit alors Tribun de la première école des Scutaires. Mais ſon caractere rude, & un peu ſauvage, l'ayant fait rejetter par les grands, les ſuffrages ſemble-

(*a*) Préſentement *Is-Nick* dans l'Anatolie.

blerent ſe réunir en faveur de Januarius parent de Jovien : il étoit chargé en Illyrie de pourvoir à tout ce qui a rapport aux beſoins d'une armée. L'éloignement où il ſe trouvoit, fut cauſe cependant qu'on changeât d'avis. Le ciel dirigeant ce choix, on nomma donc, d'un commun conſentement, Valentinien qui parut très-propre à cette dignité; il conduiſoit la ſeconde école des Scutaires, & avoit été laiſſé à Ancyre avec l'ordre de nous joindre enſuite. Perſonne ne forma d'oppoſition, & cette élection fut regardée comme avantageuſe à la République; on envoya des députés à Valentinien pour l'engager à venir au plus vite, ce qui occaſionna un interrègne de dix jours que prédit à Rome, l'aruſpice Marcus à l'inſpection des entrailles des victimes.

Pendant cet intervalle, Équitius & avec lui Léon qui devint dans la ſuite un dangereux maître des offices, & qui alors tenoit ſous Dagalaiphe Général de la cavalerie le rôle des ſoldats, firent tous leurs

leurs efforts en qualité de Pannoniens & d'amis du nouvel Empereur, pour empêcher que les troupes inconſtantes ne changeaſſent d'avis, & ne fiſſent un autre choix. Valentinien à ſon arrivée, ſe tint renfermé deux jours & ne parut point en public; on attribua cette retraite à des préſages ou à des ſonges qui l'engagerent à éviter le biſſexte de Février, qu'il ſavoit avoir été quelquefois funeſte aux affaires de la République; je vais en donner une idée juſte. Les anciens Phyſiciens, à la tête deſquels ſont Ménon (*a*), Euctemon (*b*), Hipparque (*c*), & Archimede, diſent que c'eſt cet eſpace de

(*a*) C'eſt *Méton* & non *Ménon* qu'il faut lire. Il étoit d'Athenes & fils de Romanius. Il vivoit quatre cens trente deux ans avant l'ere chrétienne. *Voyez Fabri. Biblioth. Grèque. Petau ration. temp. P. I. Lib. II. Cap.* 2.

(*b*) Athénien, contemporain & compagnon d'étude de Méton.

(*c*) Il étoit de Nicée en Bithynie, & floriſſoit cent cinquante ans avant l'ere chrétienne.

(*d*) Né à Syracuſe environ deux cens quatre vingt ſept ans avant l'ere chrétienne.

blerent ſe réunir en faveur de Januarius parent de Jovien : il étoit chargé en Illyrie de pourvoir à tout ce qui a rapport aux beſoins d'une armée. L'éloignement où il ſe trouvoit, fut cauſe cependant qu'on changeât d'avis. Le ciel dirigeant ce choix, on nomma donc, d'un commun conſentement, Valentinien qui parut très-propre à cette dignité; il conduiſoit la ſeconde école des Scutaires, & avoit été laiſſé à Ancyre avec l'ordre de nous joindre enſuite. Perſonne ne forma d'oppoſition, & cette élection fut regardée comme avantageuſe à la République; on envoya des députés à Valentinien pour l'engager à venir au plus vite, ce qui occaſionna un interrègne de dix jours que prédit à Rome, l'aruſpice Marcus à l'inſpection des entrailles des victimes.

Pendant cet intervalle, Équitius & avec lui Léon qui devint dans la ſuite un dangereux maître des offices, & qui alors tenoit ſous Dagalaiphe Général de la cavalerie le rôle des ſoldats, firent tous

leurs

leurs efforts en qualité de Pannoniens & d'amis du nouvel Empereur, pour empêcher que les troupes inconſtantes ne changeaſſent d'avis, & ne fiſſent un autre choix. Valentinien à ſon arrivée, ſe tint renfermé deux jours & ne parut point en public; on attribua cette retraite à des préſages ou à des ſonges qui l'engagerent à éviter le biſſexte de Février, qu'il ſavoit avoir été quelquefois funeſte aux affaires de la République; je vais en donner une idée juſte. Les anciens Phyſiciens, à la tête deſquels ſont Ménon (*a*), Euctemon (*b*), Hipparque (*c*), & Archimede, diſent que c'eſt cet eſpace de

(*a*) C'eſt *Méton* & non *Ménon* qu'il faut lire. Il étoit d'Athenes & fils de Romanius. Il vivoit quatre cens trente deux ans avant l'ere chrétienne. *Voyez Fabri. Biblioth. Grèque. Petau ration. temp. P. I. Lib. II. Cap.* 2.

(*b*) Athénien, contemporain & compagnon d'étude de Méton.

(*c*) Il étoit de Nicée en Bithynie, & floriſſoit cent cinquante ans avant l'ere chrétienne.

(*d*) Né à Syracuſe environ deux cens quatre vingt ſept ans avant l'ere chrétienne.

de la révolution annuelle, où le Soleil après avoir ſelon les loix éternelles des mouvemens des corps céleſtes, parcouru ce qu'on nomme en Grec le Zodiaque, dans l'eſpace de trois cens ſoixante cinq jours & autant des nuits, revient au même point; comme, par exemple, ſi après être parti du ſecond degré du bélier, il y revient lorſqu'il a terminé ſon cours; mais le tems vrai de l'année, ne ſe remplit exactement qu'au bout de trois cens ſoixante cinq jours & ſix heures, préciſément à midi. L'année ſuivante ne commencera par conſéquent qu'à ſix heures du ſoir. La troiſième à minuit. La quatrième à ſix du matin. Les commencemens des années variant ſi fort, & arrivant tantôt à la ſixième heure du jour, & tantôt à la ſixième de la nuit, pour éviter l'irrégularité des ſupputations & empêcher qu'un mois d'automne n'occupât quelquefois la place d'un mois de printems, on a jugé à propos de joindre ces ſix heures, qui dans quatre ans en font vingt quatre, & d'en faire la meſure d'un jour & d'une

nuit

nuit entière qu'on ajoute à l'année. Après y avoir donç murement pensé, d'après l'avis unanime des doctes, on a mis la révolution annuelle à un point fixe, qui ne la rend plus ni vague, ni incertaine, & qui prévient l'erreur dans les supputations des mouvemens célestes, & fixe les mois à des retours certains. Les Romains avant d'avoir si fort étendu leur empire, ont longtems ignoré ceci, & enveloppés d'obscurités pendant plusieurs siècles, ils furent d'autant plus dans l'ignorance, qu'ils chargerent les prêtres du soin d'intercaler; ceux-ci se prêtant aux intérêts des plaideurs & des publicains, firent ces changemens arbitrairement & à leur fantaisie; il en résulta plusieurs inconvéniens, que je crois superflu d'indiquer. Octavien Auguste abolit d'après l'exemple des Grecs ces abus, arrêta ce désordre & renferma avec beaucoup de sagesse, toute l'année dans l'espace de douze mois & six heures, pendant lesquels le soleil la termine en parcourant

dans ſa marche éternelle les douze demeures des aſtres : c'eſt ainſi que s'eſt introduit à Rome, dont la durée égalera, par le ſecours céleſte, celle des ſiècles, l'uſage infiniment utile du biſſexte. Mais pourſuivons notre narration.

CHAPITRE II.

Valentinien appellé d'Ancyre, ſe rend en diligence à Nicée, où d'une voix unanime on l'élit Empereur, révêtu de la pourpre, & des ornemens royaux, on le décore du titre d'Auguſte, & il harangue les ſoldats.

Sur le ſoir de ce jour ſi peu propre, ſelon l'opinion de quelques perſonnes, à des entrepriſes d'une certaine importance, on réſolut d'un conſentement unanime, ſur l'avis du Préfet Salluſte, de défendre ſous peine de mort à tous ceux qui étoient d'un certain rang, où qu'on pou-

pouvoit ſoupçonner de projets ambitieux, de paroître en public, le lendemain matin.

Le jour parut enfin au grand regret de pluſieurs, pour qui leurs vœux & leurs vaines eſpérances furent un vrai ſupplice. Les ſoldats furent raſſemblés, Valentinien entra dans le camp, on lui permit de monter ſur un tribunal élevé, & la faveur des aſſiſtans, comme une eſpèce d'aſſemblée de Comices, le déclara en qualité de grave perſonnage, Chef de l'empire. Il fut auſſitôt révêtu de l'habit impérial, orné de la couronne, & proclamé Auguſte: comblé de tous les éloges qu'arrache l'amour de la nouveauté, il ſe diſpoſa à adreſſer le diſcours qu'il avoit médité. Mais au moment où il retrouſſoit ſa robe & découvroit le bras pour parler avec plus d'aiſance, il s'éleva un grand bruit; les centuries, les manipules, & les ſoldats de toutes les cohortes crierent avec force qu'on devoit élire un ſecond Empereur; quoique quelques perſonnes cruſſent d'abord que ce n'étoit là, que l'ouvrage

d'un petit nombre d'hommes, payés par ceux qu'on avoit passés, on s'apperçut cependant du contraire, car ce ne furent pas quelques voix achetées, mais les cris de toute l'armée, qui firent comprendre qu'on insistoit sur cette demande; le dernier exemple faisant craindre sans doute, la fragilité des grandes fortunes. Il sembloit même que l'armée alloit passer de ces murmures à des mouvemens plus violens, & l'on appréhendoit l'insolence du soldat, qui se porte quelquefois à des actions atroces. Valentinien qui craignit plus que personne que cela n'arrivât, éleva heureusement la main, avec la confiance d'un Prince plein de courage, en censura quelques-uns, comme des rebelles & des opiniâtres, & réussit à parler ainsi sans être interrompu.

„Je me réjouis, vaillans défenseurs des „Provinces, & je me glorifie, comme je „le ferai toujours, de ce que ne l'ayant ni „espéré ni souhaité, vos suffrages m'ont „préféré, pour me confier les rênes de „l'empire Romain. Vous avez fait un „usage

„usage aussi sage que glorieux de la li-
„berté que vous a laissé l'interregne, en
„élevant au premier rang, un homme
„que vous avez vu se distinguer par la
„conduite qu'il a tenue, depuis sa jeunesse
„jusqu'à présent. Souffrez donc que je
„vous dise naturellement ce que je crois
„convenir au bien commun. Justement
„inquiet à la vue des soins & des révolu-
„tions sans nombre qui m'attendent, je
„nie aussi peu qu'il faille partager dans
„tous les cas le pouvoir suprême avec un
„collégue, que je suis peu porté à m'y
„opposer; mais ce qu'il importe sur tout,
„c'est d'entretenir la concorde, qui don-
„ne seule de la consistance aux plus peti-
„tes choses, & c'est, ce qui se fera
„sans peine, si vous avez la patience
„& l'équité de m'abandonner la con-
„duite de ce qui est de mon ressort.
„J'espére de la fortune qui favorise tou-
„jours les bons desseins, qu'elle seconde-
„ra mes peines & mes soins, dans le
„choix d'un ami sage & prudent. Car
„ce n'est pas, comme l'ont déjà dit d'ha-

„biles gens, dans le gouvernement d'un „empire, où les périls ſont très-grands, „& très-fréquens, mais encore dans la „vie privée, qu'il convient qu'un hom- „me prudent, ne choiſiſſe qu'après l'a- „voir bien étudié, celui qu'il croit di- „gne de ſon amitié: & c'eſt à quoi je „m'engage, plein de l'eſpoir de réuſſir. „Perſiſtez en attendant avec fidélité, dans „ce que vous venez de faire, & em- „ployez le repos qu'accorde l'hyver, à „vous refaire de vos fatigues; vous rece- „vrez inceſſament la gratification que je „vous dois pour le nom d'Auguſte.„ L'Empereur, par ce diſcours qu'une promte réſolution, lui fit tenir, gagna tous les eſprits, ceux mêmes qui auparavant crioient à haute voix qu'ils étoient d'un autre avis, ſe rangerent au ſien; environné des aigles & des étendarts, & redoutable déjà, par l'appareil de tous les ordres qui l'eſcortoient, il fut ainſi conduit au palais.

CHA-

CHAPITRE III.

D'Apronien, Préfet de Rome.

Tandis que les deſtinées produiſoient ces révolutions en Orient, Apronien qui gouvernoit Rome en juge intègre & ſévère, s'occupa, ſur tout au milieu des objets nombreux de ſon emploi, du ſoin de découvrir les magiciens, dont le nombre commençoit pourtant alors à diminuer; après les avoir convaincus ſans replique du mal qu'ils avoient fait à quelques perſonnes, après les avoir forcés de nommer leurs complices, il les mit à mort pour éloigner par la crainte d'un pareil ſupplice ceux qui s'étoient dérobés aux pourſuites. On attribua l'ardeur avec laquelle il entreprit ces recherches, à l'œil qu'il perdit dans le voyage qu'il fit, lorſque Julien qui étoit en Syrie, l'éleva au grade de Préfet: croyant que cet accident venoit de manœuvres criminelles, il

ſe porta par un reſſentiment, juſte il eſt vrai, mais dont on n'avoit pas d'exemple à ces ſcrupuleuſes enquêtes. Delà vient que quelques perſonnes le taxerent de cruauté, en le voyant, au milieu de l'amphithéatre où le peuple accouroit de toutes parts, donner ſon tems à l'examen des plus grands crimes. Enfin après plufieurs actes ſemblables de ſévérité, il condamna à la mort le cocher Hilarinus qui fut convaincu & forcé d'avouer, qu'il avoit confié ſon jeune fils à un enchanteur, pour que lui enſeignant des ſecrets défendus par les loix, il pût ſans que perſonne le ſut, faire uſage de ces moyens cachés. Hilarinus profita de la négligence avec laquelle le bourreau le tenoit, & ſe ſauva dans un lieu conſacré au culte des Chrétiens, mais il en fut arraché & on lui trancha la tête. Il faut avouer, que ſi l'on ſévit alors contre ces excès, avec tant de ſévérité que preſque perſonne de ceux qui s'y adonnoient, n'oſoient braver la rigueur des loix, dans la ſuite une longue impunité enhardit le cri-

crime, & la licence fut portée au point, que le bruit courut, qu'un certain Sénateur convaincu d'avoir à l'exemple d'Hilarinus, donné presque par contract son domestique à un de ces détestables docteurs, pour qu'il l'initiât dans ces mystères infames, se racheta du supplice par une somme considérable. Ce malheureux absous, comme je l'ai dit, ne pensa pas seulement à effacer cette tâche qui devoit lui faire détester la vie; mais, comme s'il étoit sorti innocent du milieu d'une foule de coupables, monté sur un cheval magnifiquement orné, il parcourt les rues, & suivi à l'heure qu'il est d'une foule d'esclaves, il ne pense qu'à fixer les regards de l'avide curiosité du peuple; c'est ainsi que l'ancien Duillius, depuis ses glorieuses victoires sur mer, affecta, nous dit l'histoire, lorsqu'après le souper il retournoit chez lui, de se faire précéder d'un Musicien qui jouoit agréablement de la flute. L'abondance regna tellement sous l'administration d'Apronien, qu'il n'y eut pas même le moindre

murmure occaſionné par la crainte de manquer des choſes néceſſaires à la vie, ce qui pourtant arrive fréquemment à Rome.

CHAPITRE IV.

Valentinien, arrivé à Nicomédie, donne à ſon frère Valens la qualité de Tribun avec la charge d'Écuyer, & peu après, il l'aſſocie dans Conſtantinople à l'Empire.

Valentinien déclaré Empereur en Bithynie, ainſi que je l'ai dit, fixa le départ de l'armée au ſurlendemain, il aſſembla les principaux Officiers, & comme s'il ſe fut fait un plaiſir de ſuivre leurs avis, il leur demanda, qui il pourroit aſſocier à l'empire. Tous garderent le ſilence, mais Dagalaiphe alors Général de la cavalerie prit la parole, & lui dit avec une noble hardieſſe: *Prince, ſi*

vous

vous aimez votre famille vous avez un frère; si les intérêts de l'état vous touchent, cherchez quelqu'un qui soit digne de le gouverner. Valentinien fut piqué de ce mot, mais sans le témoigner; il marcha ensuite à grandes journées à Nicomédie où il entra le premier de Mars, & donna à son frère Valens le caractère de Tribun & la charge de grand Écuyer. De là il se rendit à Constantinople; agité de plusieurs pensées, & voyant que le poids des affaires l'accabloit, sans différer d'avantage, le vingt huitième de Mars, il nomma Auguste d'un consentement unanime (car personne n'osa s'y opposer) ce même Valens, qu'il conduisit dans le fauxbourg; il l'y revêtit des ornemens de l'Empire, lui mit la couronne sur la tête, & assis avec lui dans son char, il rentra dans la ville. Nous verrons dans la suite que s'il l'associa à son pouvoir, ce ne fut pourtant qu'en qualité d'appariteur docile. Tout ceci se termina sans opposition.

Les deux Empereurs furent brusquement & longtems attaqués de la fièvre; lorsque le danger fut passé, comme tous deux penchoient plus à faire des recherches qu'à les étouffer, ils chargerent Ursacius, Dalmate dur qui étoit maître des offices, & Juventius Siscianus le Questeur, de rigoureuses enquêtes sur les causes de cette maladie. Un bruit qui se soutint longtems, attribua cette démarche à l'envie qu'avoient les Princes, de ternir la mémoire de Julien, & de perdre ceux qui lui avoient été attachés, en les accusant de maléfices. Mais ce projet s'évanouit bientôt, car on ne trouva pas le plus petit indice.

Sur ces entrefaites la trompette guerrière resonna dans tout l'Empire Romain, les nations les plus féroces mises en mouvement, franchirent les bornes de leurs habitations. Les Allemands ravagerent en même tems les Gaules & les Rhéties; les Sarmates & les Quades, les Pannonies; les Pictes, les Saxons, les Scots & les Attacots, désolerent les Brétons par

de

de continuelles attaques. Les Austoriens & d'autres nations de la Mauritanie, assaillirent l'Afrique avec plus d'opiniâtreté que de coutume; des hordes de brigands Goths pilloient les Thraces. Le Roi de Perse se hâtoit de forcer, quoiqu'injustement, les Arménies, à se rendre entièrement à lui; il alléguoit, que depuis la mort de Jovien avec lequel il avoit conclu des traités & la paix, rien ne devoit l'empêcher de rentrer en possession des domaines qu'il prétendoit avoir autrefois appartenu à ses ancêtres.



CHA-

CHAPITRE V.

Les deux Empereurs partagent entre eux les Comtes, & les troupes; peu après, l'un commence à Milan, l'autre à Conſtantinople ſon premier Conſulat. Les Allemands ravagent les Gaules, Procope excite des troubles en Orient.

Les deux Empereurs, l'un réellement élu, & l'autre adjoint titulaire, après avoir paſſé tranquillement & en bonne intelligence l'hyver, traverſerent les Thraces, & vinrent à Næſus (*a*); là, comme ils étoient à la veille de ſe ſéparer, ils partagerent entre eux les Comtes, dans un endroit nommé Médiana, & qui eſt éloigné de trois lieues de la ville. Valentinien, ſelon la volonté duquel tout ſe faiſoit, eut pour lui Jovin, nommé depuis longtems par Julien Général

(*a*) Plutôt *Naïſſus*, c'eſt *Niſſa* dans la Servie.

néral des troupes répandues dans les Gaules, & Dagalaiphe, que Jovien avoit créé Général; Victor qu'il avoit auſſi avancé, fut nommé avec Arinthée pour accompagner Valens en Orient. Lupicin que Jovien avoit déjà également fait Général de la cavalerie, défendoit les contrées Orientales. On mit alors à la tête de l'armée d'Illyrie, Æquitius qui n'étoit pas à la vérité Général, mais Comte, & Sérénianus qui avoit quitté le ſervice, y rentra, parce qu'il étoit Pannonien, & fut attaché à Valens, en qualité de Commendant de ſes gardes. Ces arrangemens ainſi faits, on en vint au partage des troupes. Les deux fréres ſe rendirent enſuite à Sirmium; le palais y fut partagé ſelon que le plus puiſſant le trouva convenable; Valentinien partit pour Milan, & Valens pour Conſtantinople. Salluſte gouvernoit l'Orient avec l'autorité de Préfet, Mamertin l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, & Germanianus les Gaules.

Les

Les Princes pendant leur ſéjour dans les deux villes que nous venons de nommer, prirent pour la première fois les robes conſulaires. Cette année fut marquée par des pertes conſidérables pour la République. Car les Allemands franchirent les frontières de la Germanie, & parurent plus outrés qu'ils ne l'avoient été juſques-là; en voici la raiſon. Leurs députés qui s'étoient rendus à la cour, & à qui l'on devoit, ſelon l'uſage, faire des préſens d'une valeur déterminée, ne reçurent que des bagatelles & des miſeres; furieux, ils les jetterent loin d'eux, comme ne valant pas la peine d'être acceptées. Urſacius qui étoit alors maître des offices, homme bilieux & cruel, les traita avec aigreur; de retour chez eux, ils exagererent ce traitement, & animerent ces nations cruelles, qui ſe regardoient comme honteuſement mépriſées. Environ dans le même tems, ou peu après, Procope ſe révolta en Orient; toutes ces nouvelles parvinrent à Valentinien le même jour, c'étoit vers le commencement de Novembre, & lorſqu'il

étoit

étoit ſur le point de ſe rendre à Paris. Il ordonna que Dagalaiphe qui devoit s'oppoſer aux Allemands, continuât promtement ſa route; ces peuples après avoir ravagé les lieux les plus voiſins de leur pays, s'étoient retirés fort loin, ſans perdre de ſang.

Valentinien ſe trouvoit cependant fort embarraſſé ſur la manière d'arrêter l'entrepriſe de Procope, avant qu'il la portât trop loin, ce qui inquiétoit encore l'Empereur c'eſt qu'il n'avoit aucune nouvelle de ſon frére, & qu'il ignoroit par conſéquent, ſi Procope avoit formé ce deſſein du vivant, ou depuis la mort de Valens. Car Æquitius avoit reçu du Tribun Antonius qui étoit à la tête de la milice dans la Dace méditeranée, une relation qui portoit, qu'il n'avoit entendu parler qu'obſcurement de l'affaire, dont il ne pouvoit inſtruire le Prince qu'en termes généraux. Valentinien à cette nouvelle éleva Æquitius au grade de Général, & ſe diſpoſa à retourner en Illyrie, de peur que le rebelle qu'il commençoit à craindre, traverſant les Thraces

ces, ne tombât en ennemi ſur les Pannonies. Il étoit ſurtout effrayé par l'exemple récent de Julien qui, au mépris de Conſtance toujours vainqueur dans les diſcordes civiles, étoit à l'improviſte & ſans qu'on s'y attendit, paſſé d'une ville à l'autre avec une rapidité inconcevable. Mais quelque envie qu'eut Valentinien de s'en retourner, ſon empreſſement s'affoiblit par les conſeils de ceux qui l'environnoient, & qui le prioient & le conjuroient, de ne pas abandonner pour cette raiſon les Gaules qui avoient beſoin de puiſſans ſecours, vu les maux dont les ménaçoient les barbares. A ces conſidérations ſe joignirent les principaux des villes qui le ſupplierent auſſi, de ne pas les laiſſer ſans défenſe au milieu de la ſituation triſte & critique où ils étoient; que ſa préſence & l'effroi que ſon nom ſeul imprimoit aux Germains, ſuffiroit pour les contenir. Peſant enfin avec beaucoup d'attention ce qu'exigeoit le bien public, au milieu des différens projets qui l'occupoient, il ſe dit quel-

que-

quefois, qu'au fond Procope n'étoit que ſon ennemi, & celui de ſon frére; mais que les Allemands l'étoient de tout l'Empire; ainſi il réſolut de ne pas abandonner les frontières des Gaules. En conſéquence il s'avança juſqu'à Rheims, & dans la crainte que l'Afrique ne fut tout à coup envahie, il y envoya pour la défendre, Néothere le Sécretaire qui fut depuis Conſul; il lui joignit Maſaucion Commandant des gardes, parce qu'élevé longtems ſous les yeux de ſon père Crétion qui avoit été Comte, il connoiſſoit les endroits foibles de ce pays: il le fit encore accompagner par Gaudence le Sécretaire qu'il avoit connu autrefois, & qui lui étoit attaché. Comme il y eut dans le même tems des deux côtés des révolutions déplorables, nous mettrons chaque choſe à ſa place; parlons à préſent de ce qui ſe paſſa en Orient; nous détaillerons enſuite les guerres des barbares; la plûpart de ces événemens étant arrivés dans les mêmes mois en Occident & en Orient, nous éviterons par là de con-

confondre l'ordre des choſes, ce qui arrive lorſqu'on ſaute d'un ſujet à l'autre.

CHAPITRE VI.

Patrie, famille, mœurs, & dignités de Procope; de ſa retraite ſous Jovien, & comment il fut nommé Empereur à Conſtantinople.

Procope, qui étoit d'une famille illuſtre, naquit & fut élevé en Cilicie. Il eut de l'éclat dès ſon entrée dans le monde, par la conſidération que lui donnoit ſa parenté avec Julien qui fut depuis Empereur. Fort réglé dans ſa conduite & dans ſes mœurs, quoique réſervé & taciturne, Procope ſervit longtems avec diſtinction comme Sécretaire & Tribun, & touchoit déjà aux plus grands poſtes. A la mort de Conſtance, la révolution qui ſe fit dans les affaires, éleva ſes eſpéran-

ces

ces plus haut encore, vu ſa qualité de parent du nouvel Empereur; il fut créé Comte; on s'appercevoit bien déjà, que ſi jamais il en avoit l'occaſion, il troubleroit le repos public. Julien, lorſqu'il entra en Perſe, le joignit avec une égale autorité à Sébaſtien, & le laiſſa dans la Méſopotamie à la tête d'un corps conſidérable. Il courut même un bruit ſourd (car on n'en a jamais connu le véritable auteur) que ce Prince lui avoit ordonné de ſe conduire d'après les avis qu'il recevroit, & de ſe faire déclarer Empereur, s'il s'appercevoit que les affaires de la République commençaſſent à languir. Procope ſuivit ces inſtructions avec autant de dextérité que de prudence. Mais à la mort de l'Empereur & de l'élévation de Jovien; un faux bruit qui ſe répandit, & qui portoit que Julien expirant avoit nommé pour lui ſuccéder Procope, faiſant craindre à celui-ci qu'on ne le mit à mort ſans différer, il prit le parti de ſe ſauver: ce qui l'allarma ſurtout, ce fut le ſupplice qu'on fit ſouffrir à Jovien premier

Sécretaire de Julien, qu'on ſoupçonna de tramer quelque choſe, parce que quelques ſoldats l'avoient trouvé digne de commander. Procope ſur les avis qu'il eut qu'on le cherchoit avec grand ſoin, ſe cacha dans des retraites éloignées, pour ſe ſouſtraire au poids de l'envie; mais Jovien continuant toujours ſes enquêtes, ce malheureux, las enfin de vivre comme une bête que l'on pourſuit (car du faite des grandeurs, il ſe voyoit précipité dans l'abaiſſement, privé de tout commerce avec les hommes, & manquant ſouvent de nourriture dans les triſtes lieux qu'il habitoit) ſe vit forcé de ſe rendre par des chemins détournés, ſur les terres de la Calcédoine. Ce lieu lui parut un abri ſûr; il s'y cacha chez ſon intime ami Stratégius Sénateur & ci-devant ſoldat de la garde; de là il ſe rendoit ſouvent, & avec tout le ſecret poſſible à Conſtantinople, comme il parut par les recherches qu'on fit enſuite au ſujet des complices de cette faction, & par l'aveu même de Stratégius.

Pro-

Procope donc, tel qu'un habile eſpion, (car ſa maigreur & la malpropreté de ſon viſage l'empêchoient d'être reconnu) alloit recueillant ainſi de tous côtés, tout ce que débitoient, comme il arrive dans ces occaſions, ceux qui accuſoient Valens d'être animé de la fureur de s'emparer du bien de tous les particuliers. On diſoit encore que ſon beau père Petronius qui de ſimple Officier d'une cohorte (*a*) avoit été bruſquement élevé au rang de Patricien, & dont l'ame étoit auſſi difforme que la figure, excitoit ſa cruauté. Cet homme poſſédé de la paſſion de dépouiller indiſtinctement tout le monde, ſe montroit ingénieux dans les ſupplices qu'il faiſoit ſouffrir aux innocens auſſi bien qu'aux coupables, les condamnant au quadruple avec la dernière rigueur; il recherchoit les dettes contractées du tems même d'Aurélien, & s'affligeoit profondément, lorſqu'il ſe voyoit

(*a*) L'Auteur nomme les ſoldats de ce corps *Martenſes*. *V. la Notice de l'Empire.*

voyoit obligé d'abſoudre quelqu'un. A la dépravation de ſes mœurs ſe joignoit un autre mal, c'eſt que trouvant dans les malheurs d'autrui des occaſions de s'enrichir, il ſe montroit inéxorable, d'une dureté ſans exemple, & auſſi incapable de rendre juſtice, que d'écouter des raiſons. Il étoit plus déteſté que ce Cléandre (*a*), qui Préfet ſous Commode, avoit par une exceſſive méchanceté, bouleverſé les fortunes de pluſieurs particuliers; plus à charge que ce Plautien (*b*), qui également Préfet ſous Sévere, auroit dans ſon orgueil extrême tout détruit, ſi une main vengereſſe n'eut pas délivré l'Empire de ce monſtre. Ces déſaſtres dont Pétronius fut l'auteur ſous Valens, acheverent de ruiner bien des maiſons, tant pauvres qu'opulentes, & l'attente plus affreuſe encore des maux qu'on avoit à craindre, déchiroit de dou-

(*a*) Il étoit Phrygien d'origine, & fut acheté à Rome comme eſclave; voyez l'affreux portrait qu'Æl. Lamprid: fait dans la vie de Commode, des excès auxquels ſe porta ce trop puiſſant favori.

(*b*) *V. Æl. Spartianus dans la vie de Sévere.*

douleur les habitans des Provinces, & les ſoldats. Un vœu unanime, mais ſecret, & qu'on ſe gardoit bien de témoigner, faiſoit ſouhaiter que la Providence changeat la face des affaires. Procope qui découvrit ces diſpoſitions, penſa qu'il lui ſeroit aiſé, pour peu que la fortune le favoriſât, de s'élever à l'Empire, & tel qu'une oiſeau de proye, il épia de quel côté il pourroit fondre à l'improviſte. Pendant qu'il s'occupoit avec ardeur des moyens de hâter l'exécution de ſon projet, le hazard lui en fournit cette heureuſe occaſion. Valens ſe diſpoſoit, l'hyver étant fini, à ſe rendre en Syrie, & déjà il étoit ſur les frontières de la Bythinie, lorſqu'il apprit par les relations de ſes Officiers, que les Goths qu'on n'avoit pas attaqués juſques-là, & qui par cela même n'en étoient que plus cruels, étoient prêts à tomber en corps ſur les frontières des Thraces; à ce rapport, il ordonna, pour pouvoir continuer ſa route avec moins d'embarras, qu'on envoyât un ſecours ſuffiſant d'in-

d'infanterie & de cavalerie ſur les lieux où l'on craignoit l'invaſion des barbares. Ce Prince étant donc fort éloigné, Procope accablé du poids de ſes maux & préférant la mort la plus cruelle à tout ce qu'il avoit ſouffert juſques-là, s'abandonna bruſquement au hazard, & bravant tous les dangers, il ſe porta dans ſon délire à l'action la plus hardie : comme il étoit auſſi difficile que peu ſûr de s'adreſſer à toutes les troupes, il choiſit un petit nombre de gens qui lui étoient connus, & ſe hâta de les engager à gagner deux cohortes dont ils étoient (*a*) & qui ſe diſpoſant à ſe rendre par les Thraces à l'armée, devoient ſelon l'uſage paſſer deux jours à Conſtantinople. Ces Émiſſaires éblouis par l'eſpoir de grandes récompenſes, s'engagerent avec ſerment à faire tout ce qu'il voudroit, ils promirent encore le ſecours de leurs camarades, ſur leſquels, leurs longs ſervices & leurs mérites, leur don-

(*a*) Les Divitenſes & les Tungricains. *V. la Notice de l'Empire.*

donnoient beaucoup d'aſcendant. Dès que le jour parut, Procope agité de di-diverſes penſées, ſe rendit ſelon qu'on étoit convenu aux bains d'Anaſtaſie, ainſi nommés de la ſœur de Conſtantin ; il ſavoit que les enſeignes s'y trouvoient ; il y apprit de ſes créatures, que toutes les troupes s'étoient déclarées pour lui dans l'aſſemblée qu'on avoit tenue pendant la nuit ; il fut enſuite reçu après qu'on lui eut promis, qu'il ne lui ſeroit fait aucun mal, & environné d'une ſorte d'éclat, il eſt vrai, mais pourtant en priſonnier d'une ſoldateſque vénale, ces troupes avides de toute eſpèce de gain & telles que ces Prétoriens qui autrefois après la mort de Pertinax ſoutinrent Julien, qui mit l'Empire à l'enchère, elles ſe déclarerent pour Procope au commencement de ſa malheureuſe domination.

Il parut donc deſſeché (comme s'il fût ſorti du tombeau) & vêtu, faute d'avoir pu trouver un manteau royal, d'une robe parſemée d'or dans le goût de celles des Officiers du palais, & d'une chauſ-

ſure de pourpre, telle qu'en portent les jeunes gens deſtinés en qualité de pages au ſervice des Grands; il tenoit d'une main la lance, & de l'autre un petit morceau d'étoffe de pourpre; on eut dit que c'étoit une figure de théatre qui ſortoit d'une couliſſe, ou qu'un comédien faiſoit mouvoir pour faire rire. Du ſein de cette ridicule & aviliſſante élévation, il remercia dans les termes d'une baſſe adulation les auteurs de ſa fortune, & après leur avoir promis de grandes richeſſes & d'amples dignités, comme aux ſeuls auteurs de ſa fortune, il ſe montra en public eſcorté d'une foule de gens armés; on hauſſa les enſeignes, & il marcha d'un air d'aſſurance au milieu du ſon lugubre des boucliers que les troupes joignoient par deſſus leur tête, de peur qu'on ne les accablât du haut des toits, de tuiles ou de morceaux de pierres. Le peuple ne témoigna ni joie ni répugnance; cependant le plaiſir de la nouveauté qui fait le charme des ames vulgaires, ſe ranima, ſurtout à la penſée

de

de ce Pétronius généralement détesté, qui avoit augmenté ses richesses par la violence, & réveillé des affaires enséve-lies depuis longtems, pour faire valoir les prétensions de dettes suspectes. Procope monta donc sur son Tribunal, & il se fit un profond silence, la surprise fixant sur lui tous les regards: il crut que sa dernière heure approchoit, & se sentit saisi d'un tremblement qui ne lui permit pas d'ouvrir la bouche; à la fin il prit la parole, & d'une voix foible & interrompue il allégua sa qualité d'allié au sang royal; d'abord un léger murmure de ceux qu'il avoit gagnés, puis les acclamations tumultuaires de la populace, le proclamerent confusément Empereur; il se rendit ensuite promtement au Sénat, où il ne se trouva aucune personne notable, mais seulement un petit nombre de gens de rien; confus il se retira, & se hâta d'entrer dans le palais.

On s'est étonné qu'une entreprise formée avec tant d'imprudence, & si risible dès son commencement, ait pû causer à

la République d'auſſi grands maux que ceux qu'elle en a reſſentis; on ignore apparemment les exemples qui prouvent que cela s'eſt vu plus d'une fois. C'eſt ainſi qu'Andriſcus d'Adramyte homme de la lie du peuple, a, ſous le faux nom de Philippe, occaſionné la troiſième guerre de Macédoine (*a*). C'eſt ainſi que pendant que l'Empereur Macrin étoit à Antioche, Antonin Héliogabale (*b*) ſortit d'Émeſſe pour s'élever à l'Empire. Ainſi encore, Alexandre & ſa mere Mamée, furent poignardés par la bruſque entrepriſe de Maximin. En Afrique, l'ancien Gordien (*c*) qui fut entrainé malgré lui à l'Empire, s'étrangla à la vue des périls qui s'approchoient.

(*a*) *V. ci-deſſus Liv. XIV. Ch.* 9.

(*b*) *V. Flor. Liv. VIII. Ch.* 22. *Aurelius Victor, & Saumaiſe dans ſes remarques ſur Flav. Voſpiſc.*

(*c*) *V. Jules Capitolin de* Tribus Gordianis.



CHA-

CHAPITRE VII.

Procope ſans verſer de ſang, ſoumet les Thraces, gagne par ſes promeſſes l'infanterie & la cavalerie qui traverſoit ce pays; & fait encore paſſer dans ſon parti deux corps que Valens avoit envoyés contre lui.

Les marchands des denrées communes, ceux qui ſervoient dans le palais, ou qui s'en étoient éloignés, auſſi bien que les militaires qui s'étoient déjà retirés du ſervice, pour vivre plus tranquillement, entrerent, ceux-ci de gré, ceux-là de force, dans les hazards de cette entrepriſe: d'autres croyant qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût préférer aux circonſtances préſentes, ſortirent clandeſtinement de la ville pour ſe rendre en diligence au camp de Valens. Sophronius le Sécretaire qui fut depuis Préfet de Conſtantinople, les précéda de beaucoup

par la rapidité de sa marche; Valens quittoit précisément alors Césarée de Cappadoce, pour se rendre à Antioche, les grandes chaleurs de la Cilicie étant passées; le détail que lui fit cet officier de ce qui étoit arrivé, lui causa autant de douleur que de surprise, & dans l'incertitude du parti qu'il prendroit, il se porta vers la Galatie pour s'opposer à ces troubles dans leur naissance. Pendant qu'il avançoit à grandes journées, Procope travailloit nuit & jour, avec un soin extrême; tantôt il produisoit des gens gagnés qui disoient effrontément, les uns qu'ils venoient de l'Orient, les autres des Gaules, que Valentinien étoit mort, & que tous attendoient le nouvel Empereur qu'ils chérissoient; & parce qu'il ne faut souvent que de la célérité, pour donner de la consistance aux nouveautés qu'on saisit avec légéreté; pour écarter tout ce qui étoit à craindre, on jetta sans délai en prison Nébridius que la faction de Pétronius avoit nommé Préfet du Prétoire à la

la place de Sallufte, & Cæfarius Préfet de Conftantinople.

Phronémius fut établi avec l'autorité accoutumée, pour avoir foin de la ville, & Euphrafius fut nommé maître des offices; tous deux étoient Gaulois, fort eftimés à caufe de l'étude qu'ils avoient faite des belles lettres. L'adminiftration des affaires militaires fut rendue à Gomoaire & à Agilon qu'on fit rentrer dans le fervice fort inconfidérément, ce que la fin qui d'ordinaire dévoile tout, confirma.

Comme on craignoit dans les garnifons voifines des Thraces, le Comte Jules qui en commandoit les troupes, & qui n'auroit pas manqué de fondre fur les rebelles, s'il avoit eû vent de leur entreprife, on imagina un expédient efficace, ce fut d'extorquer par la violence à Nébridius qui étoit en prifon, des lettres qui mandoient Jules à Conftantinople pour conférer avec Valens fur les mouvemens des barbares; le Comte s'y rendit & on l'y retint. Par cette habile frau-

fraude on gagna, ſans répandre du ſang, toutes les nations guerrières de la Thrace qui fournirent de très grands ſecours aux audacieux rebelles. Le ſuccès ayant couronné ces entrepriſes, Araxius à force d'intriguer à la cour fut fait Préfet du Prétoire, comme ſi ſon gendre Agilon y eut donné ſon ſuffrage. Pluſieurs autres obtinrent des places dans le palais & dans les provinces, les uns malgré eux, d'autres en les recherchant & à prix d'argent. On vit ce qui arrive dans les guerres inteſtines, des hommes de rien & qui ſe conduiſoient en déſeſpérés & en aveugles, s'élever tandis que des perſonnages reſpectables par leur naiſſance, ſe trouvoient précipités du haut des grandeurs, pour être menés à la mort, ou envoyés en exil. Il ne manquoit plus à la faction qui par ces voyes & d'autres ſemblables paroiſſoit aſſez affermie, que de raſſembler un nombre ſuffiſant de troupes. On obtint encore ici ſans la moindre peine, ce qui quelquefois dans les troubles civils, ar-

rête les plus hardis projets, ou met des obſtacles à l'exécution des entrepriſes les plus légitimes.

On gagna des corps de cavalerie & d'infanterie qui paſſoient par les Thraces: ceux-ci ſe voyant bien accueillis, careſſés & aſſez en nombre pour avoir l'air d'une armée, avides des belles récompenſes qu'on leur promettoit, promirent par les plus grands ſermens, d'être fidèles à Procope, & de le défendre courageuſement & avec conſtance. On ſaiſit une occaſion très propre à ſe les attacher: Procope portoit dans ſes bras la petite fille de Conſtance dont on vénéroit la mémoire, & faiſoit valoir l'honneur qu'il avoit d'être parent de ce Prince & de Julien. Il profita encore d'une choſe favorable à la circonſtance, c'eſt qu'il reçut par hazard, en préſence de Fauſtine mére de cet enfant, quelques marques de la dignité impériale. Il joignit à tout ceci une démarche qui demandoit une grande diligence, ce fut de choiſir quelques hommes ſtupidement témérai-

méraires, & de les envoyer s'emparer de l'Illyrie; il n'avoient pour exécuter cette pétulante entreprise, que des pièces d'or avec l'image du nouveau Prince, & d'autres bagatelles semblables avec lesquelles ils se flattoient de gagner les esprits; mais Équitius qui étoit Général dans ces contrées, ayant saisis ces émissaires, les fit mourir de divers supplices; pour prévenir des pareilles tentatives, il fit garder trois débouchés étroits par lesquels on entre dans les provinces septentrionales, l'un situé sur les rives de la Dace, l'autre le fameux pas de Suques, & le troisième par la Macédoine, nommé Acontisma (*a*). Par là l'usurpareur frustré de l'espérance de soumettre l'Illyrie à son injuste pouvoir, perdit de grandes ressources pour la guerre.

Valens de son côté, fut consterné de ces funestes nouvelles, & apprenant à son

(*a*) C'est le pas d'*Orla* nommé par les Hongrois *Was-Kapu*, dans la Transilvanie. La citadelle de *Pæsteni* le défend.

ſon retour par la Gallo-Grèce ce qui étoit arrivé à Conſtantinople, plein de défiance il n'avançoit qu'en tremblant. La crainte de ne pouvoir pas pourſuivre ſurement ſa route le découragea tout à coup ſi fort, qu'il fut ſur le point de ſe dépouiller des vêtemens impériaux comme d'un poids inſupportable, & il l'auroit fait ſans les oppoſitions de ceux qui étoient près de lui, & qui le détournerent de ce honteux deſſein; raſſuré donc par leurs conſeils, il fit prendre les devants à deux eſcadrons nommés les Joviens & les Victores, avec ordre de fondre ſur le camp des rebelles. A leur approche Procope abandonna Nicée, devant laquelle il s'étoit rendu peu auparavant avec un corps qu'on appelloit les Divitenſes, & un mélange d'obſcurs deſerteurs qu'il avoit raſſemblés depuis peu, & ſe hâta de venir à Mygde (*a*); le

(*a*) Les fréres Valois croyent qu'il eſt ici queſtion de *Mideum* dont il eſt parlé dans les tables de *Peutinger*; c'eſt aujourd'hui *Seid-Gaſi* dans l'Anatolie.

le fleuve Sangarius (*a*) baigne cette place.

Lorſque les légions furent ſur le point d'en venir aux mains, & pendant qu'on s'amuſoit à s'envoyer de part & d'autre des traits, comme pour ſe provoquer; Procope s'avança ſeul entre les deux armées; & remarquant heureuſement chez l'ennemi un certain Vitalianus (on ignore s'il le connoiſſoit) d'un air careſſant, il le ſalua en latin, l'attira à ſoi, & lui tendant la main amicalement, l'embraſſa: puis il parla ainſi aux troupes, qui de part & d'autre étoient dans l'étonnement. „Voilà donc ce qu'eſt devenue l'ancienne „fidélité des armées Romaines, & la re„ligion du ſerment le plus ſolemnel; „vous approuvez, hommes vaillans, que „ces armées ſe ſervent de leurs épées „pour défendre des inconnus; qu'un vil „Pannonien qui affoiblit & bouleverſe „tout, jouiſſe d'un pouvoir auquel ſes „vœux

(*a*) *Sakari*, ou *Sakaria*, grande rivière de l'Anatolie.

„vœux n'auroient jamais osé s'élever, & „que nous gémissions de vos blessures & „des nôtres. Que ne suivez-vous plu„tôt la race de vos Princes, qui ne com„bat pas pour s'emparer d'un bien qui ne „lui appartient pas, mais pour remonter „sur le trône de ses ancêtres.“ La douceur de ce discours les attendrit tous; & ces hommes qui étoient venus pour se battre, baissant leurs enseignes & les aigles, se rangerent avec plaisir de son côté; au lieu de ce frémissement effroyable que les barbares appellent *barritus*, ils le nommerent Empereur, l'environnerent selon l'usage, & le reconduisirent au camp, prenant Jupiter à temoin, à la manière des soldats, que Procope seroit invincible.



CHA-

CHAPITRE VIII.

Le siége de Nicée & de Chalcédoine étant levé, la Bithynie passe au pouvoir de Procope, & peu après la prise de Cyzique, l'Hellespont.

Il arriva ceci d'heureux aux rebelles; c'est que Rumitalca le Tribun qui étoit entré dans les intérêts de Procope, & avoit la garde du palais, tint promtement un conseil auquel il admit des gens de guerre, puis vint par mer à l'ancienne Drépane, aujourd'hui Hélénopolis (*a*), & de là s'empara de Nicée (*b*) plus vite qu'on n'auroit osé l'espérer. Valens envoya Vadomaire ci-devant Duc & Roi des Allemands, avec d'habiles gens, pour faire le siége de cette place, & continua sa

(*a*) Inconnue aujourd'hui.

(*b*) *Is-Nick* dans l'Anatolie,

ſa route vers Nicomédie (*a*). Il en ſortit enſuite pour pouſſer avec vigueur le ſiége de Chalcédoine (*b*): du haut des murs on l'accabloit d'outrages, en l'appellant injurieuſement Sabaiarius (*c*). La Sabaie eſt une liqueur faite d'orge & de froment qui ſert de boiſſon aux pauvres gens de l'Illyrie. Découragé enfin, tant par la diſette des vivres, que par la réſiſtance des aſſiégés, il ſe diſpoſoit déjà à ſe retirer, lorſque ceux qui étoient dans Nicée en ouvrirent tout d'un coup les portes, détruiſirent la plus grande partie des ouvrages, & ſe hâterent ſous la conduite du brave Rumitalca, de prendre à dos, & d'envelopper Valens qui n'avoit pas encore quitté le voiſinage de la place; & ils auroient réuſſi, mais le Prince prévenu à tems du danger qu'il couroit, rendit leur pourſuite vaine en ſe

(*a*) *Is-mid* ou *Is-nimid* dans l'Anatolie.

(*b*) *Kadi-Kevi* dans l'Anatolie.

(*c*) C'eſt à dire Buveur de bierre.

ſe ſauvant par le lac Sunon (*a*), & les détours du fleuve Gallus (*b*); ce hazard fit encore paſſer la Bithynie au pouvoir de Procope. Valens ſe rendit à grandes journées à Ancyre, & y apprit, que Lupicin arrivoit de l'Orient avec un corps conſidérable; cette nouvelle releva ſon courage, il envoya Arinthée habile Général pour arrêter les ennemis, cet Officier parvenu à Dadaſtane où nous avons dit que mourut Jovien, vit tout à coup, qu'on lui oppoſoit Hyperechius qui juſques-là n'avoit eu dans l'armée qu'un poſte ſubalterne, à la tête de troupes auxiliaires que Procope lui avoit confiées comme à ſon ami.

Arinthée dédaigna de combattre ce miſérable, mais tirant parti de ſon crédit & de l'impreſſion que faiſoit ſa taille peu commune, il ordonna aux ennemis mêmes, de lier leur Général; cette eſpèce de

(*a*) *Nicée* étoit à l'extrémité de ce lac.

(*b*) Préſentement *Garippo* petite rivière de l'Anatolie.

de chef fut donc pris par les mains de ſes propres ſoldats.

Pendant que ceci ſe paſſoit, un certain Venuſtus employé ſous Valens dans les finances, avoit été envoyé depuis longtems à Nicomédie, pour diſtribuer à titre de ſolde à chaque ſoldat répandu dans l'Orient, l'or qu'il leveroit; à l'ouie de ces triſtes nouvelles, pour ſe ſouſtraire au danger qu'il craignoit, il ſe rendit au plus vîte à Cyzique, (*a*) avec les ſommes qu'il avoit ramaſſées. Il y trouva par hazard, Sérénianus Commendant des gardes, qu'on avoit chargé du ſoin de veiller ſur les tréſors qui étoient là, & qui défendoit avec une garniſon tumultuairement raſſemblée, cette place imprénable par la bonté de ſes murailles, & célèbre par les monumens qu'elle renferme. Procope avoit deſtiné un corps conſidérable de troupes à attaquer cette ville, afin de joindre par là l'Helleſpont à la Bithynie qu'il poſſédoit déjà. D'un côté

(*c*) *Artaki* dans l'Anatolie.

côté les flêches, les bales de plomb, & les autres eſpèces de traits dont les aſſiégeans étoient bleſſés, les empêchoient de faire des progrès; de l'autre les aſſiégés avoient eu la prudence de fermer par une forte chaine de fer l'entrée du port, & pour que les vaiſſeaux ennemis ne puſſent pas s'y introduire de force, ils l'avoient attachée de part & d'autre. Après des peines infinies que ſe donnerent les chefs & les ſoldats épuiſés par les combats les plus meurtriers, le Tribun Aliſon, guerrier prudent & expérimenté, vint cependant à bout de rompre cette chaine en s'y prenant ainſi. Il joignit trois bâteaux, ſur leſquels il forma de la manière ſuivante une tortue. Sur le premier banc ſe trouvoient des gens armés avec des boucliers joints par deſſus leurs têtes, après eux en venoient d'autres un peu courbés, les troiſièmes l'étoient d'avantage, de ſorte que les derniers qui étoient à genoux, donnoient à cette diſpoſition la forme d'un édifice vouté. On ſe ſert de cette eſpèce de machine, lorſqu'on attaque

que des murailles, afin que les traits & les pierres qu'on tire ſur elle, en tombent par la pente qu'elle a, comme la pluie s'écoule d'un toit. Aliſon après s'être mis par cette épaiſſe maſſe, à l'abri des traits, plaça ſous la chaine un gros bloc, & à grands coups de béſaigue il la coupa ſi bien, qu'elle ouvrit un large paſſage, & que la ville fut ſans défenſe contre les efforts des aſſiégeans.

A la mort de Procope, & lorſqu'on pourſuivoit les complices de ſa revolte, ce même Tribun en conſidération de cette action d'éclat, conſerva la vie avec ſon emploi; il ne mourut que longtems aprés, en Iſaurie où il fut percé de coups par des pillards. Cyzique étant ainſi ouverte, Procope y entra auſſitôt; il fit grace à tous ceux qui s'étoient défendus, hors à ce Sérénianus, qu'il ordonna de mettre aux fers & de conduire à Nicée, où on le garda étroitement. Il créa Proconſul, & chargea, comme il étoit d'uſage autrefois, de l'adminiſtration des affaires tant civiles que militaires, Hormiſdas,

jeune homme d'un âge mûr, & fils de cet Hormiſdas iſſu du ſang royal. Cet homme qui ſe conduiſoit avec beaucoup de modération, fut ſur le point d'être ſaiſis un jour, par des ſoldats que Valens avoit envoyés dans les routes détournées de la Phrygie; mais il leur échappa avec tant de promtitude, qu'il eut le tems d'arriver au vaiſſeau qu'il tenoit prêt pour les momens critiques; ſa femme qui le ſuivoit, ſeroit tombée au pouvoir des ennemis, s'il ne l'eut pas défendue en faiſant pleuvoir ſur eux une grêle des traits. C'étoit une perſonne riche, vertueuſe & d'une naiſſance illuſtre; elle eut dans la ſuite la gloire d'arracher ſon mari à de grands dangers.

Procope s'enorgueillit extrêmement de cette victoire, il ignoroit ſans doute, que quelqu'heureux qu'on ſoit au matin, un revers de fortune ſuffit pour nous plonger le ſoir dans la miſere. Irrité de ce qu'Arbétion ſous prétexte de ſon âge & de ſes infirmités, s'étoit pluſieurs fois refuſé à ſes invitations, il ordonna

qu'on

qu'on détruisît la maison de ce vieillard, dans laquelle se trouvoit des choses d'un prix infini: Procope l'avoit épargnée auparavant, avec autant de soin que si c'eut été la sienne.

Quoique ce présomtueux rebelle appréhendât quelque catastrophe; cependant, comme il pouvoit s'étendre sans obstacle dans les provinces Orientales qui avides de nouveautés, désiroient même un changement à cause de la rigueur avec laquelle elles étoient gouvernées, il perdit son tems à gagner quelques villes de l'Asie, & à découvrir des gens qui pussent lui fournir de l'or pour soutenir les nombreux & meurtriers combats qui l'attendoient; par là il affoiblit son activité & ses forces, semblable à ce Pescénius Niger (*a*), qui, invité souvent par le peuple Romain, à venir au secours de la république en danger, s'amusa trop longtems dans la Syrie, fut défait

(*a*) *V. Spartien dans la vie de Pescenius.*

défait par Sévere dans le détroit d'Iſſus (*a*) en Cilicie, là même où Alexandre triompha de Darius, & mis en fuite, il périt enfin dans un fauxbourg d'Antioche de la main d'un ſimple ſoldat.

CHAPITRE IX.

Procope abandonné des ſiens dans la Bithynie, dans la Lycie & dans la Phrygie, eſt livré vif à Valens qui lui fait trancher la tête.

Ceci ſe paſſoit au milieu de l'hyver, ſous le conſulat de Valentinien & de Valens; Gratien qui n'étoit encore que particulier & Dagalaiphe, furent élevés au Conſulat. Au commencement du printems, Valens avec toutes ſes forces qu'il joignit au puiſſant ſecours que lui mena Lu-

(*a*) La ville d'*Iſſus* aujourd'hui *Ayas* dans la Caramanie, lui donnoit ſon nom.

Lupicin, marcha promtement à Pessinunte, autrefois ville de la Phrygie, & maintenant de la Galatie. Après l'avoir fortifiée sans délai contre les entreprises imprévues qu'on pouvoit tenter dans ces quartiers, il se disposoit à côtoyer le pied du mont Olympe & à entrer par des routes difficiles dans la Lycie, pour y attaquer Gomoaire qui y vivoit dans l'inaction. Plusieurs personnes n'approuvoient pas ce projet, par la raison surtout, que son ennemi, comme on l'a dit, avoit toujours avec lui la petite fille de Constance & sa mere Faustine; qu'il les faisoit même porter en litière dans les rangs, lorsqu'on étoit sur le point de combattre, pour animer d'autant plus le courage des soldats, & les engager à défendre ce rejetton de la famille impériale dont il se disoit allié. C'est ainsi qu'on raconte des Macédoniens, (*a*) qu'au moment d'en venir aux mains avec les Illyriens, ils mirent leur Roi

(*a*) *V. Justin Liv. VII. Ch. 2.*

Roi qui étoit encore au berceau, derrière les rangs, pour engager les troupes à empêcher par leur bravoure qu'il ne tombât entre les mains des ennemis.

L'Empereur dans la ſituation critique où il ſe trouvoit oppoſa un expédient fort ſage, à ces fineſſes de la ruſe. Il pria Arbétion qui avoit quitté le Conſulat, & qui vivoit dans la retraite de ſe rendre auprès de lui; il ſe flattoit d'adoucir par la ſageſſe de cet homme qui avoit commandé ſous Conſtantin, les eſprits effarouchés; & il ne ſe trompa pas. Car ce vieillard que ſon grand âge & ſa dignité rendoit reſpectable, arrêta en ſe montrant ceux qui chanceloient dans le devoir, & prouva que Procope n'étoit qu'un voleur de grand chemin; puis s'adreſſant aux ſoldats, qui avoient embraſſés le parti du rebelle, il les appelloit ſes fils, les compagnons de ſes anciens travaux, & les conjuroit de le ſuivre comme un bon père qui les avoit toujours bien conduits, & de le préférer à un vagabond, dont la perte ne pouvoit

pas

pas être éloignée. Gomoaire qui apprit ceci, quoi qu'il eut pû échapper à l'ennemi & retourner ſans danger au lieu d'où il étoit parti, profita du peu d'intervalle qu'il y avoit entre lui & le camp de l'Empereur, pour s'y rendre comme s'il eut été environné tout à coup de troupes qui l'avoient fait priſonnier. Valens ſatisfait de cet avantage leva ſon camp, pour paſſer en Phrygie, on en vint aux mains près de Nacolie (*a*): le ſuccès de la bataille étoit encore indécis lorſqu'Agilon chef du parti ennemi l'abandonna pour paſſer du côté de Valens; pluſieurs autres ſuivirent cet exemple, & ſecouant leurs javelots & leurs épées, ils ſe rendirent à l'Empereur avec les enſeignes & leurs boucliers renverſés, ce qui eſt une ſigne manifeſte de défection. Ce contretems auquel Procope ne s'attendoit pas, lui ôta toute eſpérance de ſe tirer d'affaire, il prit la fuite & ſe cacha dans les

(*a*) On croit que c'eſt *Einagiol* dans l'Aſie mineure.

les bois & dans les montagnes: il étoit ſuivi de Florence & du Tribun Barchalba déjà connu du tems des guerres cruelles qu'il y eut ſous Conſtance, & qui fut entrainé non par goût, mais par néceſſité dans le crime. Sur la fin de la nuit Procope privé de conſeils & de tout moyen d'échapper, reprochoit à la fortune, comme il arrive dans les grands revers, les rigueurs qu'elle lui faiſoit éprouver: au milieu de ſes inquiétudes, il fut tout à coup étroitement lié par les gens de ſa ſuite & conduit, lorſque le jour fut venu, au camp de Valens auquel on le préſenta; muet & conſterné, on lui trancha auſſitôt la tête, & ſa mort enſevelit avec lui les troubles naiſſans & les guerres civiles. Ce fut ainſi que périt l'ancien Perpenna (*a*), qui après avoir tué Sertorius dans un feſtin, & joui peu de tems du commandement, fut tiré des buiſſons où il s'étoit réfugié, & pré-

(*a*) *V. Plutarque dans la vie de Sertorius. Veleius Paterculus Liv. II. Ch. 30.*

présenté à Pompée qui le fit mettre à mort. On ôta la vie avec la même rigueur, & sans y réflechir à Florence & à Barchalba qui avoient livré Procope. Rien n'eut été plus juste que ce supplice, s'ils eussent livré un Prince légitime, mais si Procope étoit un rebelle & un perturbateur du repos publique, comme on le disoit, on ne pouvoit sans injustice leur refuser de belles récompenses. Procope termina ses jours à quarante ans & dix mois. Il n'étoit pas laid, sa taille étoit avantageuse, il se voutoit un peu & avoit le regard toujours fixé en terre. Il tenoit beaucoup du caractère sombre & taciturne de ce Crassus dont Lucilius & Ciceron disent, qu'on ne le vit jamais rire qu'une fois; & ce qui est plus étrange encore, qu'il ne se souilla jamais de sang.



CHAPITRE X.

On fait ſouffrir la mort au Protecteur Marcelle parent de Procope, & à plusieurs autres qui avoient été dans ſon parti.

Dans le même tems l'Officier des gardes, Marcelle ſon parent qui commandoit à Nicée, ſur la nouvelle qu'il eut, que les troupes avoient livré Procope, & qu'on l'avoit mis à mort, ſe rendit au palais, & y ſurprenant au milieu de la nuit Sérénianus qu'on y tenoit renfermé, il le fit mourir. La mort de cet homme, fut le ſalut de bien des gens. Dur, comme il étoit, & brulant du deſir de nuire, il n'eut pas manqué s'il eut ſurvecu à la défaite de Procope, de profiter du penchant qu'il connoiſſoit à Valens pour la cruauté, & de l'amitié dont ce Prince l'honoroit, tant en qualité de compatriote, qu'à cauſe de l'affinité de leurs

leurs caractères, pour faire le malheur d'un grand nombre d'innocens. Dès que Sérénianus fut expiré, Marcelle courut en Chalcedoine, & s'arrogea une ombre d'autorité à l'aide de quelques misérables que leur bassesse & le désespoir entrainoit au crime; deux raisons le porterent à cette entreprise, d'un côté trois milles Goths dont on avoit gagné les Rois, étoient venus au secours de Procope qui alléguoit sa qualité de parent de Constance; Marcelle espéroit de se les attacher par une légère récompense; de l'autre on ignoroit ce qui s'étoit passé en Illyrie. Au milieu de ces circonstances critiques, Équitius instruit par des rapports fidéles, que le poids de la guerre se portoit en Asie, sortit par le pas de Sucques, & fit tous ses efforts pour assiéger la ville de Philippopolis où les ennemis s'étoient renfermés avec une garnison; c'étoit l'ancienne Eumolpiade, place commode & qui l'empêcheroit de porter le secours à Valens, si la laissant derrière lui, (car il ignoroit ce qui s'étoit

paſſé près de Nacolie) il étoit obligé de marcher en hâte dans l'Hæmi-monte. Mais dès qu'il ſut peu après, l'imprudente & préſomtueuſe prétenſion de Marcelle, il envoya des ſoldats hardis & actifs, qui l'enleverent comme un eſclave coupable, & le garotterent: il fut enſuite expoſé en public & après avoir été horriblement fuſtigé auſſi bien que ſes complices, on le mit à mort. Il n'avoit d'autre mérite, que celui d'avoir délivré le monde, de ce Séranianus qui proſtituoit aux uns & aux autres, ſes ſervices dans l'art affreux des preſtiges dont il faiſoit uſage pour les moindres bagatelles, & qui étoit auſſi cruel que Phalaris. Les déſaſtres de la guerre ayant fini par la mort de celui qui les avoit occaſionnés, on ſévit contre pluſieurs perſonnes avec plus de rigueur que ne l'exigeoient leurs fautes, ou leurs crimes, ſurtout contre les habitans de Philippopolis qui refuſerent de ſe rendre avant d'avoir vû la tête de Procope qu'on portoit dans les Gaules. Quelques-uns furent cependant traités avec plus de douceur,

aux inſtances de ceux qui prierent pour eux; Araxius qui au commencement de de cet embraſement, ambitionna & obtint la Préfecture, ne fut condamné, ſur l'interceſſion de ſon gendre Agilon, qu'à l'exil d'où il s'échappa peu après. Mais Euphraſe & Phroneme furent envoyés en Occident, & livrés à la diſcrétion de Valentinien; Euphraſe obtint ſa grace, & on relégua Phroneme à Cherroneſe; ce dernier qui n'étoit pas plus coupable qu'Euphraſe, ne fut traité avec plus de ſévérité, que parce qu'il avoit été dans la faveur de Julien. Les deux Empereurs déteſtoient la mémoire de ce Prince, auquel ils étoient bien éloignés de reſſembler. A ces rigueurs ſe joignoient des maux plus terribles encore, & des dangers plus grands, que ceux auxquels expoſent les combats. Les boureaux, les crochets, & de cruelles tortures, étendoient partout leurs ravages ſans diſtinction d'âge & de dignité; la paix ſervoit de prétexte pour exercer des juge-

mens

mens abhorrés, & faire déteſter un triomphe plus accablant que la guerre la plus deſtructive. Au moins au milieu des armes l'égalité des dangers qu'on court, allége-t-elle le péril, & le courage obtient ce qu'il a tenté; ou ſi on ſuccombe, on meurt ſans honte, & en ceſſant de vivre, on ceſſe de ſouffrir. Mais lorſque d'indignes Conſeillers embarraſſent le droit & la juſtice, lorſque les juges affectent la rigueur des Catons & des Caſſius, lorſque tout ne ſe fait qu'au gré d'une volonté orgueilleuſe, & que la paſſion ſeule, décide la vie & la mort, on doit s'attendre à voir les derniers excès émaner d'un tribunal deſpotique.

Il dépendoit de chacun d'aller au Palais, & pour s'emparer du bien d'autrui, de charger l'homme le plus innocent, on étoit ſûr d'être reçu comme un ami fidèle & enrichi des dépouilles des autres. L'Empereur porté à nuire, admettoit tous les accuſateurs, accep-

toit

toit les délations les plus graves, & paroiſſoit ne goûter de joye, que dans la variété des tourmens qu'il faiſoit ſouffrir. Il ignoroit ce qu'a dit Ciceron, *qu'on eſt malheureux quand on ſe croit tout permis.*

Cette rigueur qui déshonore dans les cas mêmes les plus juſtes, expoſa bien des innocens aux ſupplices, aux chevalets, ou aux coups d'un cruel exécuteur. Ils auroient ſans doute, s'il eut dépendu d'eux, préferé de perdre dix fois la vie dans un combat, plutôt que de ſe voir (au milieu de ce déſaſtre général) malgré leur innocence, battre de verges, déchirer le corps, ce qui eſt pire que le trépas, & mis enfin à mort comme des criminels de leze-majeſté. Après que la férocité du Prince ſe fut, pour ainſi dire, un peu rallentie par tant de ſupplices; des perſonnes de condition, furent proſcrites & exilées, ce qui bien que fort rude, parut cependant plus doux à quelques-uns. Quelquefois en faveur de

tel

tel qu'on vouloit enrichir, un homme plus diſtingué & peut-être qui l'emportoit en mérite ſur lui, étoit privé de ſon patrimoine, chaſſé & réduit à mandier ſon pain dans le lieu de ſon banniſſement: on ne mit point de bornes aux voyes de perdre, tant que Valens & ceux qui l'environnoient, furent dévorés de la ſoif de s'enrichir & de répandre du ſang.

Le 21. de Juillet Valentinien & ſon frére étant Conſuls pour la première fois, & Procope dont nous venons de rapporter la fin, vivant encore, il y eut dans tout l'Empire des ſujets de terreur, dont l'antiquité, dans tout ce qu'elle rapporte de fabuleux ou de vrai, n'offre point d'exemple. Peu après le lever du ſoleil, de fréquens & de violens coups de tonnere ébranlerent toute la terre; les vagues de la mer reculerent ſi fort, que ſes abymes découverts, firent voir des poiſſons ſans nombre ſur le limon; de vaſtes vallées & de grandes montagnes,

relé-

reléguées, à ce qu'on croyoit, dès le commencement du monde ſous les eaux, virent alors pour la première fois les rayons du ſoleil. Pluſieurs vaiſſeaux ſe trouverent à ſec, & quiconque marchoit à travers le peu d'eau qui reſtoit encore, pouvoit y prendre à la main les poiſſons & les coquillages. D'un autre côté les flots, comme frémiſſans de la violence qu'ils venoient d'éprouver, ſe ſoulevèrent, & ſe porterent avec fureur contre les îles & le continent; ils firent à une grande diſtance des dégâts conſidérables dans les villes, & renverſerent tous les édifices qu'ils rencontrerent; on eut dit dans ce combat des élémens que l'univers entier étoit enveloppé de prodiges. Ces eaux retombant enſuite lorſqu'on s'y attendoit le moins, tuerent & engloutirent pluſieurs milliers d'hommes, & la violence de leurs efforts détruiſit bien des vaiſſeaux; on voyoit pêle-mêle les cadavres des malheureux qui avoient fait naufrage; de très grands navires furent

furent poussés par la force des vagues sur les toits des maisons, comme cela arriva à Alexandrie; quelques-uns furent jettés à deux milles du rivage; en passant en Laconie près de Mothone (*a*), nous en trouvames un, que le tems avoit pourri.

(*a*) Ou *Methone* aujourd'hui *Modon* en Morée.



AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXVII.

CHAPITRE I.

Les Allemands défont un corps de troupes Romaines & tuent les Comtes Charietton & Severien.

Pendant que les destinées enfantoient ces révolutions en Orient, les redoutables Allemands, après les échecs & les pertes considérables qu'ils avoient essuyées en combattant contre Julien, rassemblerent enfin leurs forces, quoique bien différentes de ce qu'elles avoient été autrefois, pour attaquer, par le motif que nous avons indiqué ci-dessus, les frontières des Gaules. On les vit

vit donc d'abord après les premiers jours de Janvier, & au milieu de l'hyver le plus rigoureux, ſortir de leurs demeures, & ſe répandre en corps de tous côtés. Charietton qui étoit Comte de l'une & de l'autre Germanie, ſe mit promtement en marche pour s'oppoſer à leur première troupe; il appella pour le ſeconder le Comte Severien, vieillard infirme qui commandoit près de Chalons ſur Marne les corps nommés Divitenſes & Tungricains. Les Romains après s'être réunis & avoir paſſé ſans perte de tems, une petite rivière ſur un pont, auſſitôt qu'ils découvrirent les barbares, les attaquerent à coup de flêches & d'autres armes de trait; ceux-ci répondirent avec vigueur. Lorſque la cavalerie en fut venue aux mains à l'arme blanche, notre armée violemment ébranlée par le choc des ennemis, & ne pouvant ni ſe ſoutenir, ni les repouſſer, ſaiſie ſurtout de frayeur à la vue de Severien qui fut renverſé de ſon cheval & conſidérablement bleſſé, prit la fuite. Charietton s'oppoſa

du

du corps & de la voix aux fuyards, & tâcha par toute la contenance imaginable de les porter à laver cette tâche, mais mortellement atteint lui-même, il tomba. Ce ne fut qu'après ſa mort qu'on parvint à recouvrer, non ſans combattre beaucoup, l'étendart que les barbares avoient arraché aux Érules & aux Bataves, & qu'ils élévoient fort haut avec inſulte & en ſautant de joie.

CHAPITRE II.

Jovien Général de la cavalerie dans les Gaules, ſurprend deux corps d'Allemands, & les bat; il en défait un troiſième près de Catalaune (a), en tue ſix mille & en bleſſe quatre mille.

La nouvelle de cette défaite cauſa le chagrin le plus vif. Dagalaïphe fut envoyé de Paris pour réparer cet échec, mais il tem-

(a) Aux environs de Chalons en Champagne.

temporiſa beaucoup & allégua pour excuſe, que les barbares étoient trop diſperſés, pour qu'on pût les attaquer: peu après on le rappella. Il fut nommé Conſul avec Gratien qui n'étoit pas encore entré en charge, & Jovin Général de la cavalerie le releva; celui-ci bien inſtruit & bien diſpoſé, veilla avec attention ſur l'un & l'autre flanc de ſon armée, & vint à un lieu nommé Scarpone (*a*); là il ſurprit, un gros corps de barbares qu'il tailla en pièces, avant qu'ils euſſent le tems de ſe mettre en défenſe. Il conduiſit auſſitôt ſes ſoldats pleins de joye d'une victoire qui leur avoit ſi peu couté, à l'attaque d'un ſecond corps. Cet habile Général, tandis qu'il étoit en marche, reçut des avis ſûrs qu'une troupe de ces pillards après avoir ravagé les campagnes du voiſinage, ſe repoſoit au bord d'une rivière; il y marcha & vit à travers les arbriſſeaux d'un vallon où il ſe cacha, les uns qui

(*a*) Aujourd'hui *Charpeigne*, petit hameau de la Lorraine à une lieue au deſſus de Pont-à-Mouſſon.

qui ſe lavoient, d'autres qui teignoient ſelon leur uſage leurs cheveux, d'autres enfin qui buvoient. L'occaſion lui parut des plus favorables; il fit ſonner au plus vîte la charge, & fondit ſur ce camp de voleurs. Les Germains n'oppoſerent au vainqueur qui les pouſſa vivement, que des menaces & des hurlemens impuiſſans; car ils ne purent, ni prendre leurs armes éparpillées, ni ſe ranger en bataille, ni faire uſage de leurs forces. Percés par nos pilons & par nos épées, il en tomba un grand nombre, ſans ceux qui prirent la fuite, & ſe ſauverent dans des ſentiers étroits & tortueux. Ce ſuccès auquel le courage & la fortune concoururent également, augmenta la confiance de Jovin, qui avec toutes les précautions poſſibles, marcha promtement au troiſième corps d'ennemis qui reſtoit; après avoir fait diligence, il le trouva aux environs de Chalons ſur Marne très-diſpoſé à en venir aux mains. Il prit un camp avantageux, & refraichit ſes troupes autant que les circonſtances le per-

mettoient. Dès la pointe du jour il rangea ſon armée dans la plaine, & la déploya avec tant d'art qu'occupant un grand eſpace, elle ſembloit égaler celle des ennemis quoiqu'elle leur fut de beaucoup inférieure, non par la valeur, mais par le nombre. Au ſignal qu'on donna, les Germains parurent immobiles, tant l'éclat de nos enſeignes les effraya. Peu-après ils reprirent courage, le combat dura juſqu'à la fin du jour, & le ſoldat alloit recueillir le fruit d'une victoire qui lui eut peu couté, lorſque Balchobaudes qui commandoit les troupes légères & qui étoit un lâche bavard, ſe retira fort mal à propos. Si le reſte des légions eût ſuivi cet exemple, nos affaires euſſent ſi mal tourné, qu'il ne fut reſté perſonne, pour porter la nouvelle de notre entière deſtruction. Mais le ſoldat plein de courage, fit paroître une ſi grande bravoure, qu'il bleſſa quatre mille ennemis & en tua ſix mille; nous ne perdimes que douze cens hommes, & n'eumes que deux-cens bleſſés. La nuit

ayant

ayant terminé le combat, on en donna le reste au repos; vers le matin l'habile Jovin fit prendre à son armée la forme d'un bataillon quarré. Mais lorsqu'il apprit que l'ennemi s'étoit échappé à la faveur des ténébres, il le poursuivit par des campagnes découvertes où il n'avoit pas à craindre les embuscades, foulant aux piés ceux des barbares qui respiroient encore, ou ceux que la rigueur du froid jointe à leurs blessures, avoient fait périr. Il se porta assez en avant, mais ne trouvant personne il revint sur ses pas: à son retour il apprit qu'un Roi ennemi, pris avec un petit nombre des siens par les Ascariens (*a*) qu'on avoit détachés par un autre chemin pour détruire les habitations des Allemands, avoit été pendu. Cette nouvelle irrita si fort Jovin qu'il résolut de punir le Tribun qui avoit osé se porter à une action aussi hardie, sans l'aveu de ses

(*a*) V. la notice de l'Empire où il est parlé de ce corps de troupes en même tems que des Erules & des Bataves.

ſes ſupérieurs ; & il l'auroit infailliblement condamné, mais il fut prouvé ſans replique, que cela s'étoit fait par la violence des ſoldats. L'Empereur ſatisfait de ces avantages, fut au devant de Jovin lorſqu'il revint couvert de gloire à Paris, & le déſigna Conſul ; la joye du Prince étoit d'autant plus grande, qu'il avoit reçu préciſément dans ce tems là, la tête de Procope que lui avoit envoyé Valens. Il ſe livra encore bien des petits combats dans diverſes parties des Gaules, je les paſſe ſous ſilence, tant parce qu'il n'eurent point de ſuite intéreſſante, que parce qu'il ne convient pas de ſurcharger une hiſtoire de détails minutieux.



CHA-

CHAPITRE III.

De Symmaque, de Lampade, & de Juvence Préfets de Rome. Des disputes de Damase & d'Ursin sur l'Évêché de cette ville.

Dans ce tems, ou peu avant, parut une nouvelle sorte de prodige dans la Toscane Annonaire (*a*): les personnes les plus instruites dans ces sortes de choses, ignoroient parfaitement ce que cela pouvoit signifier. Un grand nombre des spectateurs virent vers la troisième heure du jour, dans la ville de Pistoye (*b*), un âne qui, monté sur le Tribunal, se mit à braire avec force: tant ceux qui furent présens, que ceux qui ouirent raconter ce fait, s'en

(*a*) C'étoit la partie de la Toscane qui par sa fertilité fournissoit beaucoup de vivres.

(*b*) *Pistoye*, ville du Florentin à sept ou huit lieues de Florence.

s'en étonnerent, perſonne cependant ne put y comprendre quelque choſe, mais peu après l'événement l'expliqua. Car Terentius né à Rome, homme de rien & ſimple boulanger, ayant accuſé de péculat le Préfet Orfite, obtint comme une ſorte de récompenſe le gouvernement de la Province. Il ſe conduiſit enſuite avec inſolence & tracaſſa beaucoup; mais convaincu enfin, à ce qu'on dit, de fauſſes manœuvres dans le département des bateaux, il périt par la main du bourreau, Claude étant Gouverneur de Rome. Longtems avant ceci, Apronien eut pour ſucceſſeur Symmaque qui ſe diſtingua par ſes grandes connoiſſances & par ſes mœurs; Rome jouit ſous lui du calme le plus complet, & d'une abondance extraordinaire. Elle ſe glorifie encore du pont ſolide & magnifique qu'il y batit, & qu'il conſacra au milieu des acclamations de joye de ſes concitoyens qui dans la ſuite le traiterent avec ingratitude; car peu d'années après, ils mirent le feu à la belle maiſon qu'il avoit au delà du Tibre,

bre, & cela parce qu'un miſérable de la lie du peuple, s'aviſa de l'accuſer, ſans pouvoir fournir la moindre preuve, d'avoir dit qu'il éteindroit de ſon vin la chaux, plutôt que de le vendre au prix qu'on vouloit y mettre. Après lui, vint Lampade qui avoit été Préfet du Prétoire; il étoit ſi avide d'éloges qu'il ſouffroit de ne s'entendre pas louer, lors même qu'il ne faiſoit que cracher, comme s'il s'en fut mieux acquitté que tout autre. C'étoit cependant un homme auſtère & de bonne conduite. Tandis qu'il n'étoit que Préteur, il donna des jeux magnifiques & regala abondamment, mais ne pouvant ſupporter le tumulte du peuple qui vouloit à toute force, qu'il fit des largeſſes à des gens qui en étoient indignes, il fit venir des pauvres du Vatican, & les combla de préſens, pour faire voir d'un côté, qu'il ſavoit être généreux, & de l'autre qu'il mépriſoit les cris de la multitude. Sans entrer dans un plus long détail ſur la vanité de cet homme, nous nous bornerons à ce ſeul exemple, peu

considérable il est vrai, mais que des juges ne devroient jamais donner. Il faisoit inscrire son nom dans tous les quartiers de la ville que divers Princes ont embellis par des grandes dépenses, non comme restaurateur, mais comme fondateur de ces monumens. On dit que Trajan eut le même défaut, & que c'est ce qui lui fit donner par dérision le nom de l'herbe qu'on appelle pariétaire (*a*). La Préfecture de Lampade fut marquée par de violens troubles. Le plus considérable de tous, fut celui où la populace attroupée jetta des torches & des flambeaux contre sa maison située près du bain de Constantin, & elle auroit été réduite en cendres, si ses amis & ses cliens qui accoururent au plus vîte, n'eussent pas du haut des toits, écarté la foule à coups de tuiles & de pierres. Lampade fut même si effrayé au commencement de ce tumulte qui alloit toujours en augmentant, qu'il se retira au pont de Mulvius, bati

(*a*) Herbe qui croit sur les murailles.

bati, à ce qu'on dit, par l'ancien Scaurus (*a*), pour y attendre la fin de cette émeute qu'une forte raison avoit causée; car pour élever de nouveaux édifices, ou pour réparer quelques-uns des anciens, le Préfet ne tiroit pas des sources ordinaires les dépenses que ces ouvrages occasionnoient, mais lorsqu'on avoit besoin de fer, de plomb, d'airain, ou d'autres choses semblables, il envoyoit des appariteurs qui sous prétexte d'acheter ces divers objets, les prenoient sans les payer; & voila ce qui alluma tellement la colère des pauvres qui gémissoient de ces fréquentes véxations, qu'il ne put se soustraire à leur fureur que par une promte fuite. Il fut remplacé par Juvence Pannonien, homme intégre & prudent; il avoit été questeur du palais: sous son administration douce & tranquille, on jouit d'une abondance générale. Il eut cependant de cruelles séditions

(*a*) M. Æmilius Scaurus, Consul, c'est lui encore qui fit paver la voye Æmilienne.

tions à ſoutenir de la part du peuple diviſé; voici quelle en fut l'occaſion. Damaſe & Urſin qui étoient animés au delà de toute expreſſion du deſir d'envahir l'Epiſcopât, s'étant brouillés, ſe diſputerent avec la plus vive aigreur, & ſoutenus de leurs partis ils en vinrent à ſe battre juſqu'à répandre du ſang. Juvence qui ne put ni affoiblir ni arrêter ce mal, fut contraint par la force de ſe retirer dans un fauxbourg. Damaſe puiſſamment aſſiſté par ſon parti avoit triomphé. Il eſt connu qu'on trouva dans la baſilique de Sicininus où s'aſſembloient les Chrétiens, les cadavres de cent trente ſept perſonnes maſſacrées dans un jour, & que le peuple longtems échauffé, ne fut enſuite appaiſé qu'à grand peine. Je conçois bien en réflechiſſant ſur le faſte qui règne à Rome, que ceux qui ſont avides de diſtinctions, ne peuvent que travailler de toutes leurs forces à ſe les procurer, & qu'ils doivent être d'autant plus ſatisfaits lorſqu'ils y parviennent, qu'ils s'enrichiſſent par les préſens que leur font les femmes, ſe pro-

menent

menent en voiture, ſe couvrent d'habillemens magnifiques, & ſe livrent à des feſtins ſi ſomptueux, que leurs tables l'emportent ſur des tables royales. Ils ſeroient pourtant bien plus heureux, ſi méprisant la capitale où ils ne font qu'étaler leurs vices, ils ſe conduiſoient comme le font quelques Évêques de Province, que leur ſobriété dans le boire & dans le manger, la ſimplicité de leur extérieur, & la modeſtie de leurs regards fixés en terre, font eſtimer & rendent recommandables aux yeux des vrais adorateurs de l'être éternel. Mais terminons cette digreſſion pour reprendre notre ſujet.



CHAPITRE IV.

On décrit les peuples & les ſix provinces des Thraces, ainſi que chaque ville célébre de ce pays.

De nouvelles entrepriſes ſe formerent dans les Thraces pendant que ceci ſe paſſoit dans les Gaules & en Italie. Valens, cédant aux volontés de ſon frére qui le gouvernoit, prit avec juſtice les armes contre les Goths, parce qu'ils avoient envoyé du ſecours à Procope lorſqu'il excita des troubles civiles. Il nous paroit convenable de dire un mot de l'origine & de la ſituation de ces contrées. La deſcription des Thraces ſeroit facile, ſi les anciens auteurs étoient d'accord ſur ce qu'ils en diſent: mais l'obſcur partage de leurs opinions étant peu favorable à un ouvrage dans lequel nous ne nous ſommes propoſé que le vrai, nous ne préſenterons

rons que ce que nous avons vû. L'immortel Homere qui feint que l'Aquilon & le Zephyre viennent de ces contrées, nous dit qu'elles embrassoient autrefois une étendue immense de campagnes agréables, & de côteaux élevés; ce qui est ou fabuleux, ou toutes ces régions auparavant si étendues & habitées par des nations féroces, étoient d'un seul mot appellées les Thraces. Une partie en fut occupée par les Scordisces, qui aujourd'hui, sont fort éloignés de ces mêmes provinces; si l'on en croit les anciens, ils étoient autrefois, farouches & cruels, immolant leurs captifs à Bellone & à Mars, & buvant avec avidité le sang humain dans des cranes.

La République ayant beaucoup souffert de leur férocité dans divers combats, perdit enfin contre eux toute son armée avec le Général qui la commandoit. A présent ce pays, formé en croissant, présente la figure d'un vaste théatre: à sa pointe occidentale couverte d'un grand nombre de montagnes escarpées, est le pas

de Sucques, (*a*) qui ſépare les Thraces de la Dace, ſur ſa gauche ſituée au Septentrion, ſe trouvent les montagnes d'Hæmi-mont dont elle eſt bornée auſſi bien que par cette partie du Danube qui coule ſur le territoire Romain & en baigne pluſieurs villes, châteaux & forts. A ſa droite s'élevent au midi les rochers de Rhodope (*b*). Du côté de l'Orient il ſe termine en un détroit qui depuis le Pont Euxin augmente ſa rapidité & roulant ſes flots avec lui, s'ouvre une étroite iſſue juſqu'à la mer Égée. Son angle oriental tient aux frontières de la Macédoine par des chemins ſerrés & eſcarpés qu'on nomme Acontiſme: (*c*) on voit non loin de là dans un fond, la ville d'A-

re-

(*a*) *V. ci-deſſus Liv. XXI. Ch. X. p. 104.*

(*b*) L'*Hæmus* & le *Rhodope* forment deux chaines de montagnes preſque paralleles & qui s'étendent depuis les frontières de la Macédoine juſqu'à la mer noire.

(*c*) Aujourd'hui *Pas d'Orla* ou Porte de fer; il eſt défendu par la citadelle de *Pæſteni* dans la Tranſilvanie.

rethuſe, (*a*) qui renferme le tombeau d'Euripide, ce célèbre tragique, & Stagire (*b*) où naquit Ariſtote, que Cicéron compare à un fleuve qui roule de l'or dans ſes eaux. Ces lieux étoient anciennement occupés par des barbares, qui différoient de mœurs & de langage. Les plus redoutables de tous, à cauſe de leur exceſſive férocité, étoient les Odryſes, ſi accoutumés à verſer le ſang humain, que lorſqu'ils manquoient d'ennemis, ils déchiroient leurs propres corps au milieu des excès de la table. Marcus Didius (*c*) lorſque la République ſe fut accrue, & ſous le gouvernement des Conſuls, accabla avec beaucoup de vigueur, ces peuples qu'on n'avoit pu dompter juſques-là, & qui erroient ſans loix & ſans police. Druſus les força à ſe tenir

(*a*) *Tadino* ſelon les uns, & ſelon d'autres *Rhendina* dans la Macédoine.

(*b*) Sa poſition qui étoit près de la mer ſe rapporte à celle dont le nom eſt actuellement *Stauros*.

(*c*) *V. Florus Liv. III. Ch. 4.*

tenir dans leur territoire. Minucius en triompha & les défit près de l'Ebre (*a*) qui coule des hautes montagnes des Odryſes: enfin ce qui reſtoit encore de cette nation fut entièrement détruit dans un ſanglant combat, par le Proconſul Appius Claudius. La flotte Romaine s'empara des villes ſituées dans le Boſphore & dans la Propontide. Le Général Lucullus (*b*) fut enſuite le premier qui combattit la nation farouche des Beſſes; il ſoumit avec la même valeur les Hæmimontains qui réſiſtoient opiniatrément. Ce fut lui qui fit paſſer toutes les Thraces ſous la domination de nos ancêtres; ainſi la république après quelques campagnes périlleuſes s'accrut de ſix provinces. La première du côté où elle touche aux Illyries, porte proprement le nom de Thrace: Philippopolis (*c*) anciennement

(*a*) *V. ci-deſſus Liv. XVIII. Ch. 6. pag. 361.*

(*b*) *V. Eutrope Liv. VII. Ch. 10.*

(*c*) *Philippopoli* ou *Philiba* dans la Romanie.

ment Eumolpe & Berée qui ſont de grandes villes, en font l'ornement; vient enſuite l'Hæmimonte où eſt Hadrianopolis (*a*) qu'on appelloit Uſcudame & Anchialon, cités conſidérables. Puis la Myſie (*b*), on y voit Marcianopolis (*c*), qui a reçu ſon nom de la ſœur de l'Empereur Trajan, Doroſtore (*d*), Nicopolis (*e*) & Odyſſe (*f*); tout près eſt la Scythie, dont les villes les plus célébres ſont, Dionyſopolis (*g*), Tomi (*h*), & Cala-

(*a*) *Andrinople.*

(*b*) Il y avoit la haute & la baſſe Myſie ou Mæſie, ces pays répondent à ce que nous nommons aujourd'hui la *Servie* & la *Bulgarie.*

(*c*) *Preslaw* en Bulgarie.

(*d*) Ou *Duroſtore*, c'eſt *Dryſta* en Bulgarie.

(*e*) Aujourd'hui encore *Nikopoli.*

(*f*) On croit que c'eſt *Werna* près de la mer noire.

(*g*) Actuellement encore *Dionyſopoli* dans le Sangiacat de Siliſtrie en Bulgarie.

(*h*) *Tomiswar* où Ovide fut exilé.

Calatis (*a*). L'Europe (*b*) eſt la dernière de toutes les Thraces; outre pluſieurs villes municipales, on y en trouve deux qui méritent d'être remarquées, Apris (*c*), & Perinthe (*d*), qu'on a dans la ſuite appellée Héraclée. La Province de Rhodope qui touche à l'Europe, préſente Maximianopolis (*e*), Maronée (*f*) & Ænus (*g*). Enée qui la fonda, l'abandonna, & après avoir erré longtems, il s'établit en Italie ſous les auſpices d'une im-

(*a*) *Calatis* dans Ptolomée, le port appellé *Mangalia*, répond à la poſition de *Calatis*.

(*b*) C'étoit cette partie de la Thrace qui bordoit la Propontide & qui étoit comme l'entrée de l'Europe vis à vis de l'Aſie.

(*c*) *Aprio* préſentement.

(*d*) *Heraclea* près de la mer de Marmora; on la trouve auſſi ſous le nom de *Perintho* dans la carte de Lotter.

(*e*) Conſerve ſon nom; c'eſt actuellement un bourg de la Romanie à vingt lieues d'Andrinople.

(*f*) Dans la Romanie ſur la côte de l'Archipel.

(*g*) Dans la Romanie à l'embouchure de la Mariza, elle donne ſon nom au golfe Eno.

immortelle félicité. De nombreuſes relations s'accordent à dire, que preſque tous ceux qui habitent les montagnes de ces régions, l'emportent ſur nous par la ſanté ainſi que par la longueur de leur vie; & que cela vient d'un côté, de ce qu'ils s'abſtiennent d'une trop grande quantité d'alimens chauds; de l'autre, de ce que la fraicheur de la roſée qui humecte tous les jours leurs corps, les fortifie, & qu'ils reſpirent un air plus pur parce qu'ils reçoivent les rayons du Soleil avant qu'ils ayent été impregnés des exhalaiſons malſaines qui s'élevent des villes. Continuons notre ſujet.



CHA-

CHAPITRE V.

Valens Auguste fait la guerre aux Goths qui avoient donné du secours à Procope, & au bout de trois ans, il conclut la paix avec eux.

Procope ayant été vaincu en Phrygie, & sa mort étouffant le principe des guerres civiles, on députa chez les Goths le Général Victor, pour leur demander raison de ce qu'amis du peuple Romain & liés avec lui par les traités d'une paix qu'ils avoient librement signée, ils avoient fourni des secours à un homme qui attaquoit ses souverains légitimes. Les Goths présenterent pour se justifier, des lettres de Procope qui sembloient excuser leur erreur, puisqu'il y assuroit qu'il ne s'étoit emparé de l'Empire que parce qu'il lui appartenoit de droit, étant proche parent de Constantin. Victor fit rapport de ces lettres; mais Valens qui trou-

trouva l'excuſe qu'alléguoient les Goths trop foible, marcha contre eux; ils n'ignorerent pas ſon arrivée; au printems le Prince raſſembla ſes troupes, & vint ſe camper près du fort nommé Daphné. Il fit enſuite un pont de bateaux, & traverſa le Danube ſans trouver la moindre réſiſtance. Sa confiance s'accrut en voyant que de quelque côté qu'il ſe portât, il ne trouvoit point d'ennemis; car les Goths à l'approche de l'appareil formidable de notre armée, s'étoient retirés ſur les hautes montagnes des Serres qui ſont inacceſſibles à quiconque ne connoit pas bien les chemins. Cependant pour ne pas voir l'été s'écouler ſans avoir rien fait, Arinthée Général d'infanterie, détaché avec un corps de troupes légéres, trouva une partie de ces familles qui marchoient dans la plaine, & les enleva avant qu'elles puſſent ſe réfugier dans des routes difficiles & eſcarpées; il revint donc avec ce butin que le hazard lui avoit procuré, ſans avoir eſſuyé ni fait beaucoup de mal. Valens ſe diſpoſa l'an-

l'année ſuivante à tomber avec la même promtitude ſur les terres des ennemis, mais les eaux du Danube qui s'étoit entièrement débordé, l'en empêcherent, & il ſe vit obligé de reſter juſqu'à l'automne, immobile dans ſon camp près d'un bourg dans le territoire des Carpes (*a*); d'où voyant qu'il ne pouvoit rien faire à cauſe de la crue des eaux, il ſe rendit à Marcianopolis (*b*), dans le deſſein d'y paſſer l'hyver. Au printems qui ſuivit, il joignit des bateaux pour traverſer le fleuve par Novidune, (*c*) entra ſur les terres des barbares, & continuant ſa marche, il fut avec le même courage attaquer les Greuthungois, nation guerrière qui habitoit loin de là; après quelques légers combats, il réduiſit au dernieres extrémités, & força à prendre la fuite, Athanaric Roi très-puiſſant alors, & qui ſe crut en état de lui

(*a*) Peuples de la Méſie. *V. Aurelius Victor dans ſes Céſars Ch. XXXIX.*

(*b*) *Preslaw* en Bulgarie.

(*c*) *Niwors* en Bulgarie.

lui résister avec son armée: pour lui il revint avec ses troupes, passer l'hyver à Marcianopolis qui étoit une place commode. De puissantes raisons conseilloient aux Goths de terminer la guerre après ces trois campagnes; d'un côté la présence de Valens ne faisoit qu'accroitre la crainte qu'il inspiroit; de l'autre, tout commerce étant suspendu, les barbares éprouvoient la dernière disette; ils prirent donc le parti d'envoyer des députés, qui en supplians demanderent la paix. L'Empereur, rude à la vérité, mais qui avoit pourtant encore ce fond d'équité qu'il perdit dans la suite par le manége de l'adulation, ce qui causa à la république des maux à jamais déplorables, résolut pour le bien public de souscrire à leur demande. Victor & Arinthée qui commandoient l'infanterie & la cavalerie, furent envoyés l'un après l'autre de notre part; & dès qu'ils eurent donné l'assurance que les Goths souscrivoient aux conditions, on nomma un lieu convenable, pour conclurre le traité. Athanaric représenta

qu'il

qu'il s'étoit engagé par ſerment à ne mettre jamais le pied ſur le territoire romain, & que ſon père le lui avoit défendu; comme il n'étoit pas poſſible de l'y forcer, & qu'en même tems il étoit peu ſéant, & contraire à la majeſté de l'Empereur de l'aller trouver; les gens au fait de ces ſortes de choſes, déciderent que le Prince accompagné de gens armés, ſe rendroit en bateau au milieu du fleuve, & que le chef de cette nation y viendroit avec ſa ſuite, pour ratifier le traité, comme on étoit convenu. Cela fait & les ôtages étant livrés, Valens retourna à Conſtantinople où Athanaric chaſſé de ſon pays par la faction de ſes proches, mourut dans la ſuite, & fut enterré avec pompe ſelon nos uſages.



CHA-

CHAPITRE VI.

Valentinien crée Auguste, avec le consentement de l'armée, son fils Gratien, il revêt le jeune Prince de la pourpre, l'exhorte à se conduire vaillamment & le recommande aux soldats.

SUR ces entrefaites, tandis que Valentinien étoit attaqué d'une maladie violente & qui le mettoit en danger, les Gaulois de la suite du Prince, penserent dans une assemblée secrete qu'ils tinrent, à élever à l'empire le maître des requêtes Rusticus Julien. Lorsque cet homme gouverna l'Afrique en qualité de Proconsul, il imita ces animaux féroces qui ne sont altérés que de sang humain; mais dans la Préfecture de la ville durant laquelle il mourut, la crainte des revers qui accompagnent toujours la tyrannie à laquelle il étoit redevable de son élévation à cause de la disette des bon sujets, fit qu'il s'efforça de pa-

roître doux & humain; d'autres parloient fortement en faveur de Sévere Général d'infanterie qu'ils aſſuroient être propre à ce poſte; quelque rigide & redouté que fut cet officier, il l'emportoit ſans doute à bien des égards ſur ce Ruſticus Julien. Mais pendant qu'on s'occupoit inutilement de ces idées, Valentinien rétabli par tous les remèdes qu'on lui fit prendre & à peine échappé à la mort, forma le deſſein de revêtir de la pourpre ſon fils Gratien qui étoit preſque adulte. Lorſqu'il eut tout préparé pour cela, & qu'il ſe fut aſſuré des diſpoſitions favorables des ſoldats, il ſe rendit avec Gratien au camp où il monta ſur ſon tribunal; là environné des principaux officiers, il prit cet enfant par la main, le préſenta comme celui qui devoit un jour lui ſuccéder, & le recommenda en ces termes à l'armée. „C'eſt votre bienveillance, qui me préférant à tant d'illuſtres perſonnages m'a élevé à ce rang „ſuprême; encouragé par vos vœux & „par vos conſeils, j'oſe compter que „l'aſ-

„l'assistance du ciel qui veille toujours à „la prospérité de cet Empire, secondera „la démarche que je fais en qualité de „père. Répondez donc favorablement, „braves guerriers, à nos vœux; nous avons „moins pensé à vous parler de ce que „nous devons aux droits sacrés de l'a„mour paternel, qu'à vous voir l'approu„ver, comme une chose aussi convenable „qu'elle vous est avantageuse. Pour assurer „en toute manière la tranquillité publi„que, je suis résolu sous le bon plaisir du „ciel & si vous y consentez, à nommer „Auguste mon fils Gratien, que vous ai„mez sans doute, comme un dépôt que „j'ai laissé longtems au milieu de vos en„fans. Vous voyez qu'il n'a point été „élevé ainsi que nous, dès son berceau, au „milieu des fatigues, il n'est point en„core accoutumé à soutenir les dangers, „ni endurci aux travaux de Mars; mais „en avançant en âge il se rendra digne „(& cela soit dit sans choquer personne) „du sang dont il sort, & des belles ac„tions de ses ancêtres. Autant que j'en ai

„pû juger en étudiant ſes mœurs & ſes „penchans, quoiqu'ils n'ayent pas en- „core toute leur maturité, j'eſpére ce- „pendant, que formé de bonne heure „au bien, & inſtruit dans les belles con- „noiſſances, il péſera avec équité les „actions, qu'il ſe conduira de manière à „faire ſentir aux honnêtes gens qu'il les „eſtime, & que n'abandonnant jamais les „enſeignes & les aigles, il s'illuſtrera par „de glorieux exploits. Il ſupportera le „froid, le chaud, les neiges, la ſoif, „& les veilles; il défendra ſes camps, „lorſque le beſoin l'exigera; il bravera „les dangers pour ſauver ſes camara- „des, & ce qui eſt le devoir le plus ſacré, „il aimera la République comme ſa fa- „mille & comme un bien héréditaire."

L'Empereur n'eut pas plutôt achevé ce diſcours qui charma tout le monde, que les ſoldats s'empreſſerent à l'envi, & comme s'ils partageoient déjà l'honneur & l'avantage de ce choix, de déclarer Gratien Auguſte, au ſon des fanfares auxquelles ſe joignit le bruit flatteur de leurs

leurs armes. Valentinien encouragé par ces ſuffrages, baiſa ſon fils, après l'avoir revêtu des ornemens de la dignité impériale, & le fixant dans ce nouvel éclat il lui adreſſa ainſi la parole. „Vous voilà, „mon cher Gratien, couvert des vêtemens „que nos dignes camarades ainſi que moi, „vous accordons ſous d'heureux auſpices. „Diſpoſez-vous donc à vous conduire „ſelon l'importance de vos devoirs, en „collègue d'un père & d'un oncle. Ac„coutumez-vous à marcher avec intré„pidité à la tête de nos bataillons à tra„vers les glaces du Danube & du Rhin; „ſoyez toujours auprès de vos ſoldats; „répandez votre ſang, ſacrifiez même, „s'il le faut, votre vie pour ceux que „vous conduirez; que tout ce qui inté„reſſe l'empire romain, ne vous ſoit ja„mais étranger. Je me borne pour le „préſent à ces inſtructions; je ne ceſſerai „pas de vous en donner. C'eſt vous, gé„néreux défenſeurs de l'état, c'eſt vous „que je prie & que je conjure d'accorder „& de conſerver votre affection à meſure

„qu'il croîtra, à ce jeune Empereur que „je confie à votre fidélité.“ Ces derniers mots furent, avec toute la ſolemnité poſſible, applaudis & confirmés.

Le maître des regiſtres Eupraxe qui étoit né dans la Mauritanie Céſariene, s'écria le premier de tous les aſſiſtans, *la famille de Gratien eſt digne de cet honneur;* il fut fait auſſitôt Queſteur. Cet homme a donné plufieurs exemples de bonne foi dignes d'être imités; jamais il ne s'eſt écarté d'une ſage intrépidité, mais toujours le même, il reſſembla aux loix qui tiennent un langage uniforme dans les cas ſans nombre qui ſe préſentent; la violence & les menaces de l'Empereur ne l'empêcherent jamais de ſuivre l'équité & de dire librement ſon avis.

On ſe répandit enſuite en éloges ſur le père & ſur le fils; on louoit ſur-tout cet enfant à cauſe de l'éclat de ſes yeux, des graces de ſon viſage & de ſa figure, ainſi que de la beauté de ſon caractère; auſſi comme Empereur ſe ſeroit-il rendu digne de ces éloges, & de la comparaiſon avec les plus

plus illuſtres perſonnages de l'antiquité, ſi les deſtinées & ſes proches, n'avoient pas terni ſa vertu encore mal affermie, par un manège criminel.

Valentinien s'écarta cependant ici de l'ancienne coutume, en faiſant par affection, non Céſars, mais Auguſtes, ſon frère & ſon fils. Perſonne avant lui n'avoit confié la même autorité à un collegue, hors Marc-Aurele qui partagea ſans réſerve ſon rang avec ſon frère adoptif Vérus.

CHAPITRE VII.

Colère, ſévèrité, & inhumanité de Valentinien.

Il arriva peu de jours après ces arrangemens faits au gré de l'Empereur & de l'armêe, qu'Avitianus ci-devant Vicaire accuſa de péculât Mamertin Préfet du prétoire qui étoit revenu de Rome, où il avoit été redreſſer quelques abus. Vul-

catius Rufinus lui ſuccéda, c'étoit un homme à tous égards parfait & qui avoit aquis tout l'éclat d'une vieilleſſe honorable, mais qui ne laiſſoit jamais échapper les occaſions de faire quelque gain, dès qu'il pouvoit eſpérer le ſecret. Il profita d'un moment favorable auprès de l'Empereur, pour délivrer de l'exil, renvoyer chez lui, & faire rentrer dans ſes biens, Orfite autrefois Préfet de la ville. Valentinien quoiqu'il eut déjà plus d'une fois trahi ſon humeur farouche, tâcha pourtant dans les commencemens de ſon règne, pour affoiblir l'opinion qu'on avoit de ſa férocité, de réprimer, les ſaillies impetueuſes de ſon caractère. Mais ce vice caché & renfermé pendant quelque tems, n'en éclata qu'avec plus de violence pour le malheur de bien des gens. Sa cruauté recevoit de nouvelle forces de ſon penchant exceſſif à la colère. Les ſages regardent cette paſſion comme un mal invétéré, quelquefois incurable, & qu'ils croyent venir ordinairement de la foi-

bleſſe

blesse de l'ame ; ils se fondent avec assez de vraisemblance, sur ce que les malades sont plus promts, que ceux qui se portent bien (*a*), les femmes que les hommes, les veillards que les jeunes gens, & les malheureux que ceux que la fortune favorise. On remarqua entre autres, parmi les supplices qu'on fit souffrir alors à des gens d'un moindre rang, la mort de Dioclès ci-devant Grand-Thrésorier de l'Illyrie, qui fut condamné au feu pour de légéres fautes ; celle encore de Diodore chargé d'affaires, & de trois appariteurs du Vicaire de l'Italie, qui périrent misérablement, parce que le Comte de certe Province se plaignit de ce que Diodore avoit osé implorer contre lui, le secours de la justice, & que les appariteurs avoient par l'ordre du juge, représenter au Comte qu'il devoit répondre suivant la loi avant son départ. Les Chrétiens de Milan vénérent encore à l'heure qu'il

(*a*) *V. Séneque Liv. I. de la Colere.*

qu'il eſt, la mémoire de ces victimes, & appellent le lieu de leur ſépulture, la place des *Innocens*. Valentinien ayant enſuite ordonné dans l'affaire d'un certain Maxence Pannonien, quoique le juge eut eu raiſon de hâter l'exécution de la ſentence, qu'on mit à mort les Magiſtrats de trois villes, Eupraxe alors Queſteur intervint, & lui dit, „Agiſſez avec moins de rigueur, Prince très-pieux; ces gens que vous condamnez à la mort comme coupables, la religion chrétienne les vénére comme des Martyrs, c'eſt à dire, comme des gens agréables à la divinité.„

Florentius le Préfet imita auſſi cette noble aſſurance, lorſqu'ayant appris que dans une affaire qui demandoit qu'on fit grace, la colère avoit emporté l'Empereur ſi loin, qu'il avoit pareillement ordonné qu'on fit mourir trois membres de chaque Magiſtrature de pluſieurs villes. „Eh quoi, dit-il, s'il ſe trouve des villes „qui n'en renferment pas autant? Il „faudroit donc différer du moins juſqu'à

ce

„ce qu'il y en ait un nombre ſuffiſant ?“ La cruauté de l'Empereur avoit encore ceci d'affreux & d'étrange: c'eſt que ſi quelqu'un déclinoit le tribunal d'un ennemi puiſſant, & demandoit un autre juge, on lui réfuſoit ſa demande & il étoit renvoyé préciſément à celui qu'il craignoit, quelques fortes que fuſſent ſes raiſons de le récuſer. Une autre choſe non moins affreuſe, c'eſt qu'il faiſoit mourir ſans délai tout débiteur qu'on diſoit être entièrement inſolvable. S'il eſt des Princes qui ſe laiſſent entraîner à des pareils excès, c'eſt parce que leur extrême orgueil ne permet pas à leurs amis de les corriger, & que ceux qui ne les aiment pas, tremblent & gardent le ſilence à l'idée de leur pouvoir. On s'attendroit vainement à une recherche exacte des injuſtices, lorſque ceux qui gouvernent, prétendent que tout ce qu'ils veulent, eſt juſte & légitime.



CHAPITRE VIII.

Les Pictes, les Attacots, & les Scots, ravagent impunément la Grande-Bretagne, après en avoir tué le Duc & le Comte; le Comte Theodose les défait & s'empare de leur butin.

Valentinien étant parti d'Amiens, pour se rendre en diligence à Treves, reçut la triste nouvelle que des barbares réunis avoient réduit par leurs ravages, la Grande-Bretagne à la dernière misère; que Nectaride Comte de la côte maritime avoit été tué, & que le Duc Fullofaude étoit tombé dans les piéges de ces ennemis. Saisi à ces nouvelles du plus grand effroi, Valentinien envoya Sévere qui étoit alors Commendant des Gardes, pour rémédier, s'il étoit possible, à ce mal; il le rappela peu à près, pour lui substituer Jovin; celui-ci expédia promtement Provertuide pour demander un puissant se-

ſecours, que les circonſtances rendoient néceſſaire. Enfin les fréquens avis que recevoit l'Empereur ſur l'état de cette île, lui donnant lieu d'apprehender bien des choſes, Théodoſe connu par ſes exploits militaires, fut chargé de s'y rendre inceſſamment. Ce Général ſe mit courageuſement en marche, après avoir raſſemblé, l'élite des légions, & des cohortes. Je me rapelle que dans mon hiſtoire de Conſtans, j'ai décrit, auſſi bien que je l'ai pu, les divers mouvemens de l'Océan, & la ſituation de la Bretagne; à l'exemple d'Ulyſſe qui craignoit chez les Phæaques (*a*), de recommencer ſon hiſtoire, je crois ſuperflû de revenir à ce que j'ai déjà dit. Je me bornerai donc à obſerver, que les Pictes qui ſe diviſoient alors en deux nations, les Dicalidones, & les Vecturions, ainſi que les Attacots peuple guerrier & les Scots, parcourant divers pays les ravageoient: les Francs & les Saxons voiſins des

(*a*) *V. Homere Odyſſée Liv. V. VI. VII. Pline H. N. Liv. IV. Chap. 12.*

des Gaules, partout où ils pouvoient y pénétrer, ſoit par mer ſoit par terre, les dévaſtoient par le pillage, par le feu, & par le maſſacre des priſonniers qu'ils faiſoient. L'habile Théodoſe pour arrêter s'il étoit poſſible, ces ravages, partit de l'extrêmité de l'empire, & ſe rendit ſur la côte de Boulogne, qui n'eſt ſéparée du rivage oppoſé que par un détroit, dont la mer tantôt eſt agitée comme par la tempête, tantôt s'abaiſſe & telle qu'une glace unie, n'expoſe les navigateurs à aucun danger. Il traverſa donc lentement le détroit, & s'arrêta vis-à-vis, à Rutupies (*a*) qui qui eſt un lieu ſur; delà avec les Bataves, les Erules, les Jovins, les Victorieux qui le ſuivoient pleins de confiance, il marcha à Londres ancienne ville appellée depuis Auguſte; il partagea ſes troupes en divers corps, fondit ſur ces hordes de brigands chargés de butin, & mettant en pièces ceux qui conduiſoient des hommes liés & des troupeaux, il reprit

(*a*) *Sand-wik.*

reprit la proye que les pauvres habitans avoient perdue, il la leur rendit toute, à l'exception d'une légère portion qu'il distribua aux soldats fatigués, & entra ensuite plein de joye & comme en triomphe, dans cette ville plongée auparavant dans les allarmes, & qui se voyoit délivrée bien plutôt qu'elle ne l'avoit espéré. Ce succès fit former au Général de plus grands projets; mais en y réflechissant murement, il se vit embarrassé pour l'avenir. Car l'aveu des captifs & les rapports des transfuges, lui firent comprendre qu'on ne pourroit venir à bout de cette foule de diverses nations féroces, que par la ruse & par la surprise. Il publia donc des édits par lesquels il rappela, en promettant l'impunité, les deserteurs, & invita tous ceux qui étoient dispersés à revenir sans crainte à lui. Plusieurs se rendirent à cette sommation; frappé de l'effet qu'elle avoit produit, & accablé de soins qui l'occupoient beaucoup, il demanda qu'on lui envoya Dulcitius habile Officier, & un certain Civilis

vilis qui put gouverner les Bretagnes à la place des Préfets; c'étoit un homme d'un esprit un peu reveche, mais ferme & droit.

CHAPITRE IX.

Les Maures désolent l'Afrique. Valens arrête les brigandages des Isaures. De la Préfecture de Prétextat.

Voilà ce qui se passoit dans les Bretagnes. L'Afrique, déjà depuis le commencement du règne de Valentinien, étoit consumée par la fureur des barbares, dont les hardies excursions se signaloient par les meurtres & par les rapines. Ce qui augmentoit encore ces maux, c'étoit la molesse du militaire jointe à la cupidité de s'emparer du bien d'autrui, & surtout la rapacité du Comte Romain. Cet homme prévoyant & habile à charger les autres de ses propres cri-

crimes, étoit d'autant plus déteſté à cauſe de la dureté de ſes mœurs, que s'appuyant ſur les liaiſons de parenté qu'il y avoit entre lui & Remigius alors maître des offices, il ſembloit ſe piquer de l'emporter ſur les ennemis, par la déſolation dont il rempliſſoit les provinces; les relations qu'il envoyoit, entièrement oppoſées au véritable état des affaires, laiſſoient l'Empereur, tout aviſé qu'il étoit, à ce qu'il diſoit, dans l'ignorance des maux déplorables que ſouffroit ce pays. J'expoſerai avec ſoin lorſqu'il en ſera tems, la ſuite des événemens dont ces contrées furent le théatre; j'y joindrai la mort du Préſident Ruricius & de ſes Officiers, avec d'autres cataſtrophes. Diſons librement notre penſée puiſque l'occaſion s'en préſente: Valentinien eſt le premier, qui ait élevée, l'orgueil des militaires au point de le rendre funeſte à tout le monde; il les combla de richeſſes & de dignités; & ce qui étoit autant un ſujet de douleur pour le public, que pour les particuliers, c'eſt que pen-

pendant qu'il puniſſoit avec une rigueur inflexible les fautes des ſimples ſoldats, il faiſoit grace aux Officiers qui par l'impunité dont leurs crimes ſembloient aſſurés, ſe portoient aux actions les plus atroces; depuis ce moment ils ne reſpirerent qu'après les fortunes des particuliers, qu'ils regardoient comme dépendantes de leur bon plaiſir. Ceux qui ont inventé le droit ancien, ont jugé pour réprimer l'orgueil & l'influence de cette ſorte de gens, qu'on pouvoit en mettre quelques-uns à mort quoiqu'innocens; comme on le pratique dans ces crimes commis par un grand nombre de perſonnes, où l'injuſtice du ſort fait ſouvent tomber la peine ſur ceux qui ne ſont pas proprement coupables; ce qui encore s'eſt fait quelquefois, dans des cauſes qui regardoient des particuliers.

En attendant, des brigands raſſemblés en troupes dans l'Iſaurie, en ravageoient librement les villes, & les fertiles villages, & cauſoient des pertes conſidérables à la Pamphilie, & aux Cilicies.

cies. Musonien ci-devant maître de Rhétorique à Athenes, & alors Vicaire de l'Asie, qui vit que ces malheureux auxquels personne ne s'opposoit, détruisoient tout, que le pays étoit enfin réduit aux dernières extrêmités, & les soldats énervés par le luxe, rassembla un petit nombre de gens à demi armés, & qu'on nomme Diogmites (*a*), résolu d'attaquer, si l'occasion s'en présentoit, un corps de ces vagabonds; mais s'étant engagé dans une défilé tortueux & rapide, il y tomba dans des pièges, dont il ne put se tirer, & y périt avec ceux qu'il conduisoit. Les brigands que ce succès enorgueillit, parcoururent divers lieux avec plus de confiance, & tuerent quelques personnes. Nos troupes enfin se reveillerent, & les forcerent à rentrer dans les cavernes des montagnes qu'ils habitoient; voyant enfin

(*a*) Cette dénomination leur venoit du mot grec διώκω, je poursuis, parcequ'on les employoit principalement à poursuivre les vagabonds & les voleurs de grands chemins.

fin qu'on ne cessoit pas de les inquiéter, & qu'on leur ôtoit tous les moyens de subsister, ils demanderent la paix par l'entremise des Germanicopolitains, dont les avis les ont toujours guidés, comme les enseignes guident les soldats; ils donnerent, ainsi qu'on l'exigea, des ôtages, furent longtems tranquilles, & ne commirent aucun acte d'hostilité.

Au milieu de ces troubles, Prétextat exerçoit la Préfecture de Rome de la manière la plus distinguée; des actes sans nombre de droiture & d'équité dont il donna des preuves dès sa première jeunesse, lui acquirent un avantage qu'il est difficile d'obtenir, ce fut d'être craint, sans perdre l'affection des citoyens qui rarement aiment les juges qu'ils redoutent. Son autorité & l'équité de ses avis dictés par la vérité même, appaiserent un tumulte qu'avoient excité les disputes des Chrétiens; Ursin ayant été chassé, une profonde paix très-conforme aux desirs des citoyens, fut rétablie, & la gloire du Gouverneur dont les arrange-

mens

mens étoient toujours utiles & avantageux, s'accrut. Il fit ôter toutes les balcons qu'on avoit anciennement défendu de conſtruire; il ſépara des édifices ſacrés, les maiſons des particuliers qui y étoient indécemment annexées; il introduiſit les mêmes poids, dans tout l'Empire, ne pouvant plus contenir l'avidité de ceux qui faiſoient à leur fantaiſie des balances. Ce Préfet fut le premier, dont on peut dire, dans la réviſion qu'il fit des procès, ce que Cicéron remarque dans l'éloge de Brutus, „c'eſt que bien „qu'il ne fit rien pour s'attirer la faveur, „il plut cependant à tout le monde.„



CHA-

CHAPITRE X.

Valentinien passe le Rhin, défait & met en fuite, non sans répandre du sang des deux côtés, les Allemands qui s'étoient retirés au haut de leurs montagnes.

A peu près dans le même tems, un Prince Allemand, nommé Randon, profitant de l'absence de Valentinien, qui étoit parti pour une expédition qu'il croyoit entreprise avec beaucoup de prudence, exécuta ce qu'il projetoit depuis longtems, & se glissa, avec une troupe de gens lestement armés dans Mayence qui n'avoit point de garnison, pour la piller. Le hazard voulut, que les Chrétiens célébrassent précisément alors avec grande solemnité, une de leurs fêtes: il enleva donc sans peine, un bon nombre de personnes de tout ordre tant hommes que femmes, & un butin considérable.

Peu

Peu après la République obtint un avantage qui lui en fit eſpérer de plus grands; on faiſoit tous ſes efforts pour ſe débaraſſer du Roi Vithicabius, fils de Vadomaire; ce Prince quoiqu'il parut mol & maladif, avoit l'ame forte & hardie, & ne ceſſoit de nous ſuſciter des guerres. Enfin après pluſieurs tentatives, ſoit pour le vaincre, ſoit pour nous ſaiſir de lui, nos gens vinrent à bout d'engager un de ſes domeſtiques à lui ôter la vie; ſa mort ſuſpendit quelque tems les hoſtilités. En attendant le meurtrier qui craignoit le chatiment, ſi on venoit à le découvrir, ſe réfugia au plus vîte ſur le territoire Romain. On ſe prépara enſuite avec beaucoup de ſoin, & en raſſemblant toutes ſortes de troupes, à marcher contre les Allemands. La ſureté publique & la crainte qu'inſpiroient les mouvemens de ces peuples perfides qui réparoient leurs pertes avec une facilité étonnante, demandoient que cette expédition fut plus ſérieuſe que jamais. Nos ſoldats étoient d'autant plus irrités, que le caractère inconſtant

conſtant de ce peuple, tantôt rempant & ſuppliant, tantôt menaçant avec inſolence, ne leur donnoit point de relâche. Lors donc qu'on eut aſſemblé de tous côtés une très-grande armée, qu'on l'eut pourvue ſoigneuſement d'armes & de vivres, & appelé de l'Illyrie & de l'Italie, le Comte Sebaſtien avec le corps qu'il y commandoit, Valentinien accompagné de Gratien, paſſa le Rhin au printems ſans que perſonne s'y oppoſât; il partagea enſuite ſes troupes en bataillons quarrés, conduiſit le centre, & Jovin & Sévere les flancs, pour être à l'abri de toute ſurpriſe.

L'armée ſuivit des guides qui étoient au fait des chemins, & faiſant battre toutes les avenues, traverſa de vaſtes pays; le courage du ſoldat s'animoit à meſure qu'il avançoit; on l'entendoit quelquefois grincer des dents de colère, comme s'il eut été en préſence de l'ennemi. Après quelques jours de marche, & perſonne ne ſe préſentant, nos troupes mirent le feu aux champs & aux maiſons,

aux-

auxquels on n'avoit pas touché, on n'épargna que les vivres que l'incertitude de l'événement fit ramaſſer & garder. L'Empereur avançant après cela avec plus de lenteur, ſe vit obligé, ſur le rapport fidele que lui firent ſes coureurs qu'on avoit vu les barbares dans l'éloignement, de s'arrêter tout d'un coup dans un lieu nommé *Solicinium* (*a*). Les ennemis qui comprirent qu'il ne leur reſtoit d'autre voie d'échapper que dans une vigoureuſe & promte réſiſtance, & ſe confiant ſur la connoiſſance qu'ils avoient de ces lieux, s'emparerent tous avec courage, d'une haute montagne inacceſſible par les collines & les chemins eſcarpés qui l'environnoient de toutes parts, excepté du côté du Septentrion où la pente en étoit douce & commode. Selon l'uſage on planta en terre les enſeignes, & on appela de tous côtés aux armes: cependant les

(*a*) Les uns croyent que c'eſt *Bretten*, petite ville frontière du Duché de Würtemberg, d'autres penſent que c'eſt *Sultz* bourg de ce Duché.

les troupes dociles à la voix de l'Empereur & de leurs Officiers, s'arrêterent, en attendant qu'on haussât l'étendart, ce qui étoit le signal du combat. Comme il n'y avoit, que peu ou point de tems pour prendre un parti, d'un côté parce qu'on craignoit tout de l'impatience de nos gens, & que de l'autre les menaces des Allemands retentissoient avec fracas; on se détermina à la hâte, à faire occuper par Sebastien & le corps qu'il conduisoit, cette partie des montagnes dont nous avons dit que la descente étoit aisée, afin qu'il fut à portée de massacrer l'ennemi si la fortune nous permettoit de le mettre en fuite; cette manœuvre s'exécuta aussitôt, & Gratien qui étoit encore dans un âge peu propre aux travaux & aux combats, fut laissé derrière auprès des drapeaux des Joviens.

Valentinien en Général prudent & brave, parcourut à tête découverte les centuries & les manipules, puis sans communiquer son dessein à aucun des chefs, il écarta tout ce qui étoit autour de

de lui, & courut accompagné d'un petit nombre de personnes sures & intelligentes, reconnoître le pied de ces montagnes; il assuroit de ce ton d'amour propre qui lui étoit particulier, qu'il devoit y avoir, pour arriver à ces défilés, un chemin différent de celui que les batteurs d'estrade avoient découvert. S'étant donc engagé dans des routes écartées & marécageuses, il y auroit succombé sous l'attaque imprévue d'une troupe qui y étoit en embuscade, si son cheval que la nécessité lui fit presser, ne l'eut pas tiré de ce mauvais pas & ramené au milieu de ses légions; le danger qu'il courut fut si grand, que son valet de chambre qui portoit son casque couvert d'or & de pierreries, disparut avec cette armure, & qu'on n'en eut depuis aucune nouvelle.

Après avoir donné quelque repos à l'armée, on éleva l'étendart, ce qui joint au bruit menaçant des fanfares, excite ordinairement au combat; deux jeunes militaires Salvius & Lupicin, l'un Scutaire, & l'autre de l'école des Gentils qu'on avoit nommés dès

le commencement de l'action, précéderent promtement l'armée, & par le bruit qu'ils firent, animerent les troupes qui marchoient déjà courageusement; secouant ensuite leurs javelots lorsqu'ils furent aux pieds des rochers, ils firent tout leur possible pour les monter, malgré la résistance des Allemands; le reste de l'armée les suit, & les ayant toujours à sa tête, parvient avec les plus grands efforts, & à travers des chemins hérissés d'épines, aux sommets de ces hauteurs. Ici on se battit de part & d'autre avec un égal acharnement; d'un côté c'étoient nos troupes plus exercées, de l'autre des ennemis plus féroces qui s'abandonnoient sans prudence, à toute leur impétuosité. Notre armée se déploya, & pénétrant dans leur flanc, profita pour les accabler du trouble où les avoit jetté le fracas des armes, le hennissement des chevaux, & le son des trompetes. Mais l'ennemi reprit courage & tint ferme; le combat se soutint pendant quelque tems avec une sorte d'égalité, & la perte fut considé-

ſidérable des deux côtés. Diſperſés enfin par la valeur des Romains, & pleins d'effroi, les Allemands confondent leurs rangs, prennent la fuite, & ſont percés à coups de dards & de pilons; leurs fuyards hors d'haleine & incapables de marcher, tombent au pouvoir de ceux qui les pourſuivent. On en fit un grand carnage: Sebaſtien qui étoit placé avec un corps de réſerve derrière les montagnes, maſſacra tous ceux qui prirent imprudemment ce chemin; le reſte chercha ſon ſalut dans les enfoncemens des forets. Nous perdimes dans cette affaire des gens de marque; entre autres Valerien, Commandant des Gardes, & un certain Natuſpardon Scutaire, ſi excellent homme de guerre qu'on le comparoit à l'ancien Sicinius & à Sergius. Après cette expédition, les ſoldats entrerent dans leurs quartiers d'hyver, & les Empereurs retournerent à Treves.

CHAPITRE XI.

De la naiſſance, des richeſſes, des dignités & des mœurs de Probus.

Dans ce tems mourut, étant encore en charge, Vulcatius Rufinus; on fit venir de Rome pour être Préfet du Prétoire, Probus, connu dant tout l'empire par l'éclat de ſa naiſſance, par ſon crédit, & par ſes grandes richeſſes; il avoit preſque partout des poſſeſſions conſidérables; ce n'eſt point à nous à décider, s'il les avoit acquiſes, par des voyes juſtes ou illicites. La fortune l'élevant en quelque ſorte dès ſon berceau, &, comme diſent les Poëtes, d'un vol rapide, tantôt il fut libéral, & bienfaiſant envers ſes amis, tantôt on le vit dreſſer avec cruauté des embuches, ou nuire par de ſanglantes inimitiés. Quelque grande que put être ſon autorité, ſoit par les largeſſes qu'il étoit en état de faire, ſoit par les divers poſtes qu'il rem-

plit,

plit, il fut tour à tour, tant qu'il vécut, timide vis à vis des gens hardis, & fier vis à vis de ceux qui paroiſſoient timides. Lorſqu'il ne craignoit rien, il élevoit le ton & parloit fort haut. Mais auſſi dès qu'il appréhendoit quelque choſe, il ſe montroit bas & rampant. Tel que les poiſſons, qui ne ſauroient vivre, ſi on les tire de leur élément, il déſſechoit auſſitôt qu'il étoit ſans emploi; les débats de ſes nombreux cliens que leur cupidité rendoit ſans ceſſe coupables, le forçoit à rentrer dans les affaires; il faut avouer, que s'il fut aſſez généreux pour ne jamais rien commander d'injuſte à ſes créatures, ou à ſes eſclaves, du moins dès qu'il apprenoit qu'ils avoient commis quelque crime, foulant aux piés l'équité même, il prenoit leur défenſe, au mépris du juſte & de l'honnête, foibleſſe que Cicéron condamne, *car quelle différence trouvez vous*, dit-il, *entre celui qui conſeille une action, & celui qui l'approuve; & s'en réjouir eſt-ce être moins coupable que d'avoir voulu qu'on la fit?* Il fut ſoupçonneux, & tou-

toujours défiant; ſon ſourire avoit de l'aigreur, & quelquefois, il ne careſſoit que pour nuire. Cette eſpèce de vice éclate à proportion de la peine qu'on ſe donne pour le cacher; il étoit ſi vindicatif & ſi arrêté dans ſes idées, qu'il n'étoit pas poſſible de l'appaiſer, ou de le porter à faire grace aux plus petites fautes; lorſqu'il avoit réſolu de nuire à quelqu'un, ou de s'en vanger, on eut dit que ſes oreilles n'étoient pas bouchées avec de la cire, mais avec du plomb. Au milieu des richeſſes & au faîte des honneurs, il fut inquiet & agité, & par conſéquent toujours incommodé de petites maladies. Tel étoit l'état des affaires en Occident.



CHA-

CHAPITRE XII.

Les Romains & les Perses se disputent l'Arménie & l'Ibérie.

Sapor ce vieux Roi de Perse, porté dès les commencemens de son règne aux rapines, feignit pendant quelque tems, après la mort de Julien & la paix honteuse conclue sous Jovien, d'être notre ami; puis comme si les accords passés entre lui & Jovien, avoient perdu toute leur force, il tomba sur l'Arménie pour la joindre à ses autres domaines. D'abord il employa la ruse, & causa du dommage à la nation entière qui s'opposoit à ses vues, tantôt en essayant de gagner quelques grands, & quelques Satrapes, tantôt en tombant sur d'autres par de brusques invasions. Attirant ensuite par de feintes caresses accompagnées de faux sermens, le Roi Arsace à un festin, il le fit saisir & ordonna qu'on le conduisit à l'écart; on lui creva les yeux,

& chargé de chaines d'argent, ce qui eſt réputé chez les Perſes un vain adouciſſement aux ſupplices des perſonnes diſtinguées, il l'envoya dans le fort d'Agbana où il fit périr ce Prince dans les tourmens. Pour mettre le comble à ſa perfidie, Sapor chaſſa Sauromace que les Romains avoient chargé du Gouvernement de l'Ibérie, donna ſa place à un certain Aſpacure qu'il éleva à la royauté, voulant faire voir par là qu'il ſe moquoit de tout ce que nous avions fait. Après ces indignes démarches, il confia l'Arménie à l'Eunuque Cylaces & à Artabannes, qui étoient autrefois paſſés chez lui comme transfuges, le premier avoit été Préfet de cette nation, & le ſecond avoit ſervi comme maître de la milice; il leur ordonna d'employer tous leurs ſoins pour détruire Artogeraſſa (*a*), ville forte par ſes murailles, & par ſa garniſon, & qui de plus renfermoit les thréſors d'Arſace, avec ſa femme & ſon fils. Ils entreprirent le ſiège ſelon ſes ordres.

(*a*) Peut-être eſt-ce l'*Artagigarta* de Ptolomée

dres. Le fort ſe trouvant ſitué ſur une hauteur eſcarpée dont les neiges & les glaces ne permettoient pas d'approcher; l'Eunuque Cylaces plus propre à des manœuvres de femmes qu'à des actions de vigueur, appela Artabannes, & après s'être fait donner promeſſe qu'on ne lui feroit aucun mal, il s'avança promtement vers la ville où il fut introduit avec ſon compagnon; tous deux tâcherent par des menaces de porter les aſſiégés & la Reine, à adoucir en ſe rendant auſſitôt, la colère de Sapor qui étoit le Prince le plus implacable. Après bien des pourparlers, les cris de la Reine qui déploroit les deſtins cruels de ſon époux, toucherent ces mêmes hommes qui avoient conſeillé de ſe ſoumettre, & les firent changer d'avis. L'eſpoir d'une fortune plus conſidérable les animant encore, ils convinrent dans leurs entretiens ſecrets, qu'à une certaine heure de la nuit, les portes de la ville s'ouvriroient, qu'un bon corps de troupes en ſortiroit pour attaquer à l'improviſte le camp des Perſes, & qu'eux de leur

 côté,

côté, s'avanceroient pour favoriser l'entreprise. Ces arrangemens furent confirmés par des sermens; Cylaces & Artabannes rapporterent, que les habitans avoient démandé deux jours pour réflêchir sur le parti qui leur restoit à prendre, & par là ils jetterent l'armée dans une sorte de sécurité; au milieu de la nuit, & tandis que tout le monde étoit plongé dans le sommeil, une jeunesse agile sort de la place, se glisse sans bruit l'épée à la main, dans le camp ennemi & ne trouvant aucune résistance, elle massacre un grand nombre de soldats endormis. La défection inopinée de ces deux hommes, & la perte de tant de Perses, suscita d'horribles haines entre Sapor & nous; ce qui y contribua puissament encore ce fut l'ordre que donna Valens, à Neocésarée (*a*), ville célèbre sur la mer Polemoniaque (*b*), de

(*a*) On croit que c'est *Tocat* dans le Gouvernement de Siwas dans la Turquie Asiatique.

(*b*) On donnoit ce nom à cette partie du Pont Euxin sur lequel étoit située la ville de *Polemon*, aujourd'hui, à ce qu'on croit, *Vatiza* dans l'Anatolie.

de recevoir & de traiter bien, Para fils d'Arſace, qui ſuivant le conſeil de ſa mère, ſortit d'Artogeraſſa accompagné d'une ſuite peu nombreuſe, & ſe préſenta à l'Empereur. Cylaces & Artabannes ſéduits par ces bons procédés envoyerent des députés à Valens, avec charge de lui demander du ſecours, & Para en qualité de Roi; mais on leur refuſa ce ſecours, pour le moment préſent, & le Duc Terentius eut ordre de conduire Para en Arménie où il devoit règner, ſans porter cependant le titre de Roi; & ce fut très-ſagement, qu'on tint cette conduite, puis qu'on évita par là, le blame d'avoir contribué à la rupture des traités. Les avis que reçut Sapor, de tout ce qui étoit arrivé, l'enflammerent d'une extrême colère, il raſſembla un plus grand nombre de troupes, & ravagea ouvertement les Arménies.

Son arrivée effraya tellement Para, Cylaces, & Artabannes qui n'eſpéroient aucun ſecours, qu'ils ſe retirerent au haut des montagnes qui ſéparent nos frontiè-

res de la Lazique (*a*); ils s'y tinrent cachés pendant cinq mois, ſoit dans l'épaiſſeur des forets, ſoit dans les détours de ces collines, & ſe jouerent des efforts du Roi. Celui-ci voyant qu'il perdoit toutes ſes peines, & que l'hyver étoit déjà avancé, après avoir brûlé tous les arbres fruitiers, & pourvu à la ſûreté des forts & des châteaux dont il s'étoit emparé, ou par la ruſe, ou par la force, aſſiégea avec tout le poids de ſes forces Artogéraſſa qu'il réduiſit en cendres, après avoir épuiſé ſes défenſeurs dans divers combats. Il en tira la femme d'Arſace avec ſes tréſors. Cet événement fit qu'on détacha le Comte Arinthée, avec une armée, pour aller ſecourir les Arménies, au cas que les Perſes entrepriſſent de les inquiéter de deux côtés; en attendant Sapor exceſſivement ruſé, & rampant ou orgueilleux ſelon qu'il y trouvoit ſon compte, reprochoit par de ſecrets émiſſaires à Para qu'il endor-mit

(*a*) Ce pays paroit répondre à ce qu'on nomme aujourd'hui *Guria* ſur la rive méridionale du Phaſe.

mit ſous l'eſpoir d'une prochaine alliance, de ce que n'ayant que l'ombre de la royauté, il obéiſſoit à Cylaces & à Artabannes; ce jeune Prince ſe laiſſant éblouir par ces careſſes, fit mettre à mort ces deux hommes & envoya leurs têtes à Sapor, en ſigne de ſa ſoumiſſion. Le bruit de cette cataſtrophe s'étant répandu au loin, toute l'Arménie auroit péri, ſans coup férir, ſi l'arrivée d'Arinthée n'eut engagé les Perſes effrayés, à ſuſpendre leurs ravages. Ils ſe contenterent d'envoyer des députés à l'Empereur, pour demander qu'on ne donnât point de ſecours à cette nation, ainſi qu'ils en étoient convenus avec Jovin. Mais cette ambaſſade fut rejettée, & Sauromaces qui avoit été chaſſé de l'Ibérie, comme nous l'avons dit, y fut renvoyé avec douze légions & Terentius. Aſpacure dès que Sauromace fut dans le voiſinage du fleuve Cyrus, le pria de conſentir à ce qu'ils regnaſſent comme couſins, avec une égale autorité; il alléguoit qu'il ne pouvoit ni ſe ſoumettre, ni paſſer dans le parti des Romains, puiſque ſon fils

fils *Ultra* étoit encore en ôtage chez les Perſes. L'Empereur inſtruit de cette circonſtance & pour prévenir les troubles que cette affaire pouvoit ſuſciter, conſentit prudemment au partage de l'Ibérie, de manière que le fleuve Cyrus la ſéparât en deux; que Sauromace occuperoit la partie qui touche aux Arménies, & au païs de Lazes, & Aſpacure celle qui eſt contigue à l'Albanie & à la Perſe. Sapor outré de ces arrangemens s'écria qu'il étoit indigne qu'on ſecourût les Arménies, contre la foi des traités; que l'ambaſſade qu'il avoit envoyée pour rémédier à ces abus devenoit inutile, puiſqu'on jugeoit à propos malgré ſes intentions, & à ſon inſçu de partager le royaume d'Ibérie: & comme s'il eut renoncé entièrement à notre alliance, il rechercha l'amitié des nations voiſines, & prépara ſon armée pour renverſer dès que la ſaiſon ſeroit moins rude, tout ce que les Romains avoient fait.

AM-

AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXVIII.

CHAPITRE I.

Plusieurs Sénateurs & plusieurs femmes de distinction, accusés à Rome d'empoisonnement, de viol, & d'inceste, sont mis à mort.

C'étoit donc ainsi que du côté des Perses la perfidie de Sapor excitoit de toutes parts des troubles, & suscitoit de nouvelles guerres en Orient; d'un autre côté, seize ans & d'avantage, après la fin tragique de Népotien, une fureur destructive ravageoit tout à Rome; ce mal, foible dans ses commencemens, produisit bientôt d'affreux désastres;

tres; il feroit à fouhaiter qu'un filence éternel en eut enfeveli le fouvenir, pour que l'envie d'imiter ces excès, n'en renouvellât pas un jour les dangereux exemples. Bien que de juftes fujets de craindre, que plufieurs confidérations ont fait naître, m'aient prefque détourné du deffein d'expofer cette fanglante hiftoire, la fageffe de notre fiècle m'encourage à parler fuccintement, de ce qui mérite pourtant d'être confervé; & je ne me fais pas de peine de dire un mot d'événemens que j'aurois craint de rapporter, fi j'en avois été temoin chez les anciens.

(*a*) Les Perfes après avoir pillé l'Afie, dans la premiere guerre des Medes; affiégèrent Milet avec de grands efforts, les

(*a*) Ne diroit-on pas que l'hiftoire des Perfes pillant l'Afie & s'emparant de Milet, tient aux événemens dont l'auteur va parler; tout cela n'eft pourtant rapporté que pour amener l'anecdote du Poëte *Phrynichus*. C'eft un peu le défaut d'Ammien de facrifier quelquefois la précifion, & la clarté que demande l'hiftoire, au plaifir d'étaler un trait d'érudition.

les derniers ſupplices dont ils menacerent ceux qui défendoient cette place, jetta ces malheureux dans la néceſſité, vû la grandeur des maux qui les attendoient, d'immoler leurs familles, & après avoir brûlé leurs richeſſes & leurs meubles, de ſe précipiter à l'envi, ſur le bucher de leur patrie expirante. Ce ſujet préſenté peu après en vers tragiques, ſur le théatre d'Athenes, par Phrynichus (*a*), fut d'abord reçu aſſez favorablement, mais le ton en devenant toujours plus lamentable, le peuple indigné condamna le Poëte, qu'il ſuppoſa avoir voulu expoſer ces maux, moins pour conſoler, que pour reprocher la perte de cette ville charmante, que ſes fondateurs avoient négligé de défendre; car Milet étoit une colonie Athéniene, que fonda entre les autres Joniens, Nilée, fils de ce Codrus, qui dans la guerre Dorique ſe dévoua pour ſa patrie. Mais revenons à notre

(*a*) Il paſſe pour avoir le premier introduit les femmes ſur le théatre.

notre ſujet. Maximin autrefois Vice-Préfet de Rome, étoit né dans l'obſcurité à Sopianes ville de la Valérie, d'un père Greffier de l'office Préſidial, & qui tiroit ſon origine de ces Carpes à qui Dioclétien fit quitter leur patrie, pour les tranſporter dans la Pannonie. Cet homme qui s'appliqua médiocrement aux belles-lettres, & s'adonna au mince métier du barreau, parvint au gouvernement de la Corſe, & de la Sardaigne, & enfin à celui de la Toſcane, d'où, ſon ſucceſſeur s'étant arrêté trop longtems en chemin, il revint chargé du ſoin d'approviſionner Rome, & garda encore le gouvernement de ſa Province; trois raiſons le porterent dans le commencement à ſe conduire avec prudence. La première, parce qu'il ſe rappelloit ce que les oiſeaux ſacrés, car ſon père s'entendoit très-bien à leur chant & à leur vol, lui avoient prédit, qu'il s'éléveroit fort haut, mais auſſi qu'il périroit au faîte de ſa grandeur, du ſupplice des coupables; en ſecond lieu, parce qu'il s'étoit

s'étoit lié d'amitié avec un homme de la Sardaigne, qui avoit l'art de faire paroître les ames coupables, & de tirer des présages de ces spectres. Tant que vécut cet homme, qu'un bruit sourd accusa Maximin d'avoir tué en trahison, la crainte d'être découvert, le força à paroître humain, & traitable; enfin, parce que rampant comme un serpent caché sous terre, son pouvoir n'étoit pas assez affermi, pour lui permettre les grands crimes. Voici l'occasion qui l'engagea à se démasquer. Chilon qui avoit été Vicaire, & sa femme Maxima porterent des plaintes à Olybrius, alors Préfet de Rome; ils affirmoient qu'on avoit voulu les empoisonner, & obtinrent qu'on s'assureroit de ceux qu'ils soupçonnoient; savoir de Sericus le musicien, d'Asbolius maître d'escrime, & de Campensis l'aruspice. Mais l'examen de cette affaire traina si longtems, à cause des longues infirmités d'Olybrius, que les délateurs impatiens, présenterent une requête & de-

demanderent que ce procès fut remis à l'examen du Préfet des vivres, ce qu'on accorda pour hâter la décision. Maximin saisit ce moment de faire du mal, & tel que ces animaux destinés à l'amphithéatre, qu'on dégage de leurs liens, & dont on ouvre les loges, il lâcha la bride à sa férocité naturelle. Comme par une sorte de prélude on entama diversement cette affaire, quelques personnes qu'on mit à la torture, accuserent des nobles, de s'être servis de divers moyens de nuire, à l'aide de leurs cliens & de gens de basse extraction connus par leurs crimes & par leurs délations; cet infernal inquisiteur, outre-passant ensuite de beaucoup le devoir de sa charge, dit dans un rapport plein de malignité qu'il fit au Prince, qu'il ne seroit pas possible de découvrir & de punir les crimes affreux dont quantité de gens s'étoient rendus coupables à Rome, si l'on n'avoit pas recours à des supplices plus efficaces. Valentinien excité par ces avis, & plus vio-

violent que févère ennemi des vices, ordonna par un feul arrêt, de mettre à la torture, fi le befoin l'exigoit, dans ces caufes qu'il confondoit contre toute raifon avec l'idée de la Majefté méprifée, les perfonnes que les anciennes loix & les décifions des Empereurs en avoient jufques là exceptées; réuniffant enfuite deux pouvoirs capables de faire les plus grands maux, il joignit à Maximin qui devoit agir à Rome en qualité de Vicaire des Préfets, le Sécretaire Léon, pour qu'il jugeât de ce qu'on imputoit à tant de gens. Ce Léon fut dans la fuite maître des offices, c'étoit un malheureux brigand de Pannonie, cruel comme une bête féroce, & non moins altéré de fang humain.

L'arrivée d'un auffi digne collégue, & les patentes qui confirmoient fa nouvelle dignité, n'augmenterent pas peu le defir qu'avoit Maximin de nuire. Il en fut fi tranfporté de joye, qu'il fembloit danfer, & non marcher, imitant ces Brachmanes, qui fe foutiennent, à ce

qu'on

qu'on dit, en l'air, entre leurs autels (*a*). Les clairons des désastres civils se firent bientôt entendre, la terreur plongea toute la ville dans un morne silence, & au milieu des cruautés & des actes de barbarie, dont le nombre & la variété sont à peine croyables, on distingua la mort de l'avocat Marin; cet homme sans qu'on approfondit les indices, fut condamné, comme coupable d'avoir par des voyes illicites, tenté d'obtenir Hispanilla en mariage.

Quelques lecteurs, qui recherchent avec soin les détails, murmureront peut-être tout bas, & diront que telle action en a précédé une autre, ou que je passe sous silence des événemens dont ils ont été

(*a*) „Damis dit, que les Brachmanes couchent effectivement à terre, mais qu'ils la jonchent d'herbes qu'ils aiment; qu'il les a vus marcher en l'air à deux pieds de terre, non pour se faire admirer, défaut dont ils sont exemts; mais parce qu'ils croyent que ce qu'ils font à quelque distance de la terre, est plus agréable au soleil qui en est éloigné." V. la nouvelle traduction *d'Apollonius de Thyane*. Berlin chez G. J. Decker. 1774. Liv. III. Chap. 15.

été les temoins; mais j'ai crû devoir me diſpenſer de raconter des choſes peu dignes d'être conſervées, comme ce qu'ont fait, par exemple, des gens obſcurs; & quand j'aurois eu le deſſein de tout dire, les regiſtres publics ne m'auroient pas tout fourni, vû la violence des troubles de ces tems, & la fureur avec laquelle on confondoit tout, puis qu'il eſt clair que ce qu'on craignoit le plus c'étoit non un jugement, mais la ſuſpenſion de tous les actes de juſtice. Le Sénateur Céthegus accuſé d'adultère eut la tête tranchée, & Alypius jeune homme de bonne maiſon fut relégué pour une bagatelle: d'autre perſonnes moins diſtinguées, perdirent publiquement la vie; chacun voyant dans ces maux l'image du danger qu'il courroit, il arrivoit que les ſonges même n'offroient à l'imagination, que des bourreaux, des chaines, & d'obſcures priſons; on agita dans le même tems la cauſe d'Hymetius, perſonnage d'un mérite diſtingué. Voici le cas.

Hymetius lorſqu'il gouvernoit l'Afrique en qualité de Proconſul, donna aux Carthaginois réduits à la plus grande diſette, du grain qu'il tira des greniers deſtinés au peuple Romain; peu après, la recolte ayant été abondante, il remit, ſans différer, la même quantité qu'il avoit priſe. Mais parce qu'il avoit vendu les dix boiſſeaux à un écu d'or, & qu'il en avoit acheté trente pour la même ſomme, il envoya le ſurplus, ou le profit, au thréſor du Prince. Cependant Valentinien qui ſoupçonna la bonne foi du Proconſul dans ce trafic, crut qu'il ne lui avoit pas envoyé tout ce qu'il falloit, & confiſqua une partie de ſes biens. Pour aggraver le malheur de cet honnête homme, il arriva encore dans ce tems ceci de funeſte. Amantius l'Aruſpice, dont la réputation l'emportoit alors ſur celle de tous ſes confréres, fut traduit en juſtice & ſecrétement accuſé d'avoir été mandé par ce même Hymetius dans l'intention d'exécuter quelque mauvaiſe action par des ſacrifices; l'Aruſpice malgré

les

les douleurs de la queſtion, nia le fait avec conſtance; on tira de ſa maiſon des papiers ſecrets parmi leſquels ſe trouva un écrit de la main d'Hymetius qui prioit l'Aruſpice, d'engager par des cérémonies religieuſes, les divinités à adoucir la colère des Empereurs à ſon égard: à la fin ſe trouvoient quelques reflexions améres, ſur l'avarice & la cruauté du Prince. Valentinien, ſur ce rapport des juges qui ne manquerent pas d'exagérer l'affaire, ordonna de l'approfondir avec rigueur: & parceque Frontin, Conſeiller d'Hymetius, fut accuſé d'avoir prété ſon miniſtère à ce réquiſitoire, il fut après l'avoir avoué, fuſtigé & exilé dans les Bretagnes; Amantius condamné enſuite pour de grands crimes, perdit la vie. Hymetius fut après cela conduit à Ocricule (*a*) pour être entendu par Ampelius, Préfet de cette ville, & par le Vicaire Maximin; tout concouroit à faire croire que cet infortuné alloit périr; la li-

(*a*) *Otricoli* dans le Duché de Spoleto en Italie.

liberté qu'il eut cependant d'en appeler à l'Empereur, devint un azyle pour lui; le Prince renvoya l'affaire au Sénat, qui après l'avoir examinée impartialement se contenta d'exiler Hymetius à Boas (*a*), dans la Dalmatie; Valentinien fut outré de colère lorsqu'il apprit qu'on avoit adouci la sentence d'un homme qu'il s'étoit proposé perdre. Ces rigueurs & d'autres semblables que souffroient quelques personnes, donnerent à tout le monde de justes sujets de craindre. De peur cependant que ces injustices qui insensiblement se multiplioient, ne prissent enfin le dessus; on envoya par decret de la noblesse des députés, savoir Prétextat qui avoit été Préfet de la ville, Venustus autrefois Vicaire, & Minervius ci-devant Consul, pour demander que les supplices fussent proportionés aux délits, & qu'un Sénateur n'eut plus à l'avenir à souffrir des tourmens aussi injustes, que contraires à l'usage. Valentinien lors-

(*b*) Aujourd'hui *Bua*, île des Venitiens.

lorſqu'ils parurent, nia d'avoir ordonné ces choſes, & s'écria qu'on le calomnioit, mais le Queſteur Eupraxe le tenſa avec modération; cette ſage liberté fit changer un arrêt, qui l'emportoit en cruauté, ſur tout ce qu'on avoit vu juſques-là. A peu près dans le même tems Lollianus, fils de Lampadius qui avoit été Préfet, jeune homme à peine ſorti de l'enfance, fut convaincu, dans l'examen que fit Maximin, d'avoir copié n'étant pas encore dans un âge mur, un cahier concernant des pratiques criminelles. Comme on eſpéroit qu'il ſeroit tout au plus condamné à l'exil, il en appela par le conſeil de ſon père à l'Empereur. On le conduiſit donc à la cour, & mené, comme on dit de la fumée au feu, il fut livré à Phalange, homme conſulaire de la Betique, qui le fit mourir par la main du bourreau. Tarracius Baſſus qui fut depuis Préfet de Rome, ſon frére Comene, un certain Marcien & Euſaphe, tous Clariſſimes, furent accuſés comme complices d'un empoiſonnement, de

favoriser le cocher Auchenius, mais les preuves manquant de clarté, il furent absous, par le jugement de Victorin qui passoit pour être intime ami de Maximin. Les femmes ne furent pas plus épargnées, au milieu de ces catastrophes. Car plusieurs d'une naissance illustre, furent mises à mort, sur l'accusation d'adultère ou d'impudicité. On remarqua entre autres, Claritas & Flaviana; l'une d'elle lorsqu'on les conduisit au supplice, fut dépouillée de ses vétemens, au point qu'il ne lui resta pas même de quoi couvrir sa nudité; aussi le bourreau convainçu d'avoir commis cette atrocité, fut-il brulé vif.

Paphius & Cornelius, tous deux Sénateurs, ayant avoué qu'ils s'étoient rendus coupables d'empoisonnement, furent mis à mort par l'arrêt de Maximin. Le Procurateur de la monnoye essuya le même sort. Maximin fit périr aussi Sericus & Asbolius, dont nous avons parlé plus haut, & parce qu'en les exhortant à nommer qui ils voudroient, il avoit engagé

gagé ſa parole, qu'il ne les puniroit, ni par le fer ni par le feu; ce fut à coups de bales de plomb attachées à des courroies, qu'on leur ôta la vie. Pour l'Aruſpice Campenſis à qui il n'avoit rien promis, il fut condamné aux flammes. Il n'eſt pas hors de propos je crois, de rechercher la cauſe de la perte ſubite d'Aginatius, que la voix publique a conſtamment dit être d'une famille ancienne, car rien d'ailleurs ne l'a confirmé. Maximin plein d'orgueil, lors même qu'il n'étoit que Préfet des vivres, & trouvant de puiſſans encouragemens à ſon audace, traita juſqu'au mépris Probus, le plus eſtimé des gens en place, & qui gouvernoit les Provinces en qualité de Préfet du Prétoire. Aginatius revolté de cette conduite, & piqué de ce qu'Olybrius tandis qu'il étoit Vicaire de Rome, lui avoit préféré Maximin dans l'examen des affaires: écrivit familierement & en ſécret à Probus, qu'il ſeroit facile, s'il le vouloit, d'humilier cet homme qui oſoit s'oppoſer à des gens du plus grand mé-

mérite. Quelques perſonnes ont aſſuré que Probus envoya ces lettres, ſans ſe confier à d'autres qu'au meſſager, à Maximin qu'il craignoit, tant à cauſe de ſon adreſſe à nuire, qu'à cauſe de la faveur dont le Prince l'honoroit; à leur lecture cet homme cruel, tel qu'un ſerpent qui découvre tout d'un coup celui qui l'a bleſſé, fut tranſporté de rage, & mit tout en œuvre, pour perdre Aginatius. A ceci ſe joignit une autre occaſion de piège, qui accabla cet infortuné. C'eſt qu'Aginatius accuſa Victorin, dont il avoit reçu par teſtament des legs conſidérables, d'avoir vendu de ſon vivant les decrets de Maximin: il attaqua avec la même imprudence, & menaça de procès & de chicanes, Anepſie veuve du défunt. Celle-ci, pour s'aſſurer la protection de Maximin, imagina, que ſon mari lui avoit laiſſé, par une dernière dépoſition trois mille livres d'argent. Maximin extrémement avide (car il avoit encore ce défaut) demanda la moitié de l'héritage; mais cela même ne ſuffiſant pas encore à ſon

son avarice, il eut recours à un moyen qui lui parut aussi sûr qu'honnête; ce fut, pour profiter de l'occasion qui s'offroit d'acquérir un ample patrimoine, de demander en mariage, pour son fils, la belle fille d'Anepsie; l'affaire fut bientôt arrêtée, cette femme y ayant consenti. C'étoit par des semblables manœuvres, & d'autres tout aussi détestables, & qui souilloient la gloire de Rome, que Maximin dont le nom seul fait frémir, franchissoit toutes les bornes, & s'élevoit sur les ruines d'un grand nombre de fortunes. Car on dit qu'il avoit toujours à une fenétre écartée du Prétoire, une corde qui en pendoit, & au bout de laquelle il recueilloit les secrets rapports des délateurs dont les simples dénonciations suffisoient pour perdre bien des innocens (*a*). Quelquefois

(*a*) Ce passage est assez embarrassant dans l'original. C'est au lecteur à juger si je me trompe; ce que je crois du moins, c'est que la manière dont je l'entens, n'a rien que de naturel, & qui ne convienne aux circonstances de la narration.

fois il faiſoit paroître l'un après l'autre & comme par force, les appariteurs Mucianus & Barbarus gens très-propres à tromper. Ceux-ci ſe plaignant à grands cris des maux qui les accabloient, exagéroient la cruauté du juge; ils aſſuroient & répétoient ſans ceſſe, qu'il ne reſtoit pas d'autres remèdes aux coupables pour obtenir grace, que d'accuſer de grands crimes des gens diſtingués, & qu'en uniſſant ſon ſort au leur, on étoit ſûr d'être facilement abſous. Cet acharnement pouſſé à l'excès, fit qu'on chargea de chaines pluſieurs perſonnes, & que des gens de qualité furent obligés de prendre un air humble & rempant; & certes on ne pouvoit pas les blamer, puiſque touchant preſque la terre de leur front lorſqu'ils ſaluoient l'affreux Maximin, ils l'entendoient dire d'un ton féroce, que perſonne ne pouvoit être innocent, s'il ne le vouloit pas. Ces mots que ſuivoit un promt effet, auroient allarmés, Numa lui-même, & Caton. On agiſſoit tout à fait de manière,

nière, que les maux qu'on faiſoit ſouffrir aux uns, arrachoient des larmes qui ne tariſſoient pas, à ceux qui en étoient les témoins, ce qui n'arrrive d'ordinaire que dans des momens critiques & orageux. Cependant ce cruel inquiſiteur en s'écartant ſouvent du droit & de l'équité, étoit comme ſupportable par cet endroit ; c'eſt que de tems en tems il cédoit aux prières, & faiſoit grace à quelques perſonnes ; quoique Cicéron penſe que cela même ſoit preſque un vice, dans ces occaſions, car *ſi les haines ſont implacables*, dit-il, *c'eſt une exceſſive rigueur ; ſi on ſe laiſſe fléchir, c'eſt une grande légéreté, préférable pourtant à la violence, lorſqu'on eſt réduit à opter entre deux maux.* Léon prit enſuite les devants, & Maximin ayant reçu un ſucceſſeur, fut mandé à la la cour, & y obtint le grade de Préfet du Prétoire ; il n'en devint pas plus doux, & n'en continua pas moins à bleſſer comme un baſilic.

Dans ce tems ou peu avant, *on vit fleurir les balais dont on ſe ſervoit*

pour nettoyer la place où s'assembloit la noblesse, ce qui présagea, que des hommes de la lie du peuple seroient élevés aux premiers grades. Et bien qu'il soit convenable de revenir à l'ordre des faits, cependant, sans nous en écarter, nous observerons en peu de mots, ce qui se fit d'illégal par l'iniquité de ceux qui exerçoient le Vicariat de la Préfecture de la ville, tout s'exécutant au gré de Maximin, & par ses créatures, comme par autant d'appariteurs. Il eut pour successeur Ursicin qui penchoit plus à la douceur : celui-ci pour paroître prudent, & juste, avoit confronté Ésaïe avec d'autres personnes détenues pour crime d'adultère commis avec Rufina, dont ils disoient que le mari qui avoit été autrefois chargé d'affaires, avoit porté atteinte à la Majesté de l'Empire ; mais la prudence même d'Ursicin le fit regarder comme un homme lent & qui manquoit de la vigueur nécessaire pour traiter des affaires de cet ordre ; il fut donc dépouillé de sa qualité de Vicaire, on lui substitua

tua Simplicius d'Émone; de Grammairien de Maximin il étoit devenu ſon Conſeiller; ſon élévation ne l'enorgueillit & ne l'enfla pas: mais ſon air ſombre avoit quelque choſe de terrible; tout en parlant avec modération, il méditoit la perte d'un grand nombre de perſonnes. D'abord il fit périr Rufina avec tous les auteurs, & les complices de l'adultère dont Urſicin avoit informé; il leur en joignit beaucoup d'autres, ſans égard au crime ou à l'innocence; joutant dans cette carrière ſanglante avec Maximin, comme avec ſon maître, il tâchoit de le ſurpaſſer, par l'ardeur avec laquelle il s'efforçoit d'abimer les familles nobles: il imitoit ſi bien l'ancien Buſiris, & Antée, & Phalaris, qu'il ne lui manquoit que le taureau d'Agrigente. Au milieu de ces horreurs, une certaine Dame nommée Héſychia qu'on avoit accuſée & miſe dans la maiſon d'un appariteur pour être gardée, craignant qu'on ne lui fit ſouffrir de cruelles tortures, s'étouffa en ſe jettant ſur un lit de plumes. Il arriva

encore un mal non moins terrible. Car Euménius & Abiénus tous deux d'un rang très-diſtingué, qui avoient été accuſés ſous Maximin d'un crime commis avec Fauſiana femme de condition, furent ſi effrayés, lorſqu'après la mort de Victorin qui les avoit toujours protégés, ils virent arriver Simplicius qui ne menaçoit pas de moins, que des plus grands maux, qu'ils prirent le parti de s'éloigner. La condamnation de Fauſiana, les mettant au nombre des coupables, ils ſe cacherent plus ſoigneuſement encore; Abiénus demeura longtems chez Anepſie; & comme des incidens imprévus aggravent ſouvent les malheurs; il arriva qu'un certain Apaudule, eſclave d'Anepſie, pour ſe venger de ce qu'on avoit battu ſa femme, ſe rendit de nuit chez Simplicius, auquel il révéla ce ſecret; des appariteurs furent chargés auſſitôt de tirer Abiénus de ſa rétraite. On exagéra la violence qu'on l'accuſoit d'avoir faite à Anepſie, & il fut mis à mort: celle-ci, pour ſe ſouſtraire au ſupplice,

&

& ſauver ſa vie, dit qu'elle avoit été la victime de preſtiges criminels, & que c'étoit dans la maiſon d'Aginatius qu'on l'avoit violée; Simplicius fit avec emphaſe à l'Empereur un rapport de cette affaire; Maximin qui étoit près du Prince, & qui en vouloit, comme nous l'avons dit plus haut à Aginatius, ſe ſervit du pouvoir qu'il avoit pour ſatisfaire ſa haine, & conjura l'Empereur d'ordonner que cet homme fut mis à mort: le cruel & trop puiſſant favori, obtint ſans peine ce qu'il ſouhaitoit. Cependant, comme il craignoit le poids de l'envie, ſi Simplicius ſon ami & ſon conſeiller, prononçoit la ſentence de mort d'un perſonnage de famille patricienne, il retint quelque tems l'ordre de l'Empereur, irréſolu & ne ſachant qui il pourroit charger du ſoin d'exécuter avec courage & fidélité cette commiſſion. Enfin, comme les mechans, trouvent ſans peine des gens qui leur reſſemblent, il découvrit un Gaulois, nommé Doryphorien, audacieux juſqu'à la folie, qui promit d'ex-

d'expédier bientôt cette affaire; Maximin lui fit obtenir le Vicariat, & lui remit ſes inſtructions, avec les lettres de l'Empereur; il eut ſoin d'indiquer encore à cet homme ſauvage & cruel les moyens de faire périr promtement & ſans obſtacle Aginatius, qui peut-être trouveroit l'occaſion de s'échapper, pour peu qu'on lui donnât de relâche. Doryphorien ſe rendit, ſelon ſes ordres, à grandes journées à Rome, dès qu'il y fut, il s'occupa avec ſoin des voyes de faire périr ſans le ſecours de perſonne, un Sénateur des plus illuſtres: ſur ce qu'il apprit qu'on le gardoit dans une de ſes maiſons de campagne où on l'avoit trouvé, il réſolut de l'entendre comme le chef des coupables, auſſi bien qu'Anepſie, au milieu de la nuit, tems où l'eſprit eſt plus ſuſceptible des impreſſions de la crainte, ainſi qu'entre mille exemples, Homere nous en fournit une preuve dans Ajax qui préfére de périr de jour, à perdre la vie au milieu de l'horreur des ténèbres. Ce juge, ou plutôt

plutôt ce déteſtable brigand, qui ne penſoit qu'à dégager ſa promeſſe, pouſſant tout à l'excès, après avoir ordonné qu'Aginatius parut, fit entrer des eſcadrons de bourreaux; au milieu du ſon lugubre des chaines, il fit déchirer de coups les eſclaves déjà deſſechés par une longue priſon, pour les porter à perdre leur maître, procédure que les loix condamnent avec beaucoup d'humanité, en matière de viol. Enfin la force des tourmens ayant arraché à des ſervantes quelques paroles équivoques; ſans approfondir ces indices, Doriphorien ordonna bruſquement de conduire Aginatius au ſupplice, & malgré ſes cris & ſon appel aux Empereurs, il le fit mettre à mort, ainſi qu'Anepſie. Rome déplora ces violences que commettoit Maximin, ou par lui-même lorſqu'il étoit préſent, ou par des émiſſaires lorſqu'il ſe trouvoit éloigné. Mais ces ſupplices appelerent en quelque ſorte les déeſſes vangereſſes. Car, comme nous le dirons en ſon lieu, ce même Maximin, qui ſe conduiſit inſolem-

ſolemment ſous Gratien, périt par le fer, Simplicius fut maſſacré dans l'Illyrie, & Doryphorien fut condamné à mort & jetté dans la priſon Tulliane, d'où l'Empereur le tira par le conſeil de ſa mere pour le renvoyer dans ſa patrie où il le fit périr par les plus grands tourmens. Revenons à notre ſujet; voilà ce qui ſe paſſoit à Rome.

CHAPITRE II.

Valentinien batit des châteaux & des tours ſur toute la rive Gauloiſe du Rhin: les Allemands tuent les Romains, qui conſtruiſoient un fort au delà du fleuve. Les Marathocuprenes, brigands de la Syrie, ſont détruits par l'ordre de Valentinien avec leurs enfans & leur bourg.

Valentinien occupé de grands & d'utiles projets, fortifia par de hautes levées de

de terre, les bords du Rhin, depuis le commencement des Rhéties, jusqu'au détroit de la mer : il donna plus de hauteur aux forts & aux châteaux qui y étoient, & garnit de plusieurs tours dans toute la longueur des Gaules les lieux propres & convenables. Il éleva aussi quelques édifices au delà du fleuve qui coule près des frontières des barbares. Enfin conjecturant qu'un fort sûr & élevé qu'il avoit fait faire dès le commencement de son règne, pourroit à la longue être renversé par la violence des eaux du Nicre (*a*) qui en baignoit le pied, il résolut de détourner le cours de cette rivière. Il rassembla donc des gens expers dans la connoissance des eaux, & entreprit ce pénible ouvrage avec une grande quantité de soldats. On employa plusieurs jours à construire des batardeaux de chêne qu'on jettoit dans le fleuve, en les y fixant avec de très-grands pieux, mais les flots se sou-levant

(*a*) C'est le *Neckre* qui se décharge dans le Rhin à Manheim.

levant les couvroient, & la violence des vagues les arrachoit. Le ſoin extrême de l'Empereur, & la docilité du ſoldat, qui étoit quelquefois dans l'eau juſqu'au col, en vint cependant à bout; on y perdit, il eſt vrai, quelques hommes, mais ces forts de campagnes, le fleuve n'étant plus à craindre, ſont maintenant ſolides. Valentinien ſatisfait & plein de joye de ce ſuccès, donna, comme il convient à un bon Prince, aux affaires de la République, le tems que la ſaiſon ne lui permettoit pas de conſacrer à d'autres entrepriſes. Jugeant encore qu'il convenoit de bâtir promtement un fort au delà du Rhin, ſur la montagne de Piri (*a*), qui eſt ſur le territoire des barbares, pour mettre la dernière main à l'ouvrage & en aſſurer l'exécution par la célérité, il fit ordonner, par Syagrius qui étoit alors Sécretaire, & qui depuis fut Préfet & Conſul, au Duc Arator, de profi-

(*a*) Elle eſt ſituée vers l'endroit où eſt aujourd'hui Heidelberg.

profiter de l'occaſion, tandis qu'on ignoroit encore ſon projet. Le Duc s'y tranſporta ſelon ſes ordres, avec le Sécretaire, & au moment où il commençoit à faire creuſer les fondemens par les ſoldats qu'il avoit menés avec lui, il reçut pour ſucceſſeur Hermogenes; dans le même inſtant parurent quelques Seigneurs Allemands, pères de ceux que nous avions en ôtage, & qui ſelon les traités devoient être des gages prétieux de la durée de la paix. Ils ſe proſternerent, & conjurerent les Romains qui par leur bonne foi s'étoient aquis une gloire immortelle, de ne mépriſer pas leurs propres intérêts, au point de ſuivre un erreur qui les porteroit, en foulant aux pieds les traités, à une démarche ſi peu digne d'eux. Mais tout ce qu'ils purent dire fut inutile: voyant enfin qu'on ne les écoutoit pas, & qu'ils ne recevoient aucune réponſe qui put les calmer, ou les adoucir, ils ſe retirerent en déplorant la perte de leurs enfans; dès qu'ils furent partis, il ſortit, du

fond

fond d'une colline voiſine un corps de barbares, qui attendoit ſelon toute apparence, la réponſe qu'on feroit à leurs chefs; ils attaquerent nos ſoldats à demi nuds qui alors charioient des terres, & les tuerent à coups d'épée; deux de nos chefs y périrent; Syagre échappa ſeul, pour en porter la nouvelle; mais lorſqu'il parut à la cour, le Prince indigné, le dégrada & le renvoya chez lui, pour le punir de ce qu'il n'avoit pas ſacrifié ſa vie, comme ſes camarades avoient fait. La Gaule étoit ſur ces entrefaites ravagée par des brigands furieux, qui épioient les routes les plus fréquentées, & tomboient ſur tout ce qu'ils pouvoient enlever. Parmi pluſieurs perſonnes victimes de ces pièges, ſe trouva Conſtantien l'Écuyer, qui fut bruſquement aſſailli, & peu à près maſſacré; il étoit allié de Valentinien, & Couſin de Cereale & de Juſtine. Loin de là encore, exerçoient de tous côtés de pareils brigandages les Maratocuprenes qui étoient les bandits les plus cruels. Ils habitoient un bourg de

de ce nom, ſitué dans la Syrie (*a*) près d'Apamie, ils étoient fort nombreux & fertiles en ruſes; redoutables ſurtout en ce que ſous l'habit de marchands, ou de militaires d'un certain rang, ils ſe répandoient ſans faire de bruit, pilloient les maiſons des riches, ainſi que les campagnes, & les villes. Il n'étoit pas poſſible de ſe garantir de leur ſubite apparition, parce qu'ils n'avoient jamais d'objet fixe, mais qu'ils attaquoient tout indiſtinctement, & ſe portoient à de grandes diſtances, tombant pour ainſi dire, partout ou le vent les conduiſoit. Ce ſont encore ces bruſques ſurpriſes, qui font des Saxons les ennemis les plus redoutables.

Quelques conſidérables que fuſſent les fortunes qu'ils détruiſirent, & les ravages que cette fureur leur fit exercer, ils paroiſſoient encore non moins avides de ſang que de butin: pour ne pas m'appéſantir

(*a*) Aujourd'hui *Eſamiat* ou *Famiah* dans le Gouvernement de Tarabolous.

ſantir ſur des détails, je me bornerai à cet exemple d'un de leurs funeſtes artifices. Ces ſcélérats unis en corps, jouerent un jour le role du receveur du Domaine, & même du Gouverneur de la Province; ſur le ſoir, ils entrent dans la ville, aux accens lugubres d'un crieur public, & environnent l'épée à la main, la belle maiſon d'un des principaux habitans, comme s'il étoit proſcrit & condamné à la mort; l'étourdiſſement de la ſurpriſe ne permettant pas aux domeſtiques de défendre leur maître, ces brigands tuent pluſieurs perſonnes, enlévent les meubles prétieux qu'ils trouvent, & ſe retirent au plus vîte avant que le jour reparut. Mais après s'être enrichi de dépouilles, & n'avoir négligé aucune occaſion de piller, ils furent tout à coup enveloppés par un ordre de l'Empereur, & entièrement exterminés; leur race fort jeune alors, fut également détruite, de crainte qu'avec l'âge elle ne les imitât, & leurs habitations qu'ils avoient faſtueuſement conſtruites aux dépens de

tant

tant d'infortunés, furent rasées. Telle est la suite des événemens.

CHAPITRE III.

Théodose rétablit les villes de la Grande-Bretagne, que les barbares avoient ravagées, il répare les chateaux, & reprend le Gouvernement de l'île appelée Valentia.

Théodose Général d'un grand nom, partit plein de courage d'Augusta que les anciens ont nommée Londres, à la tête d'un corps rassemblé avec beaucoup de soin, & secourut puissamment les Bretons qui avoient beaucoup souffert; cet Officier profitoit habilement de tous les lieux propres à dresser des embuches aux barbares, & n'exigeoit jamais rien de ses troupes, qu'il ne leur en donnât le premier l'exemple avec courage. Ce fut ainsi, que se montrant tour à tour,

ſoldat intrépide, & Général habile, après avoir battues & diſſipées diverſes nations que leur inſolence, nourrie par l'impunité, avoit excitées à attaquer les Romains, il rétablit entièrement pluſieurs villes, & pluſieurs chateaux conſtruits depuis longtems pour la défenſe du pays, & qui avoient conſidérablement ſoufferts. Pendant qu'il s'occupoit de ces ſoins, il arriva un événement affreux, & dont les ſuites auroient été fort funeſtes, ſi on n'y eut pas rémédié de bonne heure. Un certain Valentin originaire de la Valerie en Pannonie, homme ſuperbe, beau frére de ce cruel Vicaire Maximin qui devint enſuite Préfet, avoit été exilé dans la Grande-Bretagne pour un crime très-grave; cet homme inquiet & malfaiſant, ſe mit à tramer contre Théodoſe, qu'il vit bien être le ſeul, qui put s'oppoſer à ſes coupables projets. En attendant il obſerve ſoigneuſement tout, & ſon ambition étant parvenue à ſon comble, il tâche de gagner les exilés & les ſoldats, par l'appât de promeſſes conſor-

formes aux circonſtances. Mais au moment du dénouement, l'actif Théodoſe qui étoit inſtruit d'où partoit le coup, & fermement réſolû à tirer vengeance des coupables, chargea le Général Dulcitius de faire mourir Valentin & un petit nombre de ſes plus intimes complices; cependant en homme qui excelloit dans la connoiſſance du militaire, & qui prévoyoit que la crainte pouvoit s'emparer de bien des coupables, & reveiller dans ces Provinces des troubles, qu'il venoit d'étouffer, il défendit de pouſſer plus loin les recherches. Ce danger étant paſſé, Théodoſe s'appliqua à rémédier à bien des abus; tout ce qu'il fit, fut accompagné d'un bonheur décidé, car il rétablit comme nous l'avons dit, des villes & des forts; il garnit les châteaux & les frontières de troupes & de garniſons; il réprit la Province qui étoit tombée au pouvoir des ennemis, deſorte, que ſur le rapport qu'il en fit, elle rentra ſous ſon légitime poſſeſſeur, & porta depuis le nom de Valentia, ſelon le déſir de l'Empereur, qui en triomphoit de joye......

Il chaſſa de leurs demeures les Aréains, ancienne nation dont nous avons parlé dans l'hiſtoire de Conſtant; elle avoit dégénéré peu à peu des mœurs de ſes ancêtres, & commis des excès; on les convainquit d'avoir, éblouis par l'attrait des promeſſes & des préſens, inſtruit quelquefois les barbares de ce qui ſe paſſoit chez nous. Ces Aréains avoient été employés juſques là, à ſe porter de tous côtés, pour avertir nos chefs des mouvemens que faiſoient les nations voiſines.

Théodoſe après avoir ainſi tout rétabli; & après s'être, à l'exemple de Furius Camille ou de Curſor Papirius (*a*), illuſtré par d'utiles & de nombreux triomphes, couvert de gloire, & laiſſant ces Provinces dans la joye, retourna à la cour. Chéri de tous les ordres qui l'accompagnerent juſqu'au port, il en partit avec un vent favorable & ſe rendit auprès de l'Empereur qui le reçut avec empreſſement & le

(*a*) *Voyez Aurelius Victor des H. illuſt.* ch. XXIII - XXXI.

le combla d'éloges; il ſucceda à Valens Jovin dans la charge de Général de la cavalerie.

CHAPITRE IV.

D'Olybrius & d'Ampelius, Préfets de Rome, ainſi que des vices du Sénat & du peuple Romain.

Le nombre des affaires étrangères m'a entrainé à garder aſſez longtems le ſilence ſur ce qui ſe paſſoit alors dans Rome; je vais en reprendre le fil, en commençant par la Préfecture d'Olybrius, qui fut trop douce, & trop pacifique; il ne s'écarta jamais de l'humanité, il donna tous ſes ſoins à éviter dans ſes diſcours & dans ſes procédés, tout ce qui pouvoit approcher de la dureté; il pourſuivit impitoyablement les calomniateurs, retrancha autant qu'il le put, les profits que faiſoit le fiſc, honora par des

diſtinctions les gens de bien, & uſa de modération envers ſes inférieurs. Un vice qui nuit peu, je le ſais, au bien public, mais qui toujours eſt une tache dans un premier magiſtrat, terniſſoit pourtant ces belles qualités, c'eſt que ſa vie privée il la paſſa toute entière dans les amuſemens du théatre, & la conſacra à des amours, qui tout licites qu'ils étoient s'accordoient peu cependant avec ſa dignité. Après lui Ampelius, qui n'aima pas moins les plaiſirs, gouverna la ville: il étoit d'Antioche; ci-devant maître des offices, il fut deux fois Proconſul, & longtems après, ils parvint à la Préfecture, il ne manquoit pas d'ailleurs de mérite, & étoit très-propre à gagner la faveur du peuple. Cependant il fut quelquefois trop rigide; & plut au ciel pourtant, qu'il l'eut toujours été; il auroit au moins un peu diminué, le goût de la bonne chère, & des honteuſes parties de débauche, ſi ne cédant pas enfin à la molleſſe, il ne l'eut pas préférée à une gloire ſolide & durable. Il avoit d'a-

d'abord ſtatué que les tavernes à vin ne ſeroient pas ouvertes avant la quatrième heure, qu'aucun homme du peuple ne chaufferoit de l'eau, qu'on n'expoſeroit pas en vente avant ce tems, de la viande cuite, & que toute honnête perſonne s'abſtiendroit de manger publiquement. Mais ces indignités, & d'autres plus conſidérables encore furent portées ſi loin par la connivence des Magiſtrats, qu'Epimenides de Créte (*a*), s'il eut été poſſible de le faire revenir des enfers, de la manière dont l'indique la fable, n'auroit pas ſuffi ſeul à nettoyer Rome, tant le plus grand nombre de ſes habitans étoient atteints de vices incurables. Nous parlerons d'abord, comme nous l'avons fait plus haut, des excès de la nobleſſe, enſuite de ceux du peuple, en renfermant pourtant en peu de mots, ce que nous en dirons.

Quel-

(*a*) Célèbre par les ſecrets qu'il avoit pour les expiations & par ſa longue vie. *V. Valere Maxime Liv. VIII. Ch. 13. Pline H. N. Liv. VII. Ch. 48. Plutarque vie de Solon.*

Quelques-uns qui croyent ſe diſtinguer par d'illuſtres noms, s'enorgueilliſſent extrêmement de porter ceux de Reburres, de Fabuniens, de Pagoniens, de Geriôns, de Daliens, de Tarraciens, de Perraſiens, ou d'autres, qui indiquent une ancienne origine. Quelques-uns tous brillans d'habits de ſoye, comme ſi on les menoit au ſupplice, ou pour employer un image moins lugubre, comme s'ils conduiſoient une armée, ſont ſuivis d'une foule bruyante d'eſclaves. A peine chacun d'eux accompagné de cinquante domeſtiques, eſt-il entré dans le bain, que vous l'entendez s'écrier d'un ton faché, où ſont mes gens, où ſont-ils? Que s'ils apprenent qu'il s'y trouve des eſclaves inconnus, une créature qui a ſervi autrefois au plaiſir du peuple, ou une vieille, dont le corps eſt uſé par le long trafic qu'elle en a fait, il volent à l'envi à elle, lui prodiguent de dégoutantes careſſes, & l'exaltent autant, que les Parthes exaltent Semiramis, les Egyptiens Cléopatre, les Cariens Arthé-

thémiſe, & les Palmyriens Zénobie. Voilà ce que font des gens, dont les ancêtres blamerent un Sénateur d'avoir oſé donner un baiſer à ſa femme, en préſence de ſa fille.

A peine quelques-uns d'eux ont ils commencé à ſe ſaluer, que tels que des taureaux menaçans, ils avancent obliquement leurs têtes, les baiſent, & ne laiſſent que leurs genoux, ou leurs mains à baiſer (*a*), à ceux qui leur font la cour, comme ſi cette grace aſſuroit le bonheur de leurs cliens; ils penſent que c'eſt être aſſez poli envers un étranger, lors même qu'ils lui ſont redevables de quelque ſervice, que de lui demander, de quels bains ou de quelle eau il ſe ſert, ou dans quelle maiſon il demeure; & comme il s'imaginent être de graves perſonnages & les protecteurs des talens, ſi quelqu'un dit qu'il arrive des chevaux ou des cochers, de quelque côté que ce ſoit, ils y volent, les obſervent & les examinent avec autant

(*a*) *V. Caſaub. ſur J. Capitolin. p.* 187.

tant d'attention, que leurs ancêtres en firent paroître, en contemplant ces fréres Tyndarides (*a*) qui répandirent partout la joye par la nouvelle de victoires remportées.

Leurs maisons ne désemplissent pas de babillards désœuvrés, qui applaudissent à chaque fanfaronade, par des airs d'acquiescement qui les font ressembler aux parasites de la Comédie. Car ainsi qu'on voit sur le théatre, ces complaisans cajoler de vains capitans, & les associer à la gloire des héros, par des villes emportées, des batailles gagnées, & des milliers d'ennemis défaits, de même ceux-ci admirent la structure élégante & sublime des colonnes,

(*a*) *V. Florus Liv. II. Chap. 12. Valere Maxime Liv. I. Chap. 8.* Plutarque dit dans la vie de Paul Émile que c'étoient *Castor* & *Pollux*, & que Lucius Domitius qui les rencontra près de la fontaine où ils rafraichissoient leurs chevaux, douta de la nouvelle que portoient ces deux jeunes hommes; qu'alors ils lui toucherent doucement la barbe qui de noire qu'elle étoit, devint dorée, ce qui fit donner à l'incredule *Domitius* le surnom d'*Ænobarbus* qui signifie *homme à barbe dorée*.

lonnes, la beauté des murailles parſemées de pierres colorées, & élevent juſqu'au ciel les poſſeſſeurs de ces édifices.

Quelquefois auſſi au milieu d'un feſtin, on demanda des balances pour peſer les poiſſons, les oiſeaux, & les loirs dont on vante juſqu'au dégoût, la grandeur, comme ſi l'on n'en avoit jamais vu de ſemblables; ſurtout lorſque trente Sécretaires, auxquels il ne ſemble manquer qu'un maître d'école, font, les tablettes à la main, le compte de tous les ſervices. D'autres ayant autant d'horreur pour les ſciences que pour le poiſon, liſent avec aſſiduité Juvenal & Marius Maximus (*a*), & ne touchent, quelque loiſir qu'ils aient, d'autres volumes que ceux-là; je ne m'ingere pas d'en indiquer la raiſon. Ils devroient cependant s'occuper d'autres lectures, tant pour l'utilité que pour bien d'autres avantages qu'ils en pourroient retirer; ils verroient, par exemple, que Socrate

(*a*) Auteur des vies des Céſars; il étoit fort prolixe. V. Fl. Vopiſcus dans la vie de *Firmus*.

crate étant en prison, & condamné à la mort, pria quelqu'un qui chantoit très-bien une pièce de Stefichore, de la lui enseigner, tandis qu'il en avoit encore le tems, & qu'il répondit au Musicien qui lui demandoit à quoi cela pouvoit lui servir, puisqu'il mourroit le lendemain, *à savoir quelque chose de plus*, dit-il, *en quittant la vie.* Parmi ces hommes, il en est encore qui se piquent d'une si excessive rigueur, que si un esclave porte l'eau chaude trop tard, il lui font donner trois-cens coups d'étrivières. Que si ce même esclave tue volontairement quelqu'un, & qu'on fasse instance pour qu'il soit puni, voici ce que le maître répondra, *que voulez vous que j'y fasse*, & *que peut on attendre d'un misérable? Cependant le premier de mes domestiques qui s'avisera de se conduire ainsi, je le chatierai.* Ces gens pardonneroient bien plutôt à un étranger, d'avoir tué le frére, de qui que ce fut, que de s'être absenté d'un festin, auquel ils l'auroient invité. Un Sénateur, seroit aussi sensible

au

au refus d'un homme, qu'il n'a prié, qu'après de mures déliberations, qu'à la perte de tout ſon bien. S'ils vont voir une campagne un peu éloignée, ou s'ils aſſiſtent à une chaſſe que d'autres font pour eux, ou que du lac Averne ils ſe ſoient tranſportés dans des Gondoles peintes, juſqu'à Poutéoles (*a*) ou juſqu'à Cajete (*b*), ſur tout dans un tems chaud, ils croyent avoir égalé les voyages d'Alexandre le Grand ou de Céſar. Qu'une mouche ſe poſe ſur les franges de ſoye de leurs évantails dorés, qu'un rayon de ſoleil paſſe par quelque trou de leurs paraſols, vous les entendrez ſe plaindre, de ce qu'ils ne ſont pas nés chez les Cimmeriens. Toutes les fois qu'ils quittent les bains de Sylvain (*c*), ou les eaux ſalubres de Mamée

(*a*) *Pouzol* dans le Royaume de Naples.

(*b*) Aujourd'hui Gajette.

(*c*) Les Fréres Valois obſervent que ce bain de Sylvain étoit dans la Campanie.

mée (*a*), après que chacun s'eſt eſſuyé avec les linges les plus fins, il tire deſſous la preſſe ſes robes tranſparentes, dont le nombre eſt tel qu'il pourroit ſuffire à onze perſonnes, les examinant enſuite avec attention, il en choiſit enfin quelques unes dont il s'enveloppe, & s'en retourne, ſans oublier de charger ſes doigts des bagues qu'il avoit données en garde à ſon valet, pour ne les pas gâter par l'humidité...... (*b*).

Quelques-uns en petit nombre, il eſt vrai, ne veulent point paſſer pour aimer les jeux de hazard, & préférent d'être appellés joueurs de dés, différence qui n'eſt pas plus grande, que celle qu'il y a d'un voleur à un brigand. Il faut pourtant avouer, que de toutes les liaiſons d'amitié qui ſont ſi foibles à Rome, celles que forme le jeu ſont les ſeules qui ſe ſou-

(*a*) *V. Æl. Lampridius dans la vie d'Alexandre Severe.*

(*b*) Trois ou quatre lignes de l'orignal ſont ici ſi tronquées, qu'elles ne préſentent abſolument aucun ſens.

ſoutiennent, comme ſi elles étoient le fruit de glorieuſes ſueurs, & l'ouvrage d'une affection auſſi forte que ſolide; de là vient que quelques membres de ces confrairies ſont ſi unis, qu'on les prendroit pour les frères Quintilius (*a*). Auſſi voit-on de ces hommes vils, mais qui entendent tous les ſecrets du jeu des dés, ſe promener gravement, & pour s'être vu préférer quelqu'un dans un grand repas, ou dans une aſſemblée, un ancien proconſul, affecter un air auſſi triſte, que l'avoit Porcius Caton lorſqu'on lui eut refuſé contre toute attente la Préture; d'autres aſſiégent les gens riches, ſoit vieux, ſoit jeunes, ſoit veufs, ſoit non mariés, ſoit mariés & pères de famille, (car tout leur eſt indifférent) pour les engager par des ruſes ſingulières, à diſpoſer de leur bien; auſſitôt, que pour leur complaire, ces perſonnes leur ont juridiquement tout légué; elles meurent peu après. Celui-là, quoique d'un rang médiocre, marche d'un pas ſi fier,

(*a*) *V. Æl. Lampridius dans la vie de Commode.*

fier, & regarde ſi fort de travers ceux qu'il connoiſſoit autrefois, qu'on le prendroit pour Marcellus, qui revient triomphant de Syracuſe. Pluſieurs d'entre eux qui nient l'exiſtence de toute Divinité, ne croyent pas pouvoir cependant paroître en ſûreté en public, ni manger, ni ſe laver, avant que d'avoir au préalable conſulté ſcrupuleuſement l'almanac, pour ſavoir où eſt la planete de Mercure, ou à quel degré du ſigne de l'Écreviſſe, ſe trouve la Lune. Celui-ci, s'il s'apperçoit qu'un de ſes créanciers le preſſe avec trop d'inſtances, recourt à un cocher qui oſe tenter tout avec audace, le fait accuſer d'empoiſonnement, & l'expoſe par là à donner caution & à des frais conſidérables. Ajoutez qu'il traite un débiteur volontaire (*a*) comme un débiteur réel, & qu'il ne l'abſout pas avant d'en avoir obtenu décharge. D'un autre côté,

(*a*) On appelloit débiteur volontaire celui qui pour ſe ſouſtraire à la calomnie s'engageoit à payer une ſomme à l'accuſateur. *V. les Frères Valois.*

côté, une femme en battant l'enclume nuit & jour, comme dit l'ancien proverbe, force son mari à tester; celui-ci en fait de même à l'égard de sa femme. On appelle des gens de Justice, pour faire passer au mari dans son cabinet, à la femme dans la sale à manger, des actes contradictoires; on employe sourdement aussi, ceux qui tirent des présages de l'inspection des entrailles des animaux, & qui ne sont jamais d'accords entre eux; de là ces riches promesses de Préfectures, ou de funerailles de femmes opulentes; de là les insinuations de tenir prêt, tout ce qui est nécessaire pour enterrer les morts - - - - - - comme dit Cicéron. *Il ne connoissent de bien dans la vie, que ce qui leur est profitable; & ils aiment leurs amis, comme ils aiment leurs troupeaux, à proportion de l'avantage qu'ils en peuvent retirer.* Lorsqu'ils empruntent, c'est d'un air si souple & si rampant, qu'on diroit voir des valets de Comédie; mais lorsqu'il est question de rendre, ils s'enflent en élévant le ton,

com-

comme les Héraclides Cresphonte & Temenus (*a*). Telles sont les mœurs des Sénateurs.

Passons au peuple oisif & désœuvré; quelques-uns, qui n'ont pas même des souliers, brillent par les noms distingués de (*b*) *Cimessëurs*, *Statariens*, *Semicupes*, *Serapins*, *Cicimbricus*, *Gluturin*, *Trulla*, *Lucanicus*, *Pordaca*, *Salsula*, ainsi que grand nombre d'autres. Leur vie entière se passe à boire du vin ou à jouer aux dés, à fréquenter les mauvais lieux, à se plonger dans la débauche, & à assister aux spectacles; le grand cirque est leur temple, leur demeure, leur assemblée, le dernier terme de leurs vœux; on ne voit dans les marchés, dans les carrefours, dans les rues, dans les places publiques, que

(*a*) *V. Apollod. Biblioth. Liv. II. Hygin. Fab.* 124 184.

(*b*) Ces noms n'étoient rien moins que des noms distingués, mais par cela même qu'ils étoient singuliers, le peuple se faisoit une gloire de les porter.

que de nombreux pélotons de ces gens, qui ſe quérellent, & prennent parti l'un contre l'autre. Les plus vieux, auxquels leur âge donne une ſorte d'autorité, jurent par leurs rides & leurs cheveux gris, que la République ne ſauroit ſe ſoutenir, ſi l'habile cocher que tout le monde reclame, ne part pas le premier, & ne raſe habilement la borne avec ſon attelage. Au milieu d'un auſſi grand déſœuvrement, lorſque le jour déſiré des jeux curules arrive, avant même le lever du ſoleil, vous voyez cette populace ſe répandre partout, & voler pour dévancer les chars qui doivent concourir: l'incertitude du ſuccès occupe tellement ſes vœux partagés, que pluſieurs paſſent des nuits entières ſans dormir. Si de là on jette les yeux ſur l'aviliſſement de la ſcene, on verra les acteurs ſifflés à grand bruit, dès qu'ils ne ſe ſont pas concilié par de l'argent la faveur du peuple. Que s'il laiſſe en paix le théatre, tel que ces habitans de la Taurique, il crie d'une voix inſolente & furieuſe, qu'il

faut

faut chaſſer les étrangers, auxquels il eſt pourtant redevable de ſa gloire & de ſa conſervation; bien différent en ceci, du goût & de l'affection des anciens Romains, dont l'Hiſtoire nous a conſervés des traits auſſi ingénieux qu'agréables.

Ces hommes éloquens ont encore imaginé aujourd'hui cette manière d'applaudiſſement, c'eſt dans tous les ſpectacles, de crier indiſtinctement, à ceux qui paroiſſent à la fin, aux chaſſeurs, aux cochers, aux comédiens, aux premiers magiſtrats auſſi bien qu'aux plus ſubalternes, ainſi qu'aux matrones. *C'eſt à votre école qu'il faut aller:* mais de ſavoir ce qu'on y apprendroit, c'eſt ce que perſonne n'expliquera. Pluſieurs uniquement attachés à leur ventre, ſuivent l'odeur des viandes, & les voix perçantes des femmes qui dès le commencement du jour crient comme des paons affamés, & ſe gliſſent, ſur la pointe des pieds, dans la ſale à manger où ils rongent leurs doigts pendant que les mets ſe refroidiſſent.

ſent. D'autres fixent ſi fort la viande peu ragoutante qui eſt ſur le feu, qu'on les prendroit pour Démocrite étudiant avec ſes anatomiſtes, l'intérieur des animaux, & recherchant par quels remèdes la poſtérité pourroit être délivrée des maladies internes. Mais finiſſons cette digreſſion ſur les affaires de Rome pour nous occuper des nombreux événemens dont les provinces furent le théatre.



CHA-

CHAPITRE V.

Les Romains après avoir fait une trève avec les Saxons, leur tendent des embuches dans les Gaules; Valentinien qui avoit promis de joindre ſes troupes à celles des Bourguignons, engage ces peuples à entrer en Allemagne; mais ſe voyant trompés & ſéduits, ils mettent à mort tous leurs priſonniers, & retournent chez eux.

Sous le troiſième Conſulat des Empereurs, une foule de Saxons ſortit de ſon pays; & après avoir ſurmonté les obſtacles que leur oppoſoit la mer, ils marcherent droit contre nos frontières, & maſſacrerent un grand nombre de nos gens. Le Comte Nannenus, officier recommandable par la longue expérience qu'il avoit aquiſe à la guerre, & qui étoit établi ſur ces contrées, ſoutint les premiers efforts de l'orage. Il marcha donc con-

contre cette foule d'ennemis qui ſe battoient en déſeſperés; mais quelques-uns des ſiens ayant péri, & lui-même ſe voyant bleſſé, il comprit qu'il ne réſiſteroit pas à de fréquens combats, & prit le parti de faire connoître à l'Empereur, ce que demandoit l'état des affaires; il obtint que Severe Général de l'Infanterie vint à ſon ſecours. Celui-ci à la tête d'un corps ſuffiſant, trouva à ſon arrivée les Saxons ſi fort en déſordre, qu'ils furent conſternés & remplis de frayeur, même avant le combat; n'oppoſant donc aucune réſiſtance, & tout éblouis de l'éclat des enſeignes & des aigles, ils demanderent humblement la paix. Les avis furent longtems partagés; cependant la propoſition paroiſſant avantageuſe à la République, on fit une trève, & après que ces peuples eurènt, conformément à la condition qu'on y mit, fourni un bon nombre de leurs jeunes gens propres au ſervice, on leur permit de s'en retourner ſans obſtacle d'où ils étoient venus. Tandis que délivrés de toute crainte, ils

ſe

ſe préparoient à rentrer chez eux, un corps d'infanterie envoyé ſecrétement, leur dreſſa des embuches dans le creux d'un valon d'où il étoit aiſé de les attaquer à leur paſſage; mais il en arriva le contraire de ce qu'on avoit eſpéré. Le bruit de leur marche, fit ſortir trop tôt de leur retraite quelques-uns des notres qui, découverts au moment où ils ſe formoient, & effrayés par les hurlemens affreux des barbares, lacherent auſſitôt le pied. Ils ſe réunirent pourtant bientôt, & forçés, quoiqu'en bien petit nombre d'en venir aux mains, ils auroient tous péri juſqu'au dernier, ſi un corps de cavalerie, qu'on avoit placé au détour d'un chemin, pour attaquer d'un autre côté les Saxons, frappé des cris lugubres de nos gens, ne fut pas promtement accouru à leurs ſecours. L'action devint alors meurtriere, & les Romains reprenant courage, maſſacrerent à coups d'épées les ennemis qu'on tenoit renfermés; aucun d'eux ne rentra dans ſon pays, & ne ſurvecut au meurtre de ſes

cama-

camarades. Un lecteur équitable taxera peut-être ce procédé de perfidie, & de cruauté: cependant il ne sauroit, s'il y pense, blamer les Romains, d'avoir saisi l'occasion de détruire ces dangereux brigands.

Malgré ces succès, Valentinien qu'occupoient plusieurs projets, n'étoit pas sans de grandes inquiétudes sur les moyens d'abaisser l'orgueil des Allemands, & de leur Roi Macrien qui continuellement & sans sujet, troubloit la République par des incursions. Car cette cruelle nation, affoiblie dès son berceau par les pertes considérables qu'elle avoit essuyées, s'étoit si promtement rétablie, qu'on eut dit qu'elle jouissoit d'un parfait repos depuis plusieurs siècles. Enfin après bien des délibérations, l'Empereur se fixa au projet de faire servir à leur perte les Bourguignons, peuple guerrier & redoutable à tous ses voisins par sa jeunesse forte & nombreuse. Il employa quelques émissaires secrets & sûrs, pour

écrire fréquemment à leurs Rois, & les porter à tomber ſur ces peuples au tems marqué; s'engageant de ſon côté, à paſſer le Rhin avec l'armée Romaine, & à bien recevoir l'ennemi au moment où il fuiroit devant les Bourguignons. Les lettres de Valentinien furent reçues avec plaiſir, d'un côté parce que ce peuple n'ignoroit pas qu'il deſcendoit d'une ancienne famille Romaine, & de l'autre à cauſe des fréquens débats que les Salines & les frontières excitoient entre eux & les Allemands. Les Bourguignons firent donc partir un corps de troupes d'élite qui, en attendant que nos ſoldats fuſſent raſſemblés, (l'Empereur étoit alors occupé à conſtruire des forts) s'avancerent juſqu'aux bords du Rhin & ne cauſerent pas une petite frayeur à nos gens. Les Bourguignons attendirent quelque tems, mais Valentinien ne venant pas, comme il l'avoit promis, & rien ne ſe faiſant ſelon les conventions, ils envoyerent des députés à la cour pour de-

man-

mander un ſecours qui couvrit leur retraite, & empêchât qu'ils fuſſent pourſuivis par les barbares. L'ambiguité & la lenteur avec laquelle on répondit, leur fit comprendre, qu'on ne vouloit pas même leur accorder ce qu'ils demandoient, ils quitterent donc la cour pleins de colère & d'indignation. Leurs Rois outrés de voir qu'on s'étoit joué d'eux, firent maſſacrer tous les priſonniers, & rentrerent dans leurs pays.

Ces peuples donnent à leur Roi le nom de *Hendinos*, & c'eſt chez eux un ancien uſage qu'il perd cette dignité, pour peu que pendant la guerre les affaires commencent à chanceler, ou que la terre refuſe d'abondantes moiſſons. Les Égyptiens ont pareillement la coutume de mettre ces ſortes d'événemens ſur le compte de leurs Rois. Le grand prêtre des Bourguignons porte le nom de *Siniſtus*: il eſt à vie, & n'eſt pas exposé comme les Rois, à perdre ſa place.

Cet incident fournit au Général de cavalerie Théodose, l'occasion favorable d'attaquer les Allemands que la crainte avoit dispersés dans les Rhéties; il en tailla un grand nombre en pièces, & tous ceux qu'il fit prisonniers, il les envoya par ordre du Prince en Italie, où on leur donna de bonnes terres qu'ils cultivent en qualité de tributaires, aux environs du Po.



CHAPITRE VI.

La Province de Tripoli, les Leptitains, & les Oenſes, eſſuyent des pertes conſidérables de la part des Auſturiens; la mauvaiſe foi du Comte Romain cache ces maux à Valentinien, & empêche d'en tirer ſatisfaction.

Paſſons pour ainſi dire dans un autre hémiſphere, pour parler des maux qu'éprouva Tripoli, Province de l'Afrique; l'équité même, je m'aſſure, ne peut qu'en gémir; nous allons expoſer, les cauſes de cet embraſement. Les Auſturiens, barbares limitrophes de ces contrées, toujours prets à combattre, & accoutumés à vivre de carnage & de rapine, après avoir été tranquilles pendant quelque tems, recommencerent leurs brigandages ordinaires ſous ce ſpécieux prétexte. Un des leurs nommé Stachaon, profitant

de la paix, parcouroit audacieuſement notre pays, & y commettoit pluſieurs actions condamnées par les loix; entre autres manœuvres la principale fut, comme des indices inconteſtables le prouverent, qu'il tâcha par toutes ſortes de ruſes, de livrer la Province, ce qui le fit condamner à être brulé. Feignant donc de vanger la mort d'un compatriote injuſtement puni, tels que des bêtes féroces que la rage anime, ils ſortirent de leurs demeures ſous l'empire de Jovien; mais comme ils n'oſerent pas approcher de Leptis (*a*), ville forte & bien peuplée, ils s'arrêterent pendant trois jours dans le plus riche de ſes bourgs; ils en égorgerent les payſans que la crainte & la ſurpriſe avoient étourdis ou forcés à ſe retirer dans des cavernes, mirent le feu à tout ce qu'il ne purent pas emporter, & s'en retournant chargés d'un immenſe

(*a*) Aujourd'hui *Lebeda* ou *Lebida* dans le Royaume de Tripoli en Barbarie.

menſe butin, ils trainerent avec eux, comme priſonnier, Sylva premier Magiſtrat de la ville qui par hazard s'étoit rendu avec ſa famille à la campagne. Les Leptitains allarmés, requirent le Comte Romain, chargé depuis peu du Gouvernement de l'Afrique, d'arrêter les progrès du mal que leur faiſoit craindre l'audace de ces barbares. Il vint avec des troupes; mais au lieu de ſe hâter, comme on l'en conjuroit, de porter du ſecours où le beſoin l'exigeoit, il déclara qu'il ne feroit pas un pas, qu'on n'eut au préalable fait un abondant amas de vivres, & raſſemblé quatre mille chameaux. Ces infortunes habitans furent conſternés de cette réponſe, & proteſterent, qu'après les pertes que les flammes & les ennemis leur avoient cauſées, il ne leur étoit pas poſſible de remèdier aux maux qui les menaçoient, par d'auſſi exceſſives livraiſons. Le Comte paſſa ainſi quarante jours chez eux ſans rien faire, & s'en retourna. Les Tri-

politains qui virent toutes leurs eſpérances s'évanouir, & qui craignirent le dernier des malheurs, au jour où ils tiennent ſolemnellement conſeil, ce qui ſe fait toutes les années, nommerent en qualité de députés, Sévere & Flaccien, avec charge de porter à Valentinien, à l'occaſion de ſon élévation à l'empire, des Simulacres d'or repréſentant des victoires, & de lui expoſer courageuſement l'état déplorable de cette Province. Romain n'eut pas plutôt avis de cette démarche, qu'il expédia au plus vîte un courier, au maître des offices Remigius qui étoit ſon parent & le compagnon de ſes rapines, pour qu'il fit enſorte qu'on lui renvoyât ainſi qu'au Vicaire, la connoiſſance de cette affaire.

Les députés arrivent à la cour; admis devant le Prince, ils lui font la peinture des maux, qu'ils avoient ſoufferts, & lui préſentent une relation de tout ce qui s'étoit paſſé. On en fit la lecture, mais comme on n'ajouta foi, ni à ce

que

que dit le maitre des offices qui favorisoit les crimes de Romain, ni à ce que rapportoient les députés; la discussion qu'on promit de faire de cette affaire, fut remise à un autre tems, selon la coutume où l'on est de tromper les Princes toujours occupés d'objets importans.

Tandis que les députés attendent quelque secours à la cour du Prince, les Tripolitains indécis & longtems inquiets, sont assaillis par des troupes de barbares que leurs succès précédens rendoient plus téméraires. Ils parcoururent, en détruisant tout, les campagnes de Leptis & d'Œa (*a*), & se retirerent avec un ample butin, après avoir tué plusieurs Décurions parmi lesquels se distinguoit le Prêtre Rusticianus, & l'Édile Nicasius. Cette irruption ne pût pas être repoussée par la raison, qu'à la prière des députés, le soin du militaire fut commis au Président Ruricius, & peu après à Ro-

(*a*) C'est *Tripoli* capitale du royaume.

Romain. Un nouveau courier dépéché dans les Gaules à l'Empereur pour lui annoncer cette cataſtrophe, anima vivement le Prince. Palladius, Sécretaire & Tribun fut donc envoyé pour payer la ſolde ordinaire aux ſoldats répandus en Afrique, & faire d'exactes perquiſitions ſur tout ce qui étoit arrivé à la province de Tripoli.

Pendant que le tems s'écouloit à ſolliciter & à attendre des réponſes, les Auſturiens devenus plus inſolens par les deux ſuccès qu'ils avoient eus, reviennent comme des oiſeaux de proye que le carnage rend plus féroces, maſſacrent tous ceux que la fuite ne déroba pas au danger, emportent le butin dont ils n'avoient pu ſe charger dans leur dernier pillage, & détruiſent les arbres & les vignobles. Ce fut alors que Mychon citoyen riche & diſtingué, fut fait priſonnier dans le voiſinage de la ville, & qu'étant tombé avant qu'on l'eut lié, parce que, malade des jambes, il ne pouvoit pas ſe ſauver, il ſe jetta dans un puits

puits ſec où il ſe caſſa une côte; il en fut tiré par les ennemis, & conduit aux portes de la ville; la pitié qu'en eut ſa femme fit qu'elle le racheta des barbares; on l'éleva avec une corde au deſſus des crénaux de la muraille, mais il mourut deux jours après. L'audace de ces cruels brigands s'accrut; ils attaquerent les murs mêmes de Leptis qui retentiſſoit des cris lamentables des femmes; la crainte les conſternoit, car jamais elles n'avoient vû leurs portes fermées à des ennemis. Ils aſſiégèrent la place pendant huit jours, voyant à la fin qu'ils y perdoient du monde ſans faire de progrès, ils s'en retournerent humiliés. Les habitans qui déſeſpérerent de pouvoir échapper, & réſolus à faire les derniers efforts, firent partir, leurs députés n'étant pas encore de retour, Jovin & Pancrace, pour faire à l'Empereur un rapport fidèle des maux qu'ils avoient ſoufferts, & dont ils avoient été les temoins; ceux-ci trouverent près de Carthage

thage, Sévere & Flaccien qui leur dirent, qu'ils étoient renvoyés au Vicaire & au Comte. Severe mourut dans cet endroit même d'une violente maladie; les autres ne continuerent pas moins à faire diligence pour se rendre auprès de l'Empereur. Palladius arriva sur ces entrefaites en Afrique. Romain qui savoit la raison de ce voyage, & qui voulut pourvoir à sa sureté, fit ordonner par de secrets émissaires aux chefs des troupes, de gratifier Palladius homme puissant & apparenté à tout ce qu'il y avoit de mieux à la cour, de la plus grande partie de la paye dont il étoit chargé. Celui-ci devenu riche tout d'un coup, vint à Leptis, & pour mieux découvrir la vérité, se fit conduire sur les lieux qui avoient été ravagés. Erechthius & Aristomene qui étoient des personnages distingués & éloquens, l'accompagnerent, & lui exposerent avec liberté les malheurs de leurs citoyens & de leurs frontières. Lorsqu'il lui eurent tout montré & qu'il se fut assuré par lui-

même

même des ravages & du deuil des Provinces, il s'en retourna, & censura Romain comme un lâche, le menaçant de faire à l'Empereur un récit fidèle de tout. Le Comte irrité & chagrin, répondit qu'il rapporteroit aussi de son côté, que Palladiusenvoyé en qualité de Sécre taire incorruptible, avoit tourné à son profit toute la paye des troupes. Le sentiment secret de leurs crimes, réconcilia donc Romain & Palladius. Celui-ci dès qu'il fut de retour, en imposa par ses mensonges à Valentinien, & lui fit croire que les Tripolitains s'étoient plaints sans raison. Il fut donc renvoyé en Afrique avec Jovin le dernier des députés (car Pancrace étoit mort à Treves) pour prendre connoissance avec le Vicaire de tout ce qui regardoit la seconde ambassade: l'Empereur avoit outre cela ordonné, de couper la langue à Erechtius & à Aristomene que Palladius avoit denoncés comme s'étant exprimés en termes peu respectueux. Le Sécretaire suivant

vant le Vicaire, comme il avoit été résolu, arriva à Tripoli. Dès que Romain l'apprit, il envoya au plus vîte un de ses gens, & son conseiller Cœcilius natif de cette province; tous les bourgeois gagnés, on ne sait si ce fut par ruse ou par argent, accuserent Jovin & assurerent qu'aucun d'eux ne l'avoit chargé de dire les choses qu'il avoit rapportées à l'Empereur; on poussa même l'injustice, jusqu'à le forcer pour le perdre, à avouer, qu'il en avoit imposé au Prince. Sur le rapport que fit à son retour Palladius, Valentinien qui penchoit toujours à la rigueur, condamna Jovin, comme chef, Celestinus, Concordius, & Lucius en qualité de complices de l'imposture, à perdre la tête. Le Président Ruricius fut aussi mis à mort comme un imposteur, d'autant plus qu'on trouva qu'il avoit fait usage dans son rapport, d'expressions qui n'étoient pas assez mesurées. Ruricius perdit la vie à Sitifis, & les autres selon la sentence

du

du Vicaire Crefcens, terminerent leurs jours à Utique. Cependant Flaccien avant la mort des députés, & pendant que le Vicaire & le Comte l'interrogeoient, & qu'il défendoit fa caufe avec vigueur, fut prefque percé de coups, par la fureur des foldats qui l'accabloient d'injures, & crioient que les Tripolitains n'avoient pu être défendus, parce qu'ils avoient refufé les chofes néceffaires pour foutenir une campagne. Il fut à caufe de cela jetté en prifon; tandis que l'Empereur s'occupoit de ce qu'il devoit ftatuer contre lui, Flaccien gagna, à ce qu'on croit, fes gardes, & fe fauva à Rome, où il fe cacha & mourut. Ce trifte dénouement impofa filence aux malheureux Tripolitains; ils furent cependant vangés; car l'œil de la juftice éternelle ne fe ferma pas plus que celui des Déeffes vengereffes de la mort des députés & du Préfident. Voici ce qui arriva longtems après. Palladius qui fut caffé & dépouillé du rang qui l'enorgueilliffoit, rentra dans l'obfcurité. Et

lorf-

lorſque Théodoſe, cet excellent Général, vint en Afrique pour abattre Firmus qui tramoit des choſes dangereuſes, & qu'il examina ſelon l'ordre qu'il en avoit, les effets de Romain, on trouva parmi ſes papiers une lettre d'un certain Métérius qui portoit, *Métérius à ſon patron Romain*, & à la fin après pluſieurs choſes, qui n'avoient point trait à l'objet principal: „Palladius qui a été dépoſé „vous ſalue, il n'a perdu le poſte qu'il „occupoit, que parceque dans l'affaire „des Tripolitains, il en a impoſé aux „oreilles ſacrées du Prince.« Ces lettres ayant été envoyées à la cour où on les lut, Valentinien fit arrêter Métérius qui les avoua; c'eſt pourquoi on ordonna que Palladius comparut, mais ſe rappellant tous les maux qu'il avoit fait, il ſaiſit à l'entrée de la nuit, dans un lieu où on s'arrêta ſur la route, le moment où ſes gardes, à l'occaſion d'une fête que célébroient les chrétiens, étoient dans le temple, & s'étrangla. La nouvelle de cet heureux événement, & de la mort de ce cruel

per-

persécuteur, tira Erechtius & Aristomene de leurs ténèbres; ils s'étoient enfuis & cachés aussitôt qu'ils avoient appris qu'on devoit leur couper la langue. Ils instruisirent l'Empereur Gratien (car Valentinien n'étoit plus) de cette horrible imposture, & furent renvoyés pour être entendus, au Proconsul Hespérius, & au Vicaire Flavius. L'équité de ces deux hommes appuyée de l'ordre du Prince, découvrit, après qu'on eut appliqué Cœcilius à la question, que c'étoit lui même qui avoit persuadé aux citoyens de charger les députés. Ceci fut suivis d'une relation qui exposoit la suite des faits; on n'y fit aucune réponse. Et pour que rien ne manquât à cette espèce de tragédie, voici encore ce qui arriva. Romain se rendit avec Cœcilius à la cour pour accuser ceux qui avoient informé dans cette affaire d'avoir trop favorisé la province; se voyant accueilli par Mérobaude, il demanda qu'on fit comparoître plusieurs témoins, qui lui étoient dévoués. Arrivés à Milan,

ils prouverent par de faux documens, mais auxquels ils ſurent donner un air ſpécieux, qu'ils avoient été injuſtement accuſés, & furent renvoyés abſous. Valentinien vivoit encore lorſque les choſes que nous avons racontées plus haut ſe paſſerent; Remigius dans ſa retraite finit auſſi ſes jours, en s'étranglant, comme nous le dirons dans ſon lieu.



AM-



AMMIEN MARCELLIN.
LIVRE XXIX.

CHAPITRE I.

Théodore le Sécretaire penſe à l'empire; accuſé & convaincu à Antioche devant Valens du crime de léze Majeſté, il eſt mis à mort avec pluſieurs complices.

L'hyver étant paſſé, le Roi des Perſes Sapor à qui les derniers combats avoient inſpiré une arrogance extrême, completa ſon armée, la pourvut abondamment de tout, fit marcher contre nous ſa cavalerie peſante, ſes archers, & les troupes qu'il avoit priſes à ſa ſolde. Le Comte Trajan & Vadomaire,

maire qui avoit été Roi des Allemands, furent au devant de l'ennemi avec une puissante armée; ils avoient ordre de l'Empereur, de penser plus à se tenir sur la défensive, qu'à attaquer. A leur arrivée à Vagabante qui étoit un très-bon poste, ils essuyerent malgré eux, la brusque attaque d'escadrons ennemis; d'abord ils se battirent à dessein en retraite, évitant de blesser un seul Perse, pour ne pas encourir le reproche d'avoir les premiers rompu le traité; mais enfin la nécessité les força à en venir aux mains; ils percerent plusieurs ennemis, & s'en retournerent victorieux. Le tems se passa ensuite à s'observer réciproquement, & à livrer quelque légers combats dont les succès furent partagés; puis l'été s'étant écoulé, on en vint d'un consentement unanime à une trève, & les chefs des deux partis se séparerent, quoique toujours animés l'un contre l'autre. Sapor rentra dans ses états pour passer l'hyver à Ctésiphont, & Valens se rendit à Antioche.

Tan-

Tandis qu'il y étoit en ſureté contre les entrepriſes du dehors, peu s'en fallut qu'il ne devint la victime de manœuvres inteſtines, comme la ſuite de cette hiſtoire le prouvera. Un certain Procope homme inquiet & toujours porté aux nouveautés, avoit engagé les Officiers du palais, Anatolius & Spudaſius qui avoient eu ordre de rendre ce qu'ils avoient détourné du thréſor, à tendre des pièges au Comte Fortunatien qui les preſſoit vivement. Le Comte que ce procedé enflamma de colère, profita de ſon pouvoir & livra au jugement du Préfet du Prétoire, un certain Palladius, perſonnage obſcur qu'Anatolius & Spudaſius s'étoient attaché comme empoiſonneur, & l'Aſtrologue Héliodore, afin qu'on les forçât à avouer ce qu'ils ſavoient. Lorſqu'on en vint à examiner de plus près le fait ou le projet, Palladius s'écria que c'étoient là des miſères qui ne valoient pas la peine d'être rélevées, mais qu'il ſavoit bien d'autres choſes, s'il oſoit les révéler, infiniment plus intéreſſantes

&

& plus à craindre qu'on avoit tramées avec beaucoup du ſoin, & qui bouleverſeroient tout, ſi on n'y rémédioit inceſſament. Sur la permiſſion qu'il eut de parler hardiment, il dévelоppa cette longue trame. Il affirma que Fiduſtius qui faiſoit l'office de Préſident, Pergamius & Irenée, avoient découvert au moyen de préſages déteſtables, le nom du ſucceſſeur de Valens. Sur le champ, Fiduſtius qui par hazard ſe trouvoit là, fut arrêté, on le conduiſit ſans bruit en préſence du délateur, & la vue de ce témoin ne lui permettant pas d'eſſayer de colorer ce qui étoit viſiblement à ſa charge, il découvrit toute cette déplorable intrigue ; il avoua ſans détour qu'il avoit parlé du ſucceſſeur à l'empire, avec Hilarius & Patricius gens très-experts dans l'art de deviner ; le premier avoit ſervi dans la milice du palais ; que le ſort qu'on avoit conſulté par des arts ſecrets avoit nommé un excellent Prince ; mais annoncé en même tems une fin malheureuſe à ceux qui l'avoient conſulté. On tâcha enſuite

ſuite de découvrir qui pouvoit être celui qui ſe diſtinguoit le plus alors par les qualités de l'ame, & il parut que Théodore qui avoit la place de ſecond Sécretaire, l'emportoit ſur tous. On ne ſe trompoit pas. Iſſu d'une famille ancienne & diſtinguée dans les Gaules, il avoit reçu dès ſes plus tendres années une belle éducation, & s'étoit rendu recommandable par ſa modeſtie, ſa prudence, ſon humanité, ſa bonne grace & ſes lumières; toujours ſupérieur aux poſtes & aux emplois qu'il occupa, il ſe fit également aimer des grands & des petits. C'étoit preſque le ſeul qui réflechiſſant avant que de parler, s'exprimoit hardiment & ſans crainte. Fiduſtius ſur le point d'expirer, tant il avoit été maltraité par la queſtion, ajouta que tout ce qu'il avoit avoué juſques là, il l'avoit fait ſavoir à Théodore par Eucærius perſonnage que ſon grand ſavoir & ſes autres qualités faiſoient extrêmement eſtimer; & qui peu auparavant avoit gouverné l'Aſie à la place des Préfets. Eucærius fut pa-

ceil-

reillement jetté en priſon; on mit enſuite, ſelon l'uſage, le détail de ces faits ſous les yeux de l'Empereur; ſon exceſſive cruauté qu'exhalta encore l'adulation d'une foule de flatteurs & ſurtout de Modeſtus, Préfet du Prétoire, ſe répandit comme une flamme. Ce Modeſtus qui craignoit à chaque inſtant de ſe voir nommer un ſucceſſeur, tout en ſe jouant de Valens qui étoit un peu groſſier, gagnoit les bonnes graces de ce Prince par l'adreſſe avec laquelle il lui prodiguoit des louanges; ſes expreſſions rudes & baſſes il les appeloit des façons de parler dignes de Cicéron, aſſurant, que ſi l'Empereur l'ordonnoit, on pouroit faire paroître devant ſon tribunal juſqu'aux étoiles (*a*).

On fit donc enlever promtement à Conſtantinople, Théodore que des affaires particulières y avoient appelé; pendant qu'il étoit en route, pluſieurs perſonnes d'une condition & d'un rang diſtingué furent

(*a*) Cet endroit n'eſt rien moins que clair dans l'original.

furent mandées des lieux les plus éloignés, en conſéquence des informations dont on s'occupoit nuit & jour. Les priſons publiques, & les maiſons des particuliers, ne pouvoient pas contenir le nombre des priſonniers, car preſque tout le monde étoit dans les fers, & chacun frémiſſoit d'effroi, ſur ſon ſort & ſur celui de ſon voiſin.

Théodore conſterné & à demi mort, arriva enfin: il fut gardé ſecrétement, & lorſqu'on eut préparé tout ce qu'exigeoient les enquêtes prochaines, les trompettes des malheurs civils ſe firent entendre. Comme on ne trompe pas moins en paſſant volontairement ſous ſilence des faits, qu'en débitant des fictions, nous ne diſconvenons pas & perſonne n'en doute, que la vie de Valens, ſoit par des complots qui avoient précédés, ſoit pour le moment préſent, ne courrut ſouvent de grands dangers, & que le deſtin, ſans doute parce qu'il lui reſervoit d'autres périls dans la Thrace, détourna le coup que des ſoldats furent ſur

le point de porter à ce Prince. Car s'étant un jour assoupi après le midi dans un bois entre Antioche & Séleucie, il fut assailli par Salluste le scutaire, & plusieurs fois, par des gens qui lui dresserent des embuches, dont le délivra ce terme fixé dès l'origine des tems à nos jours, & qui rend vaines les entreprises des audacieux.

C'est aussi ce qui arriva quelquefois sous les Empereurs Commode & Sévere, dont les jours furent fréquemment attaqués avec violence; de sorte que l'un, après être échappé à de nombreux périls domestiques, au moment où il entra dans l'amphithéatre pour assister au spectacle, fut blessé, presqu'à mort, par le Sénateur Quintianus qui étoit d'une ambition deméfurée; & l'autre, couché dans son cabinet, auroit été perçé de coups par la brusque attaque du Centurion Saturninus que le Préfet Plautien avoit porté à cette démarche, s'il n'eut été secouru par son fils fort jeune encore. Ceci disculpe donc Valens d'avoir mis tout en œuvre pour con-

conſerver une vie que des traitres vouloient lui arracher; mais il étoit inexcuſable en ce que portant trop loin l'orgueil du Diadème, il ne mettoit point de différence dans les délits, & traitoit par des procédures auſſi injuſtes que précipitées, les innocens comme les criminels: de ſorte qu'il avoit déjà fixé la peine, lorſqu'on doutoit encore de l'exiſtence du crime, & que quelques-uns ſe voyoient condamnés avant que d'avoir appris qu'on les ſoupçonnoit. Ce penchant décidé à la rigueur s'accrut encore, par ſon avarice & par celle de ſes courtiſans qui aſpiroient toujours à de nouvelles proies; s'il arrivoit, ce qui étoit bien rare, qu'on fit l'éloge d'un acte d'humanité, ils l'appelloient foibleſſe: leurs cruelles adulations qui gatoient à l'excès l'ame de ce Prince, à qui il n'en coutoit qu'un mot pour décider de la vie de ſes ſujets, bouleverſoient tout, & s'empreſſoient à détruire les maiſons les plus opulentes. Donnant priſe, pour ainſi dire, de tous les côtés aux projets des inſidiateurs, Va-

lens avoit ces deux défauts infiniment dangereux; l'un, c'eſt que ſa colère augmentoit par la honte même qu'il avoit de cette paſſion; l'autre, c'eſt que l'orgueil que lui inſpiroit ſon rang ne lui permettoit pas, d'approfondir les ſourdes inſinuations qu'il écoutoit avec la facilité d'un ſimple particulier, & qu'il prenoit pour vraies & pour démontrées. Delà vint que ſous le prétexte de clémence, tant d'innocens dont il verſa les richeſſes dans le thréſor public, ou les employa à ſes propres uſages, furent tantôt chaſſés de leur foyers, tantôt condamnés à l'exil: deſorte que ces malheureux, réduits à la dernière indigence, vivoient d'aumones, extrêmité à laquelle l'ancien & ſage Poëte Théognis (*a*) nous conſeille de nous ſouſtraire, même en nous précipitant

(*a*) Il étoit natif de Megare & vivoit environ 544 ans avant J. C. Il y a eu auſſi un Poëte tragique de ce nom; ſes ouvrages étoient ſi froids qu'on lui donna par dériſion le ſurnom de *Nix*, qui ſignifie la neige. *V. Fabricius Biblioth. grèque Liv. II. Chap. 11 & 19.*

tant dans la mer. Ces peines eussent elles été justes en elles mêmes, il est du moins incontestable qu'elles étoient poussées au delà des bornes. Aussi a t'on remarqué que rien n'est plus vrai que cette réflection, *c'est qu'il n'est pas de sentence plus cruelle que celle qui se couvre d'un air de clémence.*

Le Préfet du Prétoire qu'on avoit chargé des enquêtes, & les principaux Officiers ayant été mandés, on dressa les chevalets, on prépara les poids de plombs & les fouets; tout rétentissoit des accens d'une voix cruelle, & au milieu du bruit des chaines, les ministres de ces funestes commissions crioient, *saisissez, renfermez, pressez, emprisonnez.* Nous avons vû plusieurs infortunés qui après avoir souffert de cruels tourmens, furent condamnés à la mort, comme il arrive dans ces tems de désastre où la confusion boulverse tout; les détails de ces procédures ne m'étant pas parfaitement connûs, je ne parlerai, en peu de mots, que de ce que j'en ai pû recueillir.

Dès la première audience parut Pergame que Palladius avoit accusé, ainsi que nous l'avons dit, d'avoir découvert certaines choses à l'aide d'imprécations criminelles : comme ce Pergame étoit très-éloquent & porté à tenir des propos dangereux, après quelques légers interrogatoires, voyant que les juges hésitoient sur l'ordre qu'il falloit mettre dans les questions qu'on lui feroit, il prit effrontément la parole, & avec un fracas qui ne finissoit point, nomma comme complices des milliers de personnes, demanda que quelques unes qu'il chargeoit de grands crimes, & qu'il falloit, pour ainsi dire, aller chercher aux extrêmités de la mer Atlantique, fussent ammenées. La trame qu'il ourdissoit parut trop difficile à démêler, on le mit donc à mort ainsi que plusieurs autres pour en venir à l'affaire de Théodore, comme à la cause principale de tous ces débats. Ce jour là même entre autres événemens tristes, il arriva : que Salia qui avoit été peu auparavant Grand-Thrésorier dans les Thraces, comme si la crainte l'eut foudroyé,

au.

au moment où il mettoit ſa chauſſure pour ſortir de ſa priſon & être entendu, expira dans les bras de ceux qui le tenoient. On régla enſuite ce qui concernoit le jugement. Les Commiſſaires montrerent ce que les loix préſcrivoient, modérant pourtant, à ce qu'ils diſoient, ſelon l'intention de l'Empereur, l'importance des griefs; tout le monde fut ſaiſi d'horreur, car ce Prince s'étoit tellement écarté de la juſtice, & étoit ſi habile à nuire, que tel qu'un bête féroce, il frémiſſoit de rage, ſi ſur le point de ſaiſir ſa proie, elle lui échappoit. On amena donc Patricius & Hilarius qui eurent ordre de dire ce qui s'étoit paſſé; mais ſe coupant dès le début, on leur déchira les flancs; on fit paroître enſuite le trépié dont ils s'étoient ſervis; réduits aux dernières extrêmités ils raconterent enfin toute l'affaire depuis ſon origine. Hilarius commença en ces termes. „Très-magnifiques juges, nous avons fait ſous „de noirs auſpices avec des branches de „laurier & à l'imitation du trépié de

„Delphes, cette fatale petite table dont „nous nous ſommes enfin ſervis, après „l'avoir conſacrée par des vers magiques „par des imprécations, & des cérémonies „ſans fin: voici ce qu'il falloit obſerver „toutes les fois qu'on la conſultoit ſur „des affaires ſecretes. On la plaçoit au „milieu de la maiſon purifiée partout par „des parfums de l'Arabie; enſuite on „mettoit ſimplement deſſus un baſſin „rond, compoſé de divers métaux; tout „au tour étoient gravées avec déli„cateſſe, & à des diſtances exacte„ment meſurées, les vint quatre lettres „de l'Alphabet. Un homme vêtu & „chauſſé de lin, avec un petit chapeau „ſur la tête, & tenant à la main de la „vervene qui eſt un arbriſſeau de bonne „augure, après avoir ſacrifié à la divi„nité qui préſide à la connoiſſance de l'a„venir, & récité des hymnes préſcrits, „s'arrêtoit ſelon l'art des cérémonies; „puis balançoit un anneau ſuſpendu, & „compoſé d'un fil extrêmement délié de „Carpathie, qu'on avoit conſacré ſelon les „régles

„regles de la Magie (*a*). Cet anneau „en ſautillant ſur les intervalles qui con- „tenoit les lettres, formoient des répon- „ſes en vers héroiques, complets pour le „nombre & pour la meſure, & tels que „les vers Pythiques, ou ceux qui ren- „dent les oracles des Branchides. Nous „étant donc enquis de celui qui ſuccéde- „roit à l'Empire parce qu'on nous avoit „dit que ce ſeroit un perſonnage accom- „pli à tous égards, l'anneau en ſautil- „lant toucha les deux ſyllabes ΘΕΟ, & la „lettre Δ; quelqu'un des aſſiſtans s'écria „auſſitôt, que le deſtin nommoit Théo- „dore. On n'en demanda pas d'avan- „tage, attendu que nous ſavions tous „que c'étoit lui que l'on deſiroit.„

Hilarius ayant ainſi mis ſous les yeux des juges, le détail de cette affaire, ajouta, ce qui étoit favorable à Théodore, qu'il n'avoit aucune connoiſſance de

(*a*) Ce paſſage eſt exprimé d'une manière fort obſcure dans l'original, & je n'ai rien trouvé dans les commentateurs qui tende à l'éclaircir.

de cette intrigue. On leur demanda ensuite, si le sort qu'ils avoient consulté leur avoit découvert les maux qu'ils souffroient: ils répondirent par ces vers si connus, & qui leur annonçoient bien clairement, qu'ils recevroient dans peu la punition de leur curiosité; que cependant les furies n'annonçoient pas moins au Prince & à ceux qui informoient de ces affaires, des meurtres & des incendies; il suffira d'alléguer ici les trois derniers dont le sens revenoit à ceci: *Ton sang ne sera pas répandu impunément, Tisiphone courroucée prédit une fin malheureuse dans les plaines de Mimas à tous ceux dont le cœur brule de faire du mal.*

Après qu'on les eut lus, on déchira & mit en pièces Patricius & Hilarius. Pour découvrir généralement tout ce qui avoit rapport à ce complot, on fit venir plusieurs personnes distinguées, parmi lesquelles étoient les chefs mêmes de l'entreprise. Chacun d'eux ne pensant qu'à se sauver, tâcha de faire tomber sur les au-

autres le malheur qui le menaçoit; Théodore commença à parler avec la permission des Commissaires; il débuta par se prosterner & par demander grace; pressé ensuite de répondre directement, il dit qu'Euserius le lui avoit appris, que c'étoit lui encore qui l'avoit empêché, quoiqu'il en eut eu quelquefois le dessein, d'en parler à l'Empereur, non par un désir illicite de règner, mais simplement par la raison, que ce que le destin avoit résolu, arriveroit quoiqu'on fit. Euserius qu'on appliqua à une cruelle question confirma cet aveu. Cependant les lettres de Théodore écrites en termes équivoques à Hilarius réfutoient ce qu'il disoit; elles prouvoient que s'appuyant sur le foi des oracles, il ne doutoit pas du succès, mais qu'il s'informoit du tems où il obtiendroit l'objet de ses vœux. Ils furent donc tous deux renfermés; Eutrope désigné Proconsul de l'Asie fut sauvé par le Philosophe Pasiphilus qui bien que tourmenté pour qu'il le chargeat par un mensonge, soutint courageusement &

ſans s'ébranler la queſtion. Joignons lui le Philoſophe Simonides, jeune homme à la vérité, mais le plus auſtère qui ait vecu de nos jours; accuſé d'avoir appris cette affaire par Fiduſtius & voyant qu'on ne l'examinoit pas ſelon la vérité, mais au gré du caprice d'un ſeul homme, il dit qu'il étoit vrai, qu'il avoit ſu tout ce qu'on venoit de dire, & qu'il n'avoit gardé le ſilence, que pour ne pas d'ementir la bonne opinion qu'on avoit de ſa diſcretion. L'Empereur après avoir ſoigneuſement examiné toutes ces enquêtes, & d'accord avec le jugement des commiſſaires, condamna par une ſeule ſentence, tous les accuſés à périr par le glaive; ils furent donc conduits & mis à mort à la vue d'une multitude de peuple qui ne put voir ce ſpectacle ſans frémir, & ſans pouſſer des gemiſſemens vers le ciel (car le ſupplice de chaque particulier étoit régardé comme celui de tous.) Simonide fut ſeul excepté, parce que ſon juge le cruel Valens, outré de la conſtance de ce jeune homme, le condamna

damna au feu. Mais Simonide fuyant la vie comme une maitreſſe furieuſe, ſe moqua des approches de la mort, & conſerva ſa fermeté au milieu des flammes; il imita en cela le célèbre Philoſophe Peregrin ſurnommé Protée, qui ayant réſolu de ſortir du monde, monta aux yeux de toute la Grèce, pendant les jeux Olympiques ſur le bucher qu'il avoit lui même conſtruit & y périt.

On vit encore après cette boucherie, une multitude de gens de toute ordre, (il ſeroit trop long d'en faire le dénombrement) chargés de calomnies, & qui fatiguerent les bourreaux, déjà épuiſés, tant ils avoient fait uſage des poids de plomb, des fouets & de tout l'appareil des tortures: quelques-uns de ces malheureux furent mis à mort ſans délai, & avant qu'on eut décidé s'ils le méritoient; il ſembloit de tous côtés, que ce fuſſent des bêtes & non des hommes qu'on égorgeoit. Enſuite pour affoiblir l'indignation que faiſoit éprouver la mort de tant de victimes, on raſſembla une quantité

immenſe de cahiers & de volumes, qu'on avoit trouvé dans diverſes maiſons & qu'on dit renfermer des choſes illicites; on les brula en préſence des juges; la plupart de ces écrits, n'étoient que des eſpèces de recueils relatifs au droit ou aux beaux arts.

Peu de tems après le Philoſophe Maxime, cet homme ſi habile, & dont les diſcours avoient contribué à étendre les lumières de l'Empereur Julien, fut accuſé d'avoir eu connoiſſance de cet oracle; il en convint, mais dit que ſon état l'avoit empêché d'en parler, que cependant il avoit prédit de lui-même que ceux qui avoient cherché à découvrir ces choſes périroient dans les ſupplices. Il fut conduit à Epheſe ſa patrie, où on lui trancha la tête, & il ſentit dans ſes derniers momens, que l'iniquité de ſon juge étoit plus à craindre que les plus grandes crimes. Diogenes fut pareillement enlacé dans les rets de l'injuſtice, c'étoit un homme d'une famille diſtinguée, recommendable par ſon génie, par ſa ſcience

dans

dans le barreau & par la douceur de ses mœurs. Il avoit été autrefois Gouverneur de la Bithynie; on le mit à mort pour s'emparer de son patrimoine. Alypius ci-devant Vicaire de la Grande-Bretagne, & qui étoit d'un commerce agréable, fut tiré du sein d'un vie tranquille (car l'injustice étendit ses mains jusques là) & enveloppé dans l'infortune; son fils Hiéroclés qui étoit d'un excellent caractère, fut accusé aussi bien que lui de sortilège par un certain Diogene homme du peuple, qui ne tenoit à rien, & auquel on fit souffrir de si grands tourmens, pour qu'il parlât selon les desirs du Prince, ou plutôt de l'instigateur, que ses membres ne se prêtant plus aux tortures, il fut brûlé vif: Alypius dépouillé de ses biens fut éxilé, & son fils indignement conduit au supplice, mais un heureux hazard l'en sauva.



CHA-

CHAPITRE II.

Plusieurs personnes en Orient accusées & condamnées comme coupables de maléfice, ou d'autres crimes, sont mises à mort, les unes injustement, les autres avec raison.

En attendant l'auteur de tous ces maux, Palladius que Fortunatien avoit d'abord arrêté, comme nous l'avons dit, porté par la bassesse même de son origine aux plus grands excès, remplissoit tout de deuil & de larmes, par les désastres sans nombre qu'il occasionnoit. Il profita de la liberté qu'il eut d'imputer à qui il voulut, sans égard au rang & à la dignité, le crime de maléfice, tel qu'un habile chasseur accoutumé à suivre la piste, il enlaçoit plusieurs personnes dans ses rets funestes, dénonçoit les uns comme coupables de sortileges d'autres, comme complices du crime de léze majesté. Pour ne pas même laisser aux femmes

le loisir de déplorer les malheurs de leurs époux, on envoyoit des gens, qui tout en scellant ce qui étoit dans les maisons, glissoient parmi les meubles quelque enchantement de vieille, ou tel autre sortilège d'amour, dans l'intention de perdre des innocens; ces pièces étoient ensuite produites devant des tribunaux, où ni les loix, ni la religion, ni l'équité ne distinguoient le mensonge du vrai, & les infortunés qu'on attaquoit, sans qu'on leur permit de se défendre, sans qu'on les accusât même de quelque crime, étoient d'abord privés de leurs biens; puis garrottés & mis dans des litières, on les conduisoit indistinctement, jeunes & vieux au supplice. Ceci fut cause que tous les habitans des provinces orientales, pour éviter de semblables maux, brulerent tous leurs livres, tant la frayeur s'étoit emparée de tous les esprits. Car pour le dire en un mot, plongés, pour ainsi dire, dans des ténèbres Cimmérienes, nous tremblions comme les malheureux convives de Dénis

nis de Sicile, qu'on regaloit de mets auxquels ils auroient préféré la faim, & qui frémissant d'horreur à la vue de glaives suspendus à un fil sur leurs têtes, craignoient à chaque instant d'en être percés.

Dans ce tems encore un des principaux officiers, Bassianus le Sécretaire, qui étoit issu de sang royal (*a*) comme s'il eut porté ses vues trop haut, quoiqu'il n'eut consulté que pour savoir ce que sa femme mettroit au monde, fut dépouillé d'un ample patrimoine, & n'échappa à la mort, qu'à l'aide du crédit de sa puissante famille: Héliodore de concert avec Palladius étoit l'infernal artisan de ces bruyans désastres. Il étoit mathématicien comme dit le vulgaire; admis dans les conférences sécretes du palais, il décochoit des traits mor-

(*a*) On croit qu'il étoit fils de ce Bassianus que Constantin le Grand créa César & qui épousa *Anastasie* fille de l'Empereur Constance. *V. du Cange Hist. famil. August. Bysantinæ, pag. 45.*

mortels, & on ne cessoit par toute sorte de caresses de l'engager à découvrir ce qu'il savoit, ou ce qu'il imaginoit; car il étoit délicatement regalé, largement pourvu d'espèces pour l'entretien de ses maîtresses. Il alloit partout, & montroit en public un visage refrogné & qui inspiroit la terreur à tout le monde; d'autant plus insolent, que sa qualité de chambellan, le faisoit accueillir, dans les mauvais lieux où il se rendoit quand bon lui sembloit, il disoit tout haut que les arrêts du père de l'état seroient à l'avenir funestes à bien des gens. Comme avocat il indiquoit à Valens, ce qu'il falloit, pour réussir, faire entrer dans les premières parties d'un plaidoyer, & par quelles figures de rhétorique on pouvoit produire des morceaux brillans. Le détail des maux que ce scélérat a fait, seroit sans doute trop long; je ne parlerai donc que des moyens qu'il mit en œuvre pour faire périr les plus fermes appuis du Patriciat. L'orgueil que lui inspiroit, comme je l'ai dit, l'honneur d'être admis

dans

dans les conférences du palais, & la basſeſſe de ſon ame dont la vénalité le rendoit capable de tous les crimes, lui fit dénoncer comme ayant conçus des projets ambitieux & aſpiré à l'empire, deux hommes reſpectables, les Conſuls Euſebe & Hypace: ils étoient frères & alliés à feu l'Empereur Conſtance. Héliodore ajouta pour rendre ſon menſonge plus croyable, que les ornemens royaux étoient préparés pour Euſebe. Ces dépoſitions furent reçues avec avidité par l'Empereur terrible & menaçant à qui tout auroit du être défendu, par cela ſeul qu'il ſe croyoit tout permis, même les injuſtices: ſans perte de tems, & lorſqu'on eut fait venir des extrémités les plus éloignées du royaume, ceux que l'accuſateur qui étoit au deſſus des loix, avoit tranquillement mandés, on ordonna de les juger au criminel. Après s'être joué longtems de l'équité par de cruelles violences, & malgré l'inflexible obſtination de cet homme de rien à ſoutenir ſes impoſtures, les plus grands tourmens n'ayant

pû

pû arracher le moindre aveu, & la nature de la chofe même prouvant que ces perfonnages diftingués étoient bien éloignés de pareils complots, on n'en continua pas moins les mêmes égards au calomniateur, & les accufés furent exilés & condamnés à une amende pécuniaire; mais peu après elle leur fut reftituée, & ils rentrerent avec honneur dans leurs emplois.

On ne fe conduifit pas cependant après ces honteufes véxations avec plus de retenue ou de prudence; l'Empereur abufant de fon autorité, ne confidéroit pas, qu'il convient dans un fage gouvernement, de ne pas trop courir après les délits, fuffent-ils même un moyen de fe venger de fes ennemis, & que rien n'eft plus laid que de joindre la dureté du caractère, à la puiffance du trône. Mais Héliodore étant mort, on ne fait fi ce fut d'une maladie, ou par quelque voye violente, (je n'oferois le décider, & plut au ciel que la chofe même ne parlât pas!) fon corps fut porté par les enter-

reurs;

reurs : plusieurs hommes de marque, au nombre desquels se trouvoient les frères Eusebe & Hypace personnages consulaires se virent forcés à précéder le corps en habits de deuil. L'Empereur se déshonora publiquement dans cette occasion : comme s'il se fut bouché les oreilles pour passer les écueils des Sirenes, il fut sourd à toutes les instances qu'on lui addressa, pour ne pas se livrer à une douleur excessive ; cedant enfin aux prières réitérées, il ordonna à quelque personnes de précéder à pié la tête découverte, & d'autres les mains jointes, jusqu'au lieu de la sépulture, les obseques de ce funeste gladiateur. On se rappele à présent avec horreur un arrêt qui exposa les premiers personnages, & surtout les consulaires à marcher humiliés, après le batons d'yvoires, les robes de pourpre & les autres ornemens de l'empire. Au milieu de tout ce cortège, on distinguoit notre Hypace, jeune homme aimable & sensé, & dont les mœurs étoient extrémement réglées ; il soutint l'éclat de sa mai-

maiſon, & laiſſa à la poſtérité dans ſes deux préfectures, des ſujets d'admiration.

Voici encore une des belles actions de Valens, c'eſt que tandis qu'il ſéviſſoit, contre les uns avec tant de fureur, qu'il gémiſſoit de voir la mort mettre un terme à leurs ſouffrances & à ſa barbarie; un certain Pollentianus Tribun & très-mechant homme fut convaincu dans le même tems & forcé d'avouer, qu'aprés avoir ouvert le ventre à une femme vivante, il en avoit tiré le fruit précoce qu'elle portoit & conſulté les divinités infernales, ſur les changemens qui arriveroient dans l'empire; mais Valens le regardant avec bonté, malgré le murmure unanime des Sénateurs, le renvoya abſous, lui laiſſa tous ſes grands biens, & le grade qu'il avoit dans l'armée. Prétieuſes lumières de l'eſprit, que le ciel accorde à ceux qu'il aime, & qui ſouvent avez corrigé des naturels pervers, quels abus n'auriez-vous pas prévenus, dans ces tems ténébreux, ſi vous euſſiez convaincu Valens, que le ſouverain pouvoir ne conſiſta jamais,

mais, ſelon la déciſion des ſages, qu'à travailler au bonheur des autres; que le premier devoir d'un bon Prince doit être de reſtreindre ſon autorité, de mettre des bornes à ſon ambition & à ſa vengeance; de reconnoître enfin avec le dictateur Céſar, *que le ſouvenir de cruautés commiſes fait le ſupplice le plus affreux de la vieilleſſe;* qu'on ne ſauroit par conſéquent, prononcer avec aſſez de circonſpection & de lenteur, ſur la vie d'un ſujet qui fait partie du monde & des êtres animés, ni décider, ni ordonner avec précipitation, ce qui enſuite eſt irrévocable, comme le prouve ce fait ſi connu de l'antiquité. Sous Dolabella Proconſul de l'Aſie, une femme de Smyrne, ayant avoué qu'elle avoit empoiſonné ſon mari & ſon propre fils, & cela parce qu'ils avoient fait périr un fils qu'elle avoit eu de ſon premier époux, après avoir obtenu un délai, le tribunal devant lequel elle fut dénoncée ſelon la coûtume, ſe trouvant dans l'embarras pour ſtatuer ſur ce crime, ainſi que ſur

la

la peine qu'il méritoit, la renvoya aux juges févéres de l'Aréopage dont l'équité prononça, à ce qu'on dit, entre les Dieux; inftruits de la caufe, ils ordonnerent à cette femme de comparoître au bout de cent ans devant leur tribunal avec l'accufateur; & ils éviterent par cet arrêt, le blame d'abfoudre une empoifonneufe, ou celui de punir une perfonne qui avoit vengé fon fang. On trouve donc qu'on ne fauroit renvoyer trop loin, ce qui décide du dernier terme de la vie.

L'œil incorruptible & toujours ouvert de la juftice vengereffe, ne fe ferma pas fur les injuftices qu'on commit, & fur les tâches infamantes dont on flétrit des perfonnes de condition libre. Car les imprécations que prononcerent en terminant leurs jours ceux que l'on mit à mort, excitant par leurs juftes plaintes l'être fuprême, allumerent les flambeaux de la guerre, & confirmerent ce que l'oracle avoit prédit, c'eft que rien de ce qu'on faifoit ne refteroit impuni.

Pendant que les violences dont nous avons parlé, ſe déployoient dans Antioche, les Parthes n'étant plus à craindre, un horrible cortège de furies, après avoir fait des maux ſans nombre, ſortit, pour ainſi dire, de la ville, & fut tomber ſur les premières têtes de l'Aſie. Les deſtins voulurent qu'un certain Feſtus de Trente, homme obſcur & du dernier rang, parent de Maximin, & chéri de lui comme ſon compagnon & ſon collègue dans la robe, paſſât en Orient; il y gouverna la Syrie en qualité de maître des requêtes, & y laiſſa après lui des preuves de douceur; parvenu depuis au gouvernement de l'Aſie avec le caractère de Proconſul, il voguoit, comme on dit, tranquillement à la gloire. D'abord il blâma & traita de honteuſe & de funeſte la conduite de Maximin, dont on diſoit qu'il ne s'occupoit que de la ruine des gens de bien; mais lorſqu'il vit, que ce malheureux étoit parvenu au grade de Préfet, par les funérailles

railles de ceux qu'on avoit injuſtement faits mourir, il brûla du deſir de s'élé-ver par la même voye à cette place; tel qu'un comédien qui change bruſquement de rôle, on le vit, animé du projet de nuire & plein de l'eſpoir qu'il obtiendroit bientôt la préfecture s'il ſe ſouilloit du meurtre des innocens, promener partout ſes regards attentifs & cruels. Bien que cet homme ait commis des choſes qu'on ne ſauroit excuſer, avec quelqu'indulgence qu'on les enviſage, nous ne dirons qu'un mot des plus connues qu'il fit à l'imitation de ce qui ſe pratiquoit à Rome. Que les actions portent ſur de grands ou ſur de petits objets, elles ne changent point de nature, & ſont toujours ou bonnes, ou condamnables. Il fit mourir au milieu des plus grands tourmens, & ſans qu'on le vengeât dans la ſuite, un Philoſophe d'un mérite non commun, appellé Cœranius, parce qu'écrivant familièrement à ſa femme, il lui avoit dit en Grec, *penſe à avoir ſoin*

d'orner la porte (*a*), façon de parler proverbiale, dont on ſe ſert pour engager à ne pas négliger une choſe. Il fit mourir comme coupable, une bonne vieille qui avoit la coûtume de faire paſſer par des chanſons agréables les fièvres d'accès, après qu'elle eut, de ſon conſentement, gueri ſa propre fille. On trouva parmi les papiers d'un des premiers bourgeois qu'on fit viſiter d'office, la nativité d'un certain Valens; celui que cette recherche regardoit, repouſſa l'accuſation en répondant lorſqu'on lui demanda pourquoi il avoit l'horoſcope de l'Empereur, que c'étoit celui de ſon frère Valens mort depuis longtems, & qu'il s'engageoit à le prouver inconteſtablement; mais ſans attendre qu'il fournit ſes preuves, il fut déchiré & mis à mort. On ſurprit dans les bains un jeune homme qui alternativement approchoit ſes mains d'un marbre

(*a*) Il étoit d'uſage dans les réjouiſſances tant publiques que particulières d'orner les portes de lauriers & de lampes. *V. entr'autres Juvenal Sat.* 12. *v.* 92.

bre & puis de sa poitrine, & qui croyoit qu'en comptant sept voyelles, c'étoit un remède souverain pour l'estomac; cet infortuné fut traîné en jugement & après de grands tourmens il périt par l'épée.

CHAPITRE III.

Exemples de la rigueur & de l'excessive férocité de Valentinien Auguste, dans le gouvernement des diverses parties de l'Occident.

Tout ceci, & le dessein que j'ai de décrire ce qui se passoit dans les Gaules, confondra la suite & l'ordre des faits. Au milieu de plusieurs événemens cruels, j'y trouve Maximin déjà Préfet; son autorité qui s'étendoit fort loin, l'avoit rendu le sinistre conseiller du Prince qui joignoit une grande licence à son pouvoir. Que le lecteur ne se borne donc pas uniquement à ce que nous dirons, & qu'il nous pardonne, si nous ne racon-

tons pas avec détail, tout ce que les mauvais conſeils firent commettre d'inique, en exagérant les crimes. La ſévérité de Valentinien, naturellement féroce & ennemi de tout ce qui étoit droit, ne fit que s'accroitre, ſurtout après l'arrivée de Maximin; perſonne ne tâchant alors de modérer ce Prince par de bons conſeils, on le vit, tel qu'une mer qu'agite la tempête, ſe porter aux démarches les plus violentes. La colère altéroit ſouvent ſa voix, ſa démarche, & les traits de ſon viſage. En voici quelques exemples. Un de ſes pages, qui devoit retenir un chien de Sparte, juſqu'à ce que la proye paſſât, l'ayant laché avant le tems, parce que cet animal qui vouloit s'échapper, le mordit, fut roué de coups, & enterré le même jour. Le chef d'une fabrique préſenta une cuiraſſe polie avec tant d'art, qu'il s'attendoit à en être bien récompenſé; mais Valentinien ordonna qu'on le mit à mort, & cela parce qu'elle peſoit un peu moins, que ce qu'il avoit preſcrit. Il fit mou-

mourir un prêtre chrétien originaire d'Épire pour avoir caché dans sa maison, & refusé de rendre Octavien ci-devant Proconsul d'Afrique, qu'on accusoit de quelques crimes, & qui ne fut relâché que fort tard.

Constantien Strator, ayant osé changer un petit nombre de chevaux destinés pour la guerre, & qu'il étoit chargé de choisir en Sardaigne, fut lapidé par ses ordres. Il ordonna de brûler vif à la première récidive l'habile cocher Athanase que des propos indiscrets lui rendoient suspect : peu après il le fit périr dans les flammes, parce qu'on l'accusa d'avoir fait usage de maléfices, & le plaisir que cet homme donnoit par son art ne put pas lui obtenir grace.

Africain célèbre avocat de Rome, après avoir fourni son tems dans le gouvernement d'une province, sollicita un autre emploi, mais Valentinien répondit durement au Général de la cavalerie Théodose qui faisoit la demande & l'appuyoit, *Comte, abattez la tête à cet homme qui veut changer de place ;* ainsi périt un sujet élo-

 quent,

quent, dont tout le crime étoit de vouloir s'avancer comme tant d'autres.

Claudius & Sallufte, qui de foldats dans le corps des Joviens, s'étoient pouffés jufqu'au tribunat, furent accufés par un homme de rien, d'avoir parlé avantageufement de Procope, lorfqu'il recherchoit l'empire; rien ne fe découvrant malgré toutes les perquifitions qu'on fit, l'Empereur ordonna aux officiers de cavalerie qu'il chargea de l'examen de cette affaire, de condamner Claudius à l'exil, & Sallufte à perdre la tête, promettant qu'il lui feroit grace, lorfqu'on le conduiroit au fupplice; on fuivit fes ordres, mais Sallufte fubit la mort, & Claudius ne fut délivré de fon exil, qn'après le trépas de Valentinien (*a*). . . . . On redoubla donc les tortures: quelques-uns périrent par la violence des tourmens, fans qu'il fut poffible de trouver la moindre trace des crimes imputés. Les officiers qu'on avoit em-

(*a*) Il y a ici lacune dans l'original comme partout où j'ai mis des poinés.

employés pour faire paroître les personnes, furent contre l'usage battus de verges. Je frémis de tout raconter, & je crains en même tems qu'on ne s'imagine, que je prête à plaisir des vices à ce Prince, qui d'ailleurs ne manquoit pas des belles qualités. Je ne saurois cependant passer sous silence, qu'il avoit deux ourses cruelles qui se nourrissoient de chair humaine, l'une appelée *Miette d'or*, & l'autre *Innocence ;* il en avoit un si grand soin que leurs loges étoient près de sa chambre à coucher, & qu'il leur donna des gardes affidées, chargées d'empêcher que leur fureur ne se perdit; enfin il renvoya *Innocence* dans les bois, comme ayant mérité cette récompense par le nombre de cadavres qu'elle avoit déchirés.



CHAPITRE IV.

Valentinien passe le Rhin sur un pont de bateaux, & manque par la faute des soldats, l'occasion de surprendre Macrien Roi des Allemands.

Telles sont les preuves que ce Prince donna de ses mœurs, & de son penchant à la cruauté; d'ailleurs il ne s'écarta jamais des intérêts de la République, & le censeur le plus rigide ne sauroit l'en accuser, si l'on considére surtout qu'il étoit peut-être plus difficile de contenir les barbares que de les chasser. . . . .
Ce qui l'occupa le plus au milieu de plusieurs projets, ce fut, à l'exemple de Julien qui fit prisonnier Vadomaire, de prendre de force ou par des embuches, le Roi Macrien, dont le pouvoir s'étoit accru par tous les changemens qu'avoient éprouvé ces contrées, & qui se disposoit à agir contre nous avec des forces

ces

ces considérables. Instruit par des transfuges, sur la manière de surprendre ce Prince, sans qu'il s'en doutât, Valentinien construisit, aussi secrétement qu'il le put, un pont de bateaux sur le Rhin. Sévere Général de l'Infanterie qui le précédoit, étant arrivé à Wisbaden, & considérant combien peu de monde il avoit, s'arrêta tout effrayé & appréhenda qu'hors d'état de résister, il ne se vit accablé par le nombre des troupes ennemies qui approchoient. Dans la crainte que des marchands d'esclaves qu'il rencontra, ne divulgassent sa marche, il s'empara de leur butin & les mit tous à mort. La jonction de divers corps ranima le courage, on passa la nuit à la belle étoile, parce que les bagages n'étoient pas encore arrivés; l'Empereur fut le seul, qui eut une tente qu'on arrangea avec un tapis; l'armée se mit ensuite en marche, & fut conduite par des guides qui connoissoient les chemins; Théodose précédoit avec la cavalerie. . . . .
. . . . Valentinien

 ordon-

ordonna vainement à ſes gens, de s'abſtenir d'incendier & de piller; les flammes & le bruit reveillerent les gardes ennemies, qui ſoupçonnant ce qui ſe paſſoit, mirent leur Roi ſur un char léger, & le cacherent dans les enfoncemens des collines. Valentinien fruſtré de l'honneur de ſon entrepriſe, non par ſa faute, ni par celle de ſes Généraux, mais par l'indocilité du ſoldat qui plus d'une fois a cauſé des pertes conſidérables à la République, réduiſit en cendres dans une étendue de cinquante milles, les terres des ennemis, & revint affligé à Treves; là, tel qu'un lion furieux d'avoir vû un cerf, ou une biche lui échapper au moment qu'il comptoit de la dévorer, il profita de la terreur qui diſperſoit les forces de l'ennemi, pour établir ſur les Bucinobantes, nation allemande qui eſt près de Mayence, Fraomaire en qualité de Roi, à la place de Macrien. Une nouvelle incurſion ayant peu à près dévaſté ce bourg, il envoya ce Prince comme Tribun dans la Grande-Brétagne,

&

& lui donna le commandement d'un corps d'allemands qui se distinguoit alors, & par le nombre & par la bravoure. Il donna également à Bitheridus & à Hortaire grands Seigneurs chez cette nation, des emplois dans ses troupes; mais Hortaire accusé par Florence, Duc de la Germanie, d'avoir écrit contre la République à Macrien ainsi qu'à d'autres Chefs des barbares, fut condamné aux flammes, sur l'aveu qu'on lui en arracha par la question.



CHAPITRE V.

Théodose, Général de la cavalerie dans les Gaules, bat dans diverses rencontres, le Maure Firmus, fils d'un petit Roi nommé Nubel, & enfin le force à une mort volontaire, ce qui rend le calme à l'Afrique.

J'ai jugé à propos d'exposer de suite ces choses, pour éviter la confusion qui en seroit résultée, si je les avois mêlées avec des faits arrivés depuis longtems, ou dans d'autres contrées. Nubel espèce de Roi puissant parmi les Maures, laissa en mourant des enfans légitimes, & des enfans nés de ses concubines; l'un d'eux nommé Zamma, que le Comte Romain affectionnoit, fut clandestinement tué par son frére Firmus; cette mort excita des troubles & des guerres. Le Comte occupé du soin de venger Zamma, eut recours aux voyes les plus terribles pour faire

faire périr le meurtrier. A en croire des bruits fréquens, on travailloit ſans relâche dans le palais, à faire recevoir & écouter favorablement par l'Empereur, ce que les relations de Romain contenoient à la charge du Prince coupable; d'un autre côté, on écartoit ſoigneuſement tout ce que Firmus envoyoit pour ſa défenſe. Remigius qui étoit alors maître des offices, ami & allié de Romain, aſſuroit qu'au milieu des occupations ſérieuſes de Valentinien, on ne devoit l'entretenir que fort à propos de pareils objets, qui au fond ne ſeroient à ſes yeux que des bagatelles. Le Maure qui s'apperçut qu'on ne tenoit cette conduite que pour rendre ſa défenſe inutile, craignant le dernier des malheurs, & qu'en écartant les raiſons qu'il alléguoit, on ne le fit mourir honteuſement & comme un ſujet dangereux, prit le parti de ſecouer le joug. . . . . Pour empêcher donc que cet implacable ennemi ne s'accrut, on envoya contre lui, avec un petit nombre de troupes, ce Théodoſe, Général de

de la cavalerie dont les belles qualités l'emportoient ſur tous ceux qui ſervoient alors; il reſſembloit beaucoup aux anciens Domitius Corbulon & Luſius, dont le premier s'illuſtra, par pluſieurs actions d'éclat ſous Néron, & le ſecond ſous Trajan.

Théodoſe partit donc d'Arles ſous d'heureux auſpices, paſſa la mer avec ſa flotte, ſans que le bruit s'en répandit, & arriva ſur les côtes de la Mauritanie Sitifenſe (*a*), appelée par les habitans Igilgitane. Le hazard lui fit rencontrer Romain auquel il parla avec douceur, & après l'avoir légérement cenſuré ſur ce qu'il y avoit à redire à ſa conduite, il l'envoya établir des forts & des corps de garde. Dès que Romain fut parti pour la Céſarienſe, Gildon frére de Firmus, & Maxime, reçurent ordre

(*a*) La Mauritanie *Tingitane* renfermoit ce qu'on appele aujourd'hui le royaume de Fez & celui de Maroc. La Mauritanie *Céſarienne*, comprenoit une grande partie du royaume d'Alger; la Mauritanie *Sitifenſe* occupoit ce qu'on nomme actuellement la Province de Bugie.

ordre du Général d'arrêter Vincentius, qui en qualité de Vicaire de Romain, participoit à ſes crimes, & à ſes vols; auſſitôt que les troupes dont la mer avoit un peu retardé l'arrivée, eurent joint Théodoſe, il ſe rendit en diligence à Sitifis (*a*), & ordonna aux Gardes, d'obſerver Romain & ſes domeſtiques. De grands inquiétudes agiterent cependant Théodoſe dans cette ville; il ne ſavoit par quel moyen & par quel art, il pourroit conduire à travers ces contrées brulantes, ſes ſoldats accoutumés au froid, ou comment il viendroit à bout de ſaiſir un ennemi toujours errant, qui ne s'occupoit qu'à dreſſer des embuches, & à éviter les combats réglés.

Firmus inſtruit par un bruit léger que confirmerent enſuite des avis plus ſurs, & frappé de l'arrivée de ce Chef ſi eſtimable, demanda par des députés & par lettres, le pardon de ce qu'il avoit fait; ſes députés aſſurerent que c'étoit malgré lui

(*a*) Aujourd'hui *Steffe* dans la Province de Bugie.

lui qu'il s'étoit porté à une action qu'il avouoit être criminelle, mais que l'injustice poussée à l'excès l'y avoit entrainé, & qu'il s'engageoit à le prouver. Après la lecture de ces lettres, la paix ayant été promise, dès qu'on auroit donné des ôtages, Théodose se rendit à Panchariane où devoient se trouver les légions, qui défendoient l'Afrique, pour les y passer en revue. Ses promesses & la prudence qu'il mit dans ses discours, releverent le courage de tout le monde, il revint à Sitifis, d'où après avoir joint les soldats du pays à ceux qu'il avoit amenés, il se hâta de retourner à l'armée. Ce qui outre plusieurs autres belles actions avoit considérablement augmenté l'affection qu'on lui portoit, c'est qu'il avoit défendu aux Provinces de fournir des vivres à son armée, disant avec noblesse que les moissons, & les amas de bled des ennemis, étoient les greniers qui fournissoient à la valeur de nos troupes.

Ces

Ces arrangemens étant faits au grand contentement des propriétaires, il vint à Tubusupte (*a*), ville voisine du mont Ferrat (*b*); il renvoya une seconde députation de Firmus, parce qu'elle n'avoit pas mené les ôtages comme on en étoit convenu. Ayant pris ici toutes les informations, que les circonstances & le temps permettoient de prendre, il marcha contre les Tyndensiens & les Massissensiens, peuples armés à la légère, & commandés par Mascizel & Dius fréres de Firmus. Aussitôt qu'on fut en présence de ces ennemis agiles, on fit de part & d'autre de fréquentes décharges de traits, & on en vint à un combat très-rude; on entendoit au milieu des gémissemens des mourans & des blessés, les hurlemens lugubres des barbares qu'on avoit pris & taillés en pièces; le ravage & l'incendie des campagnes, suivirent de près

(*a*) On croit retrouver cet endroit dans une place nommée *Burg* & qui est située dans le Canton de *Kuko*.

(*b*) Aujourd'hui le *Jurjura*.

près le gain de la bataille. On remarque ſurtout, au milieu de tous ces dégats, l'entière deſtruction du bourg Petra dont Salmaces frére de Firmus, avoit fait une eſpèce de ville.

Le vainqueur qu'encouragea ce ſuccès, s'empara enſuite avec une promptitude admirable, de Lamfoctée, place ſituée dans le cœur du pays de ces nations ennemies, & y raſſembla une abondante proviſion de vivres, afin qu'il put à méſure qu'il avanceroit dans ces contrées, s'il les trouvoit dépourvues de ſubſiſtance, faire venir des convois du voiſinage. Maſcizel, pendant ces opérations, répara ſes forces, & à la tête d'auxiliaires qu'il avoit tirés de nations voiſines, il en vint aux mains avec nos gens, mais un grand nombre des ſiens fut mis en pièces, & il n'échappa lui-même à la mort que par la viteſſe de ſon cheval. Firmus épuiſé par les pertes qu'il avoit faites dans ces deux combats, & plein d'inquiétude, envoya comme une dernière reſſource des Evêques chrétiens, accom-

accompagnés d'ôtages, pour demander la paix: on les reçut avec douceur, & ayant promis qu'ils envoyeroient les vivres qu'on exigeoit, ils s'en retournerent avec une réponse favorable. Le Prince Maure précédé de présens vint donc avec confiance au Général Romain; il montoit un coursier agile & propre à le tirer d'un danger; lorsqu'il se fut avancé, frappé de l'eclat de nos enseignes, & de l'air martial de Théodose, il descendit de cheval, se courba presque jusqu'en terre, déplora avec larmes sa témérité, & demanda la paix avec l'oubli de ses torts. L'intérêt de la République engagea Théodose à embrasser ce Prince, ce qui le remplissant d'espérance, fit qu'il fournit les vivres nécessaires. Il s'en retourna & laissa quelques-uns des siens pour ôtages, jusqu'à ce qu'il rendît comme il s'y étoit engagé, les prisonniers qu'il avoit faits au commencement de la revolte; deux jours après, il remit sans le moindre délai, & selon qu'on l'avoit exigé, la ville d'Icosie

ſie (*a*) (nous avons parlé plus haut de ſes fondateurs), les enſeignes militaires, & la couronne ſacerdotale avec le reſte du butin qu'il avoit fait.

Théodoſe, après une longue marche, entrant dans Tipoſa (*b*) répondit avec dignité aux envoyés des Maziques, qui s'étoient alliés avec Firmus & qui venoient demander la paix en ſupplians, qu'il marcheroit bientôt contre eux, comme contre des rebelles, & les renvoya ainſi, tout effrayés des dangers qui les menaçoient. Il ſe rendit enſuite à Céſarée (*c*), cette ville autrefois opulente & célèbre, dont nous avons fait connoître l'origine, en parlant de la ſituation de l'Afrique; le délabrement dans lequel il trouva cette place qui avoit preſque été conſumée par de grands incendies, l'engagea à y laiſſer pour quelque tems la première & la ſeconde légion

(*a*) Préſentement *Serſel* dans le royaume d'Alger.

(*b*) Aujourd'hui *Tifas*.

(*c*) On croit que c'eſt la ville d'*Alger*.

gion, afin qu'elles en déblayaſſent les ruines, & la miſſent à l'abri de nouvelles ſurpriſe de la part des barbares. Le bruit de tout ceci s'étant répandu, les Gouverneurs des Provinces, & le Tribun Vincentius, abandonnerent les retraites où ils s'étoient réfugiés, & vinrent au plus vîte ſe rendre ſans crainte auprès de Théodoſe. Il les reçut & les accueillit gratieuſement. Tandis qu'il étoit encore à Céſarée, des avis ſûrs lui découvrirent que Firmus ſous les dehors d'un ſuppliant & d'un allié, cachoit le deſſein de tomber comme un torrent ſur notre armée qui ne s'attendoit à aucun acte d'hoſtilité; partant donc delà, il vint à Zuchabari, qui eſt ſur le penchant d'une montagne (*a*); il y trouva les cavaliers de la quatrième cohorte des Archers, qui étoient paſſés dans le parti du rebelle; pour ne pas paroître trop rigide, il ſe contenta de les dégrader; il leur avoit ordonné ainſi qu'à une partie des fantaſſins nommés Conſtantiens,

(*a*) Son nom actuel eſt *Zuckar*.

tiens, de ſe rendre à Tigavie avec les Tribuns, dont l'un avoit mis ſon colier en guiſe de diadème ſur la tête de Firmus . . . . .

Sur ces entrefaites, revinrent Gildon & Maxime; ils conduiſoient Bellenes qui étoit un des principaux des Maziques, & Fericius Préfet de ce peuple; l'un & l'autre avoit favoriſé le parti du rebelle . . . . Cette réſolution ayant été priſe, dès la pointe du jour, lorſqu'il les vit environnés de l'armée; *que penſez-vous*, dit-il, *mes fidèles amis, qu'on doive faire de ces ſcélérats, & de ces traîtres?* ſouſcrivant enſuite au cri général qui demandoit leur mort, il fit périr ſelon l'ancien uſage ceux qui ſervoient parmi les Conſtantiens. Quant aux Archers on coupa les mains aux chefs de la trahiſon, les autres furent mis à mort; à l'exemple de Curion (*a*) ce ſévére Général, qui par un ſemblable ſupplice mit fin

(*a*) *V. Flor. Liv. III. Ch. 4.*

fin à la férocité des Dardaniens dont la rage renaissoit comme le serpent de Lernes (*a*). Mais les envieux qui exaltoient cette ancienne action, blâmoient celle-ci comme trop dure & trop cruelle. Ils disoient que les Dardaniens étoient des ennemis dangereux qui avoient justement encouru ce châtiment, mais que des soldats enrolés qui n'avoient commis que cette faute, méritoient d'être traités moins rudement. Nous prions ces censeurs d'observer, quoi qu'ils ne l'ignorent peut-être pas, que cette cohorte mérita, & par sa conduite & par l'exemple qu'elle donna, le nom d'ennemie. On fit mourir aussi Bellene & Féricius, que Gildon avoit amenés; Carundius Tribun des archers, parce que jamais il ne voulut en venir aux mains avec l'ennemi, ni encourager ses soldats à combattre, fut mis à mort par l'ordre de Théodose qui se conduisoit ainsi, pensant à ce mot de Cicéron,

(*a*) Lac du Péloponese fameux par l'Hydre qu'Hercule y tua.

ron, c'eſt *qu'une rigueur ſalutaire l'emporte ſur une vaine apparence de clémence.* Ce Général partit enſuite de Zucchabari, & renverſa à coups de béliers un endroit nommé Gallonate; revêtu d'un bon mur, il offroit une retraite ſure aux Maures; les habitans en furent paſſés au fil de l'épée, & les murailles raſées; parvenu enſuite par le mont Ancorarie (*a*) au fort de Tingitane, il tomba ſur les Maziques raſſemblés qui nous envoyerent une grêle de traits. Lorſqu'on eut engagé de part & d'autre le combat, ces peuples, tout guerriers & endurcis qu'ils ſont, ne purent ſoutenir le choc de nos troupes & après avoir beaucoup perdu, ils lacherent honteuſement le pied: on tailla en pièces les fuyards, excepté ceux qui ayant eu l'occaſion d'échapper, obtinrent la paix qu'ils demanderent & que la circonſtance exigeoit qu'on leur accordât. . . . . Il avoit ſuccédé à Romain lorſqu'il ſe rendit dans la Mauritanie Sitifenſe

(*a*) Aujourd'hui le *Waneſeris* en Barbarie.

fenſe pour y établir des garniſons qui la préſervaſſent d'incurſions; animé par les ſuccès précédens, il marcha contre les Muſons; le ſouvenir des rapines & des violences qu'ils avoient exercées, les avoient portés à ſe joindre à Firmus qu'ils crurent à la veille d'obtenir de grands avantages. Lorſqu'il ſe fut avancé à quelque diſtance de la ville d'Addenſe, il apprit que des peuples nombreux, différens de mœurs & de langage, ſe préparoient avec une égale ardeur à lui faire une guerre terrible; ils y étoient excités ſous promeſſes des plus belles récompenſes, par Cyria, ſœur de Firmus qui joignant toute l'obſtination d'une femme à de grandes largeſſes, faiſoit les derniers efforts pour ſoutenir ſon frére.

Théodoſe craignit donc, qu'en s'engageant dans un combat trop inégal, il ne perdit le peu de monde qui lui reſtoit (car il n'avoit que trois mille cinq cens ſoldats à oppoſer à cette multitude d'ennemis): partagé entre la honte de céder & le deſir de combattre, il ſe porta

un peu en arrière. Enfin le nombre de ces ennemis qui fondoient ſur lui, l'obligea à ſe retirer. Les barbares que cet événement enorgueillit, le pourſuivirent avec obſtination: forcé à en venir aux mains, il ſe ſeroit ſacrifié avec tout ſon monde, ſi un corps de ces nations turbulentes, ayant découvert de loin les enſeignes des Maziques que précédoient quelques Romains, ne ſe fut imaginé que c'étoient pluſieurs bataillons qui alloient fondre ſur lui, & par ſa fuite, n'eut ouvert à nos gens des chémins qui leur étoient fermés juſques là. Théodoſe mena enſuite ſans le moindre accident ſes ſoldats à un lieu nommé Mazucane (a), après y avoir fait bruler quelques déſerteurs, & en avoir traité d'autres à l'exemple des archers auxquels on avoit coupé les mains, il vint au mois de Février à Tipate. Il s'y arrêta longtems, épiant à l'exemple de l'ancien Q. Fabius, le moment favorable de triompher, plus par la ruſe

(a) Préſentement *Mazuna*.

ruſe & par la prudence que par des combats périlleux, d'un ennemi opiniâtre & inabordable aux traits. Il envoyoit cependant fréquemment des gens propres à perſuader les nations voiſines, telles que les Bajures, les Cantauriens, les Avaſtomates, les Caſaves, les Davares & d'autres qui étoient ſur les frontières, & tâchoit, ſoit par la crainte, ſoit par des largeſſes, de les attirer dans ſon alliance; quelques fois auſſi il leur offroit le pardon des excès auxquels leur témérité les avoit portés.

C'eſt pourquoi Firmus, pour éviter la ruine qui le menaçoit, quoiqu'il fut bien fortifié, abandonna les troupes qu'il avoit levées à grands frais, & profita des ténébres de la nuit pour s'enfoncer dans les montagnes Caprarienſes que des rochers eſcarpés rendoient inacceſſibles. La fuite clandeſtine de ce Prince, fit que cette multitude d'hommes ſe voyant ſans chef ſe retira, & nous permit de nous emparer de ſon camp. On le pilla; tout ceux qui oſerent réſiſter furent, ou mis à

mort, ou faits prisonniers; la plus grande partie de ces contrées fut ravagée & notre prudent Général à mesure qu'il avança, établit sur chacune de ces nations des Préfets d'une fidélité éprouvée. Le rebelle étonné de cette confiance de Théodose à le poursuivre, & n'étant accompagné que de peu de gens, pour assurer son salut par une promte course, & de peur d'être arrêté par quelqu'obstacle, abandonna toutes les choses prétieuses qu'il avoit emportées avec lui. Sa femme épuisée par des fatigues continuelles. . . . . Théodose ne fit grace à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains. Après un léger combat, il triompha avec ses troupes que le repos & la paye qu'il leur donna avoit ranimées, des Capraríens & des Abannes leurs voisins, & se rendit en diligence à la ville de . . . . Il y apprit par des avis surs que les ennemis occupoient déjà de hauts côteaux environnés de tous côtés

tés de précipices, & dont perſonne, que des gens du pays bien inſtruits des chemins, ne pouvoit approcher; il revint donc un peu ſur ſes pas; & l'ennemi profita de ce court délai pour augmenter ſes forces des puiſſans ſecours des Éthiopiens qui étoient dans le voiſinage.

Dès que tout leur monde fut raſſemblé ſans ſe ménager & avec un bruit menaçant & furieux ils coururent au devant de Théodoſe; étonné d'abord à l'aſpect terrible de ces corps innombrables il battit en retraite; mais ſe remettant auſſitôt, après s'être pourvu d'une quantité ſuffiſante de vivres, il revint ſur ſes pas, rallia ſes gens qui ſecouerent leurs boucliers d'un air menaçant, & oppoſa ſes forces à celles de l'ennemi. Quoique ces barbares fiſſent un grand fracas avec leurs armes & frappaſſent de leurs targes contre leurs génoux, comme s'ils alloient fondre ſur lui; cependant le ſage & prudent Théodoſe, qui ne pouvoit pas compter beaucoup ſur ſa petite armée, avança courageuſement en bataillon quarré, & marcha avec intrépidité

à la ville de Conté où Firmus avoit renfermé nos prisonniers comme dans un lieu détourné & de difficile accès par sa hauteur; il les reprit tous, &, selon sa coutume, il sévit contre les traitres & les gardes de Firmus. Tandis que la providence le favorisoit de ces succès, un espion fidel lui rapporta que Firmus s'étoit réfugié chez les Isaflenses. Théodose entra aussitôt sur le territoire de ce peuple pour demander Firmus, son frére Mazuca & leurs autres parens; mais n'ayant pû les obtenir, il déclara la guerre à cette nation. On en vint à une sanglante bataille; nous rangeames notre armée en rond & les barbares se battirent avec un acharnement extraordinaire; la valeur de nos troupes força cependant les Isaflenses à plier; plusieurs périrent, & Firmus qui s'exposoit souvent en furieux au danger, s'enfuit sur son cheval accoutumé à courir à travers les rochers & les montagnes; Mazuca son frére fut mortellement blessé & fait prisonnier. On résolut de l'envoyer à Césarée qu'il avoit rem-

remplie de monumens de ſa cruauté, mais il dilata ſa bleſſure & mourut. Néanmoins on détacha ſa tête de ſon corps pour l'envoyer dans cette ville, ce qui y cauſa une grande joye aux habitans.

L'illuſtre Théodoſe après avoir triomphé de l'obſtination des Iſaflenſes, leur infligea les châtimens que demandoit l'équité. Un riche bourgeois nommé Evaſius ainſi que ſon fils Florus & quelques autres que l'on convainquit publiquement d'avoir favoriſé le rebelle par de ſecrets avis, furent brulés vifs. De là Théodoſe s'avança dans l'intérieur du pays, attaqua avec un courage étonnant les Jubales chez leſquels étoit né, à ce qu'on lui dit, Nubel père de Firmus, mais la hauteur des montagnes & les défilés tortueux qu'il rencontra l'arrêterent; & quoiqu'il ſe fut ouvert un chemin en tombant ſur les ennemis dont il fit un grand carnage, il ſe défia cependant de ces hauteurs très-propres à dreſſer des embuches, & revint au fort Audienſe; là, la nation féroce des Jeſalenſes ſe ſoumit, & s'engagea

volontairement à fournir des ſecours & des vivres. La joye que cauſoit au reſpectable Théodoſe cette ſuite d'actions glorieuſes, ne l'empêcha pas de penſer ſérieuſement à ſe ſaiſir de Firmus; dans cette vue, il s'arrêta longtems près du fort Mediane, eſpérant qu'il viendroit enfin à bout de ſe le faire livrer. Pendant qu'il s'occupoit profondement & avec inquiétude de ce projet, on lui rapporta que le Prince étoit retourné chez les Iſaflenſes; Théodoſe ſans différer marcha contre eux à la tête de ſes troupes. Le Roi Igmazen eſtimé dans ces contrées, & qui poſſédoit de grandes richeſſes vint avec confiance à la rencontre de notre Général, & lui dit, *d'où êtes vous ? & dans quelle vue venez vous ici ?* Théodoſe lui répondit réſolument & en lançant ſur lui un regard terrible. Je ſuis Comte de Valentinien maître de l'empire Romain, *qui m'envoye pour détruire un brigand digne du dernier ſupplice; ſi vous ne me le rendez auſſitôt, je vous déclare que vous & votre nation ſerez entièrement détruits ſelon l'ar-*

l'arrêt qu'a prononcé l'Empereur invincible. A ces mots Igmazen après avoir accablé le Général d'injures, ſe retira outré de colère & fort chagrin. Le lendemain dès la pointe du jour les deux armées s'avancerent d'un air effrayant pour en venir aux mains. Le front des barbares étoit composé d'à peu près vint mille hommes; il cacherent derrière eux des corps deſtinés à agir peu à peu, afin d'envelopper ſans qu'on s'en apperçut nos gens; pluſieurs de ces Jeſalenſes qui nous avoient promis des vivres & du ſecours ſe joignirent à eux. Les Romains quoiqu'en très-petit nombre, mais pleins d'ardeur & encouragés par leurs victoires précédentes, ſerrerent leurs flancs & joignant leurs boucliers en forme de tortue, tinrent ferme; le combat dura depuis le lever du ſoleil juſques vers la fin du jour; ſur le ſoir parut Firmus couvert d'un ample manteau d'écarlate; monté ſur un fort grand cheval, il exhorta à cris redoublés les ſoldats à ſe délivrer des maux qu'ils ſouffroient, en lui remettant Théodoſe, qu'il ap-

pelloit homme méchant, féroce & inventeur de cruels ſupplices. Ces exhortations en engagerent quelques-uns à combattre avec plus d'acharnement, elles produiſirent un effet contraire chez d'autres, & leur firent quitter le combat. Lors donc que la nuit fut venue, & que l'obſcurité couvrit les deux armées, le Général rentré dans le fort de Duodienſe, paſſa ſes ſoldats en revue, & punit ceux que la crainte & les propos de Firmus avoient découragés; quelques-uns furent brulés vifs, & d'autres eurent les mains coupées. Attentif à tous les mouvemens des ennemis, il en repouſſa quelques-uns, & en fit priſonniers d'autres, qui oſerent pendant les ténébres attaquer ſon camp. Abandonnant enſuite ce pays il vint à grands pas, par des ſentiers détournés & d'où on ne l'attendoit pas, attaquer les Jeſalenſes comme des fourbes; il les réduiſit à la dernière miſère: de là il retourna à Sitiſis par les villes de la Mauritanie Céſarienne, où après de longs tourmens, il fit périr . ans

les

les flammes Caſtor & Martinianus qui avoient eu part aux crimes & aux rapines de Romain. On recommença enſuite la guerre avec les Iſaflenſes; dès le premier choc pluſieurs furent repouſſés & tués. Leur Roi Igmazen qui avoit toujours vaincu juſques là, fort allarmé des maux qu'il eſſuyoit & voyant qu'il étoit perdu ſans reſſource, s'il s'obſtinoit à réſiſter, prit le parti de ſe dérober ſeul & auſſi ſécretement qu'il le put de l'armée, & s'adreſſa à Théodoſe, qu'il ſupplia de lui envoyer un des chefs des Maziques nommé Maſilla. Cet Officier s'étant rendu ſelon les intentions du Prince auprès de lui, fut chargé de dire à Théodoſe qui étoit naturellement arrêté dans ſes deſſeins, qu'il falloit pour fournir à Igmazen l'occaſion de faire ce qu'il vouloit, attaquer ſans relâche ſes compatriotes, & augmenter leur terreur par de fréquents combats, qu'ils étoient fort diſpoſés, à la vérité, à ſoutenir le parti du rebelle, mais qu'ils

étoient aussi épuisés par les nombreuses pertes qu'ils avoient essuyées. Théodose suivit cet avis : & défit tellement ce peuple dans divers combats, que fuyant comme des troupeaux de bêtes, Firmus se seroit échappé & seroit parvenû à se cacher longtems au haut des montagnes, si tandis qu'il déliberoit sur sa fuite, Igmazen ne se fut pas assuré de sa personne. Instruit par Masilla de tout ce qu'on avoit tramé en secret, il comprit bien qu'il ne lui restoit d'autre ressource que celle de se donner la mort. Après s'être donc à dessein rempli de vin, & réveillé par la crainte des maux qu'il redoutoit, il profita du silence de la nuit & du sommeil de ses gardes, sortit, sans faire de bruit, de son cabinet, marcha à quatre & s'éloigna à une assez grande distance ; le hazard lui ayant fait trouver une corde, il s'en servit pour se prendre à un clou qui étoit dans la muraille, & mourut ainsi sans souffrir longtems. Igmazen fut affligé de cet incident

qui

qui lui enlevoit l'honneur de conduire vif ce rebelle au camp Romain: après avoir obtenu un ſauf conduit par le moyen de Maſilla, le cadavre fut mis ſur un chameau, & lorſqu'il fut près du camp que nous occupions à Subicare, Igmazen en chargea un cheval & le préſenta enſuite à Théodoſe qui s'en réjouit beaucoup. Les ſoldats & le peuple furent convoqués, on leur demanda s'ils reconnoiſſoient le viſage de Firmus, tous répondirent ſans héſiter que c'étoit bien lui. Théodoſe s'arrêta encore quelques tems, & ſe rendit enſuite comme en triomphe à Sitifis, où il fut reçu avec empreſſement par tous les ordres & par tous les états.



CHA-

CHAPITRE VI.

Les Quades incités par le meurtre affreux de leur Roi Gabinius, se réunissent aux Sarmates & mettent tout à feu & à sang dans les Pannonies & dans la Valérie; ils détruisent presque deux légions. De Claudius Préfet de la ville de Rome.

Au milieu de ces travaux de Théodose dans la Mauritanie & en Afrique, la nation des Quades prit inopinément les armes, elle est peu redoutable aujourd'hui, mais il est incroyable à quel point elle fut autrefois guerrière & puissante, ce que prouvent ses exploits rapides; Aquilée qu'elle assiégea avec les Marcomans, Opitergium qu'elle détruisit, sans parler de bien d'autres cruautés qu'elle commit avec une célérité étonnante: à peine Marc-Aurele ce Prince illustre dont nous avons parlé,

parlé, put-il réſiſter à ces peuples, lorſqu'ils eurent franchi les Alpes Julienes. Les barbares avoient raiſon de ſe plaindre; car Valentinien animé du deſir noble à la vérité, mais qu'il pouſſa trop loin dès le commencement de ſon règne, de fortifier les limites de l'empire, ordonna de bâtir des forts au delà du Danube & ſur les terres même des Quades, comme ſi elles nous euſſent appartenu de droit; les habitans qui virent avec déplaiſir cette entrepriſe, & qui craignoient, tâcherent par des ambaſſades & par des repréſentations de la détourner. Maximin avide de tous les genres d'injuſtice, & incapable de modérer ſa hauteur naturelle qu'augmentoit encore l'orgueil d'être Préfet, cenſuroit Equitius qui dans ce tems étoit Général de l'Illyrie, il l'accuſoit de pareſſe & d'opiniâtreté, de n'avoir pas encore terminé un ouvrage qu'on avoit réſolu de hâter. Il ajoutoit comme s'il n'eut eu en vue que le bien public, que ſi l'on donnoit à ſon fils Marcellien quoique fort jeune, la qua-

qualité de Duc de la Valérie, ce fort ſeroit conſtruit ſans le moindre délai. L'un & l'autre fut bientôt obtenu. Marcellien ſe rendit donc ſur les lieux & s'y conduiſit en digne fils de ſon père, c'eſt à dire, avec beaucoup d'inſolence: ſans parler avec douceur à des gens que l'appât du gain n'avoit jamais pu éloigner de leurs foyers, il recommença l'ouvrage qu'on avoit ſuſpendu, pour leur laiſſer le tems de faire des repréſentations. Enfin comme s'il étoit diſpoſé à conſentir à ne rien innover, ce que le Roi Gabinius demandoit avec modeſtie; il invita ſous le maſque de l'amitié ce Prince & quelques autras perſonnes à un feſtin, violant enſuite en ſcélérat, les droits ſacrés de l'hoſpitalité, il le fit maſſacrer au moment où il ſe retiroit. La nouvelle de cet attentat atroce ſe répandit dans différentes contrées, & rendit furieux les Quades & les nations circonvoiſines. Déplorant donc la mort de leur Roi, elles ſe raſſemblerent & envoyerent des troupes pour ravager; celles-ci paſſerent le Danube

nube lorſqu'on ne s'attendoit à aucun acte d'hoſtilité, attaquerent les habitans occupés à la moiſſon, en maſſacrerent la plus grande partie, & emmenerent avec eux le reſte, auſſi bien que tous les troupeaux. Peu s'en fallut qu'il n'arrivât alors un événement terrible, & que l'honneur de la République ne reçût une cruelle atteinte; car la fille de Conſtance qu'on menoit comme épouſe à Gratien, & qui prenoit ſon repas dans une hôtellerie connue ſous le nom de Piſtrens, auroit été priſe, ſi par un coup du ciel, Meſſala qui gouvernoit alors la Province, ne l'eut pas miſe ſur ſon char, & conduite à toute bride à Sirmium, qui eſt à vingt ſix milles de là. Cet heureux événement ſauva donc cette Princeſſe de la honte d'une captivité qui auroit pû attirer les plus grands maux à la République, dans le cas où l'on auroit refuſé d'accepter ſa ſa rançon. Les Sarmates & les Quades, peuples très-propres aux brigandages & aux larcins, ſe répandirent en long & en large, pour enlever les hommes & les fem-

femmes avec les troupeaux; ils parcouroient comme en triomphe les campagnes, les réduisoient en cendres, & en massacroient les habitans, sans faire grace à personne. La crainte de ces dégats se communiqua bientôt de proche en proche; Probus Préfet du Prétoire se trouvoit alors à Sirmium; peu fait aux terreurs guerrières, & frappé du triste spectacle de ces maux, il osoit à peine lever les yeux, & hésita longtems sur le parti qu'il devoit prendre. Déjà il se disposoit à faire usage dès la nuit suivante des chevaux qu'il avoit préparés pour sa fuite, mais cédant à un conseil plus prudent, il resta quoique sans rien tenter: on lui avoit rapporté que les habitans avoient résolu, s'il s'en alloit, d'abandonner la place & de se réfugier dans des cachettes, ce qui auroit fait tomber, sans combat, cette ville au pouvoir de l'ennemi: s'étant ensuite un peu remis de sa frayeur, il pourvut à ce qui pressoit le plus, il déblaya les fossés des décombres dont ils étoient remplis, il

rele-

releva la plus grande partie des murailles qu'une longue paix avoit fait négliger, & qui étoient tombées, & les porta jusqu'à la hauteur des crenaux des tours; ce travail fut d'autant plus aisé à terminer que les matériaux qu'on avoit rassemblés pour la construction d'un théatre, suffirent de reste; à ce sage projet, il en ajouta un autre non moins salutaire, il manda d'une garnison voisine une cohorte d'Archers, pour s'en servir en cas de siége. Les barbares peu habiles dans ces ruses de guerre, furent détournés par tous ces obstacles du dessein d'attaquer la ville; embarrassés d'ailleurs comme ils l'étoient par la quantité de butin qu'ils avoient fait, ils préférerent de poursuivre Équitius sur l'avis que leur donnerent des prisonniers qu'il s'étoit réfugié aux extrémités les plus reculées de la Valérie; ils y coururent donc frémissant de rage, & résolus de le mettre à mort, parce qu'ils le regardoient comme l'auteur de la trahison faite à leur Roi. Au milieu de leur course rapide, on leur opposa deux lé-

légions, la Pannonique & la Mæſiaque; c'étoit un corps excellent pour le combat & qui ſurement auroit remporté la victoire, ſi la diſcorde ne s'en fut pas mêlée. Mais pendant qu'ils attaquent ſéparément les pillards, il s'éleve entre eux un diſpute de rang. Auſſitôt que les ruſés Sarmates s'en apperçurent, ſans attendre le ſignal, ils commencerent par attaquer la légion Mæſiaque; tandis que nos ſoldats courent en tumulte aux armes, ils en tuent pluſieurs, & enhardis par ce ſuccès, ils fondent ſur la Pannonique; rompue par l'effort de ce torrent il n'en ſeroit échappé perſonne, ſi la crainte de la mort n'en avoit pas porté quelques-uns à chercher leur ſalut dans une promte fuite. Au milieu de ces triſtes revers de fortune, Théodoſe le jeune, Général de la Méſie qui étoit encore à la fleur de ſon âge, & qui devint enſuite un Prince illuſtre, chaſſa & battit quelquefois de gros corps de Sarmates libres (on les nommoit ainſi pour les diſtinguer de leurs eſclaves rebelles) qui atta-

taquoient d'un autre côté nos frontières; il en fit un ſi grand carnage, qu'un grand nombre de leurs morts ſervirent de pature aux oiſeaux & aux bêtes féroces. Ceux qui reſterent, découragés & craignant que cet habile Général ne diſperſât & ne maſſacrât leurs troupes qui étoient ſur les frontières, ou qu'il ne leur dreſſâs des embûches dans l'épaiſſeur des forêts, & dégoutés de combattre plus longtems, demanderent avec le pardon, l'oubli du paſſé; s'avouant donc vaincus ils ne firent rien pendant la trève de contraire aux engagemens de la paix, ils appréhendoient ſurtout un corps de vaillans ſoldats Gaulois qui étoient arrivés pour défendre l'Illyrie. Au milieu de toutes ces révolutions qui arriverent ſous Claudius Préfet de Rome, le Tibre qui ſépare la ville, & après s'être groſſi des eaux de pluſieurs canaux & de pluſieurs fleuves conſidérables, ſe joint à la mer de Tyrrhene, s'enflant par l'abondance des pluies, ſortit de ſon lit, & inonda preſque tout. Toutes les parties baſſes

de

de la ville en furent couvertes, les montagnes & les lieux un peu élevés furent ſeuls épargnés; pour empêcher pluſieurs perſonnes de périr, on fut obligé de leur porter à manger dans des barques & dans des naſſeles. Ce mal diminua enfin; le fleuve rentra dans ſon lit ordinaire & la ſécurité fit place à la crainte. La Préfecture de Claudius fut tranquille, il n'y eut ſous lui aucune ſédition dont le motif fut fondé, il répara pluſieurs anciens édifices: il rétablit entre autres le magnifique portique qui touche le bain d'Agrippa, appelé Bonne-avanture, parceque le temple de ce nom eſt dans ſon voiſinage.



AM-

AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXX.

CHAPITRE I.

Para Roi des Arméniens mandé par Valens, eſt gardé à vue à Tarſe ſous prétexte d'égards; il s'enfuit avec trois cens de ſes concitoyens & trompant les ſurveillans qui étoient ſur les chemins, rentre à cheval dans ſes états; peu après il eſt tué dans un feſtin par le Général Trajan.

Au milieu de ces troubles qu'excita la trahiſon de Marcellien en tuant avec ſcélérateſſe le Roi des Quades, on commit en Orient l'action atroce de faire périr par des embuches qu'on lui dreſſa ſecrétement, Para Roi d'Arménie; voici

quel fut le motif de cette coupable démarche. Des gens mal intentionés & qui sembloient se nourrir des malheurs publics, exagéroient auprès de Valens des crimes qu'ils imputoient à Para qui à peine étoit alors adulte. Le Général Terentius étoit du nombre de ces boutefeux; cet homme dont la démarche étoit modeste, & l'extérieur un peu sombre, fut, tant qu'il vécut, un ardent promoteur de troubles. Il s'associa quelques Arméniens qui craignoient pour les crimes qu'ils avoient commis, écrivit fréquemment à la cour, parlant toujours de la mort de Cylaces & d'Artabannes, il ajoutoit que le jeune Para enclin à des actions hardies, étoit trop cruel envers ses sujets. Para, comme si on vouloit le faire participer au traité que les circonstances exigeoient qu'on conclut, fut mandé honorablement par l'Empereur, & sous prétexte d'égards pour son rang, on le garda à vue à Tarse en Cilicie: ne pouvant ensuite ni obtenir une audience, ni découvrir la raison pour laquelle on avoit si fort pressé son arrivée, car tout le mon-

monde ſe taiſoit, il apprit enfin par une voie ſecréte, que Térentius exhortoit dans une lettre l'Empereur, à envoyer inceſſamment un autre Roi en Arménie, de peur que la haine qu'on portoit à Para, & la crainte de ſon retour, ne forçât ſa nation qu'il nous importoit de conſerver, à paſſer du côté des Perſes qui brûloient du deſir de ſe l'attacher, & employoient tour à tour pour y parvenir, la force, la crainte & les careſſes. Para comprit qu'une cruelle cataſtrophe l'attendoit. Comme il avoit déjà de la fineſſe, il vit qu'il ne lui reſtoit d'autre reſſource qu'une promte fuite; ſuivant donc le conſeil de ceux qui avoient ſa confiance, après avoir raſſembla trois cens hommes montés ſur des chevaux très légers, & qui étoient venus avec lui, il conſulta plus le courage que la prudence, ce qui arrive dans les cas incertains & périlleux, & partit réſolument ſur la fin du jour avec ſa troupe. Le Gouverneur de la Province averti par l'officier qui gardoit les portes, joignit promtement Para à une petite diſtance de la ville, &

 le

le conjura avec inſtance de reſter; mais il réuſſit ſi peu à le perſuader qu'il fut obligé de ſe retirer pour ſauver ſa vie.

Peu après, Para rebrouſſa ſur ſes pas avec ſes cavaliers pour attaquer une légion qui étoit à ſes trouſſes; il fit tirer contre elle des flêches, dirigées à deſſein de manière qu'elles n'atteignoient perſonne, & la mit ſi fort en déroute que le Tribun & tous ſes ſodats effrayés, retournerent à la ville plus vîte qu'ils n'en étoient venus. Depuis ce moment, Para délivré de toute crainte, & marchant malgré l'extrême laſſitude deux jours & deux nuits de ſuite, arriva aux bords de l'Euphrate. Le manque de bateaux ne permit pas de paſſer ce fleuve rapide; la plûpart de ſes gens qui ne ſavoient pas nager, furent allarmés; il étoit le plus embaraſſé de tous, & ſe ſeroit vu dans l'impoſſibilité d'aller plus loin, ſi à force d'y penſer la néceſſité n'eut fait imaginer cet expédient. On mit des lits qu'on avoit trouvés dans quelques maiſons de campagne, ſur des outres qui étoient en abondance

dans ces contrées couvertes de vignobles; les principaux de la troupe & le Roi lui-même se mirent, ensuite chacun sur un de ces lits, tirerent leurs chevaux après eux & traversant les flots qu'ils fendoient obliquement, ils parvinrent par cette invention, non sans courir d'extrêmes dangers, à l'autre bord. Le reste de la troupe se jetta à cheval à la nage, & après avoir été balotée & souvent couverte par les vagues, gagna enfin fort fatiguée la rive opposée; on s'y reposa quelque tems, après quoi l'on continua la route plus gayement qu'on n'avoit fait les jours précédens.

Valens fut consterné lorsqu'il reçut la nouvelle de l'évasion de ce Prince, & crût qu'il ne tarderoit pas à se revolter se voyant libre; il envoya pour le ramener Daniel & Barzimere avec mille archers agiles & légers, le premier étoit Comte, & le second Tribun des Scutaires. Ceux-ci qui comptoient beaucoup sur la connoissance qu'ils avoient de ces lieux, & qui pensoient bien que Para tout en hâ-

tant ſa marche, vû qu'il étoit étranger & peu au fait du pays, feroit des circuits & de longs détours, le previnrent, en paſſant par des vallons qui abrégeoient le chemin; ils partagerent leur monde qu'ils employerent à fermer deux routes ſéparées par un intervalle de trois milles, afin que s'il paſſoit par l'une ou par l'autre il fut ſaiſi à l'improviſte; mais leur projet échoua par cet incident. Un voyageur qui venoit par hazard du côté des Romains, ayant vu ce chemin fourchu rempli de ſoldats, prit pour les éviter un ſentier couvert de broſſailles & de buiſſons, & tomba au milieu des Arméniens qui ſe repoſoient; on le conduiſit au Roi auquel il confia en ſecret ce qu'il avoit vu; il fut enſuite gardé ſans qu'on lui fit de mal. Peu après déguiſant toute crainte, Para envoya un cavalier ſur la droite du chemin pour préparer des quartiers & de la nourriture; à quelque tems de là, il en envoya un ſecond qui ignoroit la commiſſion du premier, pour faire les mêmes arrangemens ſur la gauche;

che; on lui recommanda de faire diligence. Dès qu'on eut pris ces ſages meſures, le Roi accompagné des ſiens repaſſa par les broſſailles que le voyageur qui les avoit traverſées lui indiquoit, & laiſſant les ennemis derrière lui, ſe déroba à toute bride par un ſentier touffu & ſi étroit qu'à peine un cheval de bât pouvoit y paſſer; ceux-ci qui avoient fait priſonniers les gens qu'on n'avoit envoyés que pour leur en impoſer, comptoient ſur une proie qui alloit d'elle-même tomber dans leurs mains. Tandis qu'ils l'attendent, Para rentre ſain & ſauf dans ſes états au grand contentement de ſes ſujets, & diſſimulant toutes les injures qu'on lui avoit faites, il perſiſta inviolablement dans notre alliance. Daniel & Barzimere ainſi joués s'en retournerent & à leur arrivée eſſuyerent des railleries humiliantes; on les traita de lâches & de pareſſeux; mais tels que des ſerpens qu'une première attaque affoiblit, & qui ne s'en préparent pas moins à porter des coups mortels, ils épioient le moment de nuire de tout leur

pouvoir à Para. Pour diminuer donc la honte de leur faute, ou plutôt de l'erreur dans laquelle la prudence de ce Prince les avoit fait tomber, ils rabattoient les oreilles de l'Empereur, qui étoient ouvertes à tous les rapports, de calomnies contre Para; ils l'accusoient de savoir par l'art de Circé changer & affoiblir les corps; ils ajoutoient qu'il étoit à craindre qu'après s'être ainsi moqué en employant ses artifices, tantôt à s'envelopper d'un nuage, tantôt à prendre une autre forme, il ne fit bien plus de mal encore si on le laissoit vivre. Tout cela inspira à Valens une haine inconcevable contre ce Prince; on lui dressa de plus en plus des embûches pour le faire périr, soit à force ouverte, soit clandestinement. Trajan qui étoit à la tête du militaire dans l'Arménie, reçut des lettres secrétes qui le chargeoient de cette commission. Celui-ci obséda Para par de perfides caresses, & lui montrant quelquefois des lettres qui indiquoient les dispositions favorables de l'Empereur, quelquefois aussi assistant aux festins que donnoit ce Roi,

il

il l'invita à son tour d'un ton humble & composé à un repas; Para qui n'avoit pas de soupçon, s'y rendit, & fut mis à la place la plus honorable. Pendant qu'on servoit des mets délicats, que la maison retentissoit du bruit des instrumens, & que le vin commençoit à échauffer les convives, Trajan sous prétexte d'un besoin pressant étant sorti, un barbare de ceux qu'on nomme *Supræ* (*a*) entre l'épée à la main & l'œil en feu, pour percer le jeune Roi avant qu'il put se lever de table où il étoit gêné. Le Prince qui par hazard s'étoit redressé sur le lit, n'eut pas plutôt apperçu cet assassin, qu'il tira son poignard pour défendre sa vie, mais

(*a*) J'ai inutilement cherché dans les notes des frères Valois, de Gronovius & dans la nouvelle édition d'Ammien Marcellin par Mr. Ernesti, quelque éclaircissement sur ce mot. Le Glossaire Grec de Henri Etienne, explique *Supræ* par Κνήμη le gras de la jambe, le jarrêt, & *Mancinellus* dans ses notes sur ce vers de la seizième Satyre de Juvenal, *Grandes magna ad subsellia suræ*, observe, qu'on donnoit le nom de *Suræ* à des soldats forts & vigoureux: *Surati*, dit-il, *& cruribus validi milites*.

mais une bleſſure qu'il reçut dans la poitrine l'abattit, & il tomba comme une victime, indignement percé de pluſieurs coups. Ce fut par cet infame artifice qu'on ſe joua de la confiance; & ſous les yeux de Jupiter, & en préſence de convives qui en frémirent d'horreur, on ſouilla du ſang d'un étranger, des feſtins que reſpectent même les barbares qui habitent les bords du Pont Euxin. Que Fabricius Luſcinus (*a*), ſi les morts ſont ſuſceptibles de douleur, gémiſſe de l'atrocité de cette action, en ſe rappellant avec quelle grandeur d'ame, non content de renvoyer cet officier royal Démochardes (*b*) ou ſelon d'autres Nicias qui lui offroit dans un entretien ſecret, d'empoiſonner Pyrrhus qui ravageoit alors l'Italie par une guerre cruelle; il écrivit encore au Roi & l'avertit de ſe défier de ce traitre. Tant l'ancienne droi-

(*a*) *V. Plutarque dans la vie de Pyrrhus, Aulu-Gelle Liv. III. Ch. 8.*

(*b*) *Valere Maxime Liv. VI. Ch. 5.*

droiture de nos pères respectoit les droits de la table, même d'un ennemi. On alléguoit pour justifier cette démarche horrible & déshonorante, l'exemple de la mort de Sertorius; les courtisans ignoroient peut-être, que Démosthene qui sera l'éternel ornement de la Grèce, assure que jamais l'exemple ou l'impunité d'un crime, ne disculpe d'une action contraire aux loix de la Justice.

CHAPITRE II.

Ambassades réciproques de Valens & de Sapor sur leurs différens au sujet de l'Arménie & de l'Ibérie.

Tels sont les événemens mémorables qui arriverent en Arménie. Sapor qui depuis la dernière déroute de son armée mettoit tout en œuvre pour attirer dans son parti Para, fut profondement affligé

de la mort de ce Prince, & ses inquiétudes augmentant à la vue des progrès de nos troupes qui lui faisoient appréhender de plus grands maux, il députa Arrace à Valens, pour l'engager à détruire entièrement l'Arménie qui avoit été jusques là un sujet perpétuel de désastres, ou s'il n'approuvoit pas ce projet, qu'il permit que l'Ibérie ne fut plus divisée, qu'on en retirât les garnisons Romaines qui y étoient & qu'Aspacure qu'il avoit établi sur ce pays, y regnât seul.

Valens répondit à cela que bien loin de déroger à ce qu'on avoit confirmé de part & d'autre, il employeroit tous ses soins à le faire observer. Sur la fin de l'hyver on reçut de Sapor des lettres contraires à la noble réponse qu'avoit fait Valens, & qui ne contenoient que des vaines bravades. Sapor y assuroit qu'on ne pourroit couper dans leurs racines tous les sujets de dissension, qu'en assemblant ceux qui avoient été témoins de la paix jurée avec Jovien; il savoit bien que quelques-uns d'eux n'existoient plus.

L'as-

L'affaire devenant plus férieufe, l'Empereur qui s'entendoit mieux à choifir qu'à imaginer des expédiens, crut qu'il feroit avantageux d'envoyer au plutôt en Perfe, Victor Général de la cavalerie, & Urbicius Gouverneur de la Méfopotamie, porter cette réponfe unique & décifive; c'eft que Sapor qui vantoit fa juftice & fa modération, convoitoit contre tout droit l'Arménie quoiqu'on eut permis à fes habitans de vivre à leur fantaifie. Mais que fi les troupes deftinées à défendre Sauromace, & qui partiroient comme on en étoit convenu, au commencement de l'année prochain, trouvoient le moindre obftacle fur fa route, il fauroit forcer Sapor à exécuter, ce qu'il pouvoit à préfent accorder de bonne grace. Cette ambaffade eut été jufte & permife, fi ceux qu'en en chargea ne fe fuffent pas écartés en ceci de leur devoir, c'eft que fans y être autorifés, ils prirent poffeffion de quelques petites parties de l'Arménie qu'on leur offrit. Lorfqu'ils furent de retour, le Surena qui tenoit le premier rang après le

Roi, arriva & offrit à Valens les mêmes contrées dont nos ambaſſadeurs s'étoient audacieuſement emparés. On le reçut gratieuſement & avec magnificence, mais ayant été renvoyé ſans obtenir ce qu'il ſouhaitoit, on en vint à de grands préparatifs de guerre; l'Empereur déterminé, dès que la ſaiſon ſeroit moins rude, à entrer en Perſe avec trois armées, ſe hâta d'achêter du ſecours des Scythes. Sapor qui vit échouer les vaines eſpérances qu'il avoit conçues, fut irrité au delà de ce qu'on peut s'imaginer, lorſqu'il apprit que nous armions; mais déguiſant ſon reſſentiment, il ordonna au Surena de reprendre à main armée, ſi l'on s'y opposoit, ce que le Comte Victor & Urbicius avoient reçu, & de faire ſouffrir au ſoldats deſtinés à la garde de Sauromace les dernières extrêmités. Cela ſe fit ſi promtement, qu'on ne put ni le prévenir, ni s'en venger, parce qu'un autre ſujet de crainte menaçoit la République; c'étoit toute la Gothie dont les habitans ravageoient audacieuſement les Thraces;

nous

nous parlerons en ſon lieu de cette catastrophe. Voilà donc ce qui ſe paſſoit en Orient. Au milieu de cette ſuite de révolutions le bras éternel de la juſtice, quelquefois lente, mais qui tôt ou tard recherche les bonnes & les mauvaiſes actions, vengea de la ſorte les déſaſtres de l'Afrique, & les manes errantes & qu'on avoit négligé de ſatisfaire de nos députés de Tripoli. Remigius qu'on a vu plus haut favoriſer les ravages qu'exerçoit le Comte Romain dans les Provinces, après que Léon lui eut ſuccédé en qualité de maître des offices, ſe retira pour vivre à la campagne près de Mayence où il étoit né. Le Préfet du Prétoire Maximin, qui tel qu'une peſte ſe répandoit par tout, le mépriſant dès qu'il vit qu'il n'étoit plus dans les affaires, fut le chercher dans ſa ſolitude & tâcha par tous les moyens poſſibles de lui nuire; pour découvrir pluſieurs choſes qu'il ignoroit, il enleva Cæſarius qui avoit été ci-devant au ſervice de Remigius, & qui depuis fut Sécretaire de l'Empereur. Maximin

tâcha

tâcha par de cruels tourmens de tirer de cet homme l'aveu de ce que Remigius avoit fait, & combien il avoit reçu pour ſe prêter aux crimes de Romain. Remigius à la nouvelle qu'il reçut dans ſa retraite de ce qui ſe paſſoit, ſoit qu'il fut tourmenté de remords, ſoit qu'il craignit les ſuites de ces accuſations, s'étrangla.

CHAPITRE III.

Valentinien après avoir ravagé quelques bourgs Allemands, s'abouche avec Macrien Roi de ces peuples, & fait la paix.

L'année ſuivante, Gratien ayant été nommé collègue du Conſul Equitius, on préſenta à Valentinien qui venoit de ravager quelques bourgades Allemandes, & s'occupoit à batir près de Basle le fort nommé Robur, la relation du Préfet Pro-

Probus qui l'inſtruiſoit des défaites de l'Illyrie. Après l'avoir lue avec toute l'attention qui convenoit à un Prince prudent, il fut agité de mille penſées inquiétantes; il envoya le Sécretaire Paternien pour s'inſtruire exactement du véritable état des choſes; auſſitôt qu'il en eut reçu des avis ſurs, il ſe diſpoſa à aller au plus vîte tirer vangeance des barbares, qui avoient oſé franchir nos frontières. De très-grands obſtacles s'oppoſoient à cette entrepriſe, car on étoit ſur la fin de l'automne, & tous les grands faiſoient leurs efforts pour engager le Prince à différer juſqu'au commencement du printems; ils aſſuroient que les chemins durcis par les glaces, le manque de paturage & de tant d'objets néceſſaires, ne permettroient pas de pénétrer; ils alléguoient encore la férocité des Rois voiſins des Gaules, & ſurtout du redoutable Macrien, qui ne manqueroit pas s'il continuoit à être notre ennemi, d'attaquer les villes mêmes. Ces conſidérations auxquelles ils en ajouterent d'au-

d'autres également intéreſſantes, firent changer Valentinien d'avis: auſſitôt, vû l'avantage que la République en pouvoit retirer, on invita en termes gratieux, Macrien qui ſembloit lui-même diſpoſé à faire alliance avec nous, à ſe rendre près de Mayence. Il vint donc avec un orgueil incroyable, & comme s'il devoit être l'arbitre ſuprême de la paix. Au jour marqué pour l'entrevue, il ſe tint fièrement ſur les bords du Rhin au milieu du fracas que faiſoient ſes troupes avec leurs boucliers. Valentinien au contraire entrant dans des bateaux & environné d'une nombreuſe ſuite de ſes troupes, approcha avec confiance du rivage, on le diſtinguoit à l'éclat des enſeignes: lorſque le calme eut ſuccédé aux mouvemens tumultueux & aux cris bruyans des barbares, on conféra de part & d'autre, & l'alliance fut confirmée par ſerment. Ce Roi qui juſques là avoit ſuſcité des troubles, ſe retira tout adouci, pour être à l'avenir notre allié; & juſqu'à la fin de ſes jours il donna par les plus belles

les actions des preuves de ſa conſtante diſpoſition à entretenir la bonne harmonie. Il périt dans la ſuite par les embuches que Mellobaude Prince guerrier, lui dreſſa dans la France qu'il avoit envahie & qu'il ravageoit avec fureur. Valentinien dès que ce traité fut ſolemnellement conclu, retourna à Trèves pour y achever l'hyver.

CHAPITRE IV.

Modeſtus Préfet du Prétoire détourne Valens de juger des affaires ; du Barreau, des Juriſconſultes, & des différentes eſpèces d'Avocats.

Ceci ſe paſſoit dans les Gaules & du côté du Septentrion. Mais en Orient les guerres étrangères étant appaiſées, un mal intérieur croiſſoit, par la conduite des amis de Valens & de ceux qui l'approchoient, & qui préféroient l'utile à l'honnête. On avoit grand ſoin de faire

en ſorte que ce Prince ſévère & qui aimoit à connoître des procès, perdit le goût de s'occuper de ces objets, de peur qu'il n'arrivât comme du tems de Julien, que l'innocence ayant la liberté de ſe défendre, l'orgueil des gens en place que la licence porte bientôt au delà des bornes, ne fut gêné. Dans cette vue, pluſieurs perſonnes, tout d'une voix, & ſurtout Modeſtus Préfet du Prétoire, eſclave des volontés des eunuques du palais, & qui ſous un viſage composé, cachoit un eſprit groſſier qu'aucune lecture de l'antiquité n'avoit poli, ne ceſſoient de lui dire, que les détails des cauſes des particuliers, étoient indignes de la Majeſté de l'Empire; Valens ſe rendit à ces raiſons & jugeant comme il le diſoit, que le ſoin d'examiner les affaires n'avoit été commis aux grands que pour les humilier, il s'en abſtint entièrement: par là il ouvrit la porte aux brigandages qui de jour en jour furent en augmentant; car la malignité des juges & des avocats, dont les avis étoient toujours unanimes, & qui livroient les in-

térêts

térêts des foibles aux Officiers ou à ceux qui avoient du crédit dans le palais, leur fournit un moyen de s'éléver aux richesses & aux premiers emplois. C'est avec raison que Platon définit la profession du barreau, l'ombre d'une partie de la Jurisprudence civile, ou la quatrième de l'art de séduire. Epicure la met au nombre des arts malfaisans. Tisias ce que confirme Gorgias de Léontium, l'appele artisan de la persuasion. D'après ces idées qu'en ont donné les anciens, quelques peuples de l'Orient ont eu l'adresse de la faire détester des gens de bien; d'ou vient aussi qu'on en restraint l'effet en ne permettant à l'orateur de parler que durant un tems déterminé.

Après avoir dit un mot de ce dont j'ai été le témoin dans ces contrées, relativement à ce méprisable objet, je reprendrai la suite des faits. Les Tribunaux fleurissoient anciennement par le secours de l'éloquence, lorsque d'habiles orateurs se distinguoient, par l'étude des sciences, par le génie, la bonne foi, & les ornemens du dis-

cours

cours. C'eſt ainſi que les annales Attiques nous diſent de Demoſthenes, qu'on accouroit de tous les lieux de la Grèce pour l'entendre, & de Calliſtrate que Demoſthenes lui-même, quittant l'Académie & Platon, fut entendre plaider la fameuſe cauſe d'Orope (ville de l'Eubée); tels furent encore Hyperides, Æſchines, Andocides, Dinarche, & Antiphon de Rhamnuſe qui le premier, à ce que rapporte l'hiſtoire, reçut une récompenſe pour avoir défendu une cauſe. Les Rutilius, les Galba, & les Scaurus ne ſe rendirent pas moins recommendables chez les Romains, par leur conduite leurs mœurs, & leur tempérance; & dans la ſuite à divers intervalles, des cenſeurs, des conſuls, des triomphateurs même; les Craſſus, les Antoines, les Philippes, les Scevola & nombre d'autres, après avoir heureuſement conduit des armées, remporté des victoires, & cueilli des lauriers, brillerent par cette ſorte de ſervices civils; & couronnés des palmes du barreau ils jouirent de tout l'éclat de

la

la gloire. Enfin Cicéron, le plus illuſtre de tous, lui qui plus d'une fois a arraché, comme aux flammes, par l'impétuoſité de ſon éloquence, des malheureux qu'on alloit condamner, aſſuroit que peut-être, on peut ſans blâme, refuſer de défendre certains hommes, mais qu'on ne ſauroit ſans crime, les défendre foiblement. Aujourd'hui au contraire l'on ne voit dans tous les lieux de l'Orient qu'une eſpèce d'hommes violens & rapaces qui parcourent toutes les places publiques, guettent, épient, aſſiègent les maiſons des riches, & comme ces chiens de Sparte ou de Crete qui ſuivent avec ſagacité la piſte, s'attachent à découvrir les premiers germes des procès. On remarque à leur tête ceux qui en ſemant de tous côtés des débats, paroiſſent à toutes les aſſignations, uſent les portes des veuves & des orphelins, ou ſuſcitent des haines implacables dès qu'ils s'élève quelque différent entre des amis, des alliés, ou des proches parens; le vice ne perd pas chez ces gens, comme chez d'autres,

de

de ſa vigueur en vieilliſſant, mais il croit avec les années; pauvres au milieu des plus grandes rapines, ils exercent leur génie à ſurprendre par des diſcours artificieux la bonne foi des juges, qui tiennent ce nom reſpectable de la juſtice elle-même. L'inſolente opiniâtreté de ces gens imite une honnête liberté, leur impudente audace, la fermeté, leur vain babil, l'éloquence. Cicéron décide que c'eſt un crime que de ſurprendre la bonne foi d'un juge par ces cruels artifices. „Car, dit-il, rien ne devant être plus „incorruptible dans une République qu'un „ſuffrage, ou qu'une opinion; je ne „conçois pas comment on punit celui qui „la corrompt par de l'argent, & com„ment on honore celui qui la corrompt „par ſon éloquence; à mon avis celui qui „ſéduit par ſes diſcours eſt plus coupable „que celui qui ſéduit par des préſens, „parce que l'argent ne corrompra jamais „un ſage, mais bien l'éloquence.„

La ſeconde claſſe eſt compoſée de ceux qui ne connoiſſent d'autre juriſprudence

que

que celle que des loix qui se combattoient, ont anéantie; comme si leurs bouches étoient cadenacées, ils sont aussi silentieux que leur propre ombre. Semblables aux tireurs d'horoscopes, ou à ceux qui interprétent les oracles de la Sibylle, ils affectent dans tous leurs dehors un air triste, & vendent jusqu'à leurs baillemens. Pour paroître profondement versés dans le droit, ils parlent de Trebatius, de Cascellius, d'Alfenus; ils allèguent les loix des Aurunces, des Sicaniens oubliées depuis longtems, & enterrées avec la mère d'Evandre (*a*). Que si vous feigniez d'avoir tué de dessein prémédité vôtre mère, il vous promettront, s'ils sentent que vous étes en état de bien payer, force autorités peu connues qui vous feront absoudre. La troisième classe comprend ceux qui pour briller dans une carrière

(*a*) Elle s'appeloit *Carmenta*. On lui bâtit un temple à Rome, & on y célébroit des fêtes à son honneur. *V. Aurelius Victor de or. gent. Rom. Cap. V. Plutarque vie de Romulus.*

rière bruyante, prêtent leur bouche mercenaire à attaquer la vérité, se glissent par tout avec impudence & au moyen de leurs basses adulations s'ouvrent toutes les portes; qui au milieu des soins dont un juge est embarrassé, entortillent les affaires d'une manière insoluble, travaillent à écarter tout accommodement & répandent à dessein les questions les plus abstruses sur des jugemens qu'on peut regarder comme le sanctuaire de l'équité lorsqu'ils sont bien conduits, mais qui deviennent lorsqu'on les altère, des fosses perfides & cachées d'où les malheureux qui y tombent, ne sortent qu'après bien des années, & rongés, pour ainsi dire, jusqu'aux moëlles. Enfin la dernière classe renferme ces hommes impudens, opiniâtres & ignorans, qui échappés trop tôt aux études, courent par tous les coins de la ville, s'occupent plus des farces que des moyens de conduire une affaire, obsèdent les maisons opulentes, & ne recherchent que les tables délicatement servies. Accoutumés une fois à des profits sourds, & à tirer de l'argent

gent partout où ils en voyent, ils exhortent des gens ſimples (*a*) à entamer ſans raiſon des procès; & lorſqu'ils ſont admis à défendre une cauſe, ce qui pourtant arrive rarement, ce n'eſt qu'en préſence du Juge, pendant qu'on inſtruit l'affaire, qu'ils s'informent du nom & de l'importance de la cauſe de leur client; ils uſent enſuite d'un fatras de circonlocutions ſi peu digérées, qu'aux cris lugubres qui accompagnent leur dégoûtant babil, on croiroit entendre Therſite. Lorſqu'ils ſont réduits enſuite à ne pouvoir alléguer aucune preuve, ils diſent des injures avec une audace effrénée, ce qui fait qu'on les ajourne quelquefois, & qu'on les condamne à des amendes, pour les fréquentes inſultes qu'ils ont faites à des perſonnes reſpectables. Parmi ces hommes il en eſt de ſi ignorans, qu'ils ne ſe rappellent pas d'avoir eu des livres; que

(*a*) Ou bien, *ils conſeillent de plaider, fut-ce même contre des innocens, peu leur importe.* L'original paroit ſuſceptible de ce ſens.

que si l'on parle dans un cercle de gens doctes, d'un auteur ancien, ils le prennent pour un poisson ou pour quelque ragoût; qu'un étranger demande par exemple après l'avocat Marcianus qu'ils n'ont jamais oui nommer, aussitôt ils se donnent tous pour lui. Jamais ils ne respectent l'équité, mais, vendus par un long usage à l'intérêt, ils ne connoissent que la licence effrénée de demander. Ils embarrassent par mille pièges le malheureux qu'ils tiennent une fois dans leurs filets, feignent tour à tour des maladies pour laisser écouler le tems; & pour produire une vaine leçon du droit le plus connu, ils préparent sept moyens couteux de l'entamer, ce qui occasionne de nombreux délais. Enfin quand ils ont employés des jours, des mois, des années à ruiner les plaideurs, & qu'il s'agit de reprendre le point controversé, &, pour ainsi dire, desseché de viellesse, ces illustres orateurs paroissent accompagnés d'autres phantomes d'avocats. Lorsqu'ils sont dans l'enceinte du barreau, qu'il y est ques-

queſtion de la fortune ou du ſalut de quelqu'un, & qu'il s'agit d'arracher un innocent à la mort, ou à quelqu'autre déſaſtre, ils rident le front, étendent les bras comme des hiſtrions, (de ſorte qu'il ne manque plus derrière eux que la flûte de Gracchus) (*a*) & gardent un long ſilence; enfin après une colluſion préméditée, le plus aſſuré commence avec douceur, & promet un plaidoyer auſſi brillant que le ſont ceux qu'on a, en faveur de Cluentius ou de Ctéſiphon; enſuite pour mettre à ſon diſcours une fin que tout le monde deſire, il conclut que les avocats n'ont pu dans trois ans s'inſtruire ſuffiſamment de l'affaire; & comme s'ils devoient lutter avec l'ancien Antée, ils obtiennent un délai d'autant, & demandent avec inſtance le paiement de toutes leurs peines. Les choſes étant ſur ce pied, on ne ſauroit paroître en juſtice ſans ſe trouver expoſé à des déſagrémens preſ-

(*a*) *V. Plutarque vie de Gracchus. Valere Maxime Liv. VIII. Ch. 10.*

presqu'insupportables à un homme de bien. Car ces misérables alléchés par de vils profits, se brouillent souvent entre eux, & quand ils lâchent la bride à leurs langues malignes, ils offensent, comme nous l'avons dit, plusieurs personnes; surtout lorsqu'ils manquent de raisons valables pour étayer les mauvaises causes qui leur sont confiées. Les Juges préférent aussi quelquefois des gens instruits dans les railleries de Philistion ou d'Ésope, à ceux qui se sont formés à l'école d'Aristide ou de Caton; comme ils achêtent leurs places à grand prix d'argent, tels que des créanciers incommodes, ils recherchent les richesses par toutes les voyes possibles, & les enlevent aux citoyens comme une proie. Enfin un des maux les plus terribles & les plus redoutables dans le métier du barreau, c'est que tous les plaideurs s'imaginent, quoique mille incidens puissent faire perdre un procès, que l'issue en dépend des avocats auxquels seuls ils l'attribuent, ne s'en prenant jamais aux vices même de

leurs

leurs cauſes, ou quelquefois à l'iniquité du juge, mais uniquement à ceux qui les défendent. Reprenons la ſuite des événemens.

CHAPITRE V.

Valentinien ſur le point de faire la guerre aux Sarmates & aux Quades qui déſoloient les Pannonies, va en Illyrie & paſſe le Danube. Il détruit les habitations des Quades, brûle leurs bourgs & les tue ſans diſtinction.

Valentinien quitta Trèves au commencement du printems, & marcha à grands pas par les grandes routes: dès qu'il fut entré ſur les terres ennemies, des députés Sarmates vinrent au devant de lui; ils ſe jetterent à ſes pieds & le conjurerent de les traiter favorablement & avec douceur, puiſque perſonne d'entre eux ne s'étoit rendu coupable d'actions con-

damnables. Comme ils réitéroient les mêmes assurances, il leur répondit après y avoir murement réfléchi; qu'il renvoyoit à vérifier sur les lieux ce qu'on leur imputoit & à en tirer satisfaction. De là il se rendit à Carnuntus (*a*) ville de l'Illyrie; elle étoit déserte à la vérité & en mauvais état, mais très fort à la bienséance d'un Général, pour réprimer d'un poste voisin les entreprises des barbares. Quoiqu'il inspirât une crainte universelle, parce qu'on croyoit que sévére & violent comme il l'étoit, il puniroit les juges qui par leur perfidie & par leur retraite, avoient dégarni le côté des Pannonies; cependant lorsqu'il fut sur les lieux, il se relâcha au point qu'il ne fit pas même des recherches sur la mort du Roi Gabinius, ni de ceux qui avoient contribué, soit directement, soit par leur négligence, aux maux que la République avoit soufferts; car s'il étoit rigide

(*a*) Aujourd'hui *Petronel* bourg de l'Autriche à trois lieues de *Haimbourg*.

rigide à l'égard des ſimples ſoldats, il avoit d'un autre côté tant d'indulgence pour ceux qui occupoient des poſtes éminens, qu'il ne leur parloit pas même rudement. Probus fut le ſeul auquel il témoigna une haine décidée, & qu'il ne ceſſa pas, du premier moment qu'il le vit, de menacer, ſans jamais ſe radoucir à ſon égard; les raiſons qu'il en eut n'étoient ni ſecrétes ni deſtituées de fondement. Celui-ci venant d'obtenir la Préfecture du Prétoire, & tâchant par toute ſorte de voyes, & plût au ciel qu'elles euſſent été légitimes & dignes de ſa naiſſance! de la poſſéder longtems, ſacrifia plus à l'adulation qu'au reſpect qu'il ſe devoit à lui-même; car obſervant le deſir qu'avoit le Prince d'acquérir de l'argent par des moyens tant juſtes qu'illicites, il ne ſe donna pas la peine de le ramener à l'équité, ce que de ſages Gouverneurs ont fait ſouvent, mais il le ſuivoit dans tous ſes détours & dans tous ſes travers. De là les maux que ſouffrirent les ſujets; de là les droits funeſtes

qui ruinoient les riches & les pauvres, ſous des prétextes qu'un long uſage de nuire faiſoit regarder comme valables. Enfin les tributs & les impôts ayant été multipliés à l'infini, quelques membres des premières familles que la crainte des derniers excès inquiétoit, penſerent à s'expatrier, d'autres épuiſés par la dureté des exacteurs, & hors d'état de fournir ce qu'on exigeoit, devenoient les éternels habitans des priſons; parmi ceux-ci s'en trouvoient, qui dégoutés de leur vie, la terminoient en s'étranglant. On ſe plaignoit à la vérité aſſez haut de ces ruſes & de ces actes d'inhumanité; mais Valentinien, comme s'il eut eu les oreilles bouchées de cire, l'ignoroit; indifférent ſur les moyens de gagner, & avide des plus petits profits, il ne penſoit qu'à ce qu'on lui offroit; peut-être auroit-il cependant fait grace aux Pannonies, s'il eut eu plutôt connoiſſance de ces indignes gains: voici ce qui l'éclaira trop tard. Les Épirotes contraints par le Préfet d'envoyer, à l'exemple des autres Provinces,

ces, des députés qui rendiſſent témoignage en plein ſenat de ſa bonne conduite, forcerent, en quelque ſorte, le Philoſophe Iphiclés, homme eſtimé pour ſon courage, à ſe charger de cette commiſſion. Lorſqu'on le préſenta à l'Empereur, il répondit en Grec à la demande qu'on lui fit ſur la raiſon de ſon voyage; & le Prince s'informant plus particulierement, ſi ceux qui l'envoyoient étoient bien diſpoſés en faveur du Préfet, *comme des gens qui gémiſſent*, dit Iphiclés en Philoſophe qui ne déguiſe pas la vérité, *& qui ſont mécontens de lui.* Ce mot perça le Prince comme d'un trait; il ſe mit auſſitôt à la piſte des démarches du Préfet, s'informa dans la langue d'Iphiclés, de ceux qu'il connoiſſoit un peu; par exemple, ce qu'étoit devenu un tel qui ſe diſtinguoit & s'étoit fait une réputation, celui-là qui étoit riche, un autre enfin qui étoit dans la magiſtrature; lorſqu'il apprit que l'un s'étoit étranglé, que le ſecond avoit quitté le pays, & que le troiſième s'étoit tué, ou qu'on l'avoit aſſommé, il entra dans une

furieuſe colère, & ce qu'il y a de honteux, c'eſt que le maître des offices Léon fit tout ce qu'il put pour l'y entretenir, parce qu'il deſiroit la Préfecture, ſans doute pour être précipité de plus haut; car s'il l'eut obtenue, on auroit élevé juſqu'au ciel, l'adminiſtration de Probus en comparaiſon de ce que Léon auroit oſé faire.

L'Empereur qui étoit à Carnuntus, employa donc les trois mois de l'été à faire des amas d'armes & de vivres, pour marcher à la première occaſion contre les Quades qui avoient excité un tumulte affreux. C'étoit dans cette ville que Fauſtinus Sécretaire d'armée, fils de la ſœur de Juventius Préfet du Prétoire, après avoir été mis à la torture, fut condamné par Probus à périr par la main du bourreau; on l'accuſoit d'avoir tué un âne pour quelque opération magique, à ce qu'aſſuroient ceux qui le perſécutoient; lui au contraire, diſoit qu'il ne l'avoit fait que pour empêcher ſes chevaux de tomber. Un autre crime qu'on lui

lui imputoit encore, c'eſt qu'un certain Nigrinus l'ayant prié en badinant de lui donner la place de Sécretaire, il avoit répondu ſur le même ton; *Fais moi Empereur ſi tu veux l'obtenir.* Ce badinage injuſtement interprété fut la cauſe de la mort de Nigrinus, de Fauſtinus & de quelques autres encore.

Merobaude ayant pris les devants avec le corps d'infanterie qu'il commandoit, & le Comte Sébaſtien qu'on lui joignit pour piller & pour brûler les bourgades des barbares, Valentinien marcha promtement à Acincum (*a*), lia des bâteaux & en forma un pont ſur lequel il paſſa par un autre côté dans le pays des Quades qui appercurent ſon arrivée du haut des montagnes eſcarpées où la plupart s'étoient rétirés avec leurs familles, vû l'incertitude des événemens; mais leur ſurpriſe fut ſans égale quand ils virent contre leur attente, nos enſeignes au milieu de leur pays. Avançant donc au-

(*a*) Préſentement Bude dans la baſſe Hongrie.

autant qu'il le put à grand pas, Valentinien fit égorger indiſtinctement les vieillards & les jeunes gens qu'il ſurprit de côté & d'autre, brûla les habitations & revint avec tout ſon monde, ſans avoir rien perdu. Comme l'automne tendoit à ſa fin l'Empereur s'arrêta à Acincum pour chercher des quartiers d'hyver commodes, dès que les glaces auroient, comme de coutume, affermi les chemins de ces contrées; il n'en trouva pas de plus convenables que Sabaria (*a*), quoique mal fortifiée alors & ruinée par de fréquentes attaques. S'éloignant donc à regret d'un lieu qu'il lui importoit de conſerver, il côtoya le rivage, le garnit de forts & de retranchemens néceſſaires & vint juſqu'à Bregition (*b*). Il y ſéjourna longtems; durant cet intervalle divers prodiges annoncerent ſa fin prochaine. Car on vit peu de jours avant, des comètes chevelues (nous

(*a*) Sarvar.

(*b*) Un lieu indiqué dans quelques cartes par le nom de *Pannonie* ſemble conſerver quelques veſtiges de *Bregition*.

(nous avons parlé de leur origine) qui ſont les avant-coureurs de la ruine de maiſons opulentes. Avant cela encore il s'éleva ſubitement un orage & la foudre embraſa à Sirmium une partie du palais, de l'hôtel de ville, & de la grande place, & dans le même tems auſſi, un hibou vint ſe poſer à Sabaria ſur la cime du bain royal, pouſſa des cris lugubres, & ne put jamais en être délogé, malgré les fléches & les pierres que des mains très-habiles lancerent contre lui. Lorſque Valentinien quitta cette ville pour ſe rendre à l'armée, il voulut ſortir par la même porte par où il étoit entré, pour en tirer un augure de ſon promt retour dans les Gaules; mais pendant qu'on débarraſſoit de décombres ce lieu qui avoit été négligé, les efforts d'une multitude de perſonnes, ne purent parvenir à ôter une porte de fer qui étoit tombée & qui fermoit le paſſage; le tems qu'on perdoit inutilement à cet ouvrage, obligea le Prince à paſſer par un autre endroit. La nuit qui précéda le jour de ſa mort, il vit ſon épouſe abſen-

te comme il arrive dans le ſommeil, aſſiſe près de lui, les cheveux épars, & couverte d'une robe de deuil; on jugea que c'étoit ſa fortune qui ſous cet extérieur effrayant ſe diſpoſoit à le quitter. Étant ſorti le matin avec un air ſérieux & un peu triſte, le cheval qu'on lui préſenta, ne voulut pas ſe laiſſer monter & ſe dreſſa devant l'Écuyer; Valentinien pouſſé par ſon caractère féroce & cruel, ordonna qu'on coupât la main à cet homme qui auroit certainement péri, ſi Cerealis Grand-Écuyer, n'eut pas pris ſur lui le riſque de différer l'exécution.



CHA-

CHAPITRE VI.

Valentinien meurt d'un coup de ſang, au moment même où il répond avec aigreur aux députés Quades qui juſtifioient leurs compatriotes.

Les députés des Quades vinrent demander avec inſtance la paix & l'oubli du paſſé; pour l'obtenir plus aiſément ils offrirent des recrues & firent d'autres propoſitions avantageuſes à la République. Comme on trouva convenable de faire attention à leur réquête & de leur permettre enſuite de retourner chez eux durant la trêve qu'ils demandoient, (car la diſette des vivres, & la ſaiſon ne permettoit pas de les inquiéter plus longtems), il furent admis dans le conſeil à la faveur d'Equitius qui s'intéreſſoit pour eux. Courbés & auſſi tremblans que ſurpris, on leur ordonna de parler: aux raiſons qu'on a coutume d'alléguer, ils joigni-

joignirent le ſerment ; ils proteſterent que les chefs de leur nation n'avoient trempé pour rien dans ce qui s'étoit fait contre nos gens, mais que c'étoit uniquement l'ouvrage de quelques brigands, & de gens qui habitoient les bords du fleuve ; ils ajoutoient comme une preuve de leur innocence que le fort qu'on avoit entrepris mal à propos & ſans droit d'élever, enflammoit la rage de ces eſprits féroces. L'Empereur tranſporté d'une violente colère, commença à leur répondre avec hauteur, cenſura durement toute leur nation qu'il accuſa d'être ingrate & d'oublier ſes bienfaits. Peu à près, calmé & radouci, comme s'il eut été frappé du ciel, il perdit la voix, parut immobile, & pour ainſi dire tout en feu ; le ſang ſe faiſant enſuite paſſage, il fut couvert d'une ſueur froide ; pour qu'il ne tombât pas en préſence des ſpectateurs, & de ces barbares, ſes Officiers le porterent dans ſon cabinet. On le mit au lit, il reſpiroit à peine quoiqu'il n'eut pas perdu connoiſſance, car il diſtinguoit tous

ceux

ceux qui étoient autour de lui, & que ſes chambellans avoient raſſemblés, afin qu'on n'imputât ſa mort à perſonne. L'ardeur qui dévoroit ſes entrailles, demandoit qu'on le ſeignât, mais on ne put trouver un médecin, parce qu'il les avoit envoyés en divers endroits pour ſoigner les troupes attaquées de la peſte. Enfin il en vint un, qui piqua pluſieurs fois inutilement la veine, il n'en ſortit pas une goutte de ſang, tant la chaleur avoit enflammé les parties internes; ou comme le prétendoient quelques perſonnes, parce que ſes membres étoient déſſechés, certains conduits que nous nommons à préſent hémorroideaux ayant été reſſerrés & durcis pour ainſi dire par le froid. Il comprit par la violence du mal que ſa fin approchoit; il voulut dire ou ordonner quelque choſe à en juger par le hoquet qui agitoit fréquemment ſes entrailles, & par un grincement de dents, & l'action de ſes bras qui imitoit les mouvemens de ceux qui combattent avec des ceſtes; mais affoibli & tout cou-

couvert de tâches livides, il expira après une longue agonie, agé de cinquante cinq ans; il en avoit regné douze moins trois mois.

CHAPITRE VII.

De sa famille & de ses actions.

Il ne sera pas hors de propos de parcourir en peu de mots, comme nous l'avons fait quelquefois, l'histoire de Valentinien depuis l'origine de son père jusqu'à sa mort, sans oublier de parler des vices & des vertus que ce Prince fit paroître dans un rang qui décèle toujours le fond du caractère. Gratien l'ainé naquit à Cibale (*a*), ville de la Pannonie, d'une famille qui n'étoit pas noble; dès son enfance il fut surnommé Funaire parce que n'étant pas encore adulte & portant une corde à vendre, cinq

(*a*) Swilei dans la basse Hongrie.

cinq ſoldats qui tâcherent de l'arracher de ſes mains, ne purent en venir à bout: il reſſembloit à Milon le Crotoniate qui de la main gauche ou de la droite tenoit ſi ferme des pommes qu'aucun effort n'étoit capable de les en tirer. Devenu en quelque ſorte célébre par ſa force & ſon adreſſe dans les exercices militaires, après avoir paſſé par les grades de garde & de Tribun, il eut la qualité de Comte dans l'armée d'Afrique; de là étant ſoupçonné de quelque vol il ſe retira; longtems après il commanda l'armée dans la Grande-Bretagne avec le caractère de Comte; enfin il obtint un congé honorable & retourna chez lui. Conſtance le condamna dans la retraite où il vivoit loin du fracas, à perdre ſes biens, parce qu'on l'accuſoit d'avoir pendant les diſcordes civiles accordé un aſyle à Magnence qui tout en pourſuivant ſes deſſeins, avoit paſſé ſur ſes terres. Le mérite de Gratien fit diſtinguer de bonne heure Valentinien; ſes propres vertus le rendirent auſſi recommandable; il fut révetû à Nicée du pou-

pouvoir ſuprême qu'il partagea avec ſon frére Valens, tant parce qu'il étoit ſon parent, qu'à cauſe de l'amitié qui les uniſſoit; nous verrons enſuite que les vices de ce dernier étoient pour ainſi dire contre-balancés par ſes vertus. Valentinien après avoir donc couru durant ſa vie privée pluſieurs dangers, parvenu au trône, traverſa les villes & les fortereſſes ſituées près des fleuves, & entra dans les Gaules qui étoient ouvertes aux courſes des Allemands, dont la mort de Julien, le ſeul qu'ils craigniſſent depuis Conſtant, ranimoit le courage. Ce qui fit redouter avec raiſon Valentinien c'eſt qu'il augmenta conſidérablement l'armée & établit partout ſur le Rhin de hautes fortereſſes, & des chateaux qui ne laiſſoient à l'ennemi aucun moyen de ſe cacher pour nous ſurprendre. Sans parler de tout ce qu'il fit en vaillant Capitaine; des maux auxquels il rémédia, ſoit par lui-même, ſoit par d'habiles Généraux; après avoir aſſocié à l'empire ſon fils Gratien, il fit tuer clandeſtinement

ment, ne pouvant en venir à bout à force ouverte, Vithigabius, fils de Vadomaire & Roi des Allemands, parce que ce jeune Prince excitoit les nations aux guerres & au tumulte. Dans un combat que livra Valentinien à ces peuples près de Solicinium, où il manqua périr dans une embuſcade, il auroit pu les détruire tous juſqu'au dernier, ſi un petit nombre n'avoit pas trouvé par une promte fuite, ſon ſalut dans les ténébres. Au milieu de ces actions conduites avec prudence, il défit par une ruſe peu honnête, mais pourtant utile, les Saxons qui s'étoient ſoulevés avec une rage qui faiſoit tout craindre, & qui tombant ſans réflection par tout, étoient venus ſur les terres de l'empire où ils s'étoient emparés d'un riche butin qu'il leur arracha. Il délivra avec le même courage la Grande-Bretagne qui ne pouvoit plus ſupporter les nombreux ennemis qui l'infeſtoient; il y rétablit ſi bien le repos & la liberté qu'à peine un ſeul de ces brigands put-il retourner chez lui. Ce fut

avec

avec un ſuccès égal qu'il vint à bout, avant que l'affaire éclatât, de Valentin Pannonien exilé qui s'efforçoit de troubler ces Provinces. Il arracha enſuite l'Afrique aux maux conſidérables qui l'agitoient; lorſque Firmus ne pouvant ſoutenir les orgueilleuſes prétenſions des militaires, ſuſcita les Maures toujours turbulens. Il n'auroit pas manqué encore de vanger par ſa valeur les pertes déplorables de l'Illyrie, ſi la mort ne l'eut pas arrêté au milieu de cette grande entrepriſe. Quoiqu'une partie de ces exploits doive être miſe ſur le compte d'excellens Officiers, on n'ignore pourtant pas que ſon génie actif, & le long uſage qu'il avoit de la guerre lui fit exécuter pluſieurs belles actions, comme on peut en juger par le projet qu'il forma & auquel il donna tous ſes ſoins, de prendre vif le Roi Macrien ſi redoutable dans ce tems là; il éprouva le chagrin le plus cuiſant lorſqu'il apprit que ce Prince s'étoit enfui chez les Bourguignons qu'il avoit lui-même oppoſés aux Allemands.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Sa cruauté, ſon avarice, ſa jalouſie, ſes craintes.

Je viens d'expoſer en peu de mots les actions de ce Prince, convaincu que la poſtérité que ni la crainte, ni une baſſe adulation ne gêne, examine d'un œil incorruptible les événemens paſſés, je vais parler ſuccintement de ſes vices, pour en venir enſuite à ſes vertus. Il feignit quelquefois de la clémence, quoiqu'il fut naturellement porté à la ſévérité: il avoit totalement oublié qu'un Prince doit éviter les extrêmes comme autant d'écueils. On ne trouve point d'exemple, qu'il ſe ſoit contenté d'infliger de médiocres cha timens, mais plus d'une fois il ordonna de multiplier les queſtions, après des interrogatoires où les accuſés avoient été tourmentés juſqu'à en perdre preſque la vie; ſon penchant à faire du mal étoit ſi

décidé, que jamais, en ſignant une ſentence de mort il ne l'adoucit, ce que des Princes très cruels ont cependant fait quelquefois. Il auroit pourtant pû trouver parmi nos ancêtres, ou imiter en étudiant,* ſoit l'hiſtoire étrangère, ſoit celle de ſon pays, des exemples de cette humanité, & de cette pitié que les ſages regardent comme des vertus qui marchent de compagnie, produiſons en quelques exemples; Artaxerxes ce très-puiſſant Roi de Perſe que ſa longue main fit appeler Macrochire, corrigeant par ſa douceur les divers ſupplices que ſa nation féroce aimoit, fit abattre à quelques coupables, les tiares au lieu des têtes: & à la place des oreilles qu'il étoit d'un uſage royal de couper, il trancha les fils qui tenoient aux caſques; cette douceur dans les mœurs le fit tellement aimer & reſpecter, que tous les écrivains Grecs ont rempli leurs hiſtoires des traits nombreux & admirables de ſa vie. Prœneſtinus le Préteur qui, dans je ne ſais quelle guerre contre les Samnites, s'étoit rendu trop

tard à un fort, ayant été cité pour ſe défendre, Papirius Curſor qui étoit alors Dictateur, ordonna au Licteur de prendre ſa hache, (ce qui étonna ſi fort l'accuſé, qu'il perdit l'eſpérance de ſe juſtifier) & d'en couper un arbriſſeau qui étoit tout près. C'eſt ainſi qu'en ſauvant le Prêteur, le Dictateur le corrigea par cette eſpèce de badinage qui n'altéra pas l'eſtime que méritoit un homme qui termina des guerres longues & pénibles, & qu'on eut réputé ſeul capable de réſiſter à Alexandre, s'il fut entré en Italie. C'eſt ce qu'ignoroit peut-être Valentinien, & comme il ne penſoit pas que la douceur du Prince fait la conſolation des miſérables, il augmentoit les peines par le fer & par le feu que la ſageſſe de nos ancêtres n'employoit comme la dernière reſſource que dans les affaires déſeſpérées, ſelon cette belle penſée d'Iſocrate, qui eſt d'une vérité éternelle : *c'eſt qu'un Prince qui a été quelquefois vaincu dans les combats, eſt plus digne d'indulgence que celui qui ignore ce qui eſt juſte ;* & je crois que c'eſt ce qu'avoit en vue Cicéron, lorſqu'il dit ſi

bien, en défendant Oppius. *Plusieurs s'honorent en contribuant beaucoup au salut de quelqu'un, mais jamais personne ne s'est dégradé en n'entrant pour rien dans sa ruine.*

Ce Prince fut possédé dès son enfance & de l'avidité d'aquerir sans s'inquiéter des moyens, & de la soif de s'enrichir par les naufrages d'autrui. Il s'est trouvé des personnes qui ont entrepris de le justifier sur ce point, par l'exemple d'Aurélien, qui après la mort de Gallien & le triste état de la République, le thrésor se trouvant épuisé, se déchaina comme un torrent contre les riches. Ainsi Valentinien après les pertes que causa la guerre des Parthes, ayant besoin d'argent pour payer & recruter l'armée, joignit à la cruauté, le désir insatiable d'accumuler d'excessives richesses, & feignit de ne pas savoir, qu'il est des choses qu'on ne doit pas faire quoiqu'on le puisse. Il étoit à cet égard bien différent de l'ancien Thémistocle, qui en se promenant sur le champ de bataille, après le combat & la défaite des bataillons Persans, vit par terre des brasselets

ſelets d'or & un collier, & dit à quelqu'un de ſa ſuite, *prenez cela puiſque vous n'êtes pas Thémiſtocle:* il donnoit à entendre par là qu'un Général magnanime doit mépriſer toute eſpèce de lucre. Les Généraux Romains offrent quantité des pareils traits de modération; comme ils ne ſont pourtant pas la preuve d'une vertu parfaite (car ce n'en eſt pas une de ne pas ravir le bien d'autrui), je les paſſerai ſous ſilence, à l'exception d'un ſeul qui prouve l'intégrité du menu peuple d'alors. Lorſque du tems des proſcriptions, Marius & Cinna abandonnerent aux plebeiens les maiſons des riches pour les piller, ces hommes, tout groſſiers qu'ils étoient, mais accoutumés à reſpecter l'humanité, épargnerent le fruit des ſueurs de leurs concitoyens, de ſorte qu'il ne ſe trouva pas un pauvre, ni un homme du bas peuple, qui conſentit à toucher ce qu'on lui avoit accordé du déſaſtre civil.

L'envie rongeoit encore Valentinien juſqu'aux os; n'ignorant pas que la plu-

part des vices peuvent avoir l'apparence des vertus, il répétoit fréquemment que la ſévérité eſt la compagne inſéparable d'une autorité légitime. A l'exemple de la plupart des grands qui croyent que tout leur eſt permis, & qui ſont toujours enclins à humilier ceux qui ne les approuvent pas, à écarter même les plus gens de bien; il haïſſoit ceux qui étoient bien mis, auſſi bien que les ſavans, les riches, & les nobles; il médiſoit encore des hommes célébres, pour paroître briller ſeul dans les beaux arts; Hadrien, ſelon l'hiſtoire, fut rongé du même vice.

Valentinien cenſuroit ſouvent les perſonnes timides, il les appeloit des lâches & des poltrons qui méritoient d'être dégradés, tandis que lui même paliſſoit quelquefois baſſement pour de vaines terreurs, & trembloit juſqu'au fond de l'ame pour des chimères. Remigius maître des offices qui s'étoit apperçu de cela, ne manquoit pas, dès qu'il le voyoit s'échauffer pour des bagatelles, de répandre ſourdement que les barbares étoient en

en mouvement; auſſitôt ce Prince conſterné par la crainte, devenoit auſſi calme & auſſi ſerein qu'Antonin le pieux.

Valentinien ne choiſit jamais de propos délibéré de mechans juges; mais s'il apprenoit après les avoir établis, qu'ils ſe conduiſoient avec inhumanité, il ſe vantoit d'avoir trouvé des Lycurges & des Caſſius ces anciennes colonnes de la juſtice, & les exhortoit dans ſes lettres à punir rigoureuſement les plus légéres fautes. Les malheureux, s'il leur ſurvenoit quelque nouvelle diſgrace, ne trouvoient jamais d'aſyle dans ſa clémence, qui pourtant auroit dû être comme un port toujours ouvert aux infortunés que bat la tempête. Car l'avantage & le ſalut des ſujets doit être, ſelon les Philoſophes, le but d'un empire légitime.



CHAPITRE IX.

Ses vertus.

Il convient après ceci de parler des vertus qu'il eut, & qui furent dignes d'être imitées & ſuivies par ceux qui jugent ſainement des choſes: s'il les eut fait ſervir à modérer le reſte de ſa conduite, il eut veçû comme Trajan ou comme Marc-Aurèle. Il fut extrémement modéré envers les Provinces, il diminua partout le poids des impots; fortifia fort à propos les villes & les frontières; il ſe montra rigide pour la diſcipline militaire, ne pechant qu'en ceci ſeulement, c'eſt que s'il puniſſoit les fautes les plus légéres des ſimples ſoldats, il laiſſoit s'étendre trop loin les vices des chefs, & fermoit quelquefois l'oreille aux plaintes qu'ils occaſionnoient: delà les murmures de la Grande-Bre-

Bretagne, les désastres de l'Afrique, & les ravages de l'Illyrie. Il fut extrémement chaste, soit dans le particulier soit en public, il ne se souilla jamais d'aucune impureté ni d'aucune action obscéne; par là, il retint comme par autant de barrières, la licence de sa cour, & il lui fut d'autant plus aisé d'y réussir, qu'il ne pardonnoit rien, pas même à ses proches, les censurant en particulier, ou leur témoignant en public peu de considération, si l'on excepte son frére, qu'il fut forcé par les circonstances d'associer à sa grandeur. Scrupuleux dans les dignités qu'il conféroit, aucune Province ne fut gouvernée sous son règne par un banquier, aucune administration ne fut vendue, si ce n'est dans les commencemens, où l'espérance de profiter de la surprise fait commettre pour l'ordinaire impunément quelques actes de scélératesse. Il fut aussi actif que prudent soit pour attaquer, soit pour se défendre: il s'étoit endurci aux fatigues de Mars;

il louoit à propos les bonnes actions, désapprouvoit les mauvaises, & entroit dans les plus grands détails des objets du militaire; il écrivoit bien; peignoit & modeloit agréablement. Il inventa de nouvelles armes; sa mémoire étoit bonne: quoiqu'il parlât rarement, sa conversation étoit rapide, & approchoit même de l'éloquence; il aimoit la propreté, & faisoit plus de cas du goût, que de la profusion dans les mets. Il se distingua enfin dans son gouvernement, en ce qu'il garda un juste milieu à l'égard des diverses religions, il n'inquièta personne, & ne préscrivit aucun culte; il ne força pas non plus par des menaces ses sujets à embrasser le sien, mais il laissa ces objets intactes & tels qu'il les avoit trouvés. Son corps étoit nerveux & robuste, ses cheveux & son teint avoient de l'éclat, ses yeux étoient bleus & son regard rude, & un peu de travers. Mais la beauté de sa taille, &

l'en-

l'enſemble de ſes traits avoit quelque choſe de majeſtueux.

CHAPITRE X.

Le jeune Valentinien ſon fils eſt nommé Auguſte dans le camp de Bregetion.

Après qu'on eut annoncé publiquement ſa mort & embaumé ſon corps pour l'enſevelir, & l'envoyer à Conſtantinople, afin qu'il fut placé parmi les autres Princes; l'armée ſuſpendit quelque tems ſa marche; on étoit incertain ſur le parti que prendroient les cohortes Gauloiſes, & l'on craignoit, vû qu'elles n'avoient pas toujours été fidéles aux Princes légitimes, que régardant l'empire comme s'il dépendoit d'elles, elles ne formaſſent quelque entrepriſe. Ce qui pouvoit encore les

favoriſer, c'eſt que Gratien qui ignoroit ce qui venoit d'arriver, étoit à Trèves où ſon père en partant lui avoit ordonné de s'arrêter. Telle étoit la ſituation embarraſſante des affaires, & chacun, ſemblable à un voyageur qui eſt dans un navire, appréhendoit de partager le danger commun; les principaux réſolurent de rompre le pont que la néceſſité avoit fait conſtruire pour entrer ſur les terres des ennemis, & d'adreſſer à Merobaude, comme ſi Valentinien vivoit encore, l'ordre de revenir inceſſamment. Celui-ci qui étoit pénétrant, ſe douta de ce qui ſe paſſoit, ou peut-être l'apprit du courier, & ſoupçonnant que les ſoldats Gaulois pouvoient rompre les liens de la paix, il feignit l'ordre de retourner avec eux pour obſerver les bords du Rhin, comme ſi la fureur des barbares s'y exerçoit avec plus d'acharnement; ſuivant donc l'inſtruction ſécrete qu'il avoit reçue, il détacha fort loin Sébaſtien qui igno-

ignoroit la mort du Prince, c'étoit à la vérité un homme doux & pacifique, mais qu'on craignoit extrémement, parce que la faveur du ſoldat lui inſpiroit de la vanité.

Lorſque Merobaude fut de retour, on réflechit profondement ſur ce qu'il y avoit à faire, & par une promte délibération on choiſit, pour l'élever à l'empire, le fils de Valentinien qui n'avoit que quatre ans, il étoit éloigné de cent milles, & vivoit avec ſa mère Juſtine dans une maiſon de campagne nommée Murocincta. Tous ayant d'une voix unanime confirmé ce choix, Céréalis ſon oncle fut auſſitôt envoyé. L'enfant fut mis ſur une litiere & on le conduiſit au camp: ſix jours après le décés de ſon père, il fut légitimement reconnu Empereur & ſolemnellement proclamé Auguſte: on craignit d'abord que Gratien ne ſe trouva choqué de ce qu'on avoit élu un Prince ſans ſon agrément; mais cette crainte

s'évanouit dans la ſuite, & perſonne ne fut inquiété, parce que Gratien qui étoit humain & avoit l'eſprit bien fait, aima tendrement & éleva avec ſoin ſon parent.



AM-



AMMIEN MARCELLIN.

LIVRE XXXI.

CHAPITRE I.

Prodiges qui annoncent le meurtre de Valens, & les ravages que firent les Goths.

Tandis que ceci ſe paſſoit, la fortune inconſtante & rapide qui fait ſuccéder d'ordinaire les revers aux ſuccès, alluma des guerres furieuſes, & donna lieu dans l'Orient à de triſtes révolutions qu'annonçoient, à ne s'y pas tromper, des prodiges & des préſages. Outre pluſieurs choſes que les devins & les augures prédirent réellement, on vit les chiens reculer aux hurlemens des loups: les

les oiſeaux nocturnes pouſſerent des cris plaintifs & lamentables, & le ſoleil fut obſcurci dès l'aurore. Les diſſenſions & les troubles qui agitoient Antioche, avoient fait contracter l'habitude de crier inſolemment, dès qu'on ſe croyoit expoſé à quelque violence, *Puiſſe Valens brûler tout vif;* ſouvent des eſpèces de hérauts publics répétoient l'ordre d'amaſſer du bois, pour mettre le feu aux bains, que ce Prince avoit conſtruits. Tout cela préſageoit indirectement que ſa fin approchoit. Joignez-y que d'horribles frayeurs inquiétoient pendant le ſommeil pluſieurs perſonnes, qui voyoient la figure du Roi d'Arménie, & entendoient les ombres malheureuſes de ceux qui avoient péri dans l'affaire de Théodore, réciter des vers fort effrayans....... (*a*) Ce qui préſageoit bien clairement encore des maux ſans nombre. Enfin lorſqu'on démolit les murs de Chalcedoine pour bâtir un bain près de Conſtantinople, on trouva au

(*a*) Le texte eſt viſiblement altéré dans cet endroit

au milieu de cet édifice une pierre quarrée ſur laquelle étoient des vers dont voici le ſens & qui annonçoient pleinement ce qui arriveroit.

„Lorſque les Nymphes paſſeront dans „la ville pour l'humecter. Lorſque „ſatisfaites elles ſe répandront par „ſes belles rues & qu'on environne„ra les thermes d'un mur funeſte; „alors des peuples guerriers iſſus de „diverſes nations, traverſeront le „le Danube pour déſoler la Méſie & „les campagnes des Scythes, mais „ſur le point de former de plus „grands projets, ces peuples trouve„ront dans les Pannonies un terme „à leur ambition.«



CHAPITRE II.

Des mœurs & des pays des Huns, des Alains & des autres nations de la Scythie Asiatique.

Voici la cause à laquelle il faut rapporter l'origine de la désolation & des diverses calamités que produisit comme, cela n'arrive que trop souvent, une fureur guerrière. Les Huns, peuple peu connu chez les anciens, & qui habitent près de la mer Glaciale, au delà du Palus méotide, sont d'une férocité sans mesure. Dès leur plus tendre jeunesse on leur fait avec un fer de profondes playes aux joues, afin que les cicatrices qui s'y forment, empêchent le premier poil de sortir; ils vieillissent difformes & sans barbes, tels que des eunuques; ils ont tous d'ailleurs les membres vigoureux, & le col gros: ils sont d'une figure extraordinaire & si courbés, qu'on les prendroit pour des bêtes à deux

deux piés, ou pour ces piliers grossièrement rabotés en figures humaines, que l'on voit sur les bords des ponts. A cet extérieur rebutant se joint encore qu'ils sont si endurcis, qu'ils n'ont besoin ni de feu, ni de viandes assaisonnées, mais qu'ils vivent de racines sauvages, & de toute sorte de chair qu'ils mangent à demi crue, après l'avoir légérement échauffée en la tenant entre leurs cuisses, ou en s'asseyant dessus quelque tems lorsqu'ils sont à cheval. Ils n'ont point de maisons; ils les évitent au contraire, comme on évite les sepulchres. On ne trouve pas même chez eux une cabane couverte de roseaux. Mais, parcourant toujours les montagnes & les forêts, ils s'accoutument à supporter dès leur enfance, le froid, la faim & la soif. Lorsqu'ils voyagent, ils n'entrent sous aucun toit, à moins qu'ils n'y soient forcés par la plus grande nécessité, car ils ne s'y croyent pas en sûreté. Ils s'habillent de toile, ou de peaux de rats des champs; ils n'ont jamais qu'un seul vêtement, & ils ne quittent leurs tuniques

qu'ils

qu'ils attachent autour du col, quelque ternie qu'en ſoit la couleur, que lorſqu'elles tombent en lambeaux. Ils couvrent leurs têtes de petits bonnets rabattus, & leurs jambes de peaux de boucs; leurs ſouliers qui n'ont point de forme régulière, les empêchent de marcher librement. C'eſt ce qui les rend peu propres à combattre à pied. Ils ſont comme cloués ſur leurs cheveaux qui ſont à la vérité robuſtes, mais laids; quelquefois ils s'y tiennent comme les femmes, & malgré cela expédient toutes les affaires. Il n'eſt perſonne parmi eux qui ne puiſſe y paſſer la nuit & le jour; c'eſt delà qu'il vend & achête, c'eſt là qu'il boit, mange, ſe baiſſe ſur le col étroit de ſa bête & s'y livre au ſommeil, au point d'y ſoutenir toutes ſortes de ſonges. C'eſt encore à cheval qu'ils déliberent en commun ſur les affaires ſérieuſes. Ils n'ont point de Rois, mais ils ſe laiſſent tumultuairement conduire par leurs chefs; ils uſent de violence partout où ils fondent. Ils combattent quelquefois lorſqu'on les y for-

force; alors ils en viennent par troupes aux mains, & pouſſent divers cris effroyables. Autant ils ſont promts & légers à la courſe, autant le ſont-ils auſſi à ſe rallier. Après s'être à deſſein diſperſés, ſans ſuivre aucun ordre de bataille, ils courent çà & là & font beaucoup de mal; leur trop grande vivacité leur permet auſſi peu d'attaquer des remparts qu'un camp. On les prendroit pour les guerriers les plus intrépides, en les voyant lancer de fort loin & avec juſteſſe, des traits au bout deſquels ils ajuſtent avec un art admirable, des os bien affilés qui tiennent lieu de pointe: de près ils ſe battent avec l'épée ſans ſe ménager, & tout en évitant les coups que portent leurs ennemis, ils tâchent avec des courroyes entortillées, de les enlacer pour les empêcher, ſoit de marcher, ſoit de faire uſage de leurs chevaux. Aucun d'eux ne cultive la terre, ni ne touche ſeulement une charrue. Sans demeures fixes, ſans maiſons, ſans loix, ſans genre de vie conſtant, ils errent

rent de tous côtés, & ſemblent toujours fuir avec leurs chariots dans leſquels ils vivent, & où leurs femmes qui s'occupent à leur faire de laids vêtemens, les reçoivent dans leurs bras, accouchent, & élèvent leurs enfans juſqu'à l'âge de puberté. Aucun d'eux ſi vous lui demandez d'où il eſt, ne ſauroit répondre, puiſqu'il eſt né loin de l'endroit où il a été conçu, & a été élevé plus loin encore. Perfides & inconſtans dans les trèves, ils changent au plus léger incident, & ſe livrent tous à une fureur exceſſive. Tels que des brutes ils ignorent entièrement ce qui eſt honnête, ou ce qui ne l'eſt pas; ils s'expriment ambiguement & avec obſcurité; ils n'ont ni religion ni ſuperſtition; rien n'égale leur ardeur pour l'or; ils ſont ſi variables, & ſi promts à s'irriter que ſouvent dans le même jour ils ſe ſéparent de leurs camarades ſans aucun ſujet de mécontentement, & qu'ils reviennent à eux ſans qu'on ait eu beſoin de les adoucir. Cette nation agile & indomptée, entrainée par

l'avi-

l'avidité de piller le bien d'autrui, après s'être exercée aux rapines & au carnage ſur les frontières de ſes voiſins, parvint juſqu'aux Alains qui ſont les anciens Maſſagetes. Puiſque nous en ſommes venus juſques-là, il ne ſera pas hors de propos de dire d'où ces peuples tirent leur origine, & quelles terres ils habitent. Le Danube qu'augmentent pluſieurs rivières étrangères, paſſe devant le pays des Sauromates: ils s'étendent juſqu'au fleuve Tanaïs, qui ſépare l'Aſie de l'Europe (*a*). Au delà (*b*) les Alains (*c*) habitent les déſerts immenſes de la Scythie. Ce ſurnom leur vint d'abord des montagnes; dans la ſuite ayant peu à peu dompté par des fréquentes victoires les nations voiſines, ils leur ont donné leur

(*a*) Ce pays comprenoit la partie de la Moſcovie qui eſt en deça du Don. La petite Tartarie, la Pologne, la Lithuanie juſqu'à la Viſtule & à la mer Baltique & la Livonie.

(*b*) C'eſt à dire au delà du Danube.

(*c*) La plûpart des Savans placent les *Alains* dans la Lithuanie actuelle.

leur nom comme les Perſes. Entre ces peuples ſe trouvent au milieu des terres les Neures (*a*), voiſins de rochers eſcarpés que battent les froids aquilons. Après eux viennent les Budins & les Gelons; extrêmement féroces & guerriers ils ſe font des vêtemens & des couvertures pour leurs chevaux de la peau des ennemis qu'ils ont maſſacrés. Les Agathyrſes confinent aux Gelons; on les reconnoit aux taches bleues dont ils peignent leurs corps & leurs cheveux (*b*). Les moins diſtingués n'en ont que de petites & en petit nombre, les nobles au contraire les ont plus larges, plus foncées & en plus grande quantité. Viennent enſuite les Melanchlenes & les Antropophages, qu'on dit mener une vie errante, & ſe nourrir de chair humaine; ces

(*a*) Ceux de *Lubies* ou *Lupiet* dans la partie orientale de la Lithuanie.

(*b*) Il eſt très-difficile de déterminer des lieux correſpondants à ceux qu'habitoient ces peuples, puiſque les anciens Géographes varient ſouvent dans ce qu'ils en diſent.

ces alimens déteſtables ont porté leurs voiſins à les fuir & à s'éloigner d'eux à une grande diſtance. C'eſt pourquoi toute cette étendue de pays en allant du Nord-Eſt, juſqu'aux Seres, eſt inhabitée. De l'autre côté près du ſéjour des Amazones ſont à l'Orient les Alains, répandus au milieu de nations nombreuſes & qui s'étendent fort loin du côté de l'Aſie, & même, à ce que j'ai oui dire, juſqu'au Gange qui traverſe les Indes, & ſe jette dans la mer du Sud; là ſe partagent dans l'une & l'autre plage du monde, les Alains (je crois inutile d'indiquer ici tous ces peuples), quoique ſéparés par de longs eſpaces, ils parcourent comme des nomades d'immenſes pays; par ſucceſſion de tems on leur a donné le même nom, & tous ſont ſurnommés Alains. Ils n'ont point de tentes & ne cultivent point la terre, mais ils vivent de chair & de beaucoup de lait. Ils ſe tiennent dans des chariots qu'ils couvrent d'écorces, & voyagent ainſi par des deſerts ſans fin. Lorſqu'ils arri-

vent dans un endroit où il y a de l'herbe, ils rangent leurs chariots en ronds, & prennent leurs repas comme des bêtes; après qu'ils ont épuisé le fourage ils remettent, pour ainsi dire, leurs villes sur ces voitures & s'en vont; les hommes couchent avec leurs femmes sur ces chariots, les enfans y naissent & y sont élevés; ce sont leurs éternelles demeures: quelque part qu'ils aillent, ils regardent le pays où ils s'arrêtent comme leur patrie. Ils font paître & marcher devant eux leur gros & leur menu bétail; ils ont grand soin surtout de leurs chevaux. Là les campagnes sont toujours vertes & parsemées d'arbres fruitiers; aussi ces troupes errantes, de quelque côté qu'elles dirigent leur marche, n'ont elles pas besoin de se pourvoir d'alimens, ou de fourage, ce qui vient de l'humidité du sol, & de la quantité de rivières qui l'arrosent. Les enfans & les femmes se tiennent autour des chariots, & vacquent à de paisibles occupations. Les jeunes gens accoutumés dès l'âge le plus tendre à monter à cheval, regardent com-

comme un déshonneur d'aller à pied, leur diſcipline fort variée en fait de bons guerriers. Delà vient que les Perſes qui tirent leur origine des Scythes, ſont très propres aux combats. Preſque tous les Alains ſont grands & beaux; leurs cheveux tirent un peu ſur le blond; ils ont quelque choſe de terrible dans le regard, & ſont agiles par la légèreté de leurs armes; enfin ils ont en tout de la reſſemblance avec les Huns, ſi ce n'eſt qu'ils ſont mieux vêtus, & moins cruels dans leurs repas; tout en pillant & en chaſſant, ils vont juſqu'aux Palus Mæotides & juſqu'au Boſphore Cimmerien, ainſi que juſques dans les Arménies & dans la Médie.

Comme le repos eſt une volupté pour des hommes doux & pacifiques, c'en eſt une auſſi pour ces peuples, que d'affronter les périls & de faire la guerre. On eſtime heureux chez eux quiconque périt dans un combat; on y accable au contraire, d'injures atroces & on y traite de lâches ou d'abatardis, ceux qui meurent de vieilleſſe, ou par quelque accident fortuit. Il n'eſt

rien qu'ils comblent d'éloges à l'égal d'un homme qui a été tué; après avoir coupé la tête à leur ennemi, ils prennent la peau du cadavre & en caparaçonnent leurs chevaux de combat, comme de glorieuſes dépouilles. Ils n'ont ni temple ni autel; on ne trouve pas même chez eux de cabanne couverte de paille; mais à la façon des barbares ils fichent une épée nue en terre, & l'adorent de la même manière que les nations autour deſquelles ils errent, adorent le Dieu Mars. Ils prédiſent l'avenir d'une étrange manière; car ils raſſemblent des branches droites d'oſier, puis ils les ſéparent à certains jours marqués, & à l'aide de quelques ſecrets enchantemens, ils ſavent diſtinctement ce qu'elles prophétiſent. L'eſclavage eſt inconnu chez eux, parce qu'ils ſont tous originairement libres; ils choiſiſſent encore à préſent des juges eſtimés par leur longue expérience dans la guerre. Mais reprenons notre ſujet.

CHA-

CHAPITRE III.

Les Huns attirent à eux, ſoit par la force, ſoit par les traités, les Alains du Tanaïs, & tombent ſur les Goths qu'ils chaſſent de leur pays.

Les Huns parcourant donc le pays de ces Alains que l'uſage à fait nommer Tanaïtes, & qui ſont voiſins des Greuthungiens, après en avoir tué & dépouillé un grand nombre, s'attacherent le reſte par une alliance. Réunis à ces peuples ils tomberent avec plus de confiance ſur les vaſtes & féconds états d'Ermenrique Prince très-guerrier & qui par pluſieurs actes de valeur, s'étoit rendu redoutable aux nations voiſines. Celui-ci frappé de cet orage qui fondoit ſubitement ſur lui, eſſaya longtems de réſiſter courageuſement; mais la renommée exagérant la grandeur des maux qui le menaçoient, il prit le parti de s'y ſouſtraire, & s'ôta vo-

volontairement la vie. Vithimiris qui fut élu Roi à ſa place, ſoutenu d'autres Huns qu'il avoit pris à ſa ſolde, lutta quelque tems contre les Alains. Mais après pluſieurs défaites, vaincu par la ſupériorité des ennemis, il perdit la vie dans un combat. Alathée & Saphrax qui étoient des Officiers expérimentés & d'une bravoure reconnue, ſe chargerent de ſon fils Videric; les circonſtances leur ôtant tout eſpoir de réſiſter, ils ſe retirerent prudemment, & vinrent au fleuve Danaſte (*a*) qui coule à travers de vaſtes campagnes entre l'Iſtre & le Boryſthène (*b*). Athanaric juge des Thervingiens (c'eſt le même, comme je l'ai dit, auquel Valens fit ci-devant la guerre à cauſe du ſecours qu'il avoit envoyé à Procope) qui vit que les choſes avoient pris une tournure contraire à ſes eſpérances, eſſaya de tenir ferme, & de ſe défendre même, s'il étoit attaqué comme les autres. Il occupa donc un

(*a*) Le *Dnieſter*, ou *Nieſter*.

(*b*) Le Nieper.

un camp favorable le long des bords du Danaſte & de la forêt des Greuthungiens, & envoya Munderic qui fut depuis Gouverneur des frontières de l'Arabie, avec Lagarimane & quelques autres Officiers, à vint milles de là pour obſerver l'arrivée de l'ennemi, & pour avoir en attendant le loiſir de ranger ſon armée ſans être interrompu. Mais l'événement trompa ſon attente. Les Huns (qui ſont pénétrans) ſoupçonnant qu'il devoit y avoir un corps plus loin, paſſerent devant ceux qu'ils avoient vus, & feignirent de ſe repoſer, comme s'ils étoient ſans inquiétude. Dès que la lune fut levée ils traverſerent le fleuve à guai, ce qui étoit le meilleur parti, & dans la crainte que quelque coureur ne portât l'allarme au camp, ils fondirent à l'improviſte ſur Athanaric qu'ils forcerent dans la première ſurpriſe, après lui avoir tué quelque monde, à chercher un aſyle ſur des montagnes eſcarpées. Il fut ſi conſterné de cet étrange événement, que craignant encore plus pour

l'avenir, il entreprit de fortifier par de hautes murailles l'eſpace qui eſt entre les bords du Geraſe, (*a*) en côtoyant les terres des Taïfales, juſqu'au Danube; il eſpéroit que ce travail exécuté avec tant de célérité, aſſureroit ſa tranquilité & ſon ſalut. Mais tandis qu'il s'en occupe diligemment, les Huns marchent à lui à grands pas, & ils l'auroient ſurpris par leur arrivée, ſi la quantité de butin qu'ils trainoient n'avoit pas rallenti leur marche. Le bruit ſe répandit en attendant au loin dans le reſte des Gothies, qu'un peuple juſqu'alors inconnu, qui tantôt comme un tourbillon deſcendoit de hautes montagnes, tantôt ſembloit ſortir de terre, renverſoit & détruiſoit tout ce qu'on lui oppoſoit. La plus grande partie de l'armée qui avoit abandonné Athanaric à cauſe de la diſette des vivres, cherchoit de tous côtés une retraite qui fut à l'abri des barbares, & après avoir longtems réflêchi ſur les lieux qu'elle

(*a*) Le Pruth.

qu'elle choisiroit, on jugea que les Thraces convenoient par deux raisons, tant parce que le sol en est plus fécond, que parce que la largeur du Danube qui y coule, les sépare des pays des barbares, déjà ouverts aux guerres étrangères, cet avis fut unanimément suivi.

CHAPITRE IV.

La plus grande partie des Goths surnommés Thervingiens qu'on avoit chassés de leurs frontières, sont, avec la permission de Valens auquel ils promirent d'obéir & de donner du secours, transportés par des Romains dans les Thraces. Les Greuthongiens autre nation des Goths, traversent à la dérobée le Danube sur des radeaux.

Ces Goths surnommés Thervingiens, vinrent donc sous la conduite d'Alavive sur les bords du Danube; delà ils envoyerent des députés à Valens, pour

le prier humblement de les recevoir, s'engageant à vivre tranquillement & même, s'il en avoit besoin, à lui fournir des secours. Pendant que ceci se passoit dans l'étranger, des bruits terribles annoncerent que les peuples du Septentrion passoient par de nouvelles révolutions plus considérables encore que de coutume; savoir que dans tout l'intervalle qu'il y a depuis les Marcomans & les Quades, jusqu'au Pont, une multitude de barbares chassés de leurs foyers par des nations inconnues, rodoient autour du Danube avec toutes leurs familles. Nos gens mépriserent d'abord cette nouvelle, par la raison qu'on ne reçevoit pour l'ordinaire des avis des guerres qui se faisoient dans ces contrées éloignées, que lorsqu'elles étoient terminées ou assoupies. Mais l'événement confirma ce bruit, que fortifia encore l'arrivé des députés de ces peuples qui demandoient avec d'instantes prières qu'on permit à leur nation bannie, de passer le fleuve; cette circonstance fut plutôt un sujet de joye que de

crain-

crainte, ſurtout pour les flatteurs accoutumés à éléver juſqu'au ciel le bonheur du Prince auquel la fortune envoyoit, ſans qu'il s'y attendit, tant de recrues des pays les plus éloignés, qu'en les joignant à ſes troupes il formeroit une armée invincible; ſans compter l'accroiſſement que recevroit le thréſor royal par les ſommes que les provinces étoient obligées de fournir annuellement pour cet objet. Dans cette eſpérance on fit partir diverſes perſonnes chargées de tranſporter ſur des voitures cette nation cruelle. On eut un ſi grand ſoin de ce peuple qui un jour détruiroit l'empire Romain, qu'on n'en laiſſât pas un ſeul en arrière, fut-il même atteint d'une maladie mortelle. Auſſitôt donc qu'ils eurent obtenu de l'Empereur la permiſſion de paſſer le Danube & d'habiter les contrées de la Thrace; on les traverſa nuit & jour par pelotons, dans des bateaux, dans des troncs d'arbres creuſés, & ſur des radeaux; cependant leur nombre étoit ſi grand, que pluſieurs d'entre eux qui tenterent de nager périrent, ne pouvant ré-

ſiſter à la violence de ce fleuve le plus dangereux de tous, & que l'abondance des pluies avoit encore enflé. C'eſt ainſi qu'un zèle aveugle & imprudent préparoit la ruine de Rome. Car il n'eſt ni incertain, ni douteux, que les malheureux Officiers chargés du ſoin de faire paſſer cette populace barbare, ayant eſſayé ſouvent d'en faire le dénombrement, furent obligés de s'arrêter ne pouvant en venir à bout; ſi quelqu'un vouloit ſavoir à combien ſe montoit leur nombre, qu'il apprenne (comme dit un Poëte célébre) combien de grains de ſable le Zéphyre agite ſur le rivage de la mer de Lybie. Que les annales anciennes revivent, qu'elles parlent d'armées Médes conduites dans la Grèce, qu'elles nous les montrent occupant le paſſage de l'Helleſpont, & s'ouvrant avec art un nouvel Océan au pied du mont Athos, qu'elles nous faſſent le détail de toutes ces armées qu'il y eut près de Doriſque, ce que la poſtérité a unanimément regardé comme des fables, mais dont on a du ceſſer de dou-

ter,

ter, au moment où l'on a vu cette multitude innombrables d'étrangers ſe répandre dans nos Provinces, couvrir nos vaſtes campagnes & habiter les ſommets de nos montagnes.

Fritigerne fut reçu le premier avec Alavive; l'Empereur leur fit diſtribuer des vivres pour un certain tems, & leur aſſigna des terres à cultiver. Nos frontières étant ainſi ouvertes, & des eſcadrons de barbares les inondant comme l'Etna répand au loin ſes feux; l'état critique de la circonſtance demandoit au moins que nous euſſions de nôtre côté quelques Officiers recommendables par leurs talens & leurs vertus militaires: mais comme ſi quelque divinité peu favorable eut préſidé à ce choix, ce furent préciſément des hommes mépriſables qu'on revêtit des premières charges de l'armée: à leur tête ſe trouvoient Lupicin & Maxime, l'un Comte des Thraces, l'autre Général & d'un caractère malfaiſant; tout deux également téméraires, & qui par leur avidité cruelle furent la cauſe

de tous nos maux. Car, ſans parler de tous les mauvais procédés dont ces deux hommes, ou d'autres qu'ils favoriſerent ſe rendirent coupables envers ces étrangers qui juſques-là n'avoient commis aucun excès : il y eut ceci d'inoui & de déplorable, (ce qui ne ſauroit être juſtifié aux yeux même de gens qui ſont juges dans leur propre cauſe) ; c'eſt que lorſque les barbares qu'on avoit menés, manquerent de vivres, ces indignes Chefs firent un commerce ſi honteux, que tous les chiens que leur inſatiable avidité put ramaſſer, il les donnerent en échange d'eſclaves, au nombre deſquels ſe trouverent comptés des fils des premières familles.

Dans le même tems auſſi Videric, Roi de Greuthungiens, avec Alathée & Saphraces par l'avis deſquels il ſe conduiſoit, auſſi bien que Farnobe, s'approcha des bords du Danube, & envoya promtement des députés prier l'Empereur de les recevoir avec la même humanité. On jugea qu'il étoit de l'intérêt de la République de les renvoyer, ce

qui

qui les plonga dans de grands embarras. Athanaric qui craignit le même refus, se retira; il se rappeloit le mépris qu'il avoit témoigné à Valens, lorsqu'il fut question de traiter avec lui, & qu'alléguant qu'il s'étoit engagé par serment à ne mettre jamais le pied sur le territoire Romain, il avoit, sous ce prétexte, forcé ce Prince à venir conclure la paix au milieu du fleuve; craignant donc que Valens n'en conservât encore du ressentiment, il se rendit avec son monde après avoir chassé les Sarmates, à Caucalande lieu inaccessible par ses forets, & ses hautes montagnes.



CHA-

CHAPITRE V.

Les Thervingiens très-maltraités & preſſés par la faim & par la diſette, ſe détachent de Valens, conduits par Alavive & par Fritigerne, ils défont Lupicin & ſes troupes.

Mais les Thervingiens, à qui l'on avoit permis de paſſer le fleuve erroient ſur ſes bords, & ne pouvoient avancer plus loin par la ruſe funeſte des deux Gouverneurs qui ne leur accordoient point de vivres, & les arrêtoient ainſi pour les dépouiller plus aiſément par leurs commerces déteſtables. Entrevoyant cet artifice ils murmurerent & penſerent à oppoſer leurs forces aux maux que la perfidie leur faiſoit craindre; Lupicin qui appréhendoit qu'ils ne ſe revoltaſſent, employa des troupes pour les forcer à partir ſans délai. Les Greuthungiens qui virent, que les bateaux qui n'avoient fait qu'aller

&

& venir, & qui les avoient empêché de hazarder le paſſage, étoient arrêtés parce que nos troupes ſe trouvoient occupées ailleurs, ſaiſirent ce moment favorable pour traverſer le fleuve à l'aide de radeaux mal joints, & ſe camperent loin de Fritigerne. Mais celui-ci ſe précautionna avec ſa ſagacité naturelle contre les incidens qui pouvoient ſurvenir; & pour obéir aux ordres de l'Empereur, & pour ſe mettre à portée en même tems de ſe joindre à des Rois puiſſans, il rallentit ſa marche & arriva tard à Marcianopolis. Ici ſe paſſa encore un événement plus atroce & qui alluma pour ainſi dire, le feu d'un incendie univerſel. Alavive & Fritigerne ayant été invités à un feſtin, Lupicin défendit aux ſoldats, de laiſſer entrer dans la ville la populace des barbares qui demandoit avec inſtance, puiſqu'elle s'étoit volontairement ſoumiſe à notre autorité, la permiſſion de s'y approviſionner; la diſpute s'échauffa entre les habitans & ceux qu'on repouſſoit, au point qu'on en vint aux

mains;

mains; les barbares furieux de ce qu'on traitoit en ennemis leurs familles, dépouillerent les ſoldats qu'ils avoient maſſacrés. La nouvelle de cette affaire fut clandeſtinement rapportée à Lupicin qui au ſein de la débauche & du fracas des inſtrumens, étoit accablé de vin & de ſommeil; prévoyant l'iſſue que ce démélé prendroit, il mit à mort les gardes qui attendoient leurs chefs. Le peuple répandu autour de la ville fit à cette triſte nouvelle les menaces les plus terribles, & ſe prépara à vanger ſes chefs qu'il croyoit priſonniers. Mais Fritigerne qui ſavoit prendre ſon parti promtement, & dans la crainte qu'on ne le gardât en ôtage lui & ſes compatriotes, s'écria qu'il faudroit en venir au combat le plus meurtrier, ſi on ne lui permettoit pas de ſortir avec ſes amis pour appaiſer ces gens, qui dans l'idée que leurs principaux avoient été maſſacrés, s'abandonnoient à la fureur, ſous le ſpécieux prétexte de l'humanité. Sa demande lui fut accordée; tous ſortirent donc de la ville, & furent

reçus avec de très-grandes démonſtrations de joye, puis montant à cheval ils diſparurent bien réſolus à mettre tout en œuvre pour allumer la guerre.

La renommée qui empoiſonne tous les récits, n'eut pas plutôt répandu cette nouvelle, que la nation entière des Thervingiens brûla du deſir d'en venir aux mains; au milieu des maux ſans nombre qu'ils imaginoient & qu'ils regardoient comme les avant-coureurs des plus grands périls, ils éléverent ſelon leur uſage leur étendart, & au ſon lugubre des inſtrumens militaires, leurs bandes de brigands ſe répandirent, pillerent les campagnes, les incendierent, & bouleverſerent tout par des déſaſtres ſans nombre. Lupicin ramaſſa tumultuairement des troupes pour s'oppoſer à leurs entrepriſes, & s'avança contre eux, avec plus de témérité que de prudence, à la diſtance de neuf milles de la ville, où il s'arrêta, réſolu d'engager une action. Les barbares fondirent auſſitôt ſur nos imprudens bataillons, & tombant ſur les boucliers

dont

dont nos gens ſe couvroient, ils perçerent de leurs piques & de leurs épées tout ce qu'ils rencontrerent; leur fureur fut ſi grande, que nos Tribuns & la plus grande partie de nos ſoldats y périrent, & que leurs enſeignes furent priſes. Le malheureux Lupicin qui ſembloit n'avoir été fait, que pour ſe ſauver pendant que les autres combattoient, rentra à toute bride dans la ville. Après ce ſuccès, les ennemis couverts des armes des Romains, ſe porterent de divers côtés, ſans trouver de réſiſtance.

La ſucceſſion de cette grande variété de faits nous ayant conduit à cette époque, nous conjurons les lecteurs (ſi cet ouvrage tombe jamais entre leurs mains) de ne pas exiger de nous un détail ſcrupuleux, ou la liſte exacte des malheureux qui périrent, ce qui ſeroit à tous égards impoſſible. Nous nous bornerons à indiquer en général, ſans le moindre déguiſement, & avec l'intégrité que l'on doit au récit des choſes qui ſe ſont paſſées, ce qui arriva alors. Ceux qui ne ſont pas

au

au fait des annales anciennes, aſſurent que la République n'a jamais été expoſée à d'auſſi grands maux, mais c'eſt la conſternation qu'ils éprouvent à la vue de ces derniers revers, qui les ſéduit. Pour peu qu'on ſe ſoit familiariſé avec la connoiſſance des événemens ſoit anciens, ſoit plus modernes, on y voit des ſcènes auſſi fréquentes de calamités. Les Teutons avec les Cimbres ſortis des parties reculées de l'Océan, inonderent l'Italie; mais après les maux infinis qu'ils cauſerent à la République, ils furent enfin vaincus dans les derniers combats, & pour ainſi dire, détruits juſques dans leurs racines par d'habiles généraux, tant la prudence réunie à la valeur, eſt capable de grandes choſes. Sous l'Empire de Marc-Aurele la fureur de diverſes nations conſpira . . . . . Mais après des échecs conſidérables tout fut rétabli, graces à la ſimplicité des mœurs de nos ancêtres que la molleſſe n'avoit pas encore infectée, & qui étoient auſſi peu avides de repas ſomptueux que de gains criminels. Les grands & les petits

petits s'expoſoient alors ſans héſiter, dès qu'il s'agiſſoit des intérêts de la patrie, à une mort glorieuſe, & la regardoient comme un port agréable & tranquille. Des hordes de Scythes traverſant avec deux mille vaiſſeaux le Boſphore, & les rives de la Propontide, firent, il eſt vrai, beaucoup de dégat par mer & par terre, mais auſſi ils s'en retournerent après avoir perdu la plus grande partie de leurs gens. Décius & ſon fils périrent en combattant contre les barbares; les villes de la Pamphylie furent aſſiégées; pluſieurs îles ravagées; la Macédoine conſumée par les flammes; de nombreux ennemis aſſiégerent Theſſalonique & Cyzique; Anchialos fut priſe, & en même tems Nicopolis que Trajan avoit conſtruite comme un monument de ſes victoires ſur les Daces. Après des défaites terribles & fréquentes, Philippopolis fut détruite & cent mille hommes (ſi les annales n'en impoſent pas) furent égorgés dans ſon ſein. Des ennemis étrangers ſe répandirent inſolemment au

loin

loin dans l'Épire, dans la Thessalie & dans toute la Grèce. Mais après que Claude, cet habile Général, fut élévé à l'Empire, & eut terminé ses jours par un trépas glorieux, Aurélien ce chef actif & vangeur sévere de ces maux, chassa les barbares & les força pendant longtems à être tranquilles: j'en excepte pourtant quelque petite troupe de leurs brigands qui de loin à loin attaquoient les lieux situés dans leur voisinage, mais toujours avec perte. Continuons notre narration.



CHA-

CHAPITRE VI.

Raiſons qui engagerent Suéride & Colias chefs des Goths, après avoir d'abord été reçus par les Romains, à ſe revolter, & après avoir maſſacré les Hadrianopolitains, à ſe joindre à Fritigerne pour piller les Thraces.

De fréquens avis ayant répandu la nouvelle de ces événemens, Suéride & Colias grands Seigneurs Goths qu'on avoit recueillis depuis longtems avec leur monde, & qui devoient paſſer l'hyver à Hadrianople, préférant leur ſalut à tout, étoient tranquilles ſpectateurs de ces révolutions. Mais des lettres qu'ils reçurent tout d'un coup de l'Empereur, avec l'ordre de paſſer dans la province d'Helleſpont, les engagerent à prier avec modeſtie qu'on leur accordât un viatique, des alimens, & un délai de deux jours. Le magiſtrat de la ville fut indigné de cette

cette demande (car il leur en vouloit pour quelque dommage qu'ils lui avoient faits dans le fauxbourg), il raſſembla donc la plus vile populace avec les ouvriers des fabriques d'armes qui ſe trouvoient là en grand nombre, & les arma contre les Goths; ordonnant enſuite de ſonner la charge, il les menaça des derniers malheurs, s'ils ne partoient au plus vîte ſelon les ordres. Ceux-ci conſternés à la vue de ce danger inattendu, & effrayés d'une entrepriſe qui reſſembloit plus à une emeute qu'à une démarche réfléchie, reſterent immobiles; enfin pouſſés aux dernières extrêmités, par les outrages & les inſultes qu'ils eſſuyerent, auſſi bien que par quelques traits qu'on décocha contre eux, ils en vinrent à une revolte ouverte; pluſieurs de ceux qui les avoient d'abord attaqués avec trop de pétulance périrent ſous leurs coups, les autres furent percés de traits, ou mis en fuite; & après s'être couverts des armes dont ils dépouillerent les cadavres des Romains, ils ſe joignirent comme des

camarades dociles à Fritigerne qui étoit dans leur voisinage, pour attaquer par un siége en forme, la ville dont on avoit fermé les portes. Ils resterent longtems dans cette position difficile, & firent des courses de divers côtés; quelques-uns des leurs périrent par leur extrême bravoure, sans que personne pût les vanger; un grand nombre d'autres furent mis à mort par les fleches & les pierres que nos frondeurs décochoient contre eux. Fritigerne considérant que ces hommes, qui ignoroient comment il faut conduire un siége, s'exposoient sans fruit à tant de pertes, conseilla de laisser un corps suffisant devant la place, & de se retirer sans pousser plus loin l'entreprise: il ajoutoit qu'il ne falloit pas faire la guerre aux murailles, mais qu'il valoit mieux ravager indistinctement les contrées fertiles & dépourvues de troupes. Les Goths approuverent le conseil du Roi, qui devenoit pour eux un allié puissant, ils se répandirent avec précaution dans toute l'étendue des Thraces; ceux qui s'étoient volon-

volontairement donnés à eux, ou les captifs qu'ils avoient faits, leur indiquoient les riches bourgades, ſurtout celles qui paſſoient pour abonder en vivres: ce qui releva encore leur confiance naturelle, c'eſt que de jour en jour il leur arrivoit une grande quantité de leurs compatriotes qui autrefois avoient été vendus par des marchands, & beaucoup d'autres qui périſſant de miſère dans les commencemens, avoient été troqués contre quelques morceaux de pain, ou contre une légere portion de mauvais vin. A ceux-ci ſe joignirent encore un petit nombre de ceux qui employés au travail des mines, ne pouvoient ſuffire à porter le poids des impôts; ils furent reçus avec plaiſir, & rendirent de grands ſervices, tant pour conduire par des routes inconnues, que pour découvrir les dépots des vivres, les cachettes où s'étoient réfugiés les habitans & les lieux les plus ſecrets. Rien n'échappa à leurs recherches que les endroits inacceſſibles & les chemins impraticables. Ils mirent tout à feu & à

ſang, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe; les enfans arrachés du ſein de leurs méres qu'on enlevoit, furent égorgés, les hommes maſſacrés ſous les yeux de leurs femmes, les jeunes gens & les adultes, trainés ſur les cadavres de leurs parens. Des femmes diſtinguées & nombre de vieillards à qui la vie étoit à charge, ſe voyoient dépouillés de leurs biens, & après avoir pleuré ſur leurs habitations réduites en cendres, étoient conduits en exil, les mains liées ſur le dos.

CHAPITRE VII.

Profuturus, Trajan, & Richomere combattent avec ſuccès les Goths.

Ces facheuſes nouvelles que Valens reçut des Thraces, le jetterent dans différens embarras. D'abord il envoya du côté des Perſes Victor Général de la cavalerie, pour qu'il fit dans l'Arménie les arrangemens

mens que demandoient les dangers qui la menaçoient. Pour lui quittant Antioche, en attendant qu'il ſe rendit à Conſtantinople, il ſe fit précéder de Profuturus & de Trajan; ces deux officiers avoient, il eſt vrai, de l'ambition, mais peu de talens. Lorſqu'ils furent arrivés ſur les lieux où il convenoit mieux, de combattre cette foule d'ennemis en détail & par des ſurpriſes, ils prirent mal à propos le parti le plus dangereux, & opposerent à ces barbares qui ne reſpiroient que fureur, les légions qu'on avoit menées de l'Arménie. C'étoient, ſans doute, de bonnes troupes & qui plus d'une fois avoient vu les combats, mais trop foibles pour triompher d'une multitude répandue dans les campagnes & ſur la cime des montagnes. Ces légions qui n'avoient jamais fait l'expérience de ce que peut un courage indompté qu'anime le déſeſpoir, après avoir pouſſé l'ennemi au delà des rochers eſcarpés du mont Æmus, s'arrêterent dans les gorges des montagnes, d'un côté pour y faire périr

les barbares qui y étoient renfermés, & qui y ſeroient morts de faim avant que d'en pouvoir ſortir, & de l'autre pour y attendre Frigéride que Gratien à la réquiſition de Valens avoit déterminé à marcher avec les Pannoniens & les Tranſalpins au ſecours de ceux qui ſe trouvoient réduits aux abois. Après lui Richomere Commandant des gardes, par l'ordre encore de Gratien, quitta les Gaules, pour mener en hâte dans les Thraces des eſpèces de cohortes dont la plus grande partie avoït déſerté (à ce qu'on diſoit) à la perſuaſion de Mérobaudes qui craignoit qu'on ne traverſât le Rhin, pour ravager librement les Gaules dès qu'elles ſeroient dégarnies de troupes. Mais ſoit que Frigéride fût réellement malade (*a*), ou que pour ne pas s'expoſer à la fureur des combats, il feignit de l'être, ce que lui imputerent des envieux mal intentionés; Richomere chargé d'un conſentement unanime du

(*a*) Le texte dit, *ſoit qu'il eut la goute.*

du commandement, ſe joignit à Profuturus, & à Trajan qui marchoient à Salices (*a*) où ils trouverent à une petite diſtance, une prodigieuſe quantité de barbares. Ils avoient rangés leurs chariots en rond, de manière que renfermés comme dans une ville, ils y vivoient tranquillement & jouiſſoient du fruit de leurs rapines.

Les Généraux Romains, anticipant l'eſpérance d'un heureux ſuccès, & réſolus de tenter quelqu'entrepriſe glorieuſe, ſi l'occaſion s'en préſentoit, obſervoient ſoigneuſement tout ce que faiſoit l'ennemi. Ils ſe préparoient entre autres à tomber ſur ſes derrières pour y faire un grand carnage, & ratraper la plus grande partie du butin, s'il changeoit ſon camp comme il avoit coutume de faire. Mais les Goths qui comprirent ce projet, ou qui furent inſtruits par les transfuges qui découvroient tout, reſterent longtems dans le même endroit: effrayés enfin

(*a*) C'étoit une ville de la petite Scythie.

fin à la vue de notre armée & appréhendant que de nouveaux renforts ne vinſſent encore la groſſir, ils rappellerent promtement, ſelon l'uſage de leur pays, les divers corps qui faiſoient le dégât dans les environs; dès que ceux-ci eurent reçu cet ordre de leurs chefs, tels que des fleches enflammées ils revinrent avec célérité à ce qu'ils appellent leur parc de chariots, & inſpirerent par là à leurs compatriotes, le courage de former de plus grandes entrepriſes. Depuis ce moment il n'y eut qu'un très court intervalle de repos entre les deux partis. Ceux que la néceſſité avoit fait ſortir, étant rentrés dans le camp, toute cette multitude renfermée entre ſes chariots frémiſſoit prodigieuſement, & dans l'accès de ſa rage, ſe diſpoſoit, les chefs même qui étoient préſens ne s'y oppoſant point, à recourir en furieux aux dernières extrémités. Ils prirent cette réſolution vers la fin du jour, la nuit qui approchoit les forçant malgré eux & à contre cœur à être tranquilles, ils la paſſerent à manger

ger & ſans prendre de repos. De leur côté les Romains qui étoient informés de ce qu'ils tramoient, ne s'endormirent pas, parce qu'ils redoutoient ces ennemis & leurs chefs téméraires, comme on redoute des bêtes féroces: quelqu'incertain que fut le ſuccès, vu notre infériorité en nombre, nos troupes l'attendirent avec courage & comptant ſur la juſtice de leur cauſe, elles eſpérerent qu'il ſeroit favorable. Dès la pointe du jour, on donna de part & d'autre l'ordre d'aller aux armes, & les barbares, après avoir juré entre eux ſelon leur coutume, tâcherent de s'emparer des hauteurs, pour tomber de là avec violence & comme une maſſe qui roule, ſur tout ce qu'ils rencontreroient. Nos ſoldats dès qu'ils virent cette manœuvre, ſe rendirent promtement chacun à leurs manipules où ils tinrent ferme, ſans s'éloigner, & ſans quitter leurs rangs; après que les deux armées ſe furent avancées avec précaution, les combattans ſe meſurerent des yeux & ſe lancerent des regards pleins de rage. Les

Romains commencerent alors à pousser de tous côtés ce cri de guerre qui d'abord foible, s'augmente, devient ce qu'ils appellent *Barritus*, & anime puissamment. Les barbares au contraire faisoient par des cris confus les éloges de leurs ancêtres, & essayoient au milieu de ce mélange de voix d'engager de légers combats. Déjà on s'attaquoit de loin de part & d'autre par des traits & des armes de jet, pour en venir de plus près aux mains; on se couvrit ensuite de boucliers comme d'une tortue, & l'on combattit corps à corps. Les barbares plus légers & dont les forces se renouvelloient à chaque instant, accablerent nos gens de massues durcies au feu, & tombant l'épée à la main sur ce qui leur résistoit, ils enfoncerent notre aile gauche: un gros corps d'auxiliaires qui étoit dans le voisinage la soutint courageusement dans ce pressant danger. Le carnage rendit le combat des plus opiniâtres, & chacun se précipitant dans la mêlée, tomboit accablé d'une grêle de traits; les cavaliers

cou-

couroient à droite & à gauche, prenoient à dos, & massacroient tout ce qui fuyoit; d'un autre côté l'infanterie coupoit les jarrêts à ceux qui étoient tombés & que la crainte engourdissoit pour ainsi dire. Le terrein fut jonché de corps; les uns à demi morts, conservoient à peine un soufle de vie, d'autres étoient terrassés par les glands qui partoient des frondes, ou percés des traits qui étoient attachés à des roseaux; d'autres offroient l'affreux spectacle de leurs têtes partagées en deux & qui pendoient sur leurs épaules. L'acharnement n'épuisa pas les forces des deux partis qui se battirent avec un avantage égal, sans rien perdre de leur bravoure naturelle qu'animoit encore le desir de vaincre. Cependant la fin du jour suspendit ces combats meurtriers; chacun se retira en désordre, & ceux qui échapperent au trépas rentrerent tristement dans leur camp. On tira du milieu des morts quelques personnages distingués qu'on ensevelit, le reste devint la pature des oiseaux de proie qui alors

accoutumés à cette ſorte de nourriture, comme on en peut juger par les nombreux oſſemens qui couvrent encore à l'heure qu'il eſt, ces campagnes. Il eſt connu que les Romains qui étoient bien inférieurs en nombre, perdirent beaucoup dans cette bataille livrée aux barbares, & que ce ne fut pas ſans un échec conſidérable qu'ils les repouſſerent.

CHAPITRE VIII.

Les Goths renfermés dans l'Æmimont, après que les Romains ſe furent retirés, infeſterent la Thrace par des rapines, des meurtres, des viols, & des incendies; ils tuerent auſſi Barzimere Tribun des Scutaires.

Après la triſte iſſue de ce combat nos gens ſe retirerent dans les retraites peu éloignées de Marcianopolis (*a*). Les Goths

(*a*) *Preslaw* dans la Bulgarie

Goths qui étoient rentrés dans leurs retranchemens de chariots, n'oserent de sept jours, ni en sortir, ni se faire voir; c'est ce qui fournit à nos soldats, une occasion favorable, d'enfermer par de grandes levées de terres entre les défilés de l'Æmimont les autres bandes nombreuses de ces barbares; on espéroit que cette dangereuse multitude d'ennemis resserrée entre le Danube & ces lieux inhabités, ne trouveroit aucune issue pour sortir de là & périroit de faim; car tous les vivres avoient été portés dans des villes fortes, dont les Goths ne tenterent pas de s'approcher, ne connoissant rien à la manière de faire des siéges. Richomeres se rendit ensuite dans les Gaules, pour en tirer des secours, vû les furieux combats auxquels on s'attendoit. Ceci se passoit vers le commencement de l'automne sous le quatrième consulat de Gratien & sous le premier de Mérobaudes. Valens à la triste nouvelle de ces guerres & de ces pillages, confia pour un tems le soin de la cavalerie à Saturnin qu'il

envoya porter du ſecours à Trajan & à Profuturus. Il arriva dans ce tems, que toutes les proviſions ſe trouvant conſommées dans la Scythie & dans la Mœſie, les barbares excités par leur férocité naturelle & par la faim, brûlerent du déſir de forcer leur priſon. Ils l'eſſayerent plus d'une fois, mais ils furent toujours repouſſés par la valeur de nos troupes qui leur oppoſoient dans ces chemins eſcarpés une vigoureuſe réſiſtance. Réduits enfin aux dernières extrêmités, ils attirerent dans leur parti par l'attrait des recompenſes, quelques Huns & quelques Alains. Dès que Saturnin en eut avis (car il étoit déjà là, & établiſſoit des forts & des poſtes dans les campagnes) il raſſembla peu à peu ſon monde pour prendre le ſage parti de ſe retirer, de peur que cette multitude venant à rompre comme un torrent les barrières qui l'avoient arrêtées juſques-là, ne fit périr toutes nos troupes qui n'avoient déjà que trop longtems ſéjourné dans ces lieux dangereux. A peine les débouchés furent

rent

rent-ils ouverts, & nos ſoldats fort à propos retirés, que tous ces priſonniers ſortirent pêle mêle pour ſaccager ſans obſtacle tout ce qu'ils rencontreroient; ils ſe répandirent impunément dans toute l'étendue de la Thrace, à commencer depuis les lieux qu'arroſe le Danube, juſqu'à Rhodope & au détroit qui ſépare de vaſtes mers, & bouleverſerent tout par des rapines, des maſſacres, des incendies, & d'horribles violences. On voyoit commettre au milieu des plaintes & des gemiſſemens, des actions auſſi revoltantes que difficiles à décrire; des femmes glacées d'effroi étoient fuſtigées, d'autres enceintes étoient expoſées avant leur terme à des attentats atroces, on entendoit les cris de tendres enfans qui embraſſoient leurs mères, & les accens lamentables des filles & de jeunes gens de condition qui devenoient les victimes d'un cruel eſclavage; ici des vierges & de jeunes épouſes ſe meurtriſſoient le viſage en déplorant leur malheur, & en ſouhaitant la fin de leurs jours avant d'eſſuyer les

outra-

outrages qu'on alloit faire à leur pudeur: Là, on trainoit comme une bête ſauvage un homme qui, riche & libre peu auparavant, reprochoit à la fortune aveugle & rigoureuſe, de l'arracher en ſi peu de tems à ſes biens, à ſa famille, à ſa maiſon qu'il avoit vue conſumée par les flammes & le pillage, pour l'expoſer à être meurtri de coups, ou condamné aux ſupplices & aux tourmens qu'un vainqueur cruel & féroce fait éprouver à ſes eſclaves. Les barbares tels que des animaux furieux qui ont rompu leurs loges, parcourant de longs eſpaces, vinrent à une ville nommée Dibalte; ils y attaquerent Barzimeres Tribun des Scutaires, Officier expérimenté, qui à la tête des Cornutes & d'autres corps d'infanterie aſſeyoit ſon camp. Barzimeres (vu la néceſſité) fit auſſitôt ſonner la charge, aſſura ſes flancs, & engagea courageuſement le combat; ſa vigoureuſe réſiſtance eût même fait échouer l'entrepriſe des ennemis, ſi fatigué & hors d'haleine il ne ſe fut pas malheureuſement vû environné

tout

tout d'un coup, par un gros corps de cavaliers ; il ſuccomba enfin après avoir tué pluſieurs de ces barbares, dont on ne put pas évaluer la perte à cauſe de leur nombre.

CHAPITRE IX.

Frigeride Général de Gratien taille en pièces un perſonnage diſtingué nommé Farnobius, ainſi que pluſieurs Goths & Taïfaliens ; on accorde aux autres la vie & des terres aux environs du Po.

Les choſes en étoient là, & les Goths incertains ſur le parti qu'ils prendroient enſuite, cherchoient Frigeride qu'ils regardoient comme un obſtacle puiſſant, & qu'ils étoient bien réſolus d'abattre partout où ils le rencontreroient ; après avoir fait un bon repas & pris un peu de ſommeil, ils ſe mirent comme des animaux féroces à ſes trouſſes ; on leur avoit rapporté

porté, que par l'ordre de Gratien il étoit retourné en Thrace, où dans un camp retranché il obſervoit près de Berée, quel tour les affaires prendroient dans ces momens critiques. Les Goths hâterent donc leur marche, pour exécuter ce projet; mais Frigeride habile dans l'art de conduire & de ménager le ſoldat, ſoit qu'il ſe doutât de leur deſſein, ſoit qu'il en fût aſſuré par les eſpions qu'il avoit envoyés, retourna en Illyrie par les montagnes & par l'épaiſſeur des forets, encouragé par un ſuccès ineſpéré que lui procura le hazard; car tout en faiſant ſa retraite il raſſembla peu à peu ſes divers corps, & ſurprit Farnobius Chef des Goths, qui avec des hordes de pillards, & à la tête des Taïfales auxquels il s'étoit joint depuis peu, ſe répandoit inſolemment. Ces derniers, s'il vaut la peine de l'obſerver, avoient profité de l'abſence de nos gens que la crainte de peuples inconnus avoit diſperſés, pour traverſer le fleuve & dévaſter les lieux qui étoient dégarnis de défenſeurs. Frigeride du plus loin qu'il

les

les apperçut, prit les mesures les plus sages pour les combattre: attaquant donc les coureurs de l'un & de l'autre nation qui faisoient dans ce moment de grandes menaces, il les auroit massacrés jusqu'au dernier, si, plusieurs ayant péri, au nombre desquels se trouvoit Farnobius lui-même ce redoutable promoteur de troubles, il ne se fût pas laissé flechir par d'instantes prières pour faire grace aux autres; ils les répandit donc dans des terres qu'il leur donna à cultiver autour de Modene, de Reggio & de Parme villes de l'Italie. On nous a raconté que cette indigne nation des Taïfales étoit tellement plongée dans la débauche, que les jeunes garçons étoient forcés, par une sorte de contract, à des accouplemens détestables avec des hommes; que la fleur de leur jeunesse se consumoit dans ces criminels plaisirs, & qu'un adulte n'étoit soustrait à cet infame sujettion que lorsqu'il avoit pris seul un sanglier, ou tué un grand ours.

CHA-

CHAPITRE X.

Les Allemands Lentiens ſont vaincus dans un combat par les Généraux de Gratien & leur Roi Priarius tué: après s'être ſoumis & avoir fourni des recrues à Gratien on leur permet de ſe retirer chez eux.

Ces déſaſtres ſe paſſoient dans les Thraces ſur la fin de l'automne, & le tourbillon des cataſtrophes, comme ſi les furies euſſent tout bouleverſé, les porta dans les provinces les plus éloignées. La nation allemande des Lentiens qui confine aux Réthies, rompit par de perfides incurſions le traité fait depuis longtems, pour inſulter nos frontières; voici qu'elle fut l'occaſion de ce mal. Un ſoldat de cette nation qui ſervoit dans les gardes de l'Empereur, & qui étoit grand parleur, des affaires le rappelant chez lui, dit à quelques perſonnes qui s'informerent de ce qui ſe paſſoit à la cour, que

Gra-

Gratien à la réquisition de son oncle Valens alloit porter la guerre en Orient, pour chasser avec des efforts redoublés les nations limitrophes qui s'étoient réunies dans la vue de perdre entièrement les Romains. Les Lentiens saisirent avidement ces nouvelles, & se les appliquant en qualité de voisins, comme ils sont promts & agiles, ils se rassemblerent en bandes de pillards, & passerent au mois de Février le Rhin sur la glace; les Celtes réunis aux Pétulans les repousserent, mais avec quelque perte. Les Germains forcés à se retirer & qui savoient que la plus grande partie de l'armée avoit pris les devants en Illyrie, parce que l'Empereur devoit s'y rendre bientôt, n'en devinrent que plus entreprenans; ils formerent donc de plus grands desseins, rassemblerent les habitans de toutes leurs bourgades, & vinrent au nombre de quarante, ou de septante mille (comme quelques-uns l'ont dit, pour relever sans doute le mérite du Prince) tomber audacieusement sur notre territoire.

Dès

Dès que Gratien reçut non ſans frayeur cette nouvelle, il rappela les cohortes qu'il avoit détachées dans les Pannonies, ainſi que les autres qu'on avoit prudemment retenues dans les Gaules, & confia l'entrepriſe à Nannienus Général plein de valeur & de ſageſſe; il lui donna pour collégue avec une égale autorité Mallobaudes Commandant des Gardes, & Roi des Francs; c'étoit un Prince vaillant & guerrier. Nannienus qui reflechit ſur toutes les révolutions de la fortune, conclut qu'il étoit à propos de temporiſer; Mallobaudes au contraire entrainé ſelon ſa coutume par ſa paſſion de combattre, ſouffroit impatiement de ne pouvoir pas tomber ſur l'ennemi. Un bruit affreux qui venoit des barbares ayant répandu l'effroi, les trompettes ſonnerent la charge, & on en vint aux mains près d'Argentaria (*a*), il périt de part

(*a*) Aujourd'hui *Harbourg* ou *Arbourg*, village ſituée ſur la droite de la rivière d'Ill vis à vis de Colmar.

part & d'autre beaucoup de monde par les fleches & les traits qu'on ſe décocha; mais au plus fort du combat nos ſoldats ſentant qu'il y auroit un danger manifeſte à tenir ferme contre cette multitude d'ennemis, ſe retirerent comme ils purent dans des ſentiers étroits & couverts d'arbres, ou ils ſe défendirent vaillament. L'éclat des armes des troupes de l'Empereur qui arriverent ſur ces entrefaites, remplirent de crainte les barbares; ils tournerent auſſitôt le dos, puis eſſayerent pour tout tenter de faire face quelquefois, mais ils furent tellement détruits, que de ce nombre prodigieux dont nous avons parlé, il n'en échappa, à ce qu'on croit, que cinq mille à la faveur de l'épaiſſeur des forets; on compta parmi le grand nombre de perſonnages vaillans & intrépides qui périrent dans cette journée, le Roi Priarius qui avoit été l'auteur de cette guerre meurtrière. Gratien que cet heureux ſuccès encouragea, dirigea ſa marche vers les parties orientales; prenant enſuite à gauche il

tra-

traverſa à la dérobée le Rhin, dans l'eſpoir de détruire entièrement (ſi la fortune le favoriſoit) cette nation perfide & remuante. De fréquens courriers annonçant ce projet, les Lentiens preſque exterminés par les échecs qu'ils avoient eſſuyés, & interdits par l'arrivée bruſque du Prince, dans l'incertitude de ce qu'ils feroient, & faute d'avoir aſſez de tems pour penſer aux moyens, ſoit de réſiſter, ſoit de faire des arrangemens propres à détourner le danger, ſe rendirent à grands pas, par de ſentiers raboteux & impraticables ſur des collines: du haut de ces rochers eſcarpés de tous côtés, ils défendoient de tout leur pouvoir, leurs biens, & leurs familles qu'ils y avoient conduites. Après qu'on eut réflechi ſur cette poſition difficile, on choiſit ſur chaque légion cinq cens ſoldats expérimentés, pour les oppoſer aux ſorties de ces gorges. Animés par la préſence du Prince qui ſe tenoit vaillament aux premiers rangs, nos troupes eſſayerent de gravir contre ces montagnes

gnes, pour ſe ſaiſir des ennemis comme d'une proie qui ne leur couteroit aucun effort, s'ils parvenoient une fois au ſommet de ces hauteurs; cette attaque qui commença vers midi dura juſques dans la nuit. On combattoit avec grand perte de part & d'autre. Pluſieurs des nôtres maſſacroient, pluſieurs auſſi périſſoient. Les Gardes qui ſuivoient l'Empereur, revêtues d'armes colorées & brillantes d'or, étoient accablées du poids des maſſes qu'on faiſoit rouler ſur elles. Cependant Gratien & ſes Généraux conſidérant qu'il ſeroit auſſi dangereux qu'inutile de s'acharner par une opiniâtreté hors de ſaiſon, à vaincre les difficultés du terrain, on réſolut enfin, les avis étant d'abord partagés (comme c'eſt l'uſage) d'employer les troupes à bloquer ces barbares qui étoient épuiſés par la diſette. Ceux-ci également obſtinés à ſe défendre & qui connoiſſoient parfaitement le pays, ſe retirerent ſur d'autres montagnes, plus élevées encore que ne l'étoient les premières; l'Empereur

marcha auſſitôt contre eux avec ſon armée, & tâcha avec le même courage de découvrir des ſentiers qui puſſent le conduire à ces hauteurs. Les Lentiens qui virent combien il étoit réſolu à les perdre, après avoir obtenu par leurs prières la permiſſion de ſe rendre, & donné, comme on l'exigea, l'élite de leur jeuneſſe pour la mêler avec nos recrues, obtinrent la liberté de retourner chez eux. Il eſt incroyable avec quelle valeur & quelle célérité, Gratien, chemin faiſant, car ſa marche étoit proprement dirigée ſur un autre endroit, remporta avec l'aſſiſtance du ciel, cette utile victoire qui affoiblit les nations de l'occident; ce jeune Héros d'un naturel heureux, étoit éloquent, modéré, brave & clément; dès ſa première jeuneſſe il ſuivit les traces des Princes les plus eſtimés, mais ſon penchant au plaiſir encouragé par les flatteurs qui l'environnoient, l'entraina aux vains amuſemens de Commode, quoiqu'il ne fut pas cruel comme lui. Car ainſi que Commode avoit la coutume de perçer à coups de

traits

traits ſous les yeux du peuple, pluſieurs bêtes féroces, & de ſe réjouir à l'excès, lorſque lâchant cent lions dans l'amphithéatre, chacun de ces animaux tomboit d'un ſeul coup; de même Gratien négligeoit les affaires les plus ſérieuſes pour s'amuſer dans les enclos des parcs, à perçer de fleches des animaux cruels, & cela dans un tems où Marc Antonin, s'il eut règné, auroit eu beſoin de collégues tels que lui & pleins de ſageſſe, pour adoucir les maux de la République.

Lorſque Gratien eut pris dans les Gaules les meſures que les circonſtances & le beſoin préſent demandoient, après avoir puni le perfide Scutaire qui avoit averti les barbares qu'il ſe hâtoit d'aller en Illyrie; il ſortit de ce pays par le fort nommé *felix Arbor* (*a*), & par Lauriac (*b*), pour aller au ſecours de la partie qui ſouffroit. Dans le même tems Frigeride qui

(*a*) C'eſt Arbon dans le Turgow en Suiſſe.

(*b*) Aujourd'hui le village de Lorck ſur le Danube vis à vis de *Mathauſen*.

qui ne s'occupoit que des moyens d'assurer la tranquillité publique, & qui se hâtoit de fortifier le pas de Sucques de peur que les pillards & les coureurs ennemis ne se répandissent comme un torrent dans les Provinces septentrionales, eut pour successeur le Comte Maurus, c'étoit un homme bassement cruel, irrésolu & inconstant, c'est le même qui, étant du nombre des gardes de Julien, détacha son collier & le mit en guise de couronne sur la tête de ce Prince qu'il pressoit d'accepter l'empire. C'est ainsi qu'on éloigna des affaires, lorsqu'elles périclitoient le plus, un Chef habile & prudent, qu'il auroit fallu, eut-il même été depuis longtems dans la retraite, rappeler pour servir l'état dans ce danger commun.



CHA-

CHAPITRE XI.

Sébastien défait près de Berée les Goths qui étoient chargés de butin; peu échapperent. Gratien court à son oncle Valens pour lui donner du secours contre les Goths.

Environ dans le même tems Valens quitta enfin Antioche pour se rendre après une longue marche à Constantinople, où il s'arrêta très-peu de jours à cause d'une légère sédition des habitans; il confia la conduite de l'infanterie que commandoit auparavant Trajan, à Sébastien qu'il avoit mandé depuis peu de l'Italie & qui étoit réconnu pour un Général actif; pour lui il se rendit à Melanthiade maison de plaisance impériale; il y séjourna quelque tems s'appliquant à gagner le soldat soit par les montres qu'il lui paya, soit par les vivres qu'il lui fit donner, & par des discours pleins de caresses. Delà s'étant

mis en marche & étant arrivé à une station nommée Nice, il apprit par des avis ſurs, que les barbares chargés de butin revenoient du côté de Rodope & étoient près d'Hadrianople; ceux-ci inſtruits que l'Empereur avançoit avec une armée conſidérable, ſe hâterent de joindre leurs compatriotes, qui étoient environnés de forts retranchemens autour de Berée & de Nicopolis; l'Empereur profita auſſitôt de l'occaſion, & fit marcher en avant avec trois cens ſoldats choiſis ſur chaque corps, Sébaſtien qui promettoit de conduire cette entrepriſe d'un manière avantageuſe à la République. Cet Officier ſe porta donc à grands pas ſur Hadrianople, mais à ſon arrivée devant cette ville, on lui en ferma les portes; les habitans craignirent que pris & gagné par l'ennemi, il ne les expoſât au même malheur qui étoit arrivé par le Comte Actus, que des ſoldats de Magnence, firent priſonnier & qui enſuite fit ouvrir aux ennemis le paſſage des Alpes Juliennes. A la fin Sébaſtien fut reconnu, & introduit

duit dans la place; il y refit ses soldats par le repos & les alimens, & en sortit clandestinement le lendemain à la pointe du jour; sur le soir il découvrit tout à coup près de l'Ebre les troupes des Goths: il se cacha d'abord à l'aide des côteaux & des buissons, puis s'avançant avec précaution pendant la nuit, il profita de leur désordre pour les attaquer; ils furent tellement défaits qu'il n'en échappa qu'un petit nombre par la fuite. Le butin qu'on reprit se trouva si considérable, que ni la ville ni la plaine, toute vaste qu'elle étoit, ne put le contenir. Cette nouvelle consterna Fritigerne; il craignit que Sébastien qui, à ce qu'il avoit oui dire, réussissoit en tout, attaquant à l'improviste ses détachemens répandus de tous côtés pour piller, ne vint à bout de les détruire; il les rappela donc tous près de la ville de Cabyle, & sans différer il se mit en marche, afin qu'étant dans des lieux ouverts, ils fussent à l'abri de la disette & des embuches. Tandis que ceci se passoit dans les Thraces, Gratien après avoir

inſtruit par lettres ſon oncle, de l'adreſſe avec laquelle il avoit vaincu les Allemands, fit prendre par terre les devants aux bagages & au train de l'armée, & à la tête d'un corps de troupes légéres il paſſa le Danube, aborda à Bononie, entra dans Sirmium, où il s'arrêta quatre jours; delà il deſcendit le fleuve juſqu'à un lieu nommé le camp de Mars, quoiqu'incommodé d'une fièvre intermittente; il fut aſſailli dans ces contrées par un corps d'Allemands, & perdit quelques gens de ſa ſuite.

CHAPITRE XII.

Valens ſe détermine à attaquer les Goths avant l'arrivée de Gratien.

Deux raiſons contribuerent alors à inquièter Valens, d'un côté la nouvelle des triomphes remportés ſur les Lentiens, de l'autre le détail exagéré que Sébaſtien lui envoya de ce qui s'étoit paſſé; il leva

donc

donc ſon camp de Melanthiade, réſolu d'égaler par quelque action d'éclat ſon neveu dont les vertus le déchiroient. Les nombreuſes troupes de Valens n'étoient ni mépriſables ni timides; car il les avoit augmentées de plusieurs vétérans, parmi leſquels ſe trouvoient des perſonnages diſtingués, & Trajan qui avoit été peu auparavant Général.

Comme on apprit par des rapports fidéles, que les ennemis penſoient à fermer les chemins par de forts détachemens pour empêcher l'arrivée des vivres, on prévint cette entrepriſe en envoyant promtement des archers & un eſcadron de cavalerie, garder les lieux voiſins de ces débouchés. Trois jours après, les barbares qui avançoient lentement parce qu'ils craignoient des embuches dans ces routes détournées, ſe trouverent éloignés de quinze milles pas de Nice où ils marchoient; on ne ſait par quelle erreur nos eſpions aſſurerent que leur nombre ne paſſoit pas les dix mille; l'Empereur animé d'une ardeur téméraire ſe hâta d'aller

à leur rencontre. Avançant donc en bataillon quarré, il vint aux environs d'Hadrianople; tandis qu'il s'y fortifie d'un rempart & qu'il fait palissader le fossé, en attendant avec impatience Gratien; il vit arriver Richomeres Commandant des Gardes qui lui remit de la part du jeune Empereur des lettres qui annonçoient sa prochaine arrivée. Gratien prioit Valens de différer jusqu'à ce qu'il vint partager avec lui le danger, & le conjuroit de ne pas s'exposer tout seul. On tint conseil sur ce qu'il convenoit de faire, quelques-uns poussés par Sébastien; dirent qu'il falloit promtement livrer bataille. Un Sarmate nommé Victor, Général de la cavalerie, prudent & temporiseur, & dont l'avis fut celui de plusieurs, soutint qu'il convenoit d'attendre le collégue de l'Empereur, afin de pouvoir plus aisément, l'armée Gauloise se trouvant réunie à la notre, écraser l'orgueil insolent des barbares. La funeste obstination du Prince & la basse adulation des courtisans, l'emporterent cependant. Ils

ne

ne ſe hâtoient d'en venir aux mains que pour empêcher Gratien de partager l'honneur d'une victoire qu'ils croyoient ſure. Pendant qu'on ſe préparoit au combat, il arriva au camp de Valens, ce que les Chrétiens appelent un Évêque envoyé par Fritigerne avec d'autres députés d'un rang inférieur. On le reçut avec bonté, il préſenta des lettres de ce Prince qui portoient qu'il ne demandoit pour lui & pour ſes gens que des violentes incurſions de nations cruelles avoient chaſſés de leurs foyers, que la permiſſion d'occuper ſeulement la Thrace avec leurs beſtiaux & leurs bleds; qu'ils promettoient une paix conſtante ſi on ſouſcrivoit à cette demande. Ce même Chrétien confident ſur & fidel des projets de Fritigerne qui étoit fertile dans l'art d'en impoſer & de tromper, remit en ſecret des lettres de ce même Prince, qui avertiſſoit Valens dont il alloit être dans peu l'ami & l'allié, qu'il n'y avoit d'autre moyen d'adoucir le caractère féroce de ſes compatriotes, ou de les amener à des

conditions avantageuſes à la République, que de leur faire voir de tems en tems l'armée Romaine, & que la terreur qu'inſpireroit le nom de l'Empereur, les détourneroit du deſſein de combattre. Les envoyés qui parurent ſuſpects s'en retournerent ſans avoir rien fait.

On ſe mit en marche dès le matin du neuvième d'Août; le bagage & les autres embarras de l'armée avoient été conduits près des murs d'Hadrianople & laiſſé ſous une garde ſuffiſante; la caiſſe militaire & les ornemens impériaux avec le Préfet & les Chefs du conſeil étoient dans la ville. Après avoir donc paſſé par des chemins raboteux, vers le midi du jour qui étoit brûlant, on découvrit au huitième mille les chariots des barbares rangés en cercle, ainſi que l'aſſurerent nos eſpions. Les Généraux Romains firent leurs diſpoſitions aux cris triſtes & lugubres que pouſſoient ſelon leur coutume ces ennemis féroces; l'aile droite de la cavalerie fut miſe en avant, & la plus grande partie de l'infanterie derrière; la gauche de la

cava-

cavalerie, plusieurs étant encore répandus dans les chemins, se hâta, non sans peine, d'avancer. Pendant que cette aile se déployoit sans obstacle, le bruit horrible du sifflement des armes, & le son menaçant des boucliers que frappoient nos soldats, effraya les barbares qui envoyerent demander la paix, parce qu'une partie des leurs conduits par Alathée & Safrace qu'ils avoient mandés, n'étoit pas encore arrivée. L'Empereur qui méprisoit la bassesse de ces députés, demanda des personnages distingués avec lesquels on put traiter; les Goths de leur côté temporiserent à dessein, pour que leurs cavaliers qu'ils attendoient, pussent pendant cette trompeuse suspension d'armes revenir, & que nos soldats échauffés par la chaleur du jour, à laquelle se joignit l'ardeur des campagnes qu'ils avoient mises en feu, fussent épuisés. Ce mal étoit encore accompagné d'un autre non moins terrible, c'est que les hommes & les chevaux périssoient de disette. Sur ces entrefaites Fritigerne

qui prévoyoit habilement ce qui arriveroit, & qui craignoit le ſort d'un combat douteux, envoya de lui-même un de ſes gens comme un herault, exiger qu'on lui donnât auſſitôt quelques nobles & quelques perſonnes de marque en ôtage, & qu'il viendroit avec intrépidité porter du ſecours & des vivres. Cette propoſition de la part d'un homme qu'on redoutoit beaucoup, fut acceptée avec éloge, & Æquitius le Tribun qui avoit alors la garde du palais & qui étoit parent de Valens, fut, d'un conſentement unanime, choiſi pour y aller au plutôt en qualité d'ôtage. Sur ſon refus, car ayant été pris une fois par les ennemis, & s'étant ſauvé de Dibalte, il craignoit leur reſſentiment, Richomeres s'offrit de lui-même, & ſe porta d'autant plus volontiers à cette démarche, qu'il la regarda comme digne d'un homme d'honneur & de courage; il partit donc pour donner des preuves telles qu'on pouvoit les attendre, de ſa bravoure & de ſa naiſſance. Au moment où il appro-

prochoit du rétranchement des ennemis, nos ſagittaires & nos ſcutaires qu'un certain Bacurius Hibérien, & Caſſion conduiſoient, s'étant laiſſés entrainer par une ardeur imprudente, en étoient déjà aux priſes avec l'ennemi; mais ils ſouillerent les commencemens de cette guerre par une retraite auſſi honteuſe, que leur attaque avoit été hors de ſaiſon. Le retardement qu'apporta cette tentative inconſidérée; arrêta l'activité de Richomeres qui ne put pas avancer, & la cavalerie des Goths revenant avec Alathée & Safrace qu'accompagnoit un corps mêlé d'Alains; telle que la foudre qui part du ſommet d'une montagne, renverſa tout ce qu'elle rencontra dans ſa courſe rapide.



CHA-

CHAPITRE XIII.

Tous les Goths réunis, ſavoir les Thervingiens conduits par le Roi Fritigerne, & les Greutheungiens commandés par Alathée & Safrace, combattent en bataille rangée avec les Romains dont ils défont la cavalerie & mettent en fuite, après un grand carnage, l'infanterie qui étoit dégarnie & trop ſerrée. Valens perd la vie & ne reparoit plus.

Pendant qu'on agitoit de part & d'autre, les armes & les traits, & que les accens lugubres de Bellone animée plus que jamais à la perte des Romains, retentiſſoient de toutes parts, nos gens commencerent à plier, mais ranimés par les exhortations de leurs chefs ils ſe réunirent, & le combat, ſemblable à un incendie qui va toujours en augmentant, devenant plus opiniâtre, la terreur s'empara de nos troupes à la vue de quelques-uns

de

de leurs camarades, percés de violens coups de dards & de fleches. Les deux armées, telles que des proues de vaisseau qui se choquent, se poussoient réciproquement, & s'agitoient comme les flots de la mer. L'aile gauche avança jusqu'aux chariots d'où elle auroit été plus loin, pour peu qu'on l'eût soutenue, mais abandonnée du reste de la cavalerie, elle fut accablée & dispersée par le nombre des barbares qui tomberent sur elle comme une masse énorme de terre qui s'écroule; notre infanterie dépourvue de soutien s'arrêta, les manipules entassés, pour ainsi dire, les uns sur les autres, purent à peine tirer leurs épées, ou faire usage de leurs bras. L'épaisseur de la poussière déroboit la vue du ciel, & l'air retentissoit de cris horribles. Chaque trait qu'on décochoit étoit mortel ne pouvant ni être prévu, ni être évité. Mais au milieu du ravage que faisoient les bataillons sans nombre des ennemis qui fouloient aux pieds les hommes & les bêtes, tout moyen d'avancer ou de se reti-

retirer étant ôté, nos gens reprirent leurs épées, & percerent tout ce qu'ils rencontrerent; les casques & les cuirasses furent brisés de part & d'autre à coups de hache. On voyoit un barbare redoutable par sa férocité, & auquel on avoit coupé les jarêts, abattu un bras, ou percé le côté, sur le point d'expirer, jetter encore autour de lui d'un air menaçant, des regards féroces. Ce carnage réciproque couvrit les campagnes de morts; & l'on n'entendoit pas sans effroi les gémissemens que de profondes playes arrachoient aux mourans. Nos soldats au milieu de cet affreux tumulte, n'ayant ni les forces, ni la présence d'esprit nécessaire pour prendre un parti, & la plûpart de leurs armes étant brisées par les fréquens assauts des piques, se bornerent à leurs épées, & voyant que tout espoir de se sauver leur étoit ôté, se jetterent au mépris de la mort, au milieu des bataillons épais des Goths. La terre étoit tellement détrempée de sang, qu'on n'y marchoit pas sans glisser, & chacun s'effor-

s'efforçoit de vendre chérement ſa vie; la fureur & l'acharnement étoient ſi grands, que pluſieurs périſſoient par leurs propres traits. Tout enfin ruiſſeloit de ſang, & l'on ne voyoit partout que des monceaux de bleſſés. On fouloit aux pieds ſans ménagement les cadavres, & le ſoleil qui étoit dans le ſigne de la Vierge, achevoit de conſumer par ſon ardeur les Romains, déjà exténués de diſette & de ſoif, & accablés ſous le poids de leurs armes. Enfin l'effort des barbares fit prendre à notre armée qui plioit déjà, le ſeul parti qui reſte dans les plus grands maux, ce fut de ſe ſauver en déſordre, comme chacun le put. Pendant que tous ſuivent dans cette déroute des chemins inconnus, l'Empereur ſaiſi de crainte, & ſautant par deſſus pluſieurs tas de morts, ſe réfugia près des Lanciers & des Matiaires (*a*); qui avoient oppoſé une réſiſtance vigoureuſe aux attaques de cette foule d'ennemis.

(*a*) *V. la Notice de l'Empire.*

mis. Trajan, dès qu'il le vit, s'écria que tout étoit perdu ſi le Prince, abandonné de ſes gardes, n'étoit au moins couvert par le ſecours qui arrivoit. Sur cela le Comte Victor tâcha de raſſembler pour la défenſe de l'Empereur les Bataves qu'on avoit placés en réſerve dans le voiſinage, mais n'ayant pu trouver perſonne, il ſe retira; Richomeres & Saturninus, ſe tirerent de la même manière du péril. Les barbares pourſuivoient avec des yeux étincelans de fureur, nos gens qu'accabloit une chaleur brulante; les uns tomboient ſans ſavoir comment, d'autres étoient écraſés du ſeul poids des ennemis, d'autres enfin tués par leurs propres camarades; car ſouvent on ne cédoit pas plus à ceux qui ſe défendoient, qu'on ne faiſoit grace à ceux qui cédoient. Les chemins étoient outre cela bouchés, par une foule d'hommes à demi morts, qui ne pouvoient ſupporter l'exceſſive douleur de leurs bleſſures; les chevaux mêlés aux cadavres couvroient la campagne. L'obſcurité de la nuit mit ſeule un terme à ces pertes à jamais irré-

pables

pables qu'essuya la République. L'Empereur à l'approche des ténébres, tomba, à ce qu'on croit, au milieu de ses soldats, blessé d'une fleche mortelle, (car personne ne put assurer l'avoir vu, ou avoir été présent), peu après il rendit l'esprit, sans qu'il fut possible depuis, de retrouver son corps; quelques ennemis qui s'arrêterent dans cet endroit pour piller les morts, ne permirent à aucun des vaincus ou des habitans d'en approcher; c'est ainsi que le César Décius dans une sanglante bataille qu'il livra aux barbares, tomba avec son cheval qu'il ne put retenir, & fut jetté dans un marais, dont il ne put sortir, & d'où l'on tâcha inutilement de le retirer. D'autres disent que Valens ne mourut pas d'abord, mais qu'il fut porté avec un petit nombre de candidats & d'eunuques dans une maison de paysan dont le second étage étoit assez solide, & que tandis que des mains peu habiles le pansoient, il fut environné & mis à mort par les ennemis qui ignorant qu'il étoit là, le sauverent ainsi de l'opprobre de la captivité.

Com-

Comme ils vouloient enfoncer les portes qu'on avoit barricadées & qu'on leur lâchoit des fleches du haut de la maison, pour ne pas perdre par un trop grand retardement les occasions de piller, ils rassemblerent des matières combustibles, & réduisirent en cendre cette maison & ceux qui y étoient. L'un des candidats qui sauta par la fenêtre & instruisit les barbares de ce qui étoit arrivé, les affligea sensiblement en leur apprenant qu'ils s'étoient eux-mêmes privés de la gloire de prendre vif l'Empereur. Ce jeune homme qui revint ensuite clandestinement à nous, raconta comment les choses s'étoient passées.

C'est ainsi que le second des Scipions, après avoir reconquis l'Espagne, fut consumé par le feu que les ennemis mirent à une tour dans laquelle il s'étoit réfugié. Ce qui est certain c'est que ni Scipion ni Valens n'ont joui de l'honneur de la sépulture. On compta parmi les morts illustres, Trajan & Sébastien, trente cinq Tribuns, tant employés que hors d'acti-

d'activité; Valérien & Équitius; le premier étoit grand écuyer, & l'autre maire du palais. Potentius Tribun des Promus perdit aussi la vie dans ce combat, à la fleur de son âge; il étoit généralement estimé, & recommandable tant par son mérite, que par celui de son père Ursicin, qui avoit été Général. Il est connu qu'à peine la troisième partie de l'armée échappa à cette déroute. L'histoire, si l'on en excepte la bataille de Cannes, ne présente point d'action ou le carnage ait été porté aussi loin, quelqu'échecs que les Romains ayent quelquesfois soufferts dans des tems où la fortune leur étoit contraire; & quoi que les fables des Grecs puissent dire de plusieurs combats.



CHA-

CHAPITRE XIV.

Vertus & vices de Valens.

C'est ainsi que périt Valens à l'âge d'environ cinquante ans; en ayant regné près de quatorze. Disons un mot de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. Il étoit ami fidel & constant, ennemi sévere de ceux qui briguoient des honneurs, rigide observateur de la discipline militaire & des loix civiles, très-attentif & craignant toujours que quelqu'un sous prétexte de lui être allié ne s'élevât trop; tardif à conférer des dignités & à en dépouiller, très-équitable administrateur des provinces au bien desquelles il veilloit comme à la conduite de sa propre maison, diminuant avec un soin tout particulier, le poids des tributs, n'augmentant pas les impôts, n'appréciant pas trop haut les autres objets des charges; ennemi déclaré & terrible

rible des voleurs, ainſi que des juges convaincus de péculat: l'Orient ne ſe ſouvient pas qu'il ait eu ſon pareil à cet égard. Il étoit libéral avec ſageſſe; de tous les exemples que j'en pourrois citer je me bornerai à celui-ci. Comme il y a toujours dans les cours des gens avides de s'enrichir des dépouilles des autres, ſi quelqu'un demandoit un bien vacant, ou telle autre choſe qu'il eſt d'uſage de ſolliciter, Valens diſtinguoit ſoigneuſement ce qui étoit juſte de ce qui ne l'étoit pas, laiſſoit à celui qui pouvoit former des oppoſitions la liberté de les faire, & en accordant au demandeur ce qu'il avoit recherché, il lui joignoit quelquefois trois ou quatre abſens pour partager avec lui; par là il modéroit l'avidité de ceux qui convoitoient le bien d'autrui, & qui voyoient que leurs portions couroient riſque d'être diminuées. Pour éviter la diffuſion, je ne parlerai pas des édifices qu'il a réparés, ſoit dans les grandes, ſoit dans les petites villes, ni de ceux qu'il a conſtruits. Je laiſſe à ces divers monumens

le ſoin de le faire connoître. De pareilles actions étoient dignes de ſervir, ſi je ne me trompe, de modele. Venons à ſes vices. Il étoit avide de richeſſes, n'aimoit point le travail, affectoit une extrême ſévérité, & penchoit à la cruauté; ſon eſprit n'étoit point cultivé, & n'avoit aucune teinture ni de l'art militaire, ni des belles-lettres; il aimoit à faire des gains qui arrachoient des gémiſſemens & des larmes: jamais il ne ſe montroit plus inſupportable, que lorſqu'ayant réuſſi à faire paſſer les fautes qu'on avoit commiſes, pour des crimes de leze-majeſté, il pouvoit ſévir contre la vie ou la fortune des riches. Ce qui encore étoit impardonnable, c'eſt que voulant paroître faire décider tous les procès & toutes les cauſes par les loix, il chargeoit comme juges de ces ſortes d'affaires des gens qu'il choiſiſſoit, & ne permettoit pas qu'on fit la moindre choſe qui fut contraire à ſa paſſion; il aimoit d'ailleurs à faire de la peine & étoit colère; il prêtoit l'oreille aux accuſations, ſans diſtinguer le vrai du faux,

vice

vice qui est toujours infiniment à redouter, même dans les conditions privées. Il étoit lent & paresseux; avoit le tein brunâtre & étoit borgne, de manière pourtant, qu'on ne s'en appercevoit pas à un certain éloignement; sa complexion étoit forte & sa taille médiocre; il avoit les jambes courbes, & le ventre un peu gros. C'en est assez sur ce Prince; le témoignage unanime de nos contemporains confirme ce que j'en dis. N'oublions pas encore, qu'ayant appris les trois vers de l'oracle, dont nous avons dit que Patricius & Hilarius remuerent le trépied, & dont le dernier étoit

Qu'ils périroient dans les plaines de Mimante,

comme il étoit d'un esprit agreste & borné, il les méprisa d'abord; dans la suite de ses désastres, servilement timide, il eut en horreur le nom de l'Asie en se rappellant cet arrêt, lorsqu'il apprit de gens doctes, qu'Homere & Cicéron avoient parlé du mont Mimante qui domine la ville d'Erythrée. Enfin après sa

mort & la retraite des ennemis, on dit avoir trouvé près du lieu où il tomba, un monument de pierre, ſur lequel étoient gravés des caractères Grecs qui indiquoient, qu'on y avoit enterré un noble nommé Mimas.

CHAPITRE XV.

Les Goths vainqueurs attaquent Hadrianople, où Valens avoit renfermé ſes thréſors & les ornemens de l'empire avec les membres de ſon conſeil; après toutes les tentatives imaginables, ils ſe retirent ſans avoir rien fait.

Après ce funeſte combat la nuit enveloppant tout de ſes ténébres, ceux qui échapperent à la mort couroient les uns à droite, les autres à gauche, ou du côté où la frayeur les conduiſoit, pour tâcher de rencontrer leurs amis; comme ils ne diſcernoient pas les objets, chacun s'imaginoit

ginoit avoir encore le glaive ſuſpendu ſur ſa tête. On entendoit, quoique dans l'éloignement, les plaintes des malheureux qu'on avoit abandonnés, les ſanglots des mourans, & les gémiſſemens lamentables des bleſſés. A la pointe du jour les vainqueurs, tels que des animaux que le ſang ne rend que plus farouches, flattés d'un vain eſpoir, marcherent en bataillons ſerrés contre Hadrianople, réſolus d'affronter les dernières extrémités pour la détruire; ils avoient appris par des traitres & par des transfuges, que les premières têtes de l'état, les ornemens impériaux & les threſors de Valens y étoient renfermés comme dans une place bien ſûre. Pour ne pas laiſſer refroidir l'ardeur qui les animoit, dès la quatrième heure ils environnerent les murailles, & l'on ſe battit avec acharnement; les aſſaillans déployerent toute leur férocité naturelle pour hâter la ruine de cette place; de leur côté les aſſiégés oppoſerent la réſiſtance la plus vigoureuſe. Un grand nombre de ſoldats & de valets de notre armée n'ayant

pu entrer dans la ville, ſe tenoient collés aux murailles & aux maiſons voiſines, d'où combattant vaillament & autant que le peu d'élévation du terrain le permettoit, ils triompherent juſqu'à la neuvième heure du jour, de la rage des barbares. Tout à coup trois cens de nos fantaſſins qui étoient près des retranchemens, paſſerent en corps du côté des ennemis, qui (par je ne ſais quel motif) les maſſacrerent auſſi-tôt; on obſerva que depuis ce moment perſonne ne déſerta plus, lors même que les affaires furent le plus déſeſpérées. Au milieu d'auſſi grands maux, de fortes pluyes accompagnées de tonneres, diſperſerent tout d'un coup ces corps d'ennemis frémiſſans: retournant donc au retranchement circulaire que formoient leurs chariots, dans l'excès de leur préſomption ils envoyerent des lettres menaçantes, & firent ſommer la ville de ſe rendre. Mais celui qu'ils dépécherent, n'oſant s'expoſer à entrer dans la place, ils chargerent un chrétien de cette ſommation qu'on mépriſa, comme

me on le devoit, & le reſte du jour & de la nuit fut employé à ſe préparer à la défenſe. On ferma intérieurement les portes avec de groſſes pierres, & les endroits foibles des murailles furent fortifiés; des machines propres à jetter des traits & des cailloux furent placées convenablement, ainſi qu'une quantité ſuffiſante d'eau, près des retranchemens. Car le jour d'auparavant quelques-uns des combattans avoient ſoufferts de la ſoif, preſque juſqu'à en mourir. Les Goths inquiets à la vue de leurs plus valeureux guerriers qui étoient renverſés & bleſſés, conſidérant d'un côté que les ſuccés à la guerre coûtent beaucoup, & de l'autre que leurs forces s'affoibliſſoient en détail, imaginerent une ruſe que l'équité elle-même dévoila. Ils engagerent une partie de nos Candidats qui le jour précédent avoient déſerté, à tenter, en feignant de revenir à nous, d'être reçus dans la ville, & lorſqu'ils y ſeroient de mettre le feu à un des quartiers, afin qu'à l'aide de ce ſignal, tandis que les

aſſiégés ſeroient occupés à éteindre l'incendie, ils puſſent s'emparer de la place, qui ſeroit ſans défenſe. Les Candidats avancerent comme on en étoit convenu, & parvenus aux foſſés, ils tendirent les mains, & demanderent en ſupplians qu'on les recut puiſqu'ils étoient Romains. Comme on ne ſoupçonnoit rien, ils furent admis mais ayant varié dans ce qu'ils dirent pour rendre compte des deſſeins des ennemis, ils avouerent au milieu de la queſtion, le motif de leur démarche & eurent la tête tranchée. Tout étant préparé pour l'attaque, vers la troiſième veille, les barbares oubliant leurs pertes & échauffés par leurs chefs, vinrent en force fondre ſur les paſſages qui étoient fermés. Les Provinciaux & les Palatins ſe préparerent avec vigueur à les accabler, & aucun de nos traits, fut-il même lâché au hazard, ne ſe perdit en tombant ſur cette multitude. On s'apperçut cependant de notre côté que les ennemis faiſoient uſage des mêmes armes que nous leur décochions, c'eſt pour-

pourquoi on fit couper les cordes qui joignent le fer au bois, avant de décocher les flêches de l'arc; celles-ci restoient entières en volant & ne blessoient pas moins ce qu'elles rencontroient, mais se brisoient aussitôt qu'elles tomboient sans avoir frappé quelque chose Un accident très-imprévu apporta encore un changement considérable à cette situation critique. Un scorpion, sorte de machine nommée vulgairement Onagre, qu'on avoit placé du côté où l'armée des ennemis étoit le plus serrée, envoya une pierre si grande, que ceux-ci effrayés à sa vue, quoiqu'elle tombât sans faire du mal, commencerent à se retirer. Mais les trompettes les rappelant par l'ordre de leurs Chefs, le combat recommença; les Romains n'en conserverent pas moins la supériorité qu'ils avoient, aucun trait ni dard n'étant, pour ainsi dire, laché en vain. Car les corps conduits par les Généraux ennemis, qu'animoit le desir d'enlever les richesses que Valens avoit rassem-

blées par ſes malheureux travaux, faiſoient gloire de s'expoſer aux plus grands dangers; les uns rouloient à demi morts; d'autres étoient écraſés ſous le poids des maſſes dont on les accabloit, d'autres enfin percés de traits; les uns en portant des échelles pour préparer de tous côtés l'eſcalade des murailles, étoient abimés par les pierres qu'on jetoit ſur eux, par des morceaux de colonnes & des cylindres. Perſonne ne ceſſa, malgré ces affreux ravages, de combattre juſqu'au ſoir avec intrépidité; & ce qui nourriſſoient l'ardeur des aſſaillans, c'étoit de voir pluſieurs des aſſiégés qui ſuccomboient dans les attaques. C'eſt ainſi qu'on ſe battit ſans relâche & avec une opiniatreté infinie, ſoit pour triompher des murailles, ſoit pour les défendre. Cependant comme tout ſe faiſoit ſans ordre, par intervalle, & par pelotons, ce qui eſt la marque du dernier déſeſpoir, le ſoir étant venu, les barbares reprirent le chemin de leurs tentes, affligés & s'accu-

ſant

ſant les uns les autres, d'avoir follement mépriſé les conſeils de Fritigerne qui les exhortoit à éviter les fatigues & les maux des ſièges.

CHAPITRE XVI.

Les Goths, après avoir attiré par des largeſſes les Huns & les Alains dans leur parti, aſſiègent inutilement Conſtantinople. Par quel art le Général Julien paſſe le Taurus, & délivre des Goths les Provinces orientales.

LES barbares paſſerent la nuit, qui n'étoit pas longue, car nous étions en été, à panſer & à ſoigner leurs bleſſés; au retour du jour, ils tinrent divers conſeils, incertains ſur la route qu'ils devoient prendre; après pluſieurs débats, ils réſolurent de s'emparer de Perinthe & de tous les endroits où on avoit renfermé des riches-

richeſſes, ce qu'ils avoient appris par des transfuges qui étoient au fait non ſeulement de l'intérieur des villes mais encore de celui des maiſons. Se déterminant donc pour ce parti, qui leur parut le plus avantageux, ils marcherent à petites journées, & ne trouvant aucune réſiſtance, ils porterent partout le ravage & la flamme.

Après leur départ les habitans d'Hadrianople inſtruits par des eſpions fidéles, que l'ennemi avoit quitté ces lieux, ſortirent au milieu de la nuit, évitant les chauſſées publiques qui étoient ſur les grandes routes, & paſſant par des chemins détournés & couverts de bois, ils ſe hâterent de ſe rendre avec leurs richeſſes qu'ils avoient conſervées, les uns à Philippopolis & de là à Sardique, les autres en Macédoine, dans l'eſpérance d'y rejoindre Valens; ils ignoroient parfaitement qu'il eut perdu la vie au milieu des combats, ou que la cabane dans laquelle il s'étoit réfugié, eut été conſumée par les flammes. Les Goths de leur côté joints aux robuſ-

tes

tes & valeureux Huns & Alains qui étoient endurcis aux fatigues, & que l'habile Fritigerne s'étoit attachés par l'attrait des récompenſes, après avoir aſſis leur camp près de Perinthe, n'oſerent, en ſe rappelant les pertes qu'ils avoient autrefois eſſuyées, ni s'en approcher trop, ni tenter de l'attaquer, ils ſe bornerent à réduire à la dernière miſere les champs vaſtes & fertiles qui l'environnent; ils en prirent & maſſacrerent les cultivateurs.

Delà, pleins d'avidité pour les vaſtes thréſors renfermés dans Conſtantinople, ils ſe hâterent de s'y rendre, & marchant en bataillon quarré comme s'ils craignoient des embuches, ils méditoient la perte de cette ville célébre. Le ciel favorable les en écarta par l'incident ſuivant; au moment où dans leur fureur ils touchoient à ſes portes qui étoient fermées, un corps de Sarraſins (nous avons plus d'une fois parlé des mœurs & de l'origine de ces peuples) plus propre aux opérations de la petite guerre qu'aux

com-

combats réglés, qu'on avoit fait venir depuis peu dans la ville, en ſortit courageuſement dès qu'il vit les barbares, pour les combattre, & après les avoir arrêtés longtems par une eſcarmouche opiniâtre, les partis ſe ſéparerent ſans avantage. Les Sarraſins triompherent enſuite par un événement inoui juſques-là. Un des leurs tout velu, nud juſqu'à la ceinture, pouſſe tout à coup des cris lugubres & ſombres, ſe jette l'épée à la main au milieu des Goths, & attachant ſes levres au goſier de l'ennemi qu'il avoit percé, en ſuçe le ſang. Cet affreux ſpectacle conſterna les barbares, ils ne marcherent plus, comme autrefois avec une aſſurance féroce, mais avec inquiétude; leur audace s'affoiblit enſuite peu à peu, à l'idée de l'étendue des murailles de la ville, de celle de ſes quartiers, de ſes monumens ſuperbes, & du nombre de ſes habitans qui touchent au détroit qui ſépare le Pont de la mer Égée; renonçant donc à leurs projets belliqueux, après avoir perdu plus de monde qu'ils

n'en

n'en avoient tué, ils ſe répandirent dans les Provinces ſeptentrionales, qu'ils dévaſterent juſqu'aux pieds des Alpes Juliennes appelées anciennement Venetes. L'habileté du Général Julien qui dans ce tems ſe trouva au delà du Taurus, ſe diſtingua par la promtitude de ſes manœuvres. A la nouvelle qu'il reçut du ſort malheureux, des Thraces, il ordonna par des lettres ſecrétes aux Gouverneurs qui étoient tous Romains, ce qui ne s'obſerve pas toujours à préſent, de mettre à mort à tel jour marqué, & comme par une levée générale de boucliers, tous les Goths qu'on avoit admis dans les Provinces, en les attirant dans les fauxbourgs ſous le prétexte de leur payer la ſolde. Par ce prudent artifice, les Provinces orientales furent délivrées ſans fracas, & ſans coup férir de grands dangers.

Tels ſont les événemens que j'ai décrits ſelon mes talens, & comme ſoldat & comme Grec, depuis le regne de Nerva juſqu'à la mort de Valens; réſolu de

re-

respecter la vérité, je ne crois pas l'avoir altérée volontairement, soit par le mensonge, soit en gardant le silence sur quelque chose. Si de plus habiles par leur expérience & leurs lumières, continuent cet ouvrage, ils me permettront de leur conseiller, d'élever leur style.

Fin du III & dernier Tome.



